

Université de Neuchâtel
Faculté des lettres et sciences humaines
Sciences de l'Antiquité

Alexandre Vermeille
Milieu 24bis
1400 Yverdon-les-Bains

PHYSIOLOGUS

De l'Orient à l'Occident

Un patchwork multiculturel au service de l'Écriture

Mémoire de latin dirigé
Par M. Jean-Jacques Aubert, professeur à l'Université de Neuchâtel



Neuchâtel, février 2006

À Aline

Couverture : Miniature illustrant la notice sur le pélican dans le manuscrit *MMW 10 B 25* (France, vers 1450), feuillet 32^r, conservé au *Museum Meermanno*, Den Haag, Pays-Bas (facsimile).

La présente illustration représente la mère pélican se perçant les flancs, d'où coule le sang qui fait revivre ses petits tués auparavant. Cette image est assimilable à celle du Christ sur la croix.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des abréviations	8
Introduction	9
1^{ère} partie : L'évolution de l'oeuvre	11
1. Le corpus grec	12
1.1. La base manuscrite	12
1.1.1. La 1 ^{ère} collection grecque	13
1.1.2. Les 2 ^{ème} , 3 ^{ème} et 4 ^{ème} collections grecques	13
1.2. La datation de la 1 ^{ère} collection grecque	15
1.2.1. Les partisans d'une datation haute	16
1.2.2. Les partisans d'une datation basse	19
1.2.3. Conclusion	22
1.3. La localisation de la 1 ^{ère} collection grecque	22
2. Les traductions orientales de la 1^{ère} collection grecque	24
2.1. La traduction éthiopienne	24
2.2. La traduction copte	25
2.3. Les traductions syriaques	25
2.4. Les traductions arabes	26
2.5. Les traductions arménienne et géorgienne	27
2.6. La traduction roumaine et les autres traductions slaves	27
3. Les traductions latines	28
3.1. Manuscrits, éditions et traductions des premières versions latines en prose	28
3.1.1. La question de la datation de la traduction latine la plus ancienne	30

3.2. Les versions latines dérivées des précédentes	32
3.2.1. La version <i>B-Isidore</i>	32
3.2.2. Les <i>Dicta Johannis Chrysostomi de naturis bestiarum</i>	32
3.3. Les adaptations en vers du <i>Physiologus</i> latin	33
3.3.1. Le <i>Physiologus Theobaldi</i>	34
3.3.2. L' <i>Abbreviatio Phisologi</i> [sic] et le <i>Dictamen de naturis XIX animalium</i>	35
3.3.3. Le <i>Novus Phisiologus</i> [sic]	35
4. Dans le sillage du <i>Physiologus</i> : Les bestiaires latins et français	36
4.1. Les bestiaires latins	37
4.2. Les bestiaires français	37
4.2.1. Le <i>Bestiaire</i> de Philippe de Thaon	38
4.2.2. Le <i>Bestiaire divin</i> de Guillaume le Clerc de Normandie	39
4.2.3. Le <i>Bestiaire</i> de Gervais(e) de Tilbury	39
4.2.4. Le <i>Bestiaire</i> de Pierre de Beauvais, dit « le Picard »	40
4.2.5. Autres textes apparentés, mais dont le message est différent	40
5. Résumé et conclusion de la 1^{ère} partie	41

2^{ème} partie : Le contenu, ses origines et sa réception	44
1. Généralités	45
1.1. L'ordre des notices	45
1.2. La composition des notices	45
1.3. La méthode d'interprétation de l'oeuvre	47
1.4. La destination de l'oeuvre	48
2. Auteur et autorité du texte	49
2.1. La question de l'auteur	49
2.2. Le <i>Physiologos</i> , mystérieuse autorité, et la <i>Physiologia</i> des Grecs	50
3. Un savoir aux origines diverses	53
3.1. Parallèles avec la zoologie gréco-romaine	54
3.2. Parallèles avec la littérature ésotérique égyptienne	55
3.3. Emprunts à la littérature hébraïque et influence de l'exégèse alexandrine	58
4. La théologie chrétienne, noyau du <i>Physiologus</i>	61
4.1. Thèmes chrétiens incontournables	61
4.2. <i>Figurae Christi</i> : le Christ reflété par le monde animal	62
4.3. Symbolisme de rénovation, continence et ascétisme	65
4.4. Traits hérétiques, signes d'une orthodoxie encore balbutiante	67
4.5. Textes apocryphes	68
5. Les citations bibliques dans les versions latines du <i>Physiologus</i>	70
5.1. Une certaine liberté par rapport à l'original grec	70
5.2. <i>Vulgate</i> ou <i>Vetus Latina</i> ?	71
6. La bisexualité de la hyène, entre légende et réalité	72

7. La postérité patristique du <i>Physiologus</i> et de son esprit	74
7.1. Une symbolique et un savoir commun	74
7.2. Le monde naturel comme <i>significans</i> des mystères célestes	74
7.3. Originalité ou fidélité par rapport au <i>Physiologus</i>	76
7.4. La littérature patristique comme source du <i>Physiologus</i>	77
7.5. Au nom de l'objectivité : réticences des encyclopédistes	78
8. Résumé et conclusion de la 2^{ème} partie	79
Conclusion générale	81
Bibliographie	83

Annexes

1. Évolution du <i>Physiologus</i>	II
2. Registre des principaux manuscrits grecs	III&IV
3. Registre des principaux manuscrits latins	V&VI
4. Contenu des différentes collections du texte grec	VII
5. Contenu de quelques traductions orientales et slaves	VIII-XI
5.1. Traductions éthiopienne, arménienne et syriaque ancienne (ST)	VIII
5.2. Traduction syriaque récente (SL)	IX
5.3. <i>Livre des êtres naturels</i> (Ahrens)	X&XI
5.4. Traduction russe (L. Mirandola)	XI
6. Contenu des quatre versions anciennes du texte latin	XII
7. Contenu d'autres versions latines plus récentes	XIII&XIV
7.1. Version des <i>Dicta Chrysostomi</i>	XIII
7.2. Version du <i>Physiologus Theobaldi</i>	XIII
7.3. Version du <i>Novus Phisiologus</i> [sic]	XIV
8. Contenu du <i>De bestiis et aliis rebus</i>	XV&XVI
9. Contenu des bestiaires français	XVII-XX
9.1. Le <i>Bestiaire</i> de Philippe de Thaon	XVII
9.2. Le <i>Bestiaire divin</i> de Guillaume le Clerc de Normandie	XVIII
9.3. Le <i>Bestiaire</i> de Gervais(e) de Tilbury	XIX
9.4. Le <i>Bestiaire</i> de Pierre de Beauvais	XX
10. Texte de l' <i>Abbreviatio Phisologi</i> [sic]	XXI
11. Texte du <i>Dictamen brevissimum de naturis XIX animalium</i>	XXII
12. La tradition ésotérique et magique d'Égypte (Schéma)	XXIII
13. Texte de quelques notices traitées dans le présent travail	XXIV-XXXVIII
13.1. Notices issues du <i>Physiologus</i> grec (manusc. <i>G</i>)	XXIV
13.2. Notices issues du <i>Physiologus</i> latin (versions <i>B</i> et <i>Y</i>)	XXXIII

LISTE DES ABRÉVIATIONS

LIVRES BIBLIQUES

ANCIEN TESTAMENT (AT)

Ct.	Cantique des Cantiques
Dt.	Deutéronome
Es.	Esaïe
Ex.	Exode
Gn.	Genèse
Jon.	Jonas
Jr.	Jérémie
Lv.	Lévitique
Ml.	Malachie
Nb.	Nombres
Pr.	Proverbes
Ps.	Psaumes
Sg.	Livre de la Sagesse

Livres apocryphes

Ba.	Baruch
-----	--------

NOUVEAU TESTAMENT (NT)

Ac.	Actes des Apôtres
1 Co.	1 ^{ère} épître aux Corinthiens
2 Co.	2 ^{ème} épître aux Corinthiens
Col.	Épître aux Colossiens
Eph.	Épître aux Éphésiens
Ga.	Épître aux Galates
He.	Épître aux Hébreux
Jc.	Épître de Jacques
Jn.	Épître de Jean
1 Jn.	1 ^{ère} épître de Jean
2 Jn.	2 ^{ème} épître de Jean
3 Jn.	3 ^{ème} épître de Jean
Lc.	Évangile de Luc
Mc.	Évangile de Marc
Mt.	Évangile de Matthieu
Ph.	Épître aux Philippiens
Rm.	Épître aux Romains
1 Th.	1 ^{ère} épître aux Thessaloniens
2 Th.	2 ^{ème} épître aux Thessaloniens
1 Tm.	1 ^{ère} épître à Timothée
2 Tm.	2 ^{ème} épître à Timothée
Tt.	Épître à Tite

Livres apocryphes

Barn.	Épître de Barnabé
AcPTh.	Actes de Paul et de Thecla

VERSIONS DE LA BIBLE

BJ	Bible de Jérusalem
LXX	Septante (ég. nommée « traduction des Septante » dans le texte)
TOB	Traduction oecuménique de la Bible
VL	Vetus Latina

AUTRES

CCSL	Corpus Christianorum, Series Latina
CSEL	Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum
PG	Patrologiae Graecae
PL	Patrologiae Latinae
SC	Sources Chrétiennes

Introduction

D'Ésope à La Fontaine, en passant par Phèdre, le monde animal n'a cessé d'être mis en scène dans ce qu'on appelle les fables. On y fait parler les bêtes en professeurs inculquant à l'homme des leçons de morale. Aujourd'hui encore, ces fables continuent à être appréciées et transmises d'une génération à l'autre.

On ne peut s'empêcher de songer à la fable lorsque l'on tombe sur cet autre agent majeur, mais moins connu, de la transmission de l'imagerie animale qu'est le *Physiologus*, objet de notre étude. Un premier contact avec l'œuvre laisse apparaître une succession de brefs chapitres, appelés notices dans le cadre du présent travail. À l'instar de la fable, chacune de ces notices présente une structure binaire, qui s'ouvre au lecteur comme un diptyque. Le premier volet expose les natures, entendons par là les caractéristiques d'un animal, réel ou imaginaire, et, plus rarement, d'une plante ou d'une pierre. Ces natures font ensuite l'objet d'une interprétation dans le second volet de la notice, herméneutique celui-là, où la « réalité » naturelle se voit en quelque sorte traduite en réalité spirituelle. De cette manière, le monde animal, faire-valoir d'une morale dans les fables, vient cautionner dans le *Physiologus* de brèves leçons de théologie chrétienne.

La présente étude sera l'occasion de mieux comprendre, sur la base des connaissances actuelles, ce qui se cache derrière l'apparente simplicité de ce catalogue d'images à l'usage du Chrétien. Une première partie nous plongera dans l'évolution extraordinaire de ce texte, qui représente près de dix siècles d'histoire. De l'original grec des débuts de l'ère chrétienne aux bestiaires médiévaux réalisés dans son sillage, nous tenterons de décrire au mieux les différentes étapes du développement du *Physiologus*, entre contaminations et traductions dans d'autres langues. Cette approche globale de l'œuvre nous permettra entre autres de faire le point sur les éditions de manuscrits et les traductions modernes du *Physiologus*. À ce sujet, notons que l'on doit la première traduction française moderne à partir du grec à Arnaud Zucker, parue fin 2004 seulement¹. Comblant un grand vide, cette traduction munie d'une introduction complète et d'un commentaire de chaque notice rappelle que l'intérêt pour le sujet est loin de s'estomper. Elle laisse même espérer l'émergence de nouvelles études sur le *Physiologus* dans le monde francophone, où elles sont très rares jusqu'à présent.

Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur divers aspects du contenu des notices du texte grec. Nous aborderons la question de l'auteur, anonyme dans la plupart des manuscrits. La mention récurrente dans les notices d'un mystérieux « Physiologue » comme autorité de la partie naturaliste nous confrontera à la question des sources : le *Physiologus* est-il issu d'une source unique ou faut-il y voir plus d'une influence ? La partie exégétique des notices amènera également son lot de questions : quels sont les sujets théologiques traités ? d'où les citations bibliques qui leur servent de support dans le texte sont-elles tirées et, enfin, dans quelle mesure cette partie est-elle dépendante de la première ? Une fois que nous aurons percé les secrets de l'élaboration du *Physiologus*, des origines de son contenu à la refonte de la matière héritée dans un but théologique, nous nous intéresserons à la réception de ce premier « bestiaire » chrétien et de son esprit chez quelques auteurs chrétiens majeurs.

En bref, notre objectif est de déterminer ce que nous savons aujourd'hui sur l'étendue et le sens de l'oeuvre, en réunissant et en confrontant en un même lieu les résultats de diverses études consacrées au *Physiologus* de la fin du 19^{ème} siècle à nos jours. Par cette approche générale, un état de la question en quelque sorte, nous souhaitons familiariser le lecteur avec

¹ Zucker, *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires* (2004).

un sujet riche et complexe que des études plus ciblées pourraient venir enrichir dans un deuxième temps.

Les divers textes, traductions, schémas et tableaux reproduits en annexe s'avéreront indispensables en de nombreux endroits. Ce sera en particulier le cas dans la seconde partie, où l'étude approfondie de certaines notices nécessitera la connaissance préalable de ces dernières. À cet effet, les annexes à consulter au cours de la lecture seront indiquées en notes de bas de page.

1^{ère} PARTIE :
L'ÉVOLUTION DE L'OEUVRE

1. Le corpus grec

1.1. La base manuscrite

Plus d'une centaine de manuscrits datant du 10^{ème} au 18^{ème} siècle nous livrent la version grecque du *Physiologus*. On y distingue quatre grands groupes de textes correspondant à quatre vagues successives de rédaction, appelées « collections » chez A. Zucker¹ ou « redactiones » chez F. Sbordone². Chacun de ces groupements, dont nous traiterons plus bas de façon détaillée, est caractérisé par une liste d'animaux commune et stable, des usages linguistiques homogènes et des détails structurels typiques.

Nous devons la première édition de la version grecque du *Physiologus* à l'espagnol Ponce de León, en 1588³. Elle sera suivie, en 1622, d'une réimpression par l'humaniste Petavius⁴, fragmentaire et peu fiable. Il faudra ensuite attendre le 19^{ème} siècle pour qu'apparaisse l'édition de J.-B. Pitra, en 1855⁵, partant d'une base manuscrite très restreinte. L'édition de F. Lauchert, encore utilisée dans quelques traductions modernes, voit le jour en 1889⁶, suivie, au 20^{ème} siècle, de celles de F. Sbordone (1936)⁷, de D. Offermanns (1966)⁸ et de D. Kaimakis (1974)⁹.

Le plus important travail critique fut celui de Sbordone, qui collationna 77 manuscrits, les répartissant en trois « redactiones »¹⁰. Bien que très fouillée, son étude demeure incomplète, puisque certains manuscrits, dont *G*, le plus ancien connu, lui étaient encore inconnus¹¹. De plus, on lui a reproché de ne pas s'être servi, pour l'établissement du texte primitif, de traductions anciennes (orientales et latines), dont les manuscrits conservés sont quelquefois plus anciens que les plus anciens manuscrits grecs connus. Enfin, soucieux de représenter la forme originelle de chacune des trois collections (« redactiones ») qu'il distinguait, il propose toutes les variantes possibles dans un appareil critique qui s'avère prendre plus de place que le texte édité lui-même.

Après ce travail de titan, qui reste, malgré les critiques, une référence lorsqu'il s'agit de constituer un texte destiné à une traduction moderne, il restait à étudier plus en détail le développement de chacune de ces trois collections. Sur la base des travaux de Sbordone, Offermanns et Kaimakis se sont attelés à l'étude de la 1^{ère} collection grecque à partir des plus importants manuscrits la représentant¹².

Pour les traductions les plus modernes du *Physiologus* grec, les éditions anciennes de Lauchert (1889) et de Sbordone (1936) sont très régulièrement utilisées¹³. Seul Zucker, auteur de la plus récente traduction, se base, pour la 1^{ère} collection grecque, sur le manuscrit *G*, édité par Offermanns (1966), ainsi que sur quelques passages issus d'un autre manuscrit, noté *M*.

¹ Zucker (2004).

² Sbordone, *Physiologi Graeci ...* (1936).

³ Ponce de León (1588).

⁴ Petavius, *Epiphaniae Opera*, Bd. II (Paris 1622); le texte, é.g. chez Migne, *PG*, 43, (Paris 1857-1866), pp. 517 s., se compose de 25 notices sur 20 animaux et correspond à une branche tardive de la 2^{ème} collection.

⁵ Pitra (1855/1963), pp. 338 s.

⁶ Lauchert (1889/1974), pp. 229-279 (*Physiologus* grec) et 280-299 (trad. allemande du 12^{ème} siècle).

⁷ Sbordone, *Physiologi Graeci ...* (1936).

⁸ Offermanns (1966).

⁹ Kaimakis (1974).

¹⁰ Sbordone, *Physiologi Graeci ...* (1936) : pp. 1-145, 149-256, 259-299.

¹¹ Première édition du manuscrit *G* par Offermanns en 1966 (cf. *supra*, note 8) ; cf. tableau, annexe 2, p. III.

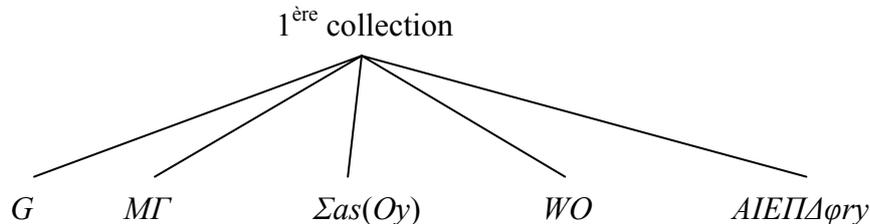
¹² Pour le détail des plus importants manuscrits, on se référera au tableau annexé à la fin de ce travail, annexe 2.

¹³ Cf. bibliographie (traductions du *Physiologus* grec).

En revanche, il reprend l'édition de Sbordone (1936) pour les 2^{ème} et 3^{ème} collections grecques. Quant aux raisons qui justifient ces choix, elles nous sont inconnues.

1.1.1. La 1^{ère} collection grecque

La 1^{ère} collection grecque se divise en cinq sous-groupes¹⁴ de manuscrits importants, dont deux sont traités par Offermanns (*MI* et *G*). Kaimakis propose en 1974 une édition des trois autres (*Σas(Oy)*, *WO* et *AIEΠΔφρυ*). Le stemma de la 1^{ère} collection se présente ainsi :



Offermanns se base sur les deux plus anciens manuscrits connus, *G* et *M*, datant respectivement du 10^{ème} et du 11^{ème} siècle, et les édite côte à côte en 1966. Les deux manuscrits présentent d'importantes divergences et leur juxtaposition permet de montrer les libertés prises par les copistes, pouvant aller du simple complément à l'adjonction d'une réflexion complètement nouvelle. Pour l'édition du manuscrit *G*, des variantes sont tirées en priorité des manuscrits *Σ*, *a*, *Π* et *Γ*. Si une notice manque dans ceux-ci, les manuscrits *W*, *O*, *A* et *E* sont utilisés¹⁵. À la suite de l'édition des deux premiers, Kaimakis édite côte à côte les textes respectifs des trois sous-groupes restants.

Il existe en outre deux autres éditions de manuscrits. D. Karnejev¹⁶ propose en effet une édition des manuscrits *Σ* et *Π*, tandis que le manuscrit *a* a été édité par C. O. Zuretti¹⁷.

Composée de 48¹⁸, voire de 49 notices – la 49^{ème} est absente de la majorité des manuscrits – la première collection grecque s'impose comme étant la plus profonde spirituellement. Représentée aujourd'hui par une trentaine de manuscrits, elle forme la base de toute la tradition ultérieure du *Physiologus*, y compris des versions non-grecques (traductions orientales et latines). La datation de ce texte de base, située entre le 2^{ème} et le 4^{ème} siècle, a déjà fait l'objet de nombreuses spéculations, c'est pourquoi nous nous proposons d'y revenir plus bas¹⁹.

1.1.2. Les 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} collections grecques

Très certainement dû à un ou plusieurs auteurs anonymes²⁰, le texte du *Physiologus* n'était pas à l'abri d'interventions ultérieures. À partir de la 1^{ère} collection, de nombreuses mutations ont eu lieu, dues à des contaminations ou à des acclimations à des préférences régionales. On peut parler ici d'un texte évolutif, qui va voir sa première rédaction complétée par des couches successives. Selon B. E. Perry²¹, le *Physiologus* a connu une évolution

¹⁴ Sbordone ne connaissant pas encore le manuscrit *G* (le plus ancien), divisait les manuscrits de la 1^{ère} collection en 4 sous-groupes, qu'il nommait « classes » : *MI*, *Σαλς*, *WO*, et *AEII* ; cf. stemma proposé par Sbordone, *Physiologi Graeci ...* (1936), p. LXXIX.

¹⁵ Pour des informations détaillées sur les principaux manuscrits grecs, cf. annexe 2, pp. III et IV.

¹⁶ Karnejev (1890/1894).

¹⁷ Zuretti (1897), pp. 113 s.

¹⁸ Cf. liste des notices de chaque collection, annexe 4, p. VII.

¹⁹ Cf. *infra*, 1^{ère} partie, chap. 1.2.

²⁰ Cf. *infra*, 2^{ème} partie, chap. 2.1.

²¹ Cf. Perry (1941), col. 1113.

particulièrement rapide dès le 11^{ème} siècle, voyant de nouvelles notices s'ajouter aux anciennes et d'autres disparaître, comme celles consacrées aux pierres et aux plantes. Certaines notices perdent la citation biblique qui les introduisait et des interprétations au ton moralisateur viennent compléter, voire remplacer des explications symboliques plus anciennes. En d'autres endroits, des explications étymologiques ou de nouvelles propriétés peuvent venir s'ajouter au récit animalier ancien.

Nous nous contenterons ici de décrire brièvement les trois couches rédactionnelles que nous appelons « collections » et que Sbordone avait déjà distinguées en 1936. Elles sont contenues dans divers manuscrits²², où elles apparaissent parallèlement aux notices de la 1^{ère} collection.

Une 2^{ème} collection, dite « byzantine » et nommée quelquefois « Physiologos du Pseudo-Épiphane » à cause de son attribution à St.-Épiphane dans certains manuscrits, est présente dans 30 des 77 manuscrits répertoriés par Sbordone. Elle se compose de 27 notices, dont neuf traitent d'animaux absents dans la 1^{ère} collection. Arbres et pierres y sont laissés de côté, ce qui en fait un bestiaire au sens strict. Il s'agit de la rédaction la plus savante, pourvue de développements moralisateurs plus étendus qu'au sein des autres rédactions et de fréquents compléments étymologiques. Sbordone la fait remonter aux 5^{ème}/6^{ème} siècles sur la base d'arguments théologiques, tandis que Perry la situe au 11^{ème} siècle, se basant sur des considérations linguistiques²³. En outre, des variantes inédites sont présentes dans quelques manuscrits²⁴. Cette collection est reprise en grande partie dans la 4^{ème} collection en grec vulgaire, dont il est question un peu plus bas, ainsi que dans les versions roumaines et slaves du *Physiologos*²⁵.

Une 3^{ème} collection, dite « pseudo-basiléenne », est présente dans 22 manuscrits²⁶. Elle se compose de 30 notices, dont six traitent d'animaux absents des deux premières collections. Les commentaires spirituels y sont régulièrement introduits par la formule « St.-Basile dit que ... », ce qui a valu son surnom à cette collection²⁷. Le *Physiologos*, c'est-à-dire le mystérieux Physiologue auquel la partie naturaliste de presque toutes les notices est attribuée, y est assimilé au personnage de Salomon dans le titre de l'ouvrage, ainsi que dans la partie exégétique de la première notice, consacrée au lion. La tendance y est plutôt moralisatrice, la langue peu soignée et les notices présentant des animaux monstrueux ou irréels (sirènes, gorgone, ...) en sont bannies. En plus des nouvelles propriétés attribuées à certains animaux, certains récits animaliers plus anciens ont été remplacés par des nouveaux (p. ex. licorne, colombe, aigle). La datation de cette collection est également contestée, Perry la situant au 12^{ème} siècle, alors que Sbordone²⁸ penche plutôt pour les 10^{ème}/11^{ème} siècles. Le plus ancien manuscrit la contenant date du 13^{ème} siècle.

²² Cf. annexe 2, tableau des manuscrits (remarques), pp. III et IV.

²³ Cf. Sbordone, *Physiologi graeci ...* (1936), p. xii ; cf. Perry (1941), col. 1114 ; cf. Zucker (2004), p. 14.

²⁴ Cf. Sbordone, *Physiologi graeci ...* (1936), pp. 303-325 : on y trouve, dans un appendice, une liste de 39 notices, constituant pour l'essentiel des doublets ou des variantes d'animaux officiels, sauf pour quatre d'entre elles : *singe* (inédit), *basilic* (naît de l'amas de cadavres de tous les serpents réunis et morts de faim), *thon* (dévore ses propres enfants), *médée* (animal féroce de Scythie qui dévore ses propres enfants) ; cf. aussi Zucker (2004), p. 15.

²⁵ Cf. *infra*, 1^{ère} partie, chap. 2.6.

²⁶ Pour une étude plus détaillée du texte de la 3^{ème} collection, on se référera à un article de U. Treu : « Vom Löwen bis zum Wildesel. Die dritte, sogenannte pseudobasilianische Redaktion des Physiologos » (1982), pp. 446-478.

²⁷ Cf. exemple de la notice sur l'autruche (62), dont le texte est reproduit dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXXII.

²⁸ Cf. Sbordone, *Physiologi graeci ...* (1936), p. xii ; cf. Perry (1941), col. 1114 ; cf. Zucker (2004), p. 14.

Une 4^{ème} collection enfin est conservée dans deux manuscrits seulement²⁹. Elle se distingue des trois autres par sa forme particulière. Il s'agit en effet d'un poème constitué de 1131 vers politiques (15 syllabes) non rimés en grec vulgaire. Empruntant la plus grande partie de son contenu à la 2^{ème} collection, cette dernière collection compte 49 animaux, dont quatre sont nouveaux³⁰. La symbolique y est très pauvre et on peut être frappé par sa grande rigueur morale.

Ces diverses couches rédactionnelles sont le fruit d'interventions diverses opérées sur le texte de la 1^{ère} collection au cours des siècles. Ainsi sont nées de nombreuses mutations et adjonctions, rendant difficile la recherche du texte grec original.

1.2. La datation de la 1^{ère} collection grecque

Des premières spéculations de K. Ahrens et de F. Lauchert à la fin du 19^{ème} siècle à l'article de A. Scott consacré exclusivement à ce sujet en 1998, on ne s'est jamais mis d'accord sur une datation précise du *Physiologus* grec. Tout serait plus simple si le texte pouvait être attribué à une autorité précise. La formule « Ὁ Φυσιολόγος ἔλεξεν... » (« le Physiologue a dit ... »), introduisant la partie naturaliste de la plupart des notices, ne donne en effet aucun indice sur un auteur connu ou ses sources. De plus, il faut rester prudent quant aux rapports d'influence entre le *Physiologus* et d'autres oeuvres. Un passage identique chez deux auteurs différents ne nous indique pas qui a emprunté à qui, il est donc extrêmement délicat de se limiter à des comparaisons intertextuelles. Finalement, le fait que le plus ancien manuscrit grec connu date du 10^{ème} siècle ne permet pas d'exclure des adjonctions et des mutations au fil du temps, le risque étant qu'une datation trop basse soit retenue si l'on se base sans le savoir sur des éléments textuels issus d'une influence ultérieure à l'original du *Physiologus*.

Selon toute vraisemblance, la rédaction de la 1^{ère} collection grecque ne peut avoir eu lieu avant 130, ni après 386. Personne en effet n'est remonté au-delà de l'*Épître de Barnabé*, rédigée vers 130-140 et certainement utilisée par l'auteur du *Physiologus*³¹, à l'exception de Lauchert, qui a osé une datation plus ancienne en partant du principe que la 1^{ère} collection du *Physiologus* a été utilisée par Barnabé et Justin le Martyr (mort en 166). Scott rejette cette hypothèse³², considérant les parallèles avec Justin comme faibles et préférant une influence de Barnabé sur le *Physiologus*. Scott mentionne la notice sur la hyène (notice 24), qui paraît reprendre ce que dit l'*Épître de Barnabé* (10, 7) sur cet animal³³. Pour ce qui est des mentions ultérieures du *Physiologus*, une version latine de ce dernier est mentionnée dans le *Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis* comme livre à censurer³⁴. Ce décret, bien que considéré aujourd'hui comme faux³⁵, est censé conclure un concile de l'Église tenu en 494, ce qui tend à confirmer une transmission dans le monde latin à la fin du 5^{ème} siècle. Le *Physiologus* grec, lui, est déjà mentionné dans des oeuvres datant de la seconde moitié du 4^{ème}

²⁹ Pour une édition du texte de la 4^{ème} collection, cf. Gidel, Ch. (1873), pp. 188-296.

³⁰ Chameau rancunier (13), chien humble (14), ours bipède diabolique (15), satire (singe à buste d'homme cornu, à ailes d'aigle et à pieds de chèvre qui confesse le Christ) (49).

³¹ Schönberger (2001), Nachwort, p. 147 ; Scott (1998), p. 437.

³² Scott (1998), p. 433.

³³ *Épître de Barnabé*, 10. 6-8, SC n°72 (Paris 1971), pp. 152-155 (trad. du grec par P. Prigent). ; cf. *infra*, 2^{ème} partie, chap. 4.5, 5.1 et 6 ; la notice sur la hyène est reproduite dans les annexes 13.1., p. XXX (version grecque) et 13.2., pp. XXXIII et XXXIV (versions latines B et Y) du présent travail.

³⁴ Cf. Zucker (2004), p. 13.

³⁵ Pour une étude sur le *Decretum Gelasianum* et une édition du texte, cf. Dobschütz, Ernst, *Das Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis* (Leipzig 1912) ; cf. Henkel (1976), p. 21, note 3 ; cf. *infra*, p. 19.

siècle. Le *terminus ante quem* le plus fréquemment mentionné³⁶ est 386, année correspondant à la rédaction de l'*Hexaameron* d'Ambroise. Le récit de ce dernier sur le vol de l'oeuf par la perdrix (*Hexaameron*, VI, 3, 13) partage en effet avec la notice 18 du *Physiologus* le même verset biblique et la même interprétation allégorique. L'évêque de Milan paraît donc avoir eu devant les yeux une copie du *Physiologus* grec ou une traduction latine du même ouvrage³⁷.

Selon Scott, Épiphanie, dont le récit sur le phénix dans le *Panarion* (vers 377) est très semblable à celui du *Physiologus*, pourrait également avoir été influencé par ce dernier³⁸. Du même auteur, le *De Gemmis* (avant 394) présente une structure bipartite (1. physique/descriptive ; 2. morale/allégorique) semblable à celle caractérisant le *Physiologus*.

D'autres auteurs de la seconde moitié du 4^{ème} siècle, comme Priscillien d'Avila, Rufin d'Aquilée ou le Pseudo-Eustathe présentent dans leurs écrits quelques similitudes avec notre « bestiaire ». Le premier aurait visé directement le *Physiologus* dans ses attaques contre ceux qui interprétaient l'apparence des griffons, aigles, ânes, éléphants et serpents comme des symboles du culte divin, selon une hypothèse d'Henry Chadwick³⁹. Le second cite expressément le *Physiologus*⁴⁰ dans son *De Benedictionibus Patriarcharum* (407-408) et le Pseudo-Eustathe (entre le dernier quart du 4^{ème} et la fin du 5^{ème} siècle) est mentionné chez Sbordone⁴¹ pour avoir utilisé le *Physiologus* dans son *Hexaameron*.

Après avoir défini les limites probables de la rédaction originale, nous nous proposons de revenir brièvement ici sur la discussion vieille de plus d'un siècle, mais toujours d'actualité, ayant pour objet la datation de la première collection du *Physiologus* grec.

Nous devons le premier état des lieux sur la question à B. E. Perry, auteur d'un article très complet intitulé « Physiologos » et paru en 1941 dans la *Realencyclopädie der classischen Altertumwissenschaft*⁴². À la suite des hypothèses de F. Hommel⁴³ et de F. Lauchert⁴⁴, il propose une datation au 2^{ème} siècle, rejetant les thèses de K. Ahrens⁴⁵, de F. X. Kraus⁴⁶ et de M. Wellmann⁴⁷, qui proposaient une datation située dans la seconde moitié du 4^{ème} siècle.

1.2.1. Les partisans d'une datation haute

Avant Sbordone, qui datait, en 1936⁴⁸, l'archétype du *Physiologus* vers 200 en spéculant sur l'évolution de la base manuscrite, le premier partisan d'une datation haute est Lauchert, qui

³⁶ Zucker (2004), p. 12; Wellmann (1930), p. 10.

³⁷ Cf. *infra*, 1^{ère} partie, chap. 3.1.1; nous reproduisons le texte de la notice latine sur la perdrix, ainsi que le passage équivalent chez Ambroise, dans l'annexe 13.2. du présent travail, p. XXXVI.

³⁸ Cf. Scott (1998), p. 433-434.

³⁹ Cf. Scott (1998), p. 435, avec référence à H. Chadwick, *Priscillian of Avila* (Oxford 1976), p. 93 (*non vidimus*).

⁴⁰ Cf. Zucker (2004), p. 13; Lauchert (1889/1974), p. 74; Wellmann (1930), pp. 6 + 10-11; Scott (1998), p. 435.

⁴¹ Sbordone, *Ricerche ...* (1936).

⁴² Perry (1941), col. 1100-1104.

⁴³ Hommel (1877), pp. 15 s.

⁴⁴ Lauchert (1889/1974), pp. 41 s. (qui se base sur Hommel et propose même une datation plus ancienne : 140 apr. J.-C.).

⁴⁵ Ahrens, *Zur Geschichte ...* (1885), pp. 18 s.

⁴⁶ Kraus, F. X., *Geschichte der christlichen Kunst*, I, 107 (Freiburg im Br. 1896-1900), repris par Perry (1941), col. 1101.

⁴⁷ Wellmann (1930), pp. 3-11.

⁴⁸ Sbordone, *Physiologi Graeci ...* (1936), p. XII : « Paulo post Evangelia » ; *ibid.*, p. LXXVIII : sur la base de comparaisons avec quelques passages de l'*Hexaameron* du Pseudo-Eustathe (fin du 4^{ème} s.), il considère le texte du manuscrit *II* comme plus ancien (début du 4^{ème} s.), laissant ainsi le temps au premier de l'utiliser. *II* est tout de même plus récent que la version du texte fournie par *AEI* (fin du 3^{ème} s.), de laquelle il semble issu, elle-même déjà plus développée que les recensions les plus anciennes, soit *MI* et *Σαλς*, qu'il date vers 200 (suivi par Perry (1941), col. 1113) ; Sbordone, *Ricerche ...* (1936), pp. 157-158.

comme nous l'avons vu plus haut, avance une datation située avant l'*Épître de Barnabé*, c'est-à-dire durant le premier tiers du 2^{ème} siècle. Il s'oppose⁴⁹ au tout début du 20^{ème} siècle à la thèse de Kraus, qui place les réflexions du *Physiologus* se rapportant à la Trinité et à l'Incarnation dans le développement de l'histoire des dogmes du 4^{ème} siècle. Lauchert, repris par Perry⁵⁰, ne repère dans le *Physiologus* qu'une notice où il est question de la Trinité. Dans la notice 34 en effet, l'arbre « Peridexion » en est bien le symbole, mais rien de ce qui en est dit ne saurait selon lui être inconnu des chrétiens orthodoxes de la période la plus ancienne. Le thème de l'Incarnation, présent en particulier dans la notice sur le lion, lorsque le Sauveur, lors de son incarnation en homme, cache sa nature divine aux anges en prenant diverses formes pour tromper le Diable, ne serait pas non plus impossible au 2^{ème} siècle. Cette représentation gnosticisante de l'Incarnation⁵¹, correspondant à la 4^{ème} des neuf sentences d'Origène condamnées en 543 par le *Concile de Constantinople*⁵², a pu selon lui être émise par un chrétien orthodoxe entre le 1^{er} et le 5^{ème} siècle, avec une préférence tout de même pour une période ancienne, où une telle croyance se confondait plus facilement avec l'orthodoxie⁵³.

Perry s'oppose encore à quelques idées qui pourraient remettre en question une datation haute⁵⁴. La mention de *kainê diathêkê* (notices 36 et 44), par exemple, désignerait plutôt la « nouvelle alliance » que les « livres du NT », déjà présents sous les formes *euangelikoi logoi* (notice 30) ou *euangelion* (notices 9, 11 et 19). Selon Perry, même la possible désignation des livres canoniques du NT ne signifierait pas obligatoirement une datation de la rédaction du *Physiologus* ultérieure au 2^{ème} siècle⁵⁵.

Ensuite, Perry en vient à la mention de Thecla (notices 17 et 40), dont les légendes ont livré quelques récits fantastiques d'animaux ayant pu intéresser le rédacteur du *Physiologus*. Cette mention n'induit pas nécessairement, selon Perry, la connaissance des *Actes de Paul et de Thecla*, dont la parution date du 3^{ème} quart du 2^{ème} siècle ou peu après⁵⁶. Il rejette une hypothèse de Krone⁵⁷, qui prétendait que la version des *Actes de Paul et de Thecla* dont s'est servi Tertullien (v. 155 – v. 222) aurait été plus récente que celle utilisée dans le *Physiologus*, empêchant une datation au 2^{ème} siècle⁵⁸.

Troisièmement, Perry n'accepte pas la thèse d'Ahrens, selon qui les mentions d'hérétiques dans le *Physiologus* s'expliqueraient par le fait que son auteur a vécu au 4^{ème} siècle, lorsque l'Église fut ébranlée par le schisme des arianistes, le 2^{ème} siècle ayant plutôt été le théâtre de la lutte entre chrétiens et païens⁵⁹. Toutefois, les allusions à des hérétiques sont rares dans le *Physiologus* et aucune secte hérétique n'y est désignée par son nom. De plus, les critiques déjà lancées par l'apologiste Justin au 2^{ème} siècle semblent confirmer la présence de sectes hérétiques dès les origines du christianisme, et en tout cas au 2^{ème} siècle.

Enfin, Perry insiste sur la présence dans le *Physiologus* de quelques traits apologétiques (notices 7 et 31) ou d'allusions aux persécutions chrétiennes (notices 11 et 29), qui parlent selon lui plus en faveur du 2^{ème} siècle que de la période post-constantinienne.

⁴⁹ Cf. Perry (1941), col. 1101-1102.

⁵⁰ *Ibid.*, col. 1101-1102.

⁵¹ Cf. *infra*, 2^{ème} partie, chap. 4.4.

⁵² Cf. Perry (1941), col. 1102 : Perry cite la 4^{ème} sentence en question. Pour le texte du Concile, cf. Mansi, J. D., *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio* (Graz 1960 ; 1^{ère} éd. Paris 1901), vol. 9, pp. 533-534.

⁵³ Cf. Lauchert (1889/1974), p. 54; cf. aussi *infra*, 2^{ème} partie, chap. 4.4.

⁵⁴ Perry (1941), col. 1102-1103.

⁵⁵ Il est contredit plus bas par Scott (1998) : cf. *infra*, 1^{ère} partie, chap. 1.2.2.

⁵⁶ Cf. Perry (1941), col. 1102.

⁵⁷ Krone, *Deutsche Evang. Blätter*, XV, pp. 267 s., mentionné par Perry (1941), col. 1102.

⁵⁸ Nous verrons plus bas que Scott se sert des *Actes de Paul et de Thecla* pour proposer une datation basse: cf. *infra*, chap. 1.2.2.

⁵⁹ Ahrens, *Das Buch ...* (1892), 17, mentionné par Perry (1941), col. 1102.

Perry soutient donc la datation haute défendue par Lauchert, sans toutefois accepter le fait qu'elle soit placée avant 140. Il insiste sur le champ de vision théologique de l'auteur des notices, plutôt simple, naïf et dépourvu d'éléments techniques ou sources de conflits, ainsi que sur la rareté, dans le *Physiologus*, des passages présentant un ton apologétique ou mentionnant indirectement les persécutions chrétiennes, ce qui parlerait plutôt en faveur d'une époque ancienne.

L'absence d'utilisation du *Physiologus* par d'autres écrivains entre la fin du 2^{ème} siècle et la fin du 4^{ème} siècle s'expliquerait selon Perry par le fait que l'oeuvre est restée longtemps inconnue avant sa « redécouverte » par les théologiens cultivés du 4^{ème} siècle, qui ne doivent donc surtout pas être considérés comme les auteurs potentiels de notre « bestiaire », comme semblait le penser Ahrens⁶⁰.

Après l'état des lieux effectué par Perry, la question de la datation du *Physiologus* n'a pas cessé d'être discutée jusqu'à aujourd'hui.

Parmi les défenseurs d'une datation haute, U. Treu⁶¹ a consacré en 1966 un article sur le sujet. Elle y rejette l'hypothèse de E. Peterson⁶², qui avait cru voir, en 1954, des traces dans le *Physiologus* de citations tirées de l'oeuvre des Pères de l'Église du 4^{ème} siècle. Sur la base d'une citation⁶³ d'une homélie pascale de Grégoire de Nazianze (v. 330-v. 390), Peterson proposait un *terminus post quem* de 385 pour le *Physiologus*. Dans la 11^{ème} notice de ce dernier, qui fait mention du jeûne du serpent durant 40 jours, Peterson voyait encore une citation provenant, selon lui, de Cyrille de Jérusalem (v. 315-386). Treu fait remarquer que les citations tirées de ces deux grands hommes d'Église proviennent toutes les deux de la Bible⁶⁴. Elle est convaincue qu'il est improbable, vu l'excellente connaissance de la Bible dont fait montre l'auteur du *Physiologus*, que celui-ci ait emprunté un mot, une tournure ou une pensée biblique à une quelconque source secondaire, alors qu'il pouvait les trouver dans des textes sacrés qu'il connaissait si bien. L'hypothèse fragile de Peterson nous rappelle le danger que représente la mention d'auteurs ultérieurs au *Physiologus* dans certains manuscrits, puisqu'il s'agit la plupart du temps d'interpolations⁶⁵.

Dans la lignée de Perry, Treu place le *Physiologus* dans l'insouciance des déclarations théologiques du 2^{ème} siècle⁶⁶, plus tard considérées comme hérétiques. Elle appuie encore sa thèse sur le fait qu'Origène (185-254) aurait déjà disposé du *Physiologus*⁶⁷ et se fait l'écho, dans un article plus récent paru en 1993, de Riedinger⁶⁸, qui, s'intéressant en 1973 aux relations entre le *Physiologus* et Clément d'Alexandrie (v. 140-219), émettait l'hypothèse que ce dernier citait déjà le *Physiologus*, qui existait donc déjà avant Origène, élève de Clément.

⁶⁰ Ahrens, *Das Buch ...* (1892), 17, mentionné par Perry (1941), col. 1103.

⁶¹ Treu, « Zur Datierung ... » (1966), pp. 101-104.

⁶² Peterson (1954), pp. 60-72, cf. pp. 71-72.

⁶³ Cf. *Physiologus*, notice 16 (panthère) : « [...] C'est ainsi que notre Seigneur Jésus Christ s'est relevé d'entre les morts le troisième jour et qu'il a été pour nous un parfum répandu partout, et il est devenu „la paix pour ceux qui sont près et pour ceux qui sont loin“ (Eph., 2, 17 (citant Es., 57, 19)), comme dit l'Apôtre. » (traduit du grec par A. Zucker (2004)).

⁶⁴ Cf. *Physiologus*, notice 16 < Eph., 2, 17, citant Es., 57, 19 ; notice 11 < Ex. 34, 28 + Mt. 4, 5 ; cf. Treu, « Zur Datierung ... » (1966), pp. 102-103.

⁶⁵ Treu (« Zur Datierung ... » (1966), p. 102) donne quelques exemples supplémentaires de citations qui se retrouvent chez d'autres auteurs, mais qui n'attestent en rien un rapport d'influence entre eux.

⁶⁶ Cf. *ibid.*, p. 104; cf. aussi Treu, « The *Physiologus* and the Early Fathers » (1993), p. 200 : elle y reste convaincue d'une datation au 2^{ème} siècle.

⁶⁷ Cf. Treu, « Zur Datierung ... » (1966), p. 103 : elle laisse tomber ici une hypothèse qu'elle avait émise en 1959, à savoir que la notice du *Physiologus* sur la vipère aurait été influencée par Origène (cf. Treu, « „Ottergezücht“. Ein patristischer Beitrag zur Quellenkunde des *Physiologus* », in : *ZNW* 50, 1959, pp. 113-122, non vidimus).

⁶⁸ Riedinger (1973), pp. 273-307.

Cette hypothèse est soutenue plus tard par O. Schönberger, auteur en 2001 d'une traduction allemande du texte grec⁶⁹, qui propose en plus un *terminus ante quem* marqué par Justin, dont les écrits sont attestés dès 150 environ et qui mourut en martyr en 168. Schönberger le définit en effet comme étant le premier chrétien ayant connu et utilisé le *Physiologus*⁷⁰.

Citons encore O. Seel, qui, dans l'introduction à sa propre traduction allemande du *Physiologus* grec⁷¹, préfère une datation autour de 200 à une période plus ancienne, laissant ainsi le temps au canon des écrits néo-testamentaires d'être suffisamment déterminé pour que l'auteur du *Physiologus* puisse y puiser des passages.

Zucker⁷², enfin, ne remet pas en question une datation au 2^{ème} siècle, mais relativise les propos de Lauchert⁷³, qui faisait témoigner la liberté de ton de certaines formules, d'une orthodoxie douteuse, en faveur d'une ambiance théologique ancienne. Il nous rappelle en effet que le premier manuscrit conservé date du 10^{ème} siècle et que le texte est resté ouvert à toutes sortes d'influences depuis le 2^{ème} siècle, il s'agit donc de rester prudents quant aux traits hérétiques de l'oeuvre⁷⁴.

1.2.2. Les partisans d'une datation basse

Après Ahrens (1892) et Kraus (1896-1900), mais avant Peterson (1954), cités ci-dessus, Wellmann⁷⁵ est venu étayer en 1930 la thèse d'une datation basse correspondant à la seconde moitié du 4^{ème} siècle.

Wellmann est d'accord avec Kraus concernant une influence certaine de l'école d'Origène sur le système d'interprétation allégorique du *Physiologus*⁷⁶. Il donne l'exemple d'Origène interprétant l' « adelphidos mou » du *Cantique des Cantiques* (II, 9) comme étant le Sauveur et expliquant cette comparaison avec une gazelle (*dorkas*) pour sa vue perçante et avec le cerf parce qu'il tue le serpent. La même interprétation se retrouve dans le *Physiologus* dans les notices 30 et 41. Origène représente donc pour Wellmann un *terminus post quem*, qu'il place vers 254, année de la mort du Père de l'Église grecque. Le même rappelle que Rufin d'Aquilée, auteur, entre 397 et 410, de la traduction latine d'une partie des commentaires d'Origène sur les animaux, n'a pas hésité à ajouter au texte original quelques passages du *Physiologus*, qu'il cite expressément lorsqu'il écrit : « nam *Physiologus* [...] », preuve encore une fois de la connaissance du *Physiologus* à cette époque. Finalement, il avance une datation qui se situerait vers 370, sur la base de la thèse de Kraus, qui plaçait déjà notre « bestiaire » dans l'histoire des dogmes du 4^{ème} siècle⁷⁷.

Avant d'en venir à la dernière étude fouillée sur le thème de la datation, proposée par Alan Scott en 1998⁷⁸, il n'est pas superflu de faire une courte halte chez M. Alexandre, qui apporte, en 1986, dans un article⁷⁹ relatif en particulier au contenu du *Physiologus*, quelques nouveaux arguments s'ajoutant à ceux de Wellmann et de ses prédécesseurs en faveur du 4^{ème} siècle. Selon elle, « les parallèles avec la catéchèse, la liturgie, les traités sur la virginité, orienteraient plutôt vers un milieu ascétique, mais pas forcément déviant et [...] vers une

⁶⁹ Schönberger (2001).

⁷⁰ Cf. *ibid.*, Nachwort, chap. 3.

⁷¹ Seel (1987).

⁷² Zucker (2004), p. 12.

⁷³ Cf. *supra*, chap. 1.2.1.

⁷⁴ Cf. Zucker (2004), p. 12-13.

⁷⁵ Wellmann (1930), pp. 3-11.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 3.

⁷⁷ Cf. *supra*, notes 46 et 47.

⁷⁸ Scott (1998).

⁷⁹ Alexandre (1986).

datation basse, au 4^{ème} siècle »⁸⁰. Prenant comme exemple Grégoire de Nysse, elle déduit de leur force imagée que les notices du *Physiologus* sont proches de la catéchèse du 4^{ème} siècle⁸¹. Abordant le thème de la virginité et de la continence (*enkrateia*) dans notre « bestiaire », elle prend l'exemple de la notice consacrée à la panthère (16), dont la bigarrure représente les multiples vertus du Christ. La liste de ces dernières, bien qu'inspirée de *Gal.* 5, 22, est introduite par la virginité, absente dans la source biblique, suivie de la continence⁸². M. Alexandre ne peut s'empêcher de penser aux traités sur la Virginité des 3^{ème} et 4^{ème} siècles, qui ont comme modèle le Christ-vierge⁸³ et cite l'exemple du *Banquet* de Méthode d'Olympe, dans le traité de Basile d'Ancyre⁸⁴. Elle rappelle que les prémices de la virginité étaient déjà représentés chez Origène par Jésus pour les hommes et par Marie pour les femmes, mais que ce thème s'est développé au 4^{ème} siècle surtout⁸⁵.

Dans son article paru en 1998 et consacré à la datation du *Physiologus*, Alan Scott cherche à démontrer l'impossibilité d'une naissance de l'original grec au 2^{ème} siècle.

Il s'attaque dans un premier temps aux arguments basés sur la tradition manuscrite et utilisés par Sbordone⁸⁶. Outre la critique qu'il fait de l'édition réalisée par ce dernier, Scott fait remarquer que le Pseudo-Eustathe pourrait bien avoir vécu à la fin du 5^{ème} siècle plutôt qu'à la fin du 4^{ème} siècle, ce qui pourrait repousser toutes les dates émises par Sbordone d'un siècle, faisant ainsi remonter la plus ancienne collection grecque du *Physiologus* vers 300⁸⁷.

Comme Wellmann, il voit une influence d'Origène sur le *Physiologus*, et non le contraire, comme défendu par Treu en 1966⁸⁸. Il part du principe que le Père de l'Église grecque, en se référant à la matière zoologico-paradoxographique païenne, a probablement fait appel à des auteurs païens plutôt qu'à une œuvre chrétienne « primitive » comme le *Physiologus*⁸⁹. Le commentaire d'Origène sur le *Cantique* de Salomon a dû avoir, selon lui, une influence considérable sur la génération de théologiens qui le suivit, parmi lesquels devait compter l'auteur du *Physiologus*. Scott propose ainsi le même *terminus post quem* que Wellmann, à savoir 254, l'année de la mort d'Origène.

Entre autres arguments opposés à une datation au 2^{ème} siècle, Scott réfute la thèse de Riedinger, suivie par Treu, qui voyait une influence du *Physiologus* sur Clément d'Alexandrie, permettant une datation au 2^{ème} siècle. Sans vouloir entrer dans les détails, il s'oppose à Riedinger, qui voyait une influence du *Physiologus* sur une oeuvre perdue de Clément, connue sous le nom d'*Hypotypose*⁹⁰. En effet, cet argument pourrait être convaincant si d'autres oeuvres bien attestées de Clément d'Alexandrie présentaient des parallèles certains avec le *Physiologus*. Mais ceci semble être le cas uniquement pour des passages communs avec d'autres auteurs connus, laissant ouverte la possibilité d'autres influences que celle du *Physiologus*.

⁸⁰ Alexandre (1986), p. 137.

⁸¹ Cf. *ibid.*, pp. 127-128.

⁸² Alexandre se base sur les éditions de Sbordone (*Physiologi Graeci ...* (1936), p. 64, 1-3), Offermanns (1966, p. 68, 5-8, 69, 5-8) et Kaimakis (1974, p. 52 a, 23-26, p. 52b, 23-25, p. 53 a, 25-26).

⁸³ Cf. Alexandre (1986), pp. 133-134.

⁸⁴ Cf. *ibid.*, p. 134, note 118 : Méthode, *Banquet* I, 4-5 (SC 95, éd. H. Musurillo, V.H. Debidour, Paris, 1963, pp. 62-65) ; Basile d'Ancyre, PG 30, 777 B.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 134, note 123.

⁸⁶ Cf. *supra*, chap. 1.2.1., note 48.

⁸⁷ Cf. Scott (1998), p. 433, note 19.

⁸⁸ Cf. *supra*, chap. 1.2.1., note 67.

⁸⁹ Scott (1998), p. 440.

⁹⁰ Cf. *ibid.*, pp. 435-436.

Alors qu'il rejette l'idée même de « gnosticisme » dans le *Physiologus*⁹¹, Scott se donne tout de même la peine de réfuter l'argument basé sur le « gnosticisme » présumé de quelques passages et utilisé par les partisans d'une datation haute (Lauchert, Treu). En effet, il ne trouve aucune raison à ce que des éléments gnostiques ne puissent pas apparaître après le 2^{ème} siècle, puisqu'il a certainement fallu attendre la mort d'Épiphane et la grande controverse origéniste de la dernière décade du 4^{ème} siècle pour que la liberté du point de vue théologique qui régnait jusque-là soit remise en question.

On se souvient de la mention des *Actes de Thecla* par Perry⁹², qui rejetait plus haut une hypothèse de Krone rendant impossible une datation haute. Les deux références à Thecla présentes dans le *Physiologus* (notices 17 et 40) attestent de la connaissance de légendes ayant pu être transmises par la tradition orale, mais aussi, et c'est l'hypothèse émise par Scott⁹³, à partir des *Actes de Paul et de Thecla*⁹⁴, écrit apocryphe probablement rédigé entre 185 et 195 seulement, ce qui rend difficile une utilisation dans un *Physiologus* datant d'avant 200.

Scott se base encore sur un article de E. Brunner-Traut paru en 1984 et consacré à l'origine égyptienne et à la datation de la notice 45 du *Physiologus*⁹⁵. Brunner-Traut voyait en effet dans cette notice, consacrée à l'onagre et au singe, un signe de l'égalité de nombre entre païens et chrétiens, ce qui n'était certainement pas encore le cas au 2^{ème} siècle.

Scott relève également la manière d'utiliser le canon chrétien⁹⁶ dans le *Physiologus*. La distinction entre l'*AT* et le *NT* y est en effet bien établie, ce qui était l'hypothèse d'une datation tardive. Les deux cornes de l'antilope (notice 36), ou encore les deux parties de la coquille (notice 44 sur la perle) représentent l'ancienne et la nouvelle *diathêkê*, terme qu'il faut comprendre selon lui dans le sens de *Testament*, ce que Perry réfutait partiellement plus haut⁹⁷. Toujours en relation avec les textes bibliques, Scott fait remarquer que l'*Épître de Jacques*, jamais citée par des auteurs du 2^{ème} siècle, l'est dans le *Physiologus* en tant qu'écrit sacré⁹⁸. Origène aurait été le premier à avoir mentionné cette épître qui ne s'imposa que vers le 4^{ème} siècle dans les Églises d'Orient et d'Occident. D'autre part, lorsqu'il se réfère à l'*AT*, le *Physiologus* ne se limite pas à la *Genèse*, à l'*Exode*, aux *Psaumes* et à *Esaïe*, ce qui était généralement d'usage avant Origène. On y trouve également des références à des livres comme le *Cantique des Cantiques*, *Job*, *Zacharie* ou *Malachie*, ce qui pourrait confirmer une datation ultérieure à Origène⁹⁹.

Le dernier argument de Scott que nous reprendrons ici se base sur l'usage considérable qui est fait dans le *Physiologus* de la paradoxographie païenne. En effet, aucun autre exemple si étendu de traitement de cette matière n'est attesté dans les premières années de la théologie chrétienne. Il faut attendre Clément d'Alexandrie pour qu'un genre littéraire basé sur l'allégorie devienne une technique reconnue¹⁰⁰. Le *Physiologus* paraît trop innovant à Scott pour qu'il puisse être rattaché au christianisme naissant.

⁹¹ Cf. Scott (1998), p. 437.

⁹² Cf. *supra*, chap. 1.2.1.

⁹³ Cf. Scott (1998), p. 438.

⁹⁴ Références chez A. Zucker (2004), notice 17, p. 132, note 2 = *AcPTh.*, 7, 22 ; notice 40, p. 224, note 3 = *AcPTh.*, 22 et 34-37.

⁹⁵ E. Brunner-Traut, « Der ägyptische Ursprung des 45. Kapitels des *Physiologus* ... » (1984), p. 565.

⁹⁶ Cf. Scott (1998), pp. 438-439.

⁹⁷ Cf. *supra*, chap. 1.2.1.

⁹⁸ L'*Épître de Jacques* n'est jamais citée par Irénée et Tertullien, qui citent pourtant régulièrement tous les autres livres du *NT* ; les notices 13 et 20 du *Physiologus* citent *Jc.*, I, 8.

⁹⁹ Cf. Scott (1998), p. 439, note 52.

¹⁰⁰ Cf. *infra*, 2^{ème} partie, chap. 1.3.

Pour conclure, Scott se fait, comme Wellmann en 1930¹⁰¹, le défenseur d'un *Physiologus* rédigé dans le sillage de la théologie d'Origène, donc pas avant le 3^{ème} siècle, et probablement pas avant la seconde moitié du 3^{ème} siècle. En ce qui concerne le *terminus ante quem*, il reste très vague, rappelant l'existence d'une version latine du *Physiologus* à l'époque d'Ambroise¹⁰², qui pourrait s'en inspirer lorsqu'il parle de la perdrix¹⁰³. Ceci suggère que la version grecque n'a pas pu avoir été rédigée longtemps après le milieu du 3^{ème} siècle, laissant aux copies le temps de se répandre, débouchant finalement sur des adaptations latines, dont Ambroise a pu se servir à la fin du 4^{ème} siècle. Il se rapproche ici de Perry, qui, se basant sur les hypothèses émises par Sbordone sur la tradition manuscrite, plaçait déjà la naissance du *Physiologus* avant le 4^{ème} siècle¹⁰⁴.

1.2.3. Conclusion

Il ressort de ce qui précède qu'une datation précise n'est pas possible en l'état actuel de nos connaissances. Comme nous l'avons vu au début de notre réflexion, on peut placer un *terminus post quem* vers 150 et un *terminus ante quem* vers 380, mais tous ceux qui se sont aventurés en dehors de ces limites n'ont ramené dans leurs bagages que des hypothèses peu convaincantes.

M. Alexandre nous rappelait en 1986 que, « pour un ouvrage utilisant un "savoir" aussi diversement diffusé, fonder une datation sur d'éventuels emplois demeur[ait] hasardeux »¹⁰⁵, ce qui fut toutefois très souvent le cas ci-dessus. Bien que le sens des influences entre auteurs tienne la plupart du temps de la spéculation, nous avons tout de même trouvé nécessaire ici de présenter au lecteur un aperçu des nombreux arguments émis au sujet de la datation du *Physiologus*.

L'innovation que semble représenter le *Physiologus* rend une datation haute peu crédible, le canon néo-testamentaire n'étant pas encore fermement établi au 3^{ème} siècle. On s'étonnera également du fait que deux siècles ont pu s'écouler entre l'original grec et ses premières utilisations à la fin du 4^{ème} siècle.

Une datation à la fin du 4^{ème} siècle représente également un danger important. Le risque est en effet de se laisser séduire par des indices favorables à une datation au 4^{ème} siècle, alors que ceux-ci ont très bien pu avoir été ajoutés plus tardivement au texte original.

Choisissant le compromis sur la base du caractère convaincant des arguments avancés par Scott, nous pencherons ici pour une datation située entre 200 et 300 apr. J.-C. Le lien entre le *Physiologus* et Origène, ne nous aide malheureusement pas à définir dans quel sens s'est produite l'influence, d'où l'impossibilité d'être plus précis.

1.3. La localisation de la 1^{ère} collection grecque

La question de la localisation du *Physiologus* ne fait pas l'objet d'un débat aussi animé que celui né des tentatives de datation. Depuis les premières tentatives de localisation du dernier tiers du 19^{ème} siècle¹⁰⁶, l'Égypte semble clairement s'imposer et presque tout le monde s'accorde sur le choix d'Alexandrie. Cette hypothèse est suivie dans les études plus récentes,

¹⁰¹ Cf. Wellmann (1930), pp. 3-4; cf. *supra*, chap. 1.2.2.

¹⁰² Cf. Scott (1998), p. 441.

¹⁰³ Cf. *infra*, 2^{ème} partie, chap. 7.3.

¹⁰⁴ Cf. Perry (1941), col. 1113.

¹⁰⁵ Alexandre (1986), p. 137, note 144).

¹⁰⁶ Hommel (1877), pp. 15 s. ; Ahrens, *Zur Geschichte ...* (1885), pp. 18 s. ; Lauchert (1889/1974), pp. 41 s.

de Perry à Zucker, en passant par N. Henkel, O. Schönberger et A. Scott¹⁰⁷, ce dernier ne voyant pas Alexandrie comme le seul lieu de rédaction possible en Égypte, les cercles monastiques ne devant pas être négligés selon lui.

Jusqu'à ce jour, seul Wellmann¹⁰⁸ s'est laissé séduire par l'hypothèse d'une origine syrienne du premier « bestiaire » chrétien.

On sait l'importance prise dans le monde oriental par Alexandrie depuis l'époque hellénistique et les Ptolémées. La ville égyptienne a été le carrefour de nombreux courants mystiques (juif, chrétien, païen), avant de devenir le centre de la chrétienté au 2^{ème} siècle apr. J.-C. avec son école exégétique et catéchétique, constituée autour de Clément d'Alexandrie. C'est dans cette ville charnière entre l'Orient et l'Occident que devait trouver sa place, mieux que nulle part ailleurs à l'époque, la symbolique animale et l'histoire naturelle du genre romantico-magique, si l'on en croit les propos de Perry¹⁰⁹.

Convaincu par l'hypothèse d'Alexandrie, Perry relativise toutefois quelques arguments d'Hommel, à savoir, entre autres, que certains animaux décrits dans les notices du *Physiologus*, tels que le crocodile, l'ichneumon, l'ibis, le phénix, l'âne sauvage et le singe, sont spécifiquement égyptiens, ou encore que les noms de mois coptes (*Phamenoth*, *Pharmouthi*) apparaissant à deux reprises (notices 7 et 45) sont la preuve que le rédacteur était égyptien. En effet, les éléments d'origine égyptienne ne manquent pas dans le texte, mais on sait, comme nous le verrons plus bas¹¹⁰, que le rédacteur du *Physiologus* s'est servi de sources diverses. Il a donc très bien pu emprunter des mots égyptiens à l'une d'elles tout en étant lui-même basé ailleurs, ce qui rend trop faibles les éléments sur lesquels se base Hommel pour établir avec certitude une origine égyptienne.

Wellmann, fidèle à l'hypothèse qui veut que les réflexions allégoriques du *Physiologus* reposent sur les enseignements d'Origène, défend une origine syrienne en se fiant au fait que l'école du Père de l'Église grecque a été déplacée vers 230 d'Alexandrie à Césarée, en Palestine¹¹¹. Il met également le *Physiologus* en rapport avec Timothée de Gaza, Syrien mort en martyr en 304, dont le recueil de récits animaliers présente des similitudes avec quelque 12 notices de notre « bestiaire ». La localisation en Syrie part donc de l'hypothèse d'une datation basse, avec une rédaction du *Physiologus* postérieure à Origène et Timothée de Gaza.

Un autre argument de Wellmann, basé sur la présence, dans diverses versions du *Physiologus*, de termes originaires d'Asie mineure (*enydros*, *enydris*, *hyllos*, *hydros*) correspondant à la mangouste de la notice 25 et à l'ichneumon (*ichneumon*) de la notice 26 du *Physiologus*¹¹². Si l'on se réfère à Perry, il serait possible de songer à une origine syrienne de la notice sur l'ichneumon, mais celle-ci reste bien isolée parmi les 48 notices du texte original et on pourrait opposer à l'hypothèse de Wellmann le fait que d'autres notices contiennent des éléments égyptiens par exemple.

S'arrêtant sur les traductions syriaques du *Physiologus*, dont il existe deux éditions (*ST* : éd. de O. G. Tychsen ; *SL* : éd. de J. P. N. Land)¹¹³, Wellmann y repère des passages qui lui semblent mieux rendre le texte original que les versions grecques connues¹¹⁴. Il est toutefois

¹⁰⁷ Perry (1941), col. 1104-1105 ; Zucker (2004), p. 12 ; Henkel (1976), p. 14 ; Schönberger (2001), Nachwort, p. 146 ; Scott (1998), pp. 430 + 440.

¹⁰⁸ Cf. Wellmann (1930), pp. 12-15.

¹⁰⁹ Cf. Perry (1941), col. 1104.

¹¹⁰ Cf. *infra*, 2^{ème} partie, chap. 3.

¹¹¹ Cf. Wellmann (1930), p. 13.

¹¹² Cf. Wellmann (1930), p. 14.

¹¹³ Cf. *infra*, chap. 2.3., p. 15 ; Tychsen (1795) ; Land (1875/1971), pp. 115 s.

¹¹⁴ Wellmann donne quelques exemples aux pp. 16-17.

difficile de retenir ce genre de considérations lorsque l'on sait le nombre d'adjonctions et de mutations ultérieures qu'a pu subir le texte grec original. Perry nous rappelle d'ailleurs que les traditions grecques et latines contiennent en quelques endroits également des passages plus susceptibles de rendre un texte plus original que dans les versions syriaques¹¹⁵.

Enfin, Perry met en évidence, dans un *Hexaemeron* du 4^{ème} siècle dû au syrien Pseudo-Eustathe, ainsi que dans la version syriaque du *Physiologus* la plus ancienne (*ST*), datée vers 400, l'absence d'une partie interprétative dans les notices. Cela rend difficilement compréhensible, selon lui, la naissance d'une oeuvre au dessein purement religieux dans un milieu dont les représentants n'accordent pas d'intérêt à sa valeur religieuse.

Nous en resterons là pour la localisation, avec le même sentiment d'impuissance qu'à la fin de la section précédente. L'existence de deux traductions syriaques du *Physiologus* vers 400 atteste en tout cas la transmission du texte dans la région à cette époque, mais les arguments avancés par Wellmann en faveur d'une localisation syrienne semblent faibles, si bien que nous nous rangerons ici dans le camp de la majorité défendant une origine égyptienne du premier « bestiaire » chrétien.

2. Les traductions orientales de la 1^{ère} collection grecque

En parallèle à l'expansion du *Physiologus* grec, les peuples orientaux convertis au christianisme sont également très vite entrés en contact avec le premier « bestiaire » chrétien et l'ont traduit dans leurs langues respectives dès le 5^{ème} siècle déjà. Nous proposons ici une description sommaire des plus importantes de ces traductions orientales¹¹⁶.

2.1. La traduction éthiopienne

Nous devons la seule édition de la version éthiopienne du *Physiologus* connue à ce jour à F. Hommel, qui l'édita en 1877 à partir de trois manuscrits, le premier londonien (British Museum), le second parisien et le troisième viennois¹¹⁷ et qui la pourvut d'une traduction allemande.

Cette version, composée de 48 notices, porte le titre suivant : « L'oeuvre que le bienheureux Physiologus a écrite sur les animaux sauvages et les oiseaux, avec leurs nombreuses analogies et propriétés, dans l'utilité de ceux qui la lisent »¹¹⁸. Elle est datée par Hommel¹¹⁹ du premier âge d'or de la littérature éthiopienne, ce qui correspond au début ou au milieu du 5^{ème} siècle. Son traducteur montre de nombreuses lacunes dans la maîtrise de la langue grecque, mais il semble être resté particulièrement fidèle à son original grec, ce qui donne toute sa valeur à cette traduction. Selon Hommel et Lauchert, les divergences apparaissant entre la traduction éthiopienne et d'autres versions grecques du *Physiologus* s'expliquent par le fait que le modèle grec utilisé par son auteur les contenait déjà¹²⁰.

¹¹⁵ Cf. Perry (1941), col. 1105.

¹¹⁶ Cf. Lauchert (1889/1974), pp. 79-88, et Perry (1941), col. 1116-1119.

¹¹⁷ Hommel (1877) ; Hommel publia une édition améliorée de sa traduction allemande en 1889 dans *Romanische Forschungen* V (1889), pp. 13 s.

¹¹⁸ Trad. d'après Lauchert (1889/1974), p. 80.

¹¹⁹ Hommel (1877), p. XVIII.

¹²⁰ Cf. Lauchert (1889/1974), p. 80.

2.2. La traduction copte

Dans son édition de la version éthiopienne parue en 1877¹²¹, Hommel évoquait déjà la possible existence d'une version copte en se basant sur la présence du mot « antholops », exclusif au *Physiologus*, dans un glossaire arabo-copte¹²².

Perry mentionne A. Erman¹²³, qui repéra, dans le même glossaire, ainsi que dans d'autres textes coptes, des allusions à d'autres notices du *Physiologus* ou des extraits de ceux-ci, ayant pour objet, entre autres, le phénix, le serpent, la fidélité de la colombe (transfert à partir de la notice sur la corneille) et le corbeau. Le même Erman aurait encore publié, à partir d'un papyrus berlinois, un traité attribué au *Physiologus* et consacré à un oiseau appelé *alloé* (?)¹²⁴, étranger au reste de la tradition de notre « bestiaire », ainsi que les premières lignes d'une autre notice sur l'oiseau « Charadrios ».

Henkel mentionne un ouvrage de A. Van Lantschoot paru en 1950¹²⁵ et traitant de l'influence du *Physiologus* sur la littérature copte, dans les annexes duquel l'auteur propose une édition complète des notices conservées du *Physiologus* copte.

2.3. Les traductions syriaques

La plus ancienne (*ST*), éditée en 1795 par O. G. Tychsen¹²⁶ et pourvue d'une traduction latine, contient 32 notices, dont la classification par espèces d'animaux s'avère peu aboutie. Le texte, bien que difficilement attribuable à une période précise, semble provenir d'un texte grec ancien et doit être en tout cas aussi ancien que la version éthiopienne, ce qui pourrait la faire remonter au 5^{ème} siècle. La traduction à partir du grec y semble plus fidèle que dans la traduction éthiopienne, cela malgré quelques erreurs relevées par Lauchert¹²⁷. En ce qui concerne le contenu, la présente version est dépourvue d'interprétations morales. On notera également que la notice consacrée à l'autruche (29) a puisé dans une autre source que le *Physiologus*¹²⁸. À quelques endroits, des compléments ont été ajoutés aux descriptions de base.

Une deuxième version syriaque, nommée *Physiologus Leidensis* (*SL*) et plus récente que la précédente, a été éditée en latin par Land en 1875¹²⁹. Cette version se compose de 81 notices, dont seules 47 peuvent être rattachées à la première collection du *Physiologus*, les autres provenant de l'*Hexaemeron* de Saint Basile, dont une mention est faite dans le titre :

[...] liber Physiologi sive verba facientis de naturis, et compositus est a S. Basilio, cum Theoria sive expositione ex illis deprompta.

¹²¹ Hommel (1877), p. XXXVI.

¹²² Ce glossaire est intitulé *Samannūdis Scala*, cf. Perry (1941), col. 1116.

¹²³ Cf. Perry (1941), col. 1116-1117, avec référence à A. Erman, *Zeitschrift für ägyptische Sprache* XXXIII, 1895, pp. 51 s. (non vidimus).

¹²⁴ Cf. Perry (1941), col. 1117; nous ne sommes malheureusement pas en mesure de donner les références du papyrus en question.

¹²⁵ Van Lantschoot, « A propos du *Physiologus* » (1950) ; cf. Henkel (1976), p. 5 ; sur le même sujet, on consultera Treu, « Amos VII, 14, Schenute und der Physiologus » (1968), où la notice 48 (sycamore) est mise en relation avec le moine copte Schenute d'Atripe (5^{ème} s.), qui a joué un rôle important dans le 3^{ème} concile oecuménique d'Ephèse (431) et dans le christianisme égyptien.

¹²⁶ Tychsen (1795).

¹²⁷ Cf. Lauchert (1889/1974), pp. 82-83 : castor, colombes, renard, lézard solaire.

¹²⁸ Cf. *ibid.*, pp. 83-84 : le début du récit sur l'autruche semble être une reprise d'une légende orientale sur le griffon.

¹²⁹ Land (1875/1971) : laissant de côté l'ordre initial des notices, Land a effectué une classification par espèces animales ; pour un inventaire des notices du *Physiologus Leidensis*, cf. annexe 5, p. IX.

Livre du *Physiologus* ou de celui qui parle des natures [des créatures], composé par Saint Basile et muni d'une partie théorique accompagnée d'une interprétation tirée de ces natures.

Une autre oeuvre syriaque, connue sous le nom de *Livre des choses naturels* (trad. de l'allemand *Buch der Naturgegenstände*) a été éditée en 1892 par Ahrens¹³⁰, qui en donne la traduction allemande. Cette oeuvre partage une trentaine de ses 125 notices avec le *Physiologus*. Il est possible, selon Ahrens¹³¹, que l'auteur de cette compilation, rédigée dans un but purement scientifique, ait puisé dans une même traduction syriaque de l'*Hexaemeron* de Basile que le rédacteur du *Physiologus Leidensis*. En effet, dans ce dernier ouvrage, les notices inspirées de Basile présentent une grande familiarité avec les passages correspondants dans le *Livre des choses naturelles*. Ahrens¹³² met encore en relation ces deux oeuvres avec l'*Hexaemeron* du Pseudo-Eustathe, en se basant sur le fait que tous les trois mêlent des notices du *Physiologus* grec et de la matière issue de l'*Hexaemeron* de Basile. Il reste encore à expliquer dans le détail les liens complexes que ces oeuvres entretiennent entre elles.

2.4. Les traductions arabes

On parle de deux versions arabes du *Physiologus*. La première d'entre elles, à laquelle Pitra fait allusion¹³³, se trouve dans un manuscrit parisien et est composée de 11 notices seulement¹³⁴. La seconde, nommée *Arabs Batavus*, a été éditée par Land en 1875¹³⁵. Elle contient 35 notices et est attribuée dans le titre à un *Gregorios Theologos* qui n'est autre que Grégoire de Naziance¹³⁶. Hommel a émis la supposition que cette version-ci du *Physiologus* arabe pourrait bien avoir été traduite d'un original syriaque disparu¹³⁷. L'ordre des notices y étant à quelques exceptions près le même que dans le *Physiologus* éthiopien, lui-même très proche de la version grecque la plus ancienne, on peut supposer que le texte grec dont a été inspirée la version arabe appartient à une tradition très ancienne. Toutefois, le rédacteur s'est permis une grande liberté dans les récits animaliers et dans les parties allégoriques, si l'on en croit Lauchert¹³⁸.

Notons encore qu'une édition d'un *Physiologus* arabe est parue en 2004¹³⁹. N'ayant pas pu la consulter, il nous est impossible de déterminer s'il y est question de l'une des deux versions ci-dessus ou d'une autre.

2.5. Les traductions arménienne et géorgienne

Une première édition de la version arménienne du *Physiologus*, a été publiée en 1855 par Pitra¹⁴⁰ d'après un manuscrit parisien du 14^{ème} siècle, ainsi que deux autres manuscrits plus

¹³⁰ Ahrens, *Das Buch ...* (1892) : texte syriaque et traduction allemande ; pour un inventaire des notices de cette oeuvre, cf. annexe 5, pp. X et XI ; Ahrens mentionne pour chaque notice tous les parallèles à sa connaissance, dont ceux avec les versions syriaques *SL* et *ST*, ainsi qu'avec le *Physiologus* grec.

¹³¹ Cf. *Ibid.*, p. 27.

¹³² Cf. *Ibid.*, pp. 17 s.

¹³³ Pitra (1855/1963), p. LIII.

¹³⁴ Cf. Lauchert (1889/1974), p. 87, note 1.

¹³⁵ Land (1875/1971), pp. 137 s. : les passages du *Physiologus* arabe y sont rendus avec une traduction latine dans les notes du *Physiologus* syriaque ; cf. annexe 5, p. IX (*Syrus Leidensis*).

¹³⁶ Cf. Lauchert (1889/1974), p. 88.

¹³⁷ Hommel (1877), p. XXXVII.

¹³⁸ Cf. Lauchert (1889/1974), p. 87, qui se réfère aux notices sur le lion, le renard, l'éléphant, le cerf et le hibou.

¹³⁹ Wentker (2004).

¹⁴⁰ Pitra (1855/1963), pp. 374-390 (texte arménien sans traduction).

récents des Méchitaristes de Venise. Cette édition a été suivie en 1874 d'une traduction française du même texte par Ch. Cahier¹⁴¹.

Pour l'essentiel, les récits naturalistes, au nombre de 35, y sont les mêmes que dans le *Physiologus* grec ancien, à l'exception de trois notices consacrées respectivement à un oiseau appelé « zerehav », à l'abeille et au tigre, qui sont absentes des textes grecs connus. Les parties allégoriques semblent, elles, beaucoup moins calquées sur celles du *Physiologus* grec ancien¹⁴².

N. Marr¹⁴³ a édité, en 1904, parallèlement au *Physiologus* arménien, une version géorgienne, qui semble, selon l'éditeur, être une traduction de la version arménienne. Il situe la rédaction de cette dernière entre le 6^{ème} et le 7^{ème} siècle, et sa traduction géorgienne entre la fin du 8^{ème} siècle et le début du 9^{ème} siècle.

2.6. La traduction roumaine et les autres traductions slaves

Une version roumaine du *Physiologus* a été publiée en 1887 par M. Gaster, qui en donne la traduction italienne¹⁴⁴. Composée de 25 notices, cette version existe dans un seul manuscrit du 18^{ème} siècle, mais on peut suivre sa trace dans la littérature roumaine du 17^{ème} s. et il est très probable que des manuscrits bien plus anciens aient existé.

Comme cela semble être le cas pour la majorité des versions slaves, écrites dans des idiomes d'émancipation plus tardive, le *Physiologus* roumain dérive déjà de la 2^{ème} collection grecque.

Parmi les autres traductions slaves du *Physiologus*, Perry¹⁴⁵ mentionne l'existence de versions russes, bulgares, serbes et tchèques, dérivant la plupart du temps des 2^{ème} et 3^{ème} collections grecques. Pour une étude approfondie du *Physiologus* dans le monde slave, on se tournera vers un ouvrage récent de l'Italienne L. Mirandola¹⁴⁶.

¹⁴¹ Cahier, Ch., *Nouveaux mélanges d'archéologie* (Paris 1874), pp. 106 s.

¹⁴² Mentionnées dans le texte de l'édition de Pitra.

¹⁴³ Marr (1904).

¹⁴⁴ Gaster (1887), pp. 273 s. et (1925-1928), pp. 1135 s. ; pour un aperçu du contenu du *Physiologus* arménien, cf. annexe 5 du présent travail, p. VIII (d'après Lauchert (1889/1974), p. 109).

¹⁴⁵ Cf. Perry (1941), col. 1119 : pour une étude plus approfondie de la diffusion du *Physiologus* sur sol slave, on consultera les ouvrages suivants : Karnejev, *Materialien und Bemerkungen*, pp. 1 s. ; G. Polívka, *Archiv für slav. Philol.* XIV, pp. 374-404, XV, pp. 246-273, XVII, p. 635, XVIII, pp. 523-540 ; M. Gaster (1887), note 145.

¹⁴⁶ Mirandola (2001), pp. 125-199 : l'étude est enrichie du texte d'un manuscrit russe du début du 16^{ème} s. conservé au Gosudarstvennyj Istoriceskij Muzej de Moscou (Carskij n° 371 (=Uvarov n° 515), ff. 366v.-375v. : reproduction du texte manuscrit, transcription et traduction italienne) et des miniatures de deux autres manuscrits, l'un de St.-Petersbourg (*Kirillo Belozerskoe* n° 68/1145, bibliothèque Saltykov-Scedrin), l'autre de Moscou (*Rogozkoe* n° 676, fond 247, bibliothèque Statale).

3. Les traductions latines

La transmission à partir du *Physiologus* grec ne se limite pas au monde oriental. Une traduction latine nous a en effet été transmise par l'intermédiaire de nombreux manuscrits, dont les plus anciens datent du 8^{ème} siècle (*Berne lat. 233* et *Berne lat. 611*)¹⁴⁷, dépassant ainsi en ancienneté le plus ancien manuscrit grec connu, qui est daté du 10^{ème} siècle. Nous nous proposons ci-dessous de faire le point sur cette version latine dont l'importance est indiscutable, puisqu'elle est à la base de toute la tradition occidentale du *Physiologus*.

3.1. Manuscrits, éditions et traductions des premières versions latines en prose

On distingue dans l'ensemble des textes transmis par les manuscrits latins quatre familles principales, nommées *Y*, *A*, *B* et *C*. Un premier ensemble de manuscrits très proches du texte grec et comportant 49 notices¹⁴⁸ forme la version *Y*¹⁴⁹. Les versions *A* (36 notices) et *B* (36 ou 37 notices) se ressemblent fortement, *B* constituant la branche la plus représentée et le type le plus courant. Une version *C*¹⁵⁰, assez éloignée du texte grec et proche de la version éthiopienne, contient 26 notices. Ces diverses versions du texte latin, bien qu'elles proposent souvent de nouveaux développements par rapport à la 1^{ère} collection grecque, n'introduisent aucun animal nouveau¹⁵¹. On notera encore la composition hétéroclite de nombreux manuscrits, due à des contaminations entre les diverses versions du texte latin. Des 36 notices du manuscrit *MS Bruxelles 10074* (10^{ème} s.) par exemple, 13 sont issues de la version *Y*, le reste provenant de la version *B*¹⁵². De même, le manuscrit *MS Berne lat. 611* (8^{ème} s.), représentant dans sa plus grande partie la version *Y*, contient un certain nombre de notices issues de la version *B*. On notera encore la présence de nombreuses notices du *Physiologus* issues de diverses versions du texte latin dans un ouvrage du 8^{ème} siècle intitulé *Liber Glossarum*¹⁵³.

La 1^{ère} édition du *Physiologus* latin, qui proposait les versions *A*, *B* et *C* du texte, a été publiée entre 1847 et 1856 par Ch. Cahier et J. A. Martin¹⁵⁴. On doit ensuite à F. J. Carmody l'édition des versions latines *Y* et *B*, parues respectivement en 1939 et 1941¹⁵⁵. À noter encore la parution, en 1949, d'un article de Sbordone faisant le point sur la tradition manuscrite du

¹⁴⁷ Autres manuscrits considérés comme les plus anciens connus : *MS Berne Bongarsianus 318* = *Physiologus Bernensis* (9^{ème} s.), *MS Wolfenbüttel Cod. Gud. lat. 148* (10^{ème} s.) et *MS Bruxelles 10074* (10^{ème} s.).

¹⁴⁸ La 1^{ère} collection grecque en compte 48, mais la version latine *Y* partage la notice sur l'agate et la perle en deux notices distinctes.

¹⁴⁹ La version *Y* est contenue dans quatre manuscrits en particulier, datant du 8^{ème} au 10^{ème} s., cf. annexe 3, p. V.

¹⁵⁰ La version *C* est contenue dans deux manuscrits : *Bern Burgerbibliothek Cod. Lat. 318* (9^{ème} s.) ; *Wolfenbüttel Cod. Gud. lat. 148* (fin du 9^{ème} s.) ; également présente dans le *Physiologus Bernensis*, qui contient le plus ancien *Physiologus* latin illustré connu : cf. *Physiologus Bernensis. Voll-Faksimile Ausgabe des Codex Bongarsianus 318 der Burgerbibliothek Bern* (Bâle 1964), pp. 50-115, augmenté des variantes issues d'un 2^{ème} manusc. (*Wolfenbütteler Cod. Gud. lat. 148*) ; cf. annexe 3, p. V.

¹⁵¹ Pour un inventaire des manuscrits importants répartis par version, cf. annexe 3, pp. V et VI.

¹⁵² Cf. Carmody, *Versio Y* (1941), p. 98.

¹⁵³ Cf. Henkel (1976), pp. 28-29 : prend l'exemple de la notice sur la vipère.

¹⁵⁴ Cahier, Ch. et Martin, J. A., *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature sur le Moyen Âge* : II, p.106-232 [texte latin du *Physiologus C*] ; III, p. 204 s. [texte latin du *Physiologus A*] ; IV, p. 57 s. [texte latin du *Physiologus B*] (Paris 1847-1856).

¹⁵⁵ Carmody, *Versio B* (1939) ; *Versio Y* (1941), p. 95-134.

Physiologus latin¹⁵⁶. L'auteur italien y mentionne trois manuscrits de la version *Y* inconnus de Carmody¹⁵⁷ et y propose une édition des *Dicta Chrysostomi*, que nous traitons plus bas¹⁵⁸.

La version *Y*¹⁵⁹, composée des 49 notices correspondant à la 1^{ère} collection grecque¹⁶⁰, est considérée comme la plus proche du texte conservé dans le manuscrit grec *II*.

La version *A*¹⁶¹, composée de 36 notices et issue du manuscrit illustré *Bruxelles, Bibl. Royale 10074* (10^{ème} s.), est d'origine composite. Elle contient par exemple 13 notices propres à la version *Y*.

À l'instar de la version *A*, dont elle semble très proche, la version *B*¹⁶² est composée de 36 notices. Il s'agit de la version en prose qui a connu le plus grand succès au Moyen-Âge¹⁶³. Carmody, qui l'a éditée en 1939, l'a divisée en trois familles, dont la seconde contenait les *Dicta Chrysostomi*. Le texte qu'elle nous livre se distancie des versions *Y* et *C* par ses récits animaliers plus détaillés, ses allégories augmentées de nouvelles citations bibliques, ainsi que par le développement d'une notice propre à partir de la notice « *Mustela* » (belette), qui devient « *mustela et aspis* » (belette et aspic)¹⁶⁴. L'influence de la version *B* sur la plupart des *Bestiaires* anglais et français, de même que sur les *Dicta Chrysostomi*, dont il est question plus bas, semble avoir été considérable¹⁶⁵.

Selon Carmody, qui situe le texte de cette version à une date antérieure à 386¹⁶⁶, elle est d'une grande valeur critique dans la reconstitution du texte de la 1^{ère} collection grecque, au même titre que la version latine *Y* et le *Physiologus* arménien¹⁶⁷.

La version *C*¹⁶⁸ enfin, composée de 24 notices¹⁶⁹, est la traduction latine d'un texte grec de la classe *Σas* de la 1^{ère} collection grecque. C'est cette version qui est contenue dans le *Physiologus Bernensis* (*Bern Burgerbibliothek Cod. Bongarsianus lat.* 318), le plus ancien *Physiologus* latin illustré connu à ce jour (9^{ème} s.). Elle se caractérise par l'adjonction, présente dans les deux manuscrits connus¹⁷⁰, d'une 25^{ème} notice, intitulée « *Galli cantus* » (chant du coq) et empruntée à l'*Hexaameron* d'Ambroise (V, 24, 88). Le manuscrit de Berne contient encore la notice « *Caballus* » (cheval), description du cheval tirée des *Étymologies* d'Isidore (XII, 1, 42 s.). De telles adjonctions se retrouvent plus tard dans trois textes dont il sera question plus bas dans ce chapitre, à savoir la version *B-Isidore*, les *Dicta Chrysostomi*,

¹⁵⁶ Sbordone, « La Tradizione ... » (1949), pp. 246-280 ; pour l'édition du texte des *Dicta Chrysostomi*, cf. pp. 259-270.

¹⁵⁷ Cf. annexe 3, p. V.

¹⁵⁸ Cf. *infra*, 1^{ère} partie, chap. 3.2.2.

¹⁵⁹ Cf. Henkel (1976), pp. 25-26.

¹⁶⁰ Pour un inventaire du contenu des versions *Y*, *A*, *B* et *C*, cf. annexe 6, p. XII.

¹⁶¹ Cf. McCulloch (1960), p. 23.

¹⁶² Cf. Henkel (1976), p. 28, ainsi que McCulloch (1960), p. 25.

¹⁶³ Cf. *infra*, 1^{ère} partie, chap. 4.

¹⁶⁴ Cf. Carmody, *Versio B* (1939), notice 26, p. 47 : l'aspic du Psaume 57, 6 cité habituellement à la fin de la notice sur la belette (*mustela*) apparaît ici juste après celle-ci et le Psaume dans lequel il était enfermé n'est plus cité.

¹⁶⁵ Cf. *infra*, 1^{ère} partie, chap. 3.2.2. et 4.

¹⁶⁶ Des similitudes (90 mots) sont en effet visibles chez Ambroise (*Hexaameron* VI, 3, 13) dans un passage consacré à la perdrix ; cf. *infra*, 1^{ère} partie, chap. 3.1.1., où cette hypothèse est relativisée par Henkel (1976) ; cf. aussi *infra*, 2^{ème} partie, chap. 7.3.).

¹⁶⁷ Cf. Carmody, *Versio B* (1939), p. 7, et *Versio Y* (1941), pp. 96-98.

¹⁶⁸ Cf. Henkel (1976), pp. 26-27.

¹⁶⁹ Pour un inventaire du contenu de la version *C*, cf. annexe 6, p. XII.

¹⁷⁰ *Bern Burgerbibliothek Cod. Bongarsianus lat.* 318 (= *Physiologus Bernensis*) (9^{ème} s.) et *Wolfenbüttel Cod. Gud. lat.* 148 (9^{ème} s.) ; cf. annexe 3, p. V.

ainsi que le *Physiologus Theobaldi*, pour finalement devenir naturelles dans les *Bestiaires* du Moyen-Âge¹⁷¹.

Il pourrait être utile de faire encore mention ici d'une collection de 22 courtes descriptions issues du *Physiologus*, mais dépourvues d'interprétation allégorique, et classées dans l'ordre alphabétique. Cette collection, connue sous le nom de *Glossaire d'Ansileubus*, prend ses sources dans les versions latines anciennes, mais l'apport de chacune de celles-ci peut être différent selon les notices du glossaire prises en considération¹⁷². Une fois de plus, le mystère des influences reste difficile à percer, puisque l'auteur a pu avoir devant les yeux un manuscrit contenant une version contaminée du texte latin de base, aujourd'hui inconnu.

En ce qui concerne les traductions modernes du texte latin, il existe deux traductions anglaises, la première proposée en 1953 par Carmody¹⁷³, la deuxième en 1979 par M. J. Curley¹⁷⁴, ce dernier se basant sur le texte des versions *Y* et *B* édités par Carmody. Une traduction espagnole de Ayerra Redín et Guglielmi, parue en 1971 et basée sur le texte de la version *Y* de Carmody, est également en circulation¹⁷⁵. On notera encore l'absence de traduction française.

3.1.1. La question de la datation de la traduction latine la plus ancienne

Comme c'était déjà le cas pour la 1^{ère} collection grecque, l'époque de parution de la traduction latine la plus ancienne n'est pas déterminable avec exactitude et il est difficile de définir des relations d'influence entre les diverses versions connues du texte latin. De plus, les plus anciens manuscrits connus ne nous permettent pas de remonter plus haut que le 8^{ème} siècle¹⁷⁶.

Il est question dans le *Decretum Gelasianum*, un décret papal du 5^{ème}/6^{ème} siècle aujourd'hui considéré comme un faux¹⁷⁷, d'un « Liber Physiologus ab haereticis conscriptus et beati Ambrosii nomine praesignatus » (*Physiologus*, livre composé par des hérétiques et dans lequel figure le nom du bienheureux Ambroise). Ce dernier est indexé dans une liste de livres interdits, sans que l'on sache si le terme « Physiologus » est assimilable à l'œuvre qui nous intéresse, puisqu'il pourrait très bien s'agir d'une autre œuvre au contenu strictement naturaliste. Toutefois, la mention de l'évêque de Milan dans le titre laisse penser à un usage religieux. F. McCulloch et P. T. Eden¹⁷⁸ retiennent l'année 496, qui correspond au Concile dont le décret est sensé être l'aboutissement et qui a eu lieu à Rome sous le pape Gélase, comme *terminus ante quem* pour le *Physiologus* latin. Ainsi, on peut supposer, à condition que le « Liber Physiologus » dont il est question dans le décret corresponde à notre *Physiologus*, qu'une traduction latine de celui-ci devait circuler à la fin du 5^{ème} siècle. Cependant, l'attribution à Ambroise¹⁷⁹ ne peut pas être prise en compte. En effet, il n'était pas rare jusqu'au Moyen-Âge que l'on se serve d'un auteur bien connu comme autorité pour une œuvre que l'on voulait mettre en avant.

¹⁷¹ Inventaires des contenus chez McCulloch (1960), pp. 53, 54, 61, 63 s. + annexe 6 du présent travail, p. XII.

¹⁷² Cf. McCulloch (1960), p. 24 ; pour une reproduction d'extraits du Glossaire, cf. Mai, A., *Classici Auctores*, Vol. 7 (Rome 1835), pp. 589-596 et Pitra, J.-B., *Spicilegium Solesmense*, Vol. 3 (Paris 1855), pp. 418-419.

¹⁷³ Carmody, F. J., *Physiologus. The ancient Book of Beasts, Plants and Stones* (1953).

¹⁷⁴ Curley, *Physiologus* (1979).

¹⁷⁵ Ayerra Redín, M. et Guglielmi, N. (1971).

¹⁷⁶ Cf. Perry (1941), col. 1119 s. ; Lauchert (1889/1974), p. 128 ; Sbordone, « La Tradizione ... » (1949), p. 246.

¹⁷⁷ Considéré comme vrai par Carmody, *Versio B* (1939), p. 8.

¹⁷⁸ Cf. McCulloch (1960), p. 20 ; Eden (1972), p. 2.

¹⁷⁹ Selon Carmody (*Versio B* (1939), p. 8), Ambroise avait probablement déjà à sa disposition une traduction latine du *Physiologus*, ce qui ne peut se vérifier. Il pourrait très bien avoir utilisé une version grecque.

Carmody¹⁸⁰ va plus loin et observe des coïncidences frappantes entre la notice « perdix » de la version *B* du *Physiologus* et un passage consacré au même animal dans l'*Hexaemeron* d'Ambroise¹⁸¹. Il en déduit l'existence, avant 386, date à laquelle Ambroise a commencé ses sermons sur la *Genèse*, d'une traduction latine du *Physiologus* correspondant à la version *B* que l'on connaît, et dont l'évêque de Milan aurait pu se servir. Cette hypothèse est relativisée par Henkel¹⁸², qui nous rappelle que l'influence peut s'être faite dans l'autre sens, à savoir que l'œuvre d'Ambroise aurait très bien pu elle-même servir de source à des adjonctions plus tardives dans le texte du *Physiologus*. Il donne l'exemple de la notice « Galli cantus » (chant du coq), à laquelle nous pouvons ajouter la notice « Caballus » (cheval), toutes deux présentes dans la version latine *C*¹⁸³ uniquement, qui est contenue dans le manuscrit de Berne 318 (9^{ème} s.). La première de ces deux notices correspond mot pour mot à un passage de l'*Hexaemeron* d'Ambroise, la deuxième est tirée directement des *Étymologies* d'Isidore¹⁸⁴. Il est donc plus probable que le rédacteur du texte de la version *C* se soit servi d'Ambroise et d'Isidore comme source, introduisant ainsi dans l'histoire du *Physiologus* deux notices absentes de tous les autres manuscrits. Du même coup, on pourrait également songer, dans le cas de la notice « Perdix » de la version latine *B*, à une influence à partir du sixième livre de l'*Hexaemeron* d'Ambroise. Rien en effet ne nous empêche d'y songer, du fait que le texte de la notice en question présente quelques divergences par rapport aux versions grecques et à la version latine *Y* du *Physiologus*. On ne peut toutefois pas abandonner l'hypothèse inverse, à savoir que l'évêque de Milan a pu avoir devant les yeux la version latine *B*, à laquelle il aurait emprunté la notice sur la perdrix. De plus, il est très possible qu'Ambroise se soit servi d'une autre version latine du *Physiologus*, dont il aurait reformulé à son goût la notice sur la perdrix, nouvelle version reprise fidèlement plus tard dans la version *B*.

Lauchert¹⁸⁵ s'est également essayé à la détermination d'une date de rédaction ancienne. Il se base sur la troisième nature de la fourmi, complétée dans les versions latines par une liste de noms d'hérésiarques importants¹⁸⁶, dont les plus jeunes ont vécu durant la seconde moitié du 4^{ème} siècle. Il y remarque l'absence de Nestor, pourtant incontournable. Il en déduit que le rédacteur ne devait pas encore connaître l'hérésiarque en question, dont l'enseignement fut condamné au 3^{ème} Concile œcuménique d'Ephèse en 431, et propose donc l'année 431 comme *terminus ante quem*.

Henkel¹⁸⁷ refuse cette hypothèse ainsi que toute datation haute. Il ne voit pas d'éléments empêchant une première traduction latine du *Physiologus* juste avant l'apparition des plus anciens manuscrits connus et estime que le 8^{ème} siècle devait encore compter assez d'érudits maîtrisant la langue grecque et capables de traduire notre « bestiaire » en latin.

Il serait aventureux de proposer ici une datation exacte de la première traduction latine du *Physiologus*. Il est tout de même difficile d'imaginer une datation aussi tardive que celle avancée par Henkel. On peut en effet se demander pourquoi tant de temps se serait écoulé entre l'original grec et la première traduction en latin d'un texte qui a dû très vite connaître le

¹⁸⁰ Cf. *ibid.*, p. 8.

¹⁸¹ Ambroise, *Hex.*, VI, 3, 13 ; cf. *infra*, 2^{ème} partie, chap. 7.3.

¹⁸² Cf. Henkel (1976), p. 23.

¹⁸³ Version *C* : MS Berne 318, notices 25 et 26 ; cf. inventaire du contenu des versions latines, annexe 6, p. XII.

¹⁸⁴ Ambroise, *Hex.*, V, 24, 88 ; Isidore, *Étymologies*, XII, 1, 42-43 ; cf. *infra*, 2^{ème} partie, chap. 7.4 ; les 2 notices du *Physiologus* latin *C*, ainsi que les passages correspondants chez Ambroise et Isidore, sont reproduits dans l'annexe 13.2. du présent travail, pp. XXXVII et XXXVIII.

¹⁸⁵ Cf. Lauchert (1889/1974), p. 89.

¹⁸⁶ Texte rendu par Lauchert (1889/1974), p. 89 : « fuge igitur Sabellium, Marcionem, Manicheum, cave Novatianum, Montanum, Valentinum, Basilidem, Macedonium, Photinum, et omnes qui ex Arii peste, tanquam ex utero draconis, serpentini foetus progrediuntur ».

¹⁸⁷ Cf. Henkel (1976), p. 23, note 15.

succès en Occident. Retenons plutôt la possibilité d'un *Physiologus* latin en circulation au 5^{ème} siècle au moins, donc pas nécessairement connu d'Ambroise, et qui a subi, au cours de sa longue évolution, de nombreuses modifications, à l'instar de son ancêtre grec.

3.2. Les versions latines dérivées des précédentes

3.2.1. La version *B-Isidore*

On notera encore l'existence d'une version nommée *B-Isidore*¹⁸⁸, qui consiste en une extension des notices de la version latine *B* par des passages du livre XII des *Étymologies* d'Isidore de Séville (v. 560-636)¹⁸⁹. La représentation la plus ancienne de cette version nous vient d'un manuscrit du 10^{ème} siècle¹⁹⁰. Chaque notice du *Physiologus* s'y voit complétée par un passage correspondant de l'encyclopédie d'Isidore¹⁹¹. La version *B-Isidore* semble avoir servi de base à divers bestiaires français, dont ceux de Philippe de Thaon (vers 1130) et de Pierre de Beauvais (vers 1215), ainsi que le *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc (vers 1210).

3.2.2. Les *Dicta Johannis Chrysostomi de naturis bestiarum*¹⁹²

Cette version du texte latin, appelée couramment *Dicta Chrysostomi* ou *Version des Dicta*, contient 27 notices¹⁹³ issues en grande partie de la version *B*. Elle apparaît dans plus de 30 manuscrits, principalement allemands et autrichiens, allant du 12^{ème} au 15^{ème} siècle. L'époque de sa parution demeure incertaine, mais le 11^{ème} siècle semble être communément accepté, malgré une datation au 9^{ème} siècle proposée par Sbordone, réfutée par Henkel¹⁹⁴. À ce jour, il n'existe qu'une édition critique complète du texte, parue en 1914/15. Son auteur, Friedrich Wilhelm, s'est limité aux versions latines les plus proches des *Physiologi* allemands. Outre cette première édition orientée vers les textes allemands, Francesco Sbordone a proposé en 1949 un texte critique pour les notices 1-5 et 27 seulement, reposant sur 12 manuscrits divisés en six familles de transmission¹⁹⁵.

L'attribution à un auteur, Jean Chrysostome en l'occurrence, et le nombre réduit de notices ne sont pas les seules caractéristiques de la version des *Dicta*. En effet, les notices

¹⁸⁸ Pour une édition, cf. Mann, M. F., « Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc », in : *Französische Studien*, Band VI, Heft 2 (1888), pp. 37-73, à partir du manuscrit *Brit. Mus. Royal 2 C xii* (13^{ème} s.), feuillets 133-146, qui semble être la principale source du *Bestiaire divin* de Guillaume (cf. *infra*, chap. 4.2.2.) ; cf. aussi McCulloch (1960), pp. 28 s.

¹⁸⁹ Sur l'influence des *Étymologies* d'Isidore sur les bestiaires latins, cf. McCulloch (1960), p. 28 ; Isidore lui-même emprunte un certain nombre d'images au *Physiologus*, cela en particulier dans le livre XII, consacré aux animaux. En voici quelques exemples : Dorkas (biche, bouquetin) (1, 15), Cerf (1, 18 s.), Onagre (1, 39), Lion (2, 3 s.), Panthère (2, 8), Unicomme (2, 12 s.), Eléphant (2, 14 s.), Castor (2, 21), Renard (2, 29), Mangouste (2, 36), Belette (3, 3), Hérisson (3, 7), Fourmi (3, 9), Vipère (4, 10), Aspic (4, 12), Salamandre (4, 36), Léopard solaire (4, 37), Serpent (4, 43 + 46 + 48), Perle (6, 49), Aigle (7, 10), Autruche (7, 20), Phénix (7, 22), Pélican (7, 26), Hibou (7, 41), Fulica (7, 53), Tourterelle (7, 60), Perdrix (7, 63).

¹⁹⁰ Vatican, *Palat. lat. 1074* ; d'autres références de manuscrits, dont certains sont illustrés, sont données par McCulloch (1960), pp. 29-30.

¹⁹¹ Sept notices ne contiennent pas d'additions issues d'Isidore : *Antalops*, *Lapides Igniferi*, *Serra*, *Caladrius*, *Peridexion*, *Amos* et *Mermecolion*.

¹⁹² Le texte est édité avec un appareil critique chez Sbordone, « La Tradizione ... » (1949), pp. 259-270 ; les manuscrits contenant les *Dicta* sont répertoriés chez divers auteurs, mais un état exhaustif fait toujours défaut. Nous donnons ici les références de qq. auteurs proposant une liste : Henkel (1976), p. 29, note 43 ; Wilhelm (1914/16 (Réimpr. 1960), p. 15 ; Sbordone, « La Tradizione ... » (1949), pp. 253 s. ; McCulloch (1960), p. 42.

¹⁹³ Pour un inventaire des notices, cf. annexe 7.1., p. XIII.

¹⁹⁴ Cf. Henkel (1976), p. 30.

¹⁹⁵ Wilhelm (1914/16, réimpr. 1960) ; Sbordone, « La Tradizione ... » (1949), pp. 259-270 ; cf. aussi Henkel (1976), pp. 32-33 : mention des manuscrits importants et reproduction des stemmata de Wilhelm et Sbordone.

consacrées aux animaux (*bestiae*) comprennent deux groupes distincts : les « reptilia » et les « aves ». Quant aux notices consacrées aux plantes et aux pierres, elles sont exclues du corpus¹⁹⁶. Certaines notices y sont enrichies de nouvelles propriétés, à l'image de celle de l'aigle, augmentée de deux propriétés issues de la littérature patristique¹⁹⁷. D'autres y voient leur interprétation corrompue par des modifications ou adjonctions de l'auteur¹⁹⁸.

Quant à la transmission des *Dicta*, on peut mentionner le plus ancien *Physiologus* allemand (Vienne : *Cod. Vind.* 223), datant du 11^{ème} siècle. On en connaît également une version allemande en prose (*Cod. Vind.* 2721) et une adaptation latine en 49 hexamètres (*Cod. Vind.* 982)¹⁹⁹, datant toutes les deux du 12^{ème} siècle.

Henkel fait remarquer la présence régulière, dans les manuscrits les plus récents, de distiques en hexamètres qui accompagnent chaque notice, reprenant la « natura » de l'animal dans le 1^{er} vers et l'interprétation dans le second²⁰⁰. Il mentionne d'autres exemples aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles, la plupart du temps des reprises en vers²⁰¹, dont une adaptation en 19 distiques hexamétriques apparue en 1470 dans le monastère bénédictin de Melk et servant de complément à une *Abbreviatio* du *Physiologus Theobaldi*²⁰².

3.3. Les adaptations en vers du *Physiologus* latin

Notre bon vieux « bestiaire » n'échappe pas à la mode, très répandue au Moyen-Âge, consistant à adapter en vers des textes en prose, ou le contraire²⁰³. Cet exercice, qui permettait à ses pratiquants de démontrer leur maîtrise de la langue latine, était très pratiqué dans les écoles au Moyen-Âge. Parmi les nombreuses adaptations de ce genre²⁰⁴, nous nous limitons ci-dessous à trois d'entre elles, à savoir le *Physiologus Theobaldi*, l'*Abbreviatio Phisologi* et le *Dictamen de naturis animalium*. Les deux dernières, longtemps ignorées des spécialistes, ont été éditées pour la première fois par Henkel²⁰⁵.

¹⁹⁶ Seule la notice intitulée « De lapidibus Pirobolis » (version Y) ou « Lapidés Igniferi » (version AB), habituellement située à la suite de la notice « Autolops », est rappelée à la fin de la notice « Autula » des *Dicta*, sans toutefois former une notice propre. Généralement, les notices sur les plantes et les pierres forment dès la fin du 11^{ème} siècle des oeuvres à part entière. Il arrive aussi que d'autres manuscrits des *Dicta* contiennent des pierres en annexe ; cf. Henkel (1976), p. 31, note 53.

¹⁹⁷ 1^{ère} propr. : < Augustin, *Enarr. in Ps.* 102, 5, cap. 9. *CCSL* 40, pp. 1459 s. ; 2^{ème} propr. : < Jérôme, *In Isaiam* 40, 27. *PL* 24, 417 AB. (cf. Henkel (1976), p. 32, haut).

¹⁹⁸ Cf. Henkel (1976), p. 31.

¹⁹⁹ Texte édité par Eden (1972), pp. 75 s., passages sur le lion, la panthère, le monocéros, la syrène et l'autula (en annexe au *Physiologus Theobaldi*).

²⁰⁰ Henkel (1976), pp. 42 s. : donne qq. exemples.

²⁰¹ Cf. *ibid.*, p. 34 (notes 65+66) ; McCulloch (1960), pp. 55 s.

²⁰² Le *Physiologus Theobaldi* est une autre adaptation en vers du *Physiologus* latin, cf. *infra*, 1^{ère} partie, chap. 3.3.1. ; pour l'*Abbreviatio*, cf. chap. 3.3.2.

²⁰³ Cf. Henkel (1976), p. 35, note 74 ; cf. aussi Klopsch, P., « Prosa und Vers in der mittellateinischen Literatur », in : *Mittelalt. Jahrbuch* 3 (1966), pp. 9-24.

²⁰⁴ Cf. *ibid.*, pp. 34-35 : mention de quelques exemples.

²⁰⁵ Cf. *infra*, note 218 ; ces deux adaptations en vers sont reproduites dans les annexes 10 et 11 du présent travail, pp. XXI et XXII, d'après l'édition de Henkel (1976).

3.3.1. Le *Physiologus Theobaldi*²⁰⁶

La version du *Physiologus Theobaldi*, composée de 12, voire 13 notices²⁰⁷ rédigées en vers, entretient des liens avec toutes les autres versions du *Physiologus*, ainsi qu'avec les bestiaires italiens. La matière de ses récits, bien que tirée en grande partie du *Physiologus* ancien, laisse supposer des emprunts à Ambroise, Augustin, Isidore ou à d'autres sources²⁰⁸. Comme c'était déjà le cas pour les autres versions du *Physiologus*, les modalités des influences entre auteurs restent très difficiles à déterminer et l'on a déjà pu se rendre compte plus haut de la grande relativité des spéculations faites à ce sujet.

Quant à la date de parution du texte, on manque de données précises. Le plus ancien manuscrit connu le contenant (*Cod. Harleianus 3093*) est daté de la fin du 11^{ème} siècle et proviendrait d'Italie ou de France. L'hypothèse, encore non vérifiée, d'une origine allemande dès le 12^{ème} siècle a été émise en 1964 par Karl Langosch²⁰⁹. Ce dernier se base sur le fait qu'une grande partie des manuscrits connus sont rattachés à la région austro-bavaroise. On sait en tout cas que cette version du *Physiologus* était connue en Allemagne au 12^{ème} siècle, comme l'atteste le manuscrit *Clm 16073* du monastère St.-Nicolas, à Passau (Bavière). La transmission du *Physiologus Theobaldi* a ensuite connu une forte croissance jusqu'à la fin du Moyen-Âge²¹⁰, pour finalement l'emporter au 14^{ème} siècle sur les versions en prose. Les nombreuses éditions pourvues d'une introduction (*accessus*) et de gloses²¹¹ suggèrent un usage dans le cadre scolaire.

L'influence du *Physiologus Theobaldi* se retrouve, entre autres, dans des traductions allemandes du Moyen-Âge tardif issues du domaine scolaire²¹² et dans l'*Abbreviatio Phisologi*, dont il est question ci-dessous²¹³.

L'anonymat caractérisant le *Physiologus* dès ses origines touche également le *Physiologus Theobaldi*. Il semble en effet que ce soit une spécificité du genre représenté par le *Physiologus* que de rester anonyme, malgré les nombreuses tentatives d'identifier l'auteur²¹⁴. Henkel fait d'ailleurs remarquer que les cas du *Physiologus Theobaldi* et des *Dicta Chrysostomi* font office d'exceptions au sein des versions et adaptations latines du *Physiologus*, dans lesquelles il n'est habituellement jamais fait mention d'un nom d'auteur²¹⁵. Au contraire, les bestiaires de la Romania, plus récents, ont eux des auteurs bien connus,

²⁰⁶ Pour une édition du texte, cf. Eden (1972) et <http://staff-www.uni-marburg.de/~gloning/theobald.htm> (2003) ; cf. aussi *Physiologus Theobaldi* ... (Cologne, vers 1495) ; pour un inventaire des 12 éditions connues, cf. note 91 de Henkel (1976) ; P. T. Eden propose un inventaire des manuscrits, auxquels Henkel ajoute le manuscrit *Cgm 3974*, f. 317^{rb}-321^{vb}.

²⁰⁷ 13 dans l'éd. de Eden (1972) ; 12 chez McCulloch (1960), p. 41, où les notices 9 (*De Sirenis*) et 10 (*De Onocentauris*) en forment une seule ; nous proposons un inventaire des notices basé sur l'édition d'Eden dans l'annexe 7.2., p. XIII.

²⁰⁸ Sur la question des sources, cf. Eden (1972), p. 4 ; complété par Henkel (1976), pp. 36-37.

²⁰⁹ Langosch, K., « Die mittellateinische Literatur », in : *Geschichte der Textüberlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur*, Bd. 2 (Zürich 1964), pp. 97 s. ; cité par Henkel (1976), p. 38 + note 89 ; on notera que l'hypothèse de Langosch était inconnue de Eden.

²¹⁰ Eden (1972), pp. 14 s., regroupe les divers manuscrits connus en deux classes régionales (allemande et italienne) pour les 13^{ème} et 14^{ème} siècles.

²¹¹ Henkel (1976), p. 38 + note 95, donne un exemple d'*accessus* ; Eden (1972), p. 10, propose ég. un ex. d'*accessus* issu de trois manuscrits du 12^{ème} siècle, ainsi qu'une liste de quelques manuscrits commentés.

²¹² Sur les traductions allemandes, cf. Henkel (1976), pp. 112-133.

²¹³ Cf. *infra*, 1^{ère} partie, chap. 3.3.2.

²¹⁴ Cf. *infra*, 2^{ème} partie, chap. 2.1.

²¹⁵ Cf. Henkel (1976), p. 41, note 109.

comme nous aurons l'occasion de le voir plus bas²¹⁶. Dans le cas du *Physiologus Theobaldi*, on ne peut guère aller au-delà du nom de l'auteur²¹⁷.

3.3.2. L'*Abbreviatio Phisologi* [sic] et le *Dictamen de naturis XIX animalium*²¹⁸

Parmi les nombreuses adaptations en vers du *Physiologus* latin n'ayant pas connu une diffusion aussi importante que les autres et dont Henkel cite quelques exemples²¹⁹, figure une *Abbreviatio* de qualité médiocre du *Physiologus Theobaldi*, intitulée *Abbreviatio Phisologi*. Transmise par quatre manuscrits du 15^{ème} siècle, époque probable de sa rédaction selon Henkel²²⁰, cette version de 45 vers en hexamètres et distiques élégiaques se limite aux récits animaliers, laissant de côté la partie interprétative des notices. Son auteur, qui nous est inconnu, s'adresse au lecteur dans l'avant dernier vers en ces termes : « Strinxi naturas, tu lector carpe figuras » (J'ai façonné les natures [des créatures], à toi, lecteur, d'en saisir le sens), rappelant ainsi le rôle d'un tel texte, qui est de proposer une image que le lecteur doit interpréter.

Deux des manuscrits contenant l'*Abbreviatio Phisologi* (Melk, *Cod.* 662 et Munich, *Clm* 19037) la présentent enrichie d'un complément, intitulé *Dictamen brevissimum de naturis XIX animalium* dans le premier des deux manuscrits. On y traite d'animaux ne figurant pas dans l'*Abbreviatio*, en se basant sur un manuscrit des *Dicta* provenant du monastère de Göttweig. Comme dans le cas de l'*Abbreviatio*, la partie interprétative fait défaut la plupart du temps.

Il semblerait, selon Henkel, que l'auteur du *Dictamen* soit un certain Johannes Schlitpacher (1403-1482), visiteur de monastères dans la province ecclésiastique de Salzbourg et auteur de nombreux textes latins contenus dans des manuscrits de Tegernsee. Entre autres arguments, Henkel met en avant une remarque ajoutée en marge du feuillet 104^f du manuscrit de Melk (*Cod.* 662) et écrite de la main de Schlitpacher²²¹.

3.3.3. Le *Novus Physiologus* [sic]²²²

On peut ajouter au nombre des adaptations en vers du *Physiologus* latin un texte de 1400 vers intitulé *Novus Physiologus*. Présent dans un unique manuscrit du 14^{ème} siècle²²³ aux côtés du *Physiologus Theobaldi* et d'autres textes à usage exclusivement scolaire, il semble avoir été composé anonymement vers la fin du 13^{ème} siècle en Allemagne²²⁴.

Le *Novus Physiologus*, bien qu'il présente une structure similaire à celle des versions latines plus anciennes, se distingue de ces dernières par le fait qu'il n'est pas question, dans cette nouvelle version, d'arbres et de pierres, à l'instar du *Physiologus Theobaldi*. De plus, le texte comporte de nombreuses informations absentes des versions latines anciennes. Certains animaux qui sont traités dans ces dernières n'apparaissent pas dans le *Novus Physiologus* et vice versa. Enfin, l'ordre d'apparition des notices répond à une classification, ce qui n'était pas le cas dans les versions grecques et latines plus anciennes : après une brève notice consacrée à l'homme (*De homine*), on y parle successivement de douze quadrupèdes (*De*

²¹⁶ Cf. *infra*, 1^{ère} partie, chap. 4.

²¹⁷ Cf. Henkel (1976), pp. 39-41 : Énumération de quelques identifications possibles.

²¹⁸ Les deux textes, ainsi que leur apparat critique, sont reproduits dans les annexes 10 et 11 du présent travail, pp. XXI et XXII, à partir de l'édition que propose Henkel (1976), pp. 50-53.

²¹⁹ Cf. Henkel (1976), pp. 41-42.

²²⁰ Cf. *ibid.*, pp. 47-48 : liste des deux manuscrits en question.

²²¹ Pour des arguments supplémentaires concernant l'auteur, cf. *ibid.*, p. 49.

²²² Édition : Orbán (1989).

²²³ *Darmstadt* 2780, cf. annexe 3, p. VI.

²²⁴ Cf. Orbán (1989), Einführung, chap. 3.

quadrupedibus), de onze oiseaux (*De avibus*), de cinq reptiles (*De reptilibus*) et de deux insectes (*De minutis animalibus*), pour terminer avec une notice sur l'âme (*De anima*)²²⁵.

Comme le *Physiologus Theobaldi*, le *Novus Physiologus* semble avoir rencontré un certain succès dans le milieu scolaire. Outre le fait qu'il ait été reproduit aux côtés d'autres textes à usage scolaire, les nombreuses gloses en latin et en allemand qu'on trouve entre les lignes ou en marge, ainsi que l'adjonction de petits chiffres sur les mots latins pour faciliter la reconstruction des phrases lors de la traduction, sont autant d'éléments qui étayent cette hypothèse²²⁶.

4. Dans le sillage du *Physiologus* : Les bestiaires latins et français

Dans le sillage des versions latines du *Physiologus* se développent les bestiaires médiévaux, rédigés dans les principales langues vernaculaires européennes (français, bas allemand, vieil anglais, islandais, flamand, normand, provençal, italien, ...). Ces « albums d'animaux » regroupent quadrupèdes sauvages (*bestiae*), oiseaux et reptiles. Ils empruntent leur contenu en grande partie au *Physiologus*, à l'instar duquel ils intègrent des notices traitant de plantes ou de pierres, ce qui représente une légère incartade par rapport au sens strict du terme « bestiaire »²²⁷.

Comme on l'a déjà vu avec la version *B-Isidore*, augmentée de passages issus des *Étymologies* d'Isidore de Séville, le 12^{ème} siècle voit l'émergence d'oeuvres qui, bien qu'elles reprennent un certain nombre d'éléments au *Physiologus* latin, complètent ou refondent ceux-ci à l'aide d'autres sources telles Isidore (*Étymologies*), Solin (*Collectanea rerum memorabilium*, *Polyhistor*) ou Pline (*Histoire naturelle*), pour citer les plus influents. La distance prise dans les bestiaires par rapport aux diverses éditions du *Physiologus* nous pousse à utiliser pour eux une terminologie différente, mais la frontière entre « Physiologus » et « bestiaire » reste bien subjective²²⁸.

Nous nous limitons ici à la description de quelques spécimens importants des bestiaires rédigés en langues latine et française.

²²⁵ Pour un inventaire des notices du *Novus Physiologus*, cf. annexe 7.3., p. XIV.

²²⁶ Cf. Orbán (1989), Einführung, chap. 1.

²²⁷ Le mot *bestiaire* est déjà utilisé vers 1130 par Philippe de Thaon en introduisant son propre *Bestiaire* : « Philippes de Thaün / En franceise raisun / At estrait Bestiaire / Un livre de gramaire, / (...) » (vers 1-4). Dans le prologue en latin précédant le texte français, il explique ce choix terminologique ainsi : « Liber iste Bestiarius dicitur / Quia in primis de bestiis loquitur / Et secundario de avibus, / Ad ultimum autem de lapidibus » (On appelle ce livre « bestiaire », parce qu'il parle en premier lieu des animaux, puis des oiseaux, et, en dernier lieu seulement, des pierres.).

²²⁸ L'évolution même du *Physiologus*, sans cesse confronté à des reprises plus ou moins fidèles, ne permet pas de fixer la terminologie. On pourrait voir la transition entre « Physiologus » et « bestiaire » là où le contenu de la 1^{ère} rédaction grecque se trouve modifié à tel point que l'original est méconnaissable, ce qui poserait quelques problèmes dans les versions poétisées du *Physiologus* par exemple, car elles en sont les formes abrégées.

Henkel (1976, p. 24; cf. aussi Sbordone, « La Tradizione ... » (1949), p. 272), de son côté, préfère ne pas séparer clairement les deux termes, tout en refusant une assimilation de tous les textes contenant une allégorie animale avec le *Physiologus*. Le *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival ou la compilation *De bestiis et aliis rebus* peuvent être considérés selon lui comme des *bestiaires* proprement dits.

4.1. Les bestiaires latins

Arrêtons-nous tout d'abord sur un bestiaire du début du 12^{ème} siècle intitulé *De bestiis et aliis rebus* (*Des animaux et autres choses [créatures]*), dont la seule édition existante est comprise dans la patrologie de J.-P. Migne et date du milieu du 19^{ème} siècle²²⁹. D'abord attribuée faussement à Hughes de Saint-Victor, à la tête du monastère St.-Victor à Paris, la composition de ce bestiaire est considérée aujourd'hui comme étant l'oeuvre de Hughes de Fouillois.

Les quatre livres composant le bestiaire en question présentent des caractéristiques différentes. Le premier consiste en un volucraire (« Aviarium ») et se limite donc aux oiseaux. Le deuxième, mêlant animaux et plantes, reprend étonnamment deux notices déjà présentes dans le premier livre, à savoir celles sur le pélican et sur l'oiseau « Charadrios » (*caladrius*). Ce deuxième livre s'inspire pour une grande part de la version *B-Isidore*, à la différence que les passages issus d'Isidore précèdent chaque notice du *Physiologus* au lieu du contraire et que l'ordre des notices est différent. Le troisième livre contient plus de 100 notices, dont un grand nombre ne figurent pas dans les versions connues du *Physiologus*, et semble provenir d'une famille de manuscrits différente de celle utilisée pour la composition des deux premiers livres²³⁰. Ces derniers sont plus fidèles au *Physiologus*, bien que de nombreuses interpolations issues d'Isidore ou de Solin y soient visibles²³¹. Ce troisième livre se termine sur trois notices consacrées à la nature et à l'anatomie humaines. Le quatrième livre, enfin, n'est pas d'un grand intérêt, puisqu'il consiste en une simple liste de courtes notices basée sur les notices des trois premiers livres.

Outre les nombreux bestiaires existants, mais dans lesquels le *Physiologus* joue un rôle moins important, il s'agit encore de mentionner ici la présence de récits issus de ce dernier dans des oeuvres encyclopédiques du 13^{ème} siècle. On trouve parmi elles un *De natura rerum*, de Thomas de Cantimpré (éd. 1233-1248), un *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais (vers 1250), un *De proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, ainsi qu'un *De animalibus* d'Albert le Grand (vers 1260).

4.2. Les bestiaires français

Jusqu'à-là, le *Physiologus* avait connu un succès important chez les lettrés du Moyen-Âge encore capables de lire le latin. Il fallut attendre les 12^{ème} et 13^{ème} siècles pour que des poètes anglo-normands réalisent le succès potentiel de cette oeuvre si attractive dans sa conception auprès d'un plus large public. On assiste alors à la naissance des bestiaires en langue française, dont nous décrivons ci-dessous quelques-uns des plus fameux.

Leur contenu consiste en une adaptation plus ou moins complète d'un original latin, où seules les interprétations sont adaptées à la morale de l'époque. Comme c'était déjà le cas pour les bestiaires en langue latine, les descriptions animales y sont souvent complétées par des données empruntées à Plin, Solin, Isidore ou à d'autres sources moins connues ou probablement disparues dans certains cas. L'usage du latin plutôt que du français pour

²²⁹ Hughes de Fouillois, *De Bestiis et aliis rebus*, J.-P. Migne (éd.), *PL*, 177, col. 15-164 (Paris 1844-45) ; McCulloch (1960), pp. 33, 37-38, donne la liste des animaux contenus dans les trois premiers livres de l'édition de Migne, cf. annexe 8 du présent travail, pp. XV et XVI ; Mc Culloch, pp. 32-37, donne également les références d'un certain nombre de manuscrits, dont quelques-uns sont illustrés.

²³⁰ Cf. McCulloch (1960), pp. 30-38, qui divise les manuscrits contenant des versions rédigées sur la base des plus anciennes versions latines en quatre familles, les deux premiers livres du *De bestiis et aliis rebus* apparaissant dans la 1^{ère}, le 3^{ème} livre dans la deuxième, celle des *bestiaires* proprement dits.

²³¹ Cf. Carmody, « *De bestiis et aliis rebus* and the latin *Physiologus* » (1938), p. 155.

certains noms d'animaux²³² trahit une grande proximité entre le texte latin et sa traduction française, le plus souvent assez littérale. On peut ainsi définir avec certitude que le *Bestiaire* de Gervais(e) de Tilbury prend sa source dans les *Dicta Chrysostomi*, tandis que ceux de Philippe de Thaon, de Guillaume le Clerc et de Pierre de Beauvais²³³ trouvent leur ancêtre immédiat dans un manuscrit latin de la version *B-Isidore*.

4.2.1. Le *Bestiaire* de Philippe de Thaon²³⁴

Rédigé vers 1130²³⁵, il est le plus ancien de la lignée des bestiaires en langue française et est présent aujourd'hui dans trois manuscrits, l'un à Londres (L), un autre à Oxford (O) et le troisième à Copenhague (C)²³⁶, chacun muni d'un prologue en latin et de rubriques, également rédigées en latin, commentant brièvement le contenu ou donnant des directives à l'illustrateur²³⁷. Philippe de Thaon y traite, dans 38 notices en hexasyllabes (3194 lignes en tout), des animaux terrestres (1-23), des oiseaux (24-34) et des pierres (35-38)²³⁸, combinant critères zoologiques et symboliques dans sa classification, puisque les notices sont encore classés selon l'acteur spirituel²³⁹ auquel renvoient successivement les divers animaux traités.

Les sources sont citées dans le texte par les mots « Physiologus », « bestiaire », ou encore « Ysidre », les deux premiers pouvant apparaître dans un même passage (cf. notice 27 « Fenix », vers 2247-2250). On peut dès lors s'interroger sur la composition de la source latine utilisée par Philippe de Thaon. Celui-ci aurait-il utilisé un manuscrit contenant une version du *Physiologus* et consulté en parallèle le livre XII des *Étymologies* d'Isidore ? On aurait pu en rester à cette supposition si McCulloch n'avait pas procédé à des comparaisons entre le *Bestiaire* de Philippe de Thaon et l'un des manuscrits rassemblés sous l'appellation *B-Isidore*²⁴⁰. En effet, malgré un ordre des notices totalement différent dans les deux écrits²⁴¹, leur contenu est très semblable, ce qui rend une utilisation directe de la version *B-Isidore* plus que probable. L'hypothèse de l'utilisation séparée du *Physiologus* et des *Étymologies* d'Isidore pour l'établissement du texte français devient caduque après les comparaisons

²³² Guillaume le Clerc admet en quelques endroits qu'un nom d'animal lui est inconnu en français, et en donne le nom latin, comme dans le cas où l'auteur utilise le mot « ybex » pour « ibis » : « Un oisel est, onc ne fu tex, / Qui en latin a non ybex ; / Son non en romanz ne sai mie, (...) » (vers 1171-1173).

²³³ Les textes des bestiaires traités dans le présent chapitre sont disponibles en traduction française moderne dans un ouvrage de G. Bianciotto paru en 1980, à l'exception du bestiaire de Philippe de Thaon, édité par E. Walberg (1900, repr. Slatkine 1970).

²³⁴ Édition : Walberg (1900, reprint Slatkine 1970) (< manusc. Londres, *B. M., Cotton Nero A. V.*).

²³⁵ D'après la dédicace faite par l'auteur en l'honneur d'Aélis de Louvain dans le prologue rédigé en latin et dans les lignes d'introduction correspondantes en français. Il s'agit en effet de la seconde femme d'Henri 1^{er} Beauclerc, roi d'Angleterre et Duc de Normandie, qu'il épousa en 1121. Le bestiaire en question semble n'avoir pu être rédigé que dans les quelques années suivant celle de ce mariage (cf. McCulloch (1960), p. 48, note 9).

²³⁶ Cf. McCulloch (1960), pp. 48-49.

²³⁷ L'attribution de ces rubriques en latin a divisé les spécialistes. Les uns voient un rédacteur différent pour le texte français et les rubriques en latin, alors que les autres, à l'instar de McCulloch (1960, pp. 49-50), y voient un seul et même auteur.

²³⁸ Pour un inventaire des notices, cf. annexe 9.1. du présent travail, p. XVII (< McCulloch (1960, pp. 53-54) ; Philippe de Thaon distingue les « bestiae » des « aves » et des « lapides », faisant figurer la baleine dans le premier groupe (notice 23), que nous nommons ici « animaux terrestres ».

²³⁹ Christ (1-6), Homme (7-17), diable (18-24), Christ (25-29), Église (30), Homme (31-35), Christ (36-38).

²⁴⁰ Cf. *supra*, chap. 3.2.1. ; le manuscrit en question est le *Bodleian, Laud. Misc. 247*, datant du début du 12^{ème} siècle et dont on trouve les références chez McCulloch (1960), p. 29.

²⁴¹ L'inventaire des notices contenues dans le *Bestiaire* de Philippe de Thaon est mis en parallèle avec celui des notices du manuscrit *Oxford : Bodleian, Laud. Misc. 247* contenant la version *B-Isidore* dans l'annexe 9.1. du présent travail, p. XVII (cf. McCulloch (1960), pp. 53-54) : laissant de côté l'ordre des notices, on y remarque une étonnante coïncidence dans le choix des notices, à l'exception de la notice 37 de Philippe de Thaon, intitulée « douze pierres » (cf. McCulloch (1960), p. 54, note 28).

effectuées par McCulloch sur la base de la notice sur la fourmi (vers 1031-1056)²⁴². Le fait que des différences²⁴³ soient visibles entre le *Bestiaire* de Philippe de Thaon et sa très probable source laisse penser à l'utilisation d'autres sources ou à la modification, sans raison évidente, de certaines notices.

4.2.2. Le *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc de Normandie²⁴⁴

Intitulée *Bestiaire divin* dans certains manuscrits, l'oeuvre de Guillaume, surnommé « le Clerc » ou « le Normand », représente, avec ses 3426 vers rédigés autour de 1210, le plus long des bestiaires français rimés. Il dépasse Philippe de Thaon en qualité artistique et en originalité, faisant entre autres des allusions à la littérature ou à l'histoire²⁴⁵. Quelque 23 manuscrits anglais et français, répartis sur une période allant du milieu du 13^{ème} siècle au 15^{ème} siècle, témoignent de la probable grande popularité du *Bestiaire divin*²⁴⁶.

La source principale du *Bestiaire divin* de Guillaume semble être un manuscrit de la version *B-Isidore*²⁴⁷. Excepté l'omission chez Guillaume des notices sur le prophète Amos et sur la perle, les 35 notices composant son bestiaire suivent l'ordre de la version latine²⁴⁸, incluant dans presque tous les cas les additions isidoriennes. À l'instar de celui de Philippe de Thaon, le bestiaire de Guillaume présente un certain nombre de variations par rapport à sa source probable²⁴⁹, dues à la liberté prise par l'auteur lors de la rédaction ou à l'influence d'autres manuscrits connus de celui-ci.

4.2.3. Le *Bestiaire* de Gervais(e) de Tilbury²⁵⁰

Ce bestiaire rimé très court (1280 vers), rédigé en octosyllabes vers 1210, au temps où Gervais(e) était gouverneur du royaume d'Arles, existe dans un seul manuscrit de la seconde moitié du 13^{ème} siècle²⁵¹, contenant 29 notices issus du *Physiologus*²⁵².

L'auteur mentionne sa source en la personne de Jean Chrysostome au vers 40, ce qui nous ramène tout de suite aux *Dicta Chrysostomi*, dont il est question plus haut dans ce travail²⁵³. Bien qu'aucun manuscrit connu de la version des *Dicta* ne présente exactement le même ordre de notices que celui de la traduction française de Gervais(e) et malgré quelques divergences

²⁴² Cf. McCulloch (1960), pp. 52-53 : La partie consacrée à la fourmi éthiopienne chez Philippe de Thaon, fidèle au texte latin du manuscrit de la version *B-Isidore* utilisé par McCulloch, est plus développée que chez Isidore. Sur cette base, McCulloch voit difficilement une reprise directe des *Étymologies* d'Isidore par l'auteur anglo-normand.

²⁴³ Quelques exemples sont donnés chez McCulloch (1960), p. 53.

²⁴⁴ Édition : Reinsch (1890).

²⁴⁵ Exemples d'allusions littéraires : à Arthur, Charlemagne et Ogier (vers 565), à Renart volant les poules de Costans de Noés (vers 1308) ; exemples d'allusions historiques : Guillaume situe son travail « El tens que Phelipe (Philippe Auguste) tint France » (vers 11), et deux ans après que le pape Innocent III a jeté l'interdit sur le royaume d'Angleterre, le 23 mars 1208 (vers 2707 s.).

²⁴⁶ Une liste de ces manuscrits est proposée chez McCulloch (1960), pp. 57-58.

²⁴⁷ Il s'agit du manuscrit *B. M., Royal 2 C. xii*, cité pour la 1^{ère} fois par Mann (1888), pp. 35 s. ; cf. McCulloch (1960), p. 59, note 43 ; pour un inventaire des notices de ce manuscrit, cf. annexe 9.2., p. XVIII.

²⁴⁸ L'inventaire des notices du *Bestiaire divin* de Guillaume (< manuscrit *B. M., Egerton 613*) est mis en parallèle avec celui des 37 notices de la version *B-Isidore* (< manuscrit *B. M., Royal 2 C. xii*) dans l'annexe 9.2. du présent travail, p. XVIII (cf. McCulloch (1960), p. 61).

²⁴⁹ Quelques exemples de divergences sont donnés chez McCulloch (1960), pp. 60-61.

²⁵⁰ Édition : Meyer (1872).

²⁵¹ Il s'agit du manuscrit *B. M., Add. 28260*, f. 84-100^v.

²⁵² L'inventaire des notices du *Bestiaire* de Gervais(e) est mis en parallèle avec celui des 27 notices représentatives de la version des *Dicta* dans l'annexe 9.3. du présent travail, p. XIX (cf. McCulloch (1960), p. 56).

²⁵³ Cf. *supra*, 1^{ère} partie, chap. 3.2.2.

relevées par McCulloch²⁵⁴, les deux oeuvres partagent la même manière inhabituelle de présenter les trois natures attribuées au serpent dans une notice commune avec la vipère.

4.2.4. Le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, dit « le Picard »

Rédigé en prose dans le dialecte picard, d'où le nom de Pierre le Picard donné quelquefois à l'auteur, le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais présente la particularité d'exister sous deux formes. Dans le premier cas, il s'agit d'une version courte d'environ 38 notices selon les manuscrits²⁵⁵. Dans cette version, l'ordre et le contenu des notices correspondent en grande partie à ce que l'on trouve dans le manuscrit *B. M., Royal 2 C. xii*²⁵⁶, représentatif de la version *B-Isidore*. Une seconde version, presque deux fois plus longue que la première, se compose de 71 notices qui reprennent la matière de la version courte, en y ajoutant des descriptions issues d'autres sources²⁵⁷.

L'auteur fait savoir, dans l'introduction à la version courte, qu'il s'est inspiré d'un ouvrage rédigé en latin par Jean Chrysostome, qui aurait repris des natures animales à un « Physiologes, uns boens clers d'Athenes », certainement Aristote²⁵⁸. Le prologue fait référence, dans cinq des manuscrits existants, versions courte et longue confondues, à un certain Philippe²⁵⁹, identifié à Philippe de Dreux, évêque de Beauvais mort en 1217. Une dédicace provenant d'un manuscrit contenant la version courte²⁶⁰ est adressée à un certain comte Robert, assimilé à Robert II, Comte de Dreux et frère de Philippe de Dreux, mort en 1218. On peut en déduire l'existence des deux versions avant l'année 1218. Quant à savoir laquelle des deux a été rédigée en premier, les avis divergent. Toutefois, lorsque l'on s'aperçoit que le contenu de la plupart des manuscrits contenant la version courte coïncide avec celui de certains manuscrits de la version latine *B-Isidore*, il semble difficile qu'elle soit née de l'amputation de notices de la version longue²⁶¹. Selon McCulloch, la version longue a été établie à partir des notices déjà existantes dans la version courte, auxquels ont été ajoutés des notices de provenances diverses²⁶², quelquefois inconnues. On peut imaginer que ces derniers ont un jour été réunis, en partie au moins, dans un manuscrit aujourd'hui disparu.

C'est avec le *Bestiaire* de Pierre de Beauvais que la tradition ancienne du *Physiologus* se termine en France. D'autres ouvrages de nature laïque ont pris le relais, à l'instar du *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival, dont il est question ci-dessous.

4.2.5. Autres textes apparentés, mais dont le message est différent

On ne peut clore le chapitre consacré aux bestiaires français sans rappeler l'existence du *Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival²⁶³. À en croire le nombre et la qualité des

²⁵⁴ Cf. McCulloch (1960), pp. 55-56.

²⁵⁵ Pour le texte de la version courte en ancien français, cf. Mermier (1977).

²⁵⁶ Cf. *supra*, note 247 ; pour un inventaire des notices de ce manuscrit, cf. annexe 9.2., p. XVIII.

²⁵⁷ Une liste de manuscrits contenant la version longue, respectivement la version courte, est disponible chez McCulloch (1960), pp. 62-63 ; pour un inventaire des notices de chacune des deux versions, on consultera l'annexe 9.4. du présent travail, p. XX (cf. McCulloch, pp. 63-65).

²⁵⁸ Sur la distinction entre « Physiologue » et auteur du texte, ainsi que sur la crédibilité de la mention d'autorités connues dans le *Physiologus* et autres bestiaires, cf. *infra*, 2^{ème} partie, chap. 2.

²⁵⁹ Dans le manusc. *Paris, Bibl. de l' Arsenal, fr. 3516* (13^{ème} s.), contenant la version longue, on trouve : « [...] l'evêque Philipon Cuers [...] » selon une transcription de Paul Meyer, « Les Bestiaire », in : *Histoire littéraire de la France*, XXXIV (1914), pp. 362-390.

²⁶⁰ Il s'agit du manusc. *Malines, Bibl. du Séminaire 32* (15^{ème} s.).

²⁶¹ Cf. McCulloch (1960), p. 67.

²⁶² Quelques exemples de notices de la version longue dont on trouve des traces dans d'autres textes connus chez McCulloch (1960), pp. 68-69.

²⁶³ Édition : Segre (1957).

manuscripts le contenant²⁶⁴, il pourrait s'agir du bestiaire le plus populaire parmi ceux rédigés en langue française. Nous n'y porterons que peu d'attention ici, puisqu'il sort de la tradition du *Physiologus* quant à sa portée morale, mais il nous paraît essentiel de le mentionner ici, du fait que la majorité des animaux contenus dans ce bestiaire d'un nouveau genre sont dotés des mêmes natures que dans la tradition du *Physiologus*.

Rédigé dans le deuxième tiers du 13^{ème} siècle et dérivé dans une large mesure de la version longue du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais, le *Bestiaire d'Amour* mêle symbolique animale et amour courtois dans une longue déclaration d'un amant à la femme qu'il aime. Chaque épisode de la quête amoureuse (refus, abandons, sacrifices, ...) y est symbolisé par un animal. On assiste donc ici à un changement d'orientation rendu possible par la grande flexibilité de l'imagerie animale.

Un autre *Bestiaire d'Amour* illustré et rimé de 3718 vers existe dans un manuscrit de la fin du 13^{ème} siècle, voire du début du 14^{ème} siècle²⁶⁵, ainsi que dans un ouvrage du 16^{ème} siècle. Ce poème, resté anonyme, semble être en grande partie une imitation de l'oeuvre de Richard de Fournival, bien que certains éléments absents chez ce dernier se trouvent chez Pierre de Beauvais.

Nous terminerons avec un ouvrage correspondant en quelque sorte à un tournant dans la littérature animalière, le *Livre des Trésors* de Brunetto Latini²⁶⁶. Composée vers 1266 en français, cette oeuvre, qui n'est déjà plus un bestiaire proprement dit, contient, dans son premier livre consacré aux animaux, les descriptions de quelque 70 animaux, avec un accent particulier mis sur les animaux domestiques ou d'usage luxueux (faucons, chevaux). L'exégèse chrétienne en est exclue et le bestiaire devient encyclopédique, annonçant les futurs traités d'histoire naturelle.

5. Résumé et conclusion de la 1^{ère} partie

Une oeuvre, plus de dix siècles d'évolution²⁶⁷ reliant peuples orientaux et occidentaux, et quelques énigmes face auxquelles les érudits sont souvent bien impuissants, autant d'éléments qui font du *Physiologus* un édifice incontournable de la littérature chrétienne.

La longue aventure se met en route en Égypte, peut-être à Alexandrie, ville charnière entre l'Orient et l'Occident, avec un premier corpus, grec, formant une première couche rédactionnelle de 48 notices animales. La date de rédaction de cette première collection, située quelque part entre le milieu du 2^{ème} siècle et la fin du 4^{ème} siècle, reste une énigme. Le 3^{ème} siècle d'Origène reçoit toutefois notre faveur. Parallèlement à l'évolution du corpus le plus ancien se développent trois autres collections grecques, présentes dans les manuscrits aux côtés de la première, mais représentant des couches rédactionnelles plus tardives amenant avec elles de nouvelles notices ou transformant celles de la première collection. Comme nous avons pu le voir, les datations de ces collections ne peuvent être définies avec certitude.

Au fur et à mesure de son entrée en contact avec les peuples orientaux, le texte grec de la première collection est traduit dans les langues respectives de ceux-ci. C'est le cas au 5^{ème}

²⁶⁴ Selon les propos de McCulloch (1960), p. 46.

²⁶⁵ Le manuscrit dont il est question est le *Paris, B. N., fr. 1951* ; pour une recherche plus approfondie, on se référera à l'édition suivante, citée par McCulloch (1960), p. 47 : Thordstein, Arvid (éd.), « Le Bestiaire d'amour rimé : poème inédit du XIII^{ème} s. », in : *Études Romanes de Lund*, II (1941).

²⁶⁶ Édition : Carmody (1938) ; trad. française moderne : Bianciotto (1980).

²⁶⁷ Cf. tableau, annexe I, p. II.

siècle avec la traduction éthiopienne, considérée comme la plus ancienne et la plus fidèle des traductions orientales du *Physiologus* grec ancien. Toutes les traductions ne semblent pas être aussi fidèles que la première, à l'image des traductions syriaques, dont la plus ancienne, notée *ST*, laisse de côté les interprétations morales. L'autre traduction syriaque, notée *SL*, comporte par exemple 34 notices issues de l'*Hexaéméron* de Saint Basile, mais absentes du *Physiologus*. On relèvera encore le fait que la majorité des traductions slaves se basent exclusivement sur les notices des 2^{ème} et 3^{ème} collections.

Parallèlement au monde oriental, l'Occident se fait également le réceptacle de la matière véhiculée par le *Physiologus*. Ainsi, le texte grec ancien est traduit en latin. On suppose que la plus ancienne traduction dans la langue de Virgile devait être en circulation au 5^{ème} siècle, voire avant, mais une datation exacte est difficile à déterminer. Des liens ont bien été établis entre certaines notices du *Physiologus* et des passages semblables chez des auteurs latins comme Ambroise, mais toute datation relative semble subjective, du fait de l'impossibilité, dans la majorité des cas, de définir le sens des emprunts. Des quatre versions du texte livrées par les nombreux manuscrits connus, les versions notées *Y* et *B* semblent être les plus proches de l'original grec, la deuxième servant de base à la rédaction de nombreux bestiaires médiévaux en langues latine et française. Le texte latin évolue durant le Moyen-Âge en des adaptations abrégées en prose et même en vers, à l'instar du *Physiologus Theobaldi* et du *Novus Physiologus*, qui doivent avoir connu un certain succès dans les écoles.

On assiste enfin, dès le 12^{ème} siècle, à un tournant décisif dans l'histoire du *Physiologus*, dont le texte se voit augmenté d'adjonctions étrangères au corpus de base, issues des oeuvres d'Isidore, de Solin, de Pline ou d'autres. La version latine nommée *B-Isidore* par McCulloch et dont le plus ancien manuscrit date du 10^{ème} siècle, allait déjà dans ce sens, mettant côte à côte les notices de la version latine *B* du *Physiologus* et des passages correspondants des *Étymologies* d'Isidore. Cependant, les oeuvres que l'on nomme « bestiaires », rédigées en latin ou dans les langues vernaculaires de toute l'Europe, se distancient plus nettement encore des quatre versions latines de base. Les bestiaires anglo-normands par exemple, rédigés dans divers dialectes francophones, ont tendance à s'inspirer d'adaptations des versions latines où le texte original est déjà bien altéré, comme les *Dicta Chrysostomi* ou la version *B-Isidore*, dont ils refondent le contenu avec celui d'autres sources.

Après avoir embrassé encore une fois brièvement l'intégralité de cette évolution exceptionnelle, il s'agit de revenir sur quelques-unes des difficultés auxquelles est confronté le chercheur quant à la compréhension de la transmission du texte.

L'édition du texte original, par exemple, repose sur des manuscrits médiévaux. Il s'agit donc de ne pas perdre de vue le fait que les siècles écoulés entre les débuts du christianisme et le Moyen-Âge ont pu apporter à l'original de nombreuses interpolations, dues en particulier à des influences externes, au fur et à mesure des copies. Ainsi, les divers manuscrits concernés sont le fruit de copies effectuées à des époques et dans des lieux différents. Ils véhiculent un même texte de base, mais chacun d'entre eux contient des variantes qui lui sont propres. C'est là qu'une classification devient nécessaire. Elle donne naissance à quatre collections du texte grec, elles-mêmes composées de plusieurs familles de manuscrits, ainsi qu'à quatre versions principales du texte latin, qui ne correspondent pas aux collections grecques.

On peut trouver une aide précieuse à l'élaboration du texte grec original dans ses traductions latines ultérieures. En effet, les plus anciens manuscrits connus contenant le texte grec ancien datent du 10^{ème} siècle seulement, alors que des manuscrits du 8^{ème} siècle déjà nous transmettent le texte latin, plus récent dans l'évolution que le texte grec ancien. Il peut donc arriver que le texte d'une traduction latine apparaisse dans certains manuscrits sous une forme

plus proche de l'original grec que le texte grec issu de manuscrits plus récents, objets de modifications plus conséquentes.

Une difficulté majeure pour le chercheur apparaît lorsqu'il s'avère que le contenu zoologique de certaines notices du *Physiologus* se retrouve dans les oeuvres d'autres auteurs grecs et latins, comme Origène ou Ambroise. Certains en tirent des conclusions quant aux relations chronologiques des différentes oeuvres. Il s'agit pourtant de rester prudent. Outre la possibilité d'une réelle contamination entre deux oeuvres, il pourrait résulter du recours à une source commune que les deux oeuvres possèdent des éléments analogues tout en restant indépendantes l'une de l'autre.

Toujours dans le domaine des influences, la longue histoire du *Physiologus*, de ses origines au Moyen-Âge, a sans cesse confronté son contenu original à des apports ultérieurs venant de l'extérieur²⁶⁸. Assimilés peu à peu, ces éléments plus récents ont contribué à l'altération du texte original, si bien que les manuscrits médiévaux que l'on consulte aujourd'hui ne sauraient être les témoins fidèles de la pensée d'une époque très ancienne. Comme nous avons pu le constater lors de la datation de la première collection grecque du *Physiologus*, certains éléments utilisés comme arguments par les chercheurs pourraient se révéler être des adjonctions ultérieures au corpus original.

Enfin, l'une des difficultés principales réside dans l'anonymat de l'oeuvre, commun à toutes les étapes de son évolution, à l'exception des bestiaires français, déjà plus tardifs. Comme nous le verrons dans le chapitre 1.2. de la seconde partie de ce travail, il existe bien des manuscrits portant le nom d'un auteur, mais ce dernier semble avoir été ajouté dans le but de donner au texte une autorité et de le rendre ainsi plus crédible. Le chercheur doit donc se passer ici d'un élément permettant de comprendre plus aisément le contexte dans lequel un texte a été créé.

Avant de clore cette première partie, qui nous a permis de sonder l'ensemble de la matière, et avant d'aborder la deuxième partie de ce travail, qui va nous entraîner dans l'étude du contenu des notices du *Physiologus* et de ses sources, nous souhaitons accorder quelques lignes aux miniatures représentant des scènes animales dans un grand nombre de manuscrits. Bien qu'elles ne soient pas traitées ici, pour la simple raison qu'elles nécessiteraient à elles seules une étude séparée digne d'un historien de l'art, leur rôle dans la compréhension du texte et la popularité du *Physiologus* ne fait aucun doute. Ainsi, on constate la présence de miniatures dans la quasi-totalité des manuscrits contenant les bestiaires français²⁶⁹, traduits du latin en vue d'en donner l'accès à ceux qui ne maîtrisaient pas la langue de Virgile, alors que la présence iconographique est plus rare dans les bestiaires grecs et latins, destinés à des lecteurs cultivés. McCulloch consacre un cours chapitre au sujet, mettant à la disposition des intéressés quelques sources utiles pour aborder l'étude du *Physiologus* à travers son iconographie²⁷⁰, dont les liens avec le texte mériteraient d'être examinés de plus près.

²⁶⁸ Nous abordons ce sujet en rapport avec la littérature patristique dans la 2^{ème} partie, chap. 7.

²⁶⁹ Cf. McCulloch (1960), p. 75.

²⁷⁰ Cf. *ibid.*, p. 71, note 3.

2^{ème} PARTIE :
LE CONTENU, SES ORIGINES ET SA RÉCEPTION

1. Généralités

1.1. L'ordre des notices

Comme nous avons pu le constater dans la première partie déjà, la composition du texte grec s'est vue modifiée à travers les couches successives de rédaction, tantôt complétée par de nouvelles notices, tantôt raccourcie par la suppression de quelques autres. Les nombreux manuscrits qui s'offrent aujourd'hui au chercheur présentent un nombre variable de notices dont on ne peut établir un catalogue défini, le genre du *Physiologus* étant étranger à toute idée de canon. De plus, on observe une certaine liberté dans l'ordonnance de ces notices. En effet, la vue d'ensemble de tous les manuscrits grecs connus et de leurs contenus respectifs proposée par Kaimakis et Offermanns¹, auxquels nous devons l'édition et la classification des différentes familles de la première collection du *Physiologus* grec, permet de mettre en évidence l'irrégularité dans l'ordre des notices d'un manuscrit à un autre. La notice consacrée au lion fait figure d'exception dans le sens où elle apparaît en tête partout, sauf dans le manuscrit grec *II*. En revanche, la position occupée par les autres notices peut varier énormément d'un manuscrit à l'autre. De plus, le fait qu'une notice apparaisse à la même position dans quelques manuscrits ne signifie pas que leurs textes respectifs sont issus de la même tradition². Il semble en tout cas que l'ordre des notices ne soit pas un critère sûr pour la classification des manuscrits. Land³ a bien tenté, sur la base de comparaisons entre les principaux manuscrits des versions grecque, éthiopienne, syriaque et latine, de reconstituer l'ordre original des notices, sans toutefois parvenir à des résultats probants.

L'ordre des notices a apparemment été dès le début soumis à la sensibilité des rédacteurs et copistes. Si l'on observe celui des notices de la traduction française de Zucker⁴, basée sur le manuscrit grec *G*, on constate une certaine cohérence pour des séquences très réduites. C'est le cas pour la mangouste et l'ichneumon, qui occupent respectivement la 25^{ème} et la 26^{ème} place et qui constituent une seule et même nature⁵. De même, la panthère (16), assimilée au Christ (*figura Christi*), et l'aspic-tortue (17), assimilée au Diable (*figura diaboli*), usent d'un stratagème analogue pour attirer d'autres animaux auprès d'elles, à savoir la bonne odeur que dégage leur corps, mais dans des buts opposés⁶. D'autre part, certaines notices semblent avoir été regroupées sur la base de citations bibliques communes. C'est le cas des notices sur le pélican (4), le hibou (5) et l'aigle (6), citant d'après les *Ps.* 101, 7 et 102, 5.

En bref, les critères de rassemblement peuvent varier, regroupant les notices par affinité, par valeur symbolique, par patron spirituel ou simplement par hasard, « facteur à part entière de l'ordre du texte, sinon de l'ordre du monde », comme l'écrit Zucker⁷.

1.2. La composition des notices

Dans son édition du texte grec, Zucker réunit 64 notices, dont 49 sont issues de la première collection grecque, les 15 autres étant le fruit des deuxième et troisième collections, témoins de couches de rédaction ultérieures. Dans cette sélection, qui peut être différente chez d'autres

¹ Offermanns (1966), pp. 160-162 ; Kaimakis (1974), pp. 149 s.

² La notice *Peri charadriou*, par exemple, apparaît en 3^{ème} position dans les manuscrits *G, M, Σ, A, s, W, O* et *E*, alors que le contenu de leurs notices les place dans des familles de traditions différentes (cf. 1^{ère} partie, p. 3).

³ Lauchert (1889/1974, pp. 106-109) revient sur la tentative de classification de Land (1875/1971), pp. 132 s.).

⁴ Zucker (2004) : édition basée principalement sur les manuscrits *G* et *M*.

⁵ Les deux notices en question sont reproduites dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXX.

⁶ Les deux notices en question sont reproduites dans l'annexe 13.1. du présent travail, pp. XXVIII et XXIX.

⁷ Zucker (2004), introduction, p. 18.

éditeurs en raison de l'absence d'un canon défini, la plus grande place est occupée par les notices consacrées aux animaux (56 notices), réels ou extraordinaires. Après les oiseaux et les quadrupèdes, représentés dans respectivement 22 et 19 notices, viennent les reptiles (7 notices), les monstres marins (trois notices), les hybrides mythiques (trois notices) et les insectes (deux notices).

Ce qui peut étonner, c'est la présence désordonnée au milieu des notices animales de la première collection, de notices mettant en scène des arbres (deux notices) ou des pierres (six notices). Ainsi que le relève Zucker, ce fait peut faire penser à la littérature dite « paradoxographique ». Constituée de recueils d'anecdotes mettant en scène des phénomènes merveilleux et inexplicables de la nature, de type zoologique, botanique, géologique, hydrographique, etc., la littérature paradoxographique partage avec le *Physiologus* un certain manque d'unité. Elle se distingue cependant de celui-ci par le fait qu'elle vise purement et simplement à provoquer l'étonnement du lecteur avec des images extraordinaires, alors que la visée de notre « bestiaire » chrétien se veut théologique, comme nous aurons l'occasion de le voir plus loin.

Si l'on se penche de plus près sur la structure des notices, on remarque qu'elles comportent deux parties, ce qui les rapproche du genre de la fable, qui consiste en une partie narrative suivie d'une morale. Dans le *Physiologus*, un premier volet descriptif présente sommairement une ou plusieurs « natures » d'un animal, d'une pierre ou d'une plante, c'est-à-dire des traits caractéristiques qu'on leur attribue. La « réalité » zoologique exposée dans la première partie fait ensuite l'objet d'une interprétation dans un volet herméneutique, où elle est en quelque sorte traduite en réalité spirituelle. C'est l'occasion d'une brève leçon de théologie ou d'une exhortation morale adressée au lecteur. Dans un tel contexte, la réalité naturelle de l'animal n'a de sens aux yeux du théologien que dans sa capacité d'exprimer une réalité spirituelle et de servir comme modèle moral.

En y regardant de plus près, on constate que la structure des notices composant le *Physiologus* ne se limite pas à ces deux parties principales, mais que d'autres éléments structurels récurrents viennent caractériser l'ensemble des notices. Zucker mentionne six éléments bien distincts qui apparaissent tout au long du corpus, mais dont la présence est irrégulière. Ils peuvent être absents dans certaines notices. S'ils sont présents, ils peuvent apparaître à différents endroits dans la notice.

Le premier de ces éléments est une citation tirée de l'Écriture, que l'auteur met généralement en exergue en début de notice, mais qui peut parfois être reportée à la fin de la notice ou tout simplement en être absente. Cette citation biblique peut introduire le nom de l'animal traité, mais il arrive qu'elle introduise une réflexion plus générale sans rapport avec lui. Quant à l'origine de ces citations, nous y reviendrons plus bas⁸.

Un deuxième élément apparaît sous la forme de la formule récurrente « Ὁ Φυσιολόγος ἔλεξεν... » dans le texte grec, « Physiologus dixit ... » dans le texte latin. Cette formule, qui est à l'origine du nom de l'oeuvre, introduit régulièrement, mais pas dans tous les cas, la partie descriptive des notices. Quant à savoir qui se cache derrière ce *Physiologos*, auquel semblent être attribuées toutes les connaissances ornant les diverses descriptions naturalistes, le mystère a longtemps animé les discussions des chercheurs. Nous reviendrons plus bas sur cette question centrale⁹.

La description naturaliste qui suit cette formule devenue fameuse est le plus souvent de nature éthologique, mettant entre autres en évidence les rapports familiaux entretenus par

⁸ Cf. *infra*, chap. 3.3.

⁹ Cf. *infra*, chap. 2.2.

l'animal traité, son comportement sexuel, ainsi que la sympathie ou l'antipathie qu'il nourrit envers d'autres espèces. Les caractéristique retenues sont ensuite le point de départ de l'interprétation dans la deuxième partie de la notice. L'origine et l'élaboration de ces descriptions naturalistes feront l'objet plus bas d'un traitement approfondi¹⁰.

La partie herméneutique apparaît ensuite, prenant tantôt la forme d'une exhortation morale à la deuxième personne, faisant de l'animal un modèle moral destiné au chrétien, tantôt celle d'un parallèle entre l'animal et une figure biblique. Dans l'objectif catéchétique poursuivi par l'auteur, les animaux deviennent tantôt les images du Christ, tantôt celles du Diable. Ils peuvent représenter l'homme mauvais, l'indécis, le juif ou le chrétien, permettant d'aborder des thèmes centraux tels que la Résurrection, la Passion, la chasteté ou la lutte contre le mal¹¹.

Le dernier élément observable est la formule conclusive « Καλῶς οὖν ὁ Φυσιολόγος ἔλεξεν περὶ ... » dans le texte grec, « Bene Physiologus dixit de ... » dans le texte latin, ce qui donne en français « Le Physiologus a bien parlé de ... », qui répond en quelque sorte à la formule introductive « Le Physiologue a dit que ... » et insiste sur la pertinence de la notice.

Ces éléments constitutifs des notices sont en fait des éléments mobiles que le rédacteur peut utiliser à sa guise et selon les exigences du thème traité, ce qui explique la grande irrégularité de leur présence dans les diverses notices. Le schéma esquissé ci-dessus n'est d'ailleurs que rarement au complet¹². Quant à savoir si les notices présentaient toutes ce schéma au complet dans l'original et si elles ont été modifiées par la suite pour finalement prendre la forme léguée par les manuscrits connus, cela reste un mystère.

Le traitement des natures des animaux ne respecte pas plus l'idée de canon. Certaines d'entre elles peuvent en effet se voir dispersées dans plusieurs notices, comme celles de l'onagre et du diamant, qui apparaissent à deux reprises dans les notices 9 et 45, respectivement 32 et 42, de la traduction de Zucker. On constate également dans quelques cas le regroupement de plusieurs animaux ou pierres dans une notice commune, comme le singe et l'onagre dans la notice 45, les sirènes et les onocentaures dans la notice 13 ou l'agate et la perle dans la notice 44. Notons encore qu'un seul animal peut se voir attribuer plus d'une « nature », jusqu'à quatre dans la première collection grecque¹³. Dans ces cas, la notice se transforme en une succession de diptyques, la structure binaire de base étant répétée pour chaque nature traitée.

1.3. La méthode d'interprétation de l'oeuvre

Selon une amusante comparaison de Zucker, l'animal du *Physiologus* est comme une pièce de monnaie : « pile, il est animal, face, il est le visage d'un des personnages de la dramaturgie chrétienne : Homme, Dieu ou Diable »¹⁴. Les natures des animaux sont en effet au service des enseignements élémentaires de la religion chrétienne. Elles s'offrent en symboles au théologien, qui va s'en servir comme d'un prisme pour refléter une vérité spirituelle.

Cette méthode d'interprétation typologique du texte biblique basée sur le monde animal s'apparente à l'exégèse alexandrine, dont le plus illustre représentant chrétien fut Clément d'Alexandrie. Après s'être converti au christianisme, ce dernier inaugura, au tournant du

¹⁰ Cf. *infra*, chap. 3-6.

¹¹ Quelques thèmes principaux sont traités au chap. 4 de la 2^{ème} partie du présent travail.

¹² Certaines notices de la 1^{ère} collection présentent la forme minimale, constituée par la description naturaliste et l'interprétation : il s'agit des notices 25, 33, 34, 39, 41, 43, 44 et 46 de la traduction de Zucker (2004).

¹³ Deux natures dans les notices 17 et 59 ; 3 natures dans les notices 1 et 12 ; 4 natures dans la notice 11.

¹⁴ Zucker (2004), introduction, p. 9.

deuxième siècle et à la suite du Juif Philon d'Alexandrie¹⁵, son propre enseignement chrétien à Alexandrie, ville qui devint à la même époque le berceau de l'hellénisme chrétien. Dans ses trois oeuvres majeures¹⁶, ce Père de l'Église grecque tente de montrer, à partir de l'Écriture qu'il interprète, la voie menant à une vie de chrétien exemplaire. Baigné dans la culture grecque, il y puise abondamment, liant philosophie grecque et foi chrétienne. Ainsi, il trouve dans la culture païenne, c'est-à-dire dans les textes de ses poètes, moralistes, philosophes, médecins et autres auteurs dans les domaines de l'histoire naturelle, de la zoologie, de la botanique, de la biologie ou de la grammaire, de nombreux exemples qui viennent soutenir sa démarche. Clément mêle aux citations qu'il fait de l'Écriture une méthode exégétique qu'il a développée à la suite du Juif Philon d'Alexandrie, ainsi que de nombreux éléments issus de la culture païenne. Ainsi, il donne à ses oeuvres une dimension multiculturelle.

Comme nous aurons l'occasion de le voir plus en profondeur plus loin dans ce travail¹⁷, l'auteur du *Physiologus* a également trouvé dans les cultures païennes et juives une très importante source d'inspiration pour ses récits naturalistes. Il semble partager avec Clément cette volonté de convertir des Grecs païens au christianisme ou d'instruire les chrétiens déjà convertis. De plus, Clément s'intéresse aux passages bibliques mettant en scène des animaux et cherche à leur donner un sens. En empruntant à la tradition historico-naturelle les récits animaliers qui pouvaient lui être utiles pour sa réflexion, il lui arrive de puiser dans les mêmes sources que le *Physiologus*, ce qui peut aboutir à des récits animaliers similaires¹⁸.

Il faut cependant distinguer le point de vue du *Physiologus* de celui des théologiens alexandrins¹⁹. Chez ces derniers, la réflexion est en effet essentiellement basée sur des passages de la Bible qu'il s'agit d'expliquer, alors que les propriétés naturelles sont le socle de toute réflexion dans le *Physiologus*, où le bestiaire soumis à l'interprétation s'étend au-delà du bestiaire biblique. Tandis que les théologiens alexandrins se contentent d'expliquer l'Écriture, c'est l'explication symbolique de la nature qui, dans le *Physiologus*, sert d'appui pour représenter les enseignements théologiques, faisant de notre « bestiaire » une sorte de répertoire d'images à l'usage des lecteurs de la Bible, dont il facilite l'interprétation allégorique.

1.4. La destination de l'oeuvre

La façon simple et imagée qu'a le *Physiologus* de transmettre le dogme chrétien ne semble pas le destiner moins à une élite intellectuelle qu'à un public peu instruit, qu'il s'agissait de convertir.

¹⁵ Philon (20 av. J.-C. – 50 apr. J.-C.) inaugure à Alexandrie un système d'exégèse basé sur la méthode allégorique, qui consiste en l'explication du texte sacré dans un sens figuré pour en tirer des enseignements dogmatiques ou moraux. Pour ce faire, il donne aux termes une valeur symbolique, de sorte qu'ils représentent autre chose que ce qu'ils expriment dans l'usage vulgaire et commun. Dans son ouvrage « De la création du monde selon Moïse », il propose un commentaire allégorique du 1^{er} chapitre de la Genèse, qu'il poursuit dans les « Deux livres des allégories de la Loi ».

¹⁶ Il s'agit de trois oeuvres qui correspondent chacune à l'une des trois étapes de l'itinéraire du chrétien. Ainsi, le « Protreptique » correspond à la première interpellation du chrétien, le « Pédagogue » à sa conversion et les « Stromates » à la perfection chrétienne.

¹⁷ Cf. *infra*, chap. 3.

¹⁸ C'est le cas de la hyène (*Physiologus*, notice 24; Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, X, 85, 2 – 87, 4), dont la lubricité est mise en avant pour dénoncer les unions sexuelles contre nature, déjà condamnées dans le *NT* (*Rm.*, I, 27). Dans le *Physiologus* comme chez Clément, le récit, ainsi que son interprétation, semblent inspirés de l'*Épître de Barnabé* (10, 7); nous savons en outre qu'Aristote réfutait en son temps la prétendue androgynie de la hyène (*Gen. An.*, VI, 32, 579b), ce qui atteste de l'ancienneté de cette légende.

¹⁹ Cf. Perry (1941), col. 1099.

La structure binaire des notices, avec deux parties relativement indépendantes, rappelle le genre de la fable, autre agent important de la transmission de l'imagerie animale. « Ésope faisait parler les bêtes en professeurs, le *Physiologos* les habille en théologiens », rappelle d'ailleurs Zucker²⁰. Il se peut que le *Physiologos* ait été utilisé, à l'instar de la fable, comme support d'exercices scolaires de composition. L'improvisation d'une morale à partir d'une trame narrative ou la création d'une historiette à partir d'une morale faisaient en effet partie des exercices imposés aux élèves dans l'Antiquité. Le *Physiologos* a très bien pu rapidement connaître le même sort, comme le laissent penser certains manuscrits médiévaux qui nous livrent le texte du *Physiologos* accompagné d'un recueil des *Fables* d'Ésope. C'est le cas notamment du manuscrit grec *G*. Un usage scolaire semble être attesté à l'époque médiévale pour le *Physiologos Theobaldi*, adaptation en vers du *Physiologos* souvent copiée aux côtés d'autres textes à usage scolaire²¹ et accompagnée de commentaires, de gloses et d'introductions.

2. Auteur et autorité du texte

2.1. La question de l'auteur

Les manuscrits les plus anciens ne mentionnent pas d'auteur pour le *Physiologos*. Seuls apparaissent quelques noms de Pères de l'Église grecque et latine sur la page de titre de manuscrits plus récents. Ambroise, Basile, Epiphane de Judée, Grégoire de Naziance, Jean Chrysostome, Jérôme et Pierre d'Alexandrie²² figurent au nombre des noms qui se sont accumulés au fil des manuscrits médiévaux comme autant d'autorités religieuses au service de la crédibilité du texte.

Cela ne doit toutefois pas nous faire perdre de vue que la majorité des manuscrits que nous connaissons sont restés anonymes, comme ce dut être le cas dès la première collection grecque. L'anonymat semble en effet bien convenir à un ouvrage de portée universelle que l'on destinait très certainement à l'enseignement des bases du christianisme. De plus, une œuvre signée dès le début par un seul auteur bien connu, donc protégée par une autorité, n'aurait probablement pas pu être l'objet de tant d'adaptations selon les époques et les régions.

Si aucun nom d'auteur n'apparaît clairement, certaines spéculations sont toutefois possibles. Perry, par exemple, trouvant le style simple et les réflexions des notices souvent naïves, en a déduit que l'auteur devait être un homme simple s'adressant à des gens simples²³. Ce constat un peu hâtif doit être nuancé. En effet, le style simple du texte, dénué de fioritures et faisant la part belle aux répétitions, à l'instar de l'Écriture, pourrait correspondre au choix d'un auteur certainement très savant, dont le souci premier était de véhiculer un savoir à un large public, en grande partie illettré. Si tel fut le cas, il fallait adapter le texte à un enseignement oral susceptible de graver dans les mémoires quelques thèmes bibliques essentiels comme la Trinité, l'Incarnation, la Passion ou la Résurrection du Christ, ainsi que quelques règles morales destinées à l'édification des chrétiens. Un tel projet suppose de l'auteur une connaissance pointue de l'Écriture, comme le fait remarquer U. Treu²⁴, à une époque où

²⁰ Zucker (2004), introduction, p. 9.

²¹ Cf. Henkel (1976), pp. 53 s.

²² Cf. Perry (1941), col. 1077.

²³ Cf. *ibid.*, col. 1097.

²⁴ Cf. *supra*, 1^{ère} partie, chap. 1.2.1.

l'accès aux textes sacrés et leur interprétation était l'apanage d'une élite éclairée. Utilisant la première personne du pluriel en parlant des « nations »²⁵, il se distingue du peuple juif, qui n'a pas su reconnaître le Sauveur. L'hypothèse d'un auteur païen converti au christianisme et bénéficiant d'excellentes connaissances autant des Écritures que de la littérature païenne, qu'il mêle subtilement dans le *Physiologus*²⁶, n'est pas invraisemblable.

À défaut d'indices suffisamment révélateurs, la question de l'auteur semble devoir rester un mystère. Derrière l'anonymat de l'oeuvre, vraisemblablement voulu à l'origine, pourrait se cacher, sinon un seul auteur, tout un collège d'auteurs présentant les mêmes caractéristiques que l'auteur décrit plus haut dans ce chapitre. La composition inégale des notices pourrait en effet être le fruit d'un travail collectif, où chaque rédacteur, tenu à la structure bicéphale de base que nous connaissons, est toutefois libre d'utiliser ou non les quelques éléments que l'on voit apparaître au fil des notices de façon récurrente, mais inégale.

2.2. Le *Physiologos*, mystérieuse autorité, et la *Physiologia* des Grecs

Titre de notre « bestiaire », le terme *Physiologos* réapparaît ensuite, ainsi que nous l'avons vu plus haut²⁷, au sein d'un grand nombre de notices dans les formules « Ho Physiologos elixen ... » et « Kalôs oun ho Physiologos elixen peri ... ». Présenté ainsi comme la source directe du *Physiologos*, ce mystérieux « naturaliste », ce « sage en choses naturelles » a suscité la curiosité des copistes et des chercheurs. On a bien sûr tenté de l'identifier²⁸ et certains manuscrits vont jusqu'à mentionner Salomon ou Aristote comme source de la partie naturaliste des notices.

Le premier est cité dans le titre de quelques manuscrits de la troisième collection grecque, dite pseudo-basiléenne et datant du 10^{ème}/12^{ème} siècle²⁹. Son nom apparaît encore, entre autres, dans la version islandaise du *Physiologus*, mentionnée par Henkel³⁰, dès la notice sur la tourterelle, introduite par une citation du *Cantique des Cantiques* de Salomon. Il est intéressant de remarquer que le texte de la version latine B³¹, à la base de la traduction islandaise, n'utilise pas la citation en question et qu'aucune mention n'est faite de Salomon dans le reste du texte, ce qui laisse penser que le traducteur islandais a lui-même cherché une autorité à son texte. Quant à Aristote, son nom apparaît également en quelques endroits³².

Quoi de plus tentant, au nom de l'efficacité du texte, que d'usurper de tels noms, vénérables et étrangers à la nouvelle religion ? Salomon n'était-il pas considéré dans la tradition juive comme le roi de tous les savoirs³³ et est-il nécessaire de revenir sur l'autorité exercée par Aristote dans le domaine des sciences naturelles jusqu'au Moyen-Âge ? Toutefois, aucun traité ancien ne reflète la connaissance encyclopédique attribuée à Salomon et les données zoologiques exposées dans les notices du *Physiologus* ne trouvent pas toujours leur pendant dans les écrits d'Aristote. Il arrive en effet que ce dernier ne traite pas certains sujets présents

²⁵ Cf. *Physiologus*, notices 3 et 5.

²⁶ Cf. *infra*, chap. 3 et 4.

²⁷ Cf. *supra*, 2^{ème} partie, chap. 1.2.

²⁸ Cf. Zucker (2004), introd., pp. 20 s. ; Henkel (1976), pp. 12 s. ; Perry (1941), col. 1076 ; Lauchert (1889/1974), pp. 43 s. ; Ahrens, *Zur Geschichte ...* (1885), p. 13 ; Goldstaub (1899-1901), p. 346.

²⁹ Cf. *supra*, 1^{ère} partie, chap. 1.1.2. ; cf. Sbordone, *Physiologi Graeci ...* (1936), pp. 259 s. : dans son édition de la 3^{ème} collection grecque, le nom de Salomon désignant le Physiologue apparaît ainsi dans le titre : « Archê sun Theôi tou Physiologou [tou sophôtatou Solomôntos = le sage Salomon] peri tôn physeôn tôn alogôn ».

³⁰ Cf. Henkel (1976), p. 12. ; cf. aussi Hommel (1877), pp. 100 s.

³¹ Cf. Carmody, *Versio B* (1939), p. 49, notice 28.

³² Cf. Perry (1941), col. 1076.

³³ Cf. *AT* : I R., 5, 9-13 ; Sg. 7, 17-21.

dans le *Physiologus*, que des données apparaissent chez lui sous une forme différente, ou encore qu'il les rejette simplement³⁴.

Le titre d'un manuscrit de la rédaction pseudo-basiléenne³⁵ ne se contente pas d'attribuer à Salomon la partie naturaliste. Il désigne également Basile le Grand comme auteur de l'interprétation. Ceci, ainsi que le fait que certaines versions anciennes contiennent surtout un développement naturaliste (version syriaque ancienne), voire aucune exégèse (version arménienne)³⁶, a poussé Ahrens à conclure que les deux parties étaient indépendantes l'une de l'autre, rédigées en deux temps par deux mains différentes³⁷. La nature animale correspondrait ainsi au noyau central d'origine non-chrétienne et l'allégorie aurait été ajoutée ultérieurement par un chrétien familier avec l'exégèse alexandrine³⁸.

Une telle hypothèse ne prend pas en compte la grande solidarité liant les deux parties. La formule « Kalôs oun ho Physiologos elexen peri ... », récurrente en fin de notice, amène un jugement dans lequel l'information zoologique n'est pas jugée vraie ou fausse. Non, l'adverbe « kalôs » (de belle manière, bien, de façon appropriée) est là pour préciser que notre Physiologue s'est exprimé « de façon appropriée », c'est-à-dire qu'il a su assimiler son discours à celui de l'Écriture. Ceci ressort clairement de la conclusion de la notice sur la panthère (16), que Zucker traduit ainsi : « L'Écriture ne comporte donc rien d'inconsidéré sur les oiseaux et les bêtes »³⁹. La pertinence du texte biblique se voit donc confirmée ici par les propos du Physiologue, qui pourrait bien être l'auteur des deux parties. En effet, en modifiant ou en inventant les récits « scientifiques » qu'il emprunte à des traditions antérieures pour étayer ceux de l'Écriture⁴⁰, il intègre le développement de la nature animale à l'exégèse. En ce sens, le Physiologue n'est plus un simple naturaliste, mais un théologien qui « donne lui-même la serrure et la clé de l'image qu'il décrit », selon les termes de Zucker⁴¹.

Avant de devenir ce « naturaliste » qui interprète le monde naturel de manière métaphysique, morale et mystique⁴², ce « sage qui sait articuler le visible et l'invisible »⁴³ dans notre « bestiaire », celui qu'on nommait *Physiologos* était déjà considéré en Grèce ancienne comme plus qu'un simple observateur de la nature. Chez Aristote par exemple, qui employait le terme en parlant de certains philosophes pré-socratiques comme Anaxagore, Empédocle ou Démocrite⁴⁴, le terme pouvait également désigner des philosophes spéculant sur la nature (*physis*) et les causes des processus naturels sur la base de l'observation⁴⁵. C'est bien le sens du mot *Physiologia* chez les Grecs, que Cicéron traduit en latin par *ratio naturae* (la raison et l'explication de la nature)⁴⁶, et non par *sermo naturalis* (le discours naturaliste).

³⁴ C'est le cas pour les notices 21 (belette) et 24 (hyène) du *Physiologus*.

³⁵ *Codex Ambrosianus graec. C 255* (16^{ème} s.) ; cf. Pitra (1855/1963), p. LXIV, cité par Henkel (1976), p. 13 ; on peut lire dans le titre : « Ho de megas Basileios allégorikôs hêrmêneuse, pneumatikôs hupallaxas tou sophôtatou Solomônos tas tôn alogôn Zôion phuseis », ce que Zucker (2004, p. 22) traduit ainsi : « Basile le Grand a interprété de façon allégorique les natures des animaux du très savant Salomon en leur attribuant une valeur spirituelle » ; on retrouve le même passage dans l'édition de Sbordone (*Physiologi Graeci ...*, 1936), dans la 1^{ère} notice (lion) de la 3^{ème} collection, pp. 259 s., lignes 11-14.

³⁶ Cf. *supra*, 1^{ère} partie, chap. 2.

³⁷ Ahrens, *Zur Geschichte ...* (1885), pp. 2 s. ; cf. Curley, « Physiologus, Physiologia ... » (1980), p. 7.

³⁸ Cf. *supra*, 2^{ème} partie, chap. 1.3.

³⁹ Cf. Zucker (2004), notice 16, p. 128.

⁴⁰ Cf. *supra*, 2^{ème} partie, chap. 3 et 4.

⁴¹ Zucker (2004), introd., p. 22 ; nous revenons plus en détail au chap. 5 de cette 2^{ème} partie sur les relations particulières qu'entretiennent entre eux les divers éléments des notices.

⁴² Cf. Curley, « Physiologus, Physiologia ... » (1980), p. 7.

⁴³ Zucker (2004), introd., p. 23.

⁴⁴ Aristote, *Génération des animaux*, 4.1, 763, 31.

⁴⁵ Aristote, *Métaphysiques*, 986b 14 ; 989b 30 ; 990a 3.

⁴⁶ Cicéron, *De divinatione*, I, 41, 90.

Dans sa volonté d'interpréter le réel et de chercher le sens qui se cache derrière toute créature terrestre, la *Physiologia* s'étend plus tard, à l'instar de Diodore de Sicile et de Cicéron⁴⁷, aux pratiques religieuses occultes de peuples exotiques.

Pour la première association explicite du symbolisme animal avec la spéculation théologique, il faut attendre Plutarque, selon lequel le symbolisme sacré des Égyptiens est basé sur des phénomènes naturels supposés contenir des enseignements ésotériques sur la nature des dieux⁴⁸.

L'âme de la *Physiologia*, qui fait de la dimension allégorique une partie de la nature, se retrouve dans l'exégèse alexandrine, dont la méthode d'interprétation est à rapprocher de celle du *Physiologus*, comme nous l'avons vu plus haut⁴⁹. Chez le Juif Philon, à qui l'on doit la première lecture allégorique de l'AT, les commentateurs et exégètes de l'Écriture sont qualifiés de *physicoi* et le mot *physis* (nature) peut désigner le sens allégorique d'une chose, en partant du principe que l'essence de la nature réside dans son sens⁵⁰. Chez les auteurs chrétiens, Clément d'Alexandrie voit dans la *gnōstike physiologia* une « voie d'initiation à la connaissance des mystères célestes par les correspondances terrestres »⁵¹ et Origène s'exprime dans le même sens dans son *Commentaire au Cantique des Cantiques*⁵² :

Paulus nos Apostolus docet quod invisibilia Dei ex visibilibus intelligantur [...], ostendens per haec quod visibilis hoc mundus de invisibili doceat et exemplaria quaedam caelestium contineat positio ista terrena, ut ab his quae deorsum sunt ad ea quae sursum sunt possimus adscendere atque ex his quae videmus in terris sentire et intelligere ea quae habentur in caelis.

L'apôtre Paul nous enseigne que les réalités invisibles de Dieu sont comprises à partir des choses visibles, [...]. Il montre par là que ce monde visible instruit de l'invisible, et que ces choses terrestres contiennent certaines « copies des réalités célestes », afin que nous puissions, de ces choses d'en-bas nous élever jusqu'aux réalités d'en-haut, et à partir de ce que nous voyons sur la terre percevoir et comprendre ce qui est dans les cieux.

Cette christianisation de la *Physiologia* trouve sa continuité dans le *Physiologus*, qui, à son tour, établit des correspondances entre le monde terrestre et le monde céleste dans le but de rendre manifeste la nature de Dieu en allant chercher dans la création l'empreinte du Créateur.

Le terme *Physiologos* désigne dans notre « bestiaire » autant un auteur qu'un titre d'oeuvre. Il s'applique à l'ensemble du discours, à cette opération qui consiste à donner un sens spirituel à la nature. Dans ce sens, Zucker relève la pertinence du titre du manuscrit *G* : « Physiologikè biblos », qu'il traduit par « livre d'interprétation transcendante de la nature »⁵³.

Cette autorité anonyme semble bien avoir été choisie volontairement dès le début par l'auteur du *Physiologus*, qui l'a préférée à un nom bien connu. De nombreux copistes tentèrent ensuite d'élucider cette « énigme » en attribuant le texte à de lointaines et vénérables

⁴⁷ Diodore, *Bibliothèque historique*, 5, 40, 1-2 ; Cicéron, *De Divinatione*, 1, 40, 90 ; cf. Curley, « Physiologus, Physiologia ... » (1980), p. 3.

⁴⁸ Cf. Plutarque, *Isis et Osiris*, 381B : exemple du crocodile, qui est la représentation vivante de Dieu depuis qu'il n'a plus de langue, car le verbe divin n'a pas besoin de voix ; cf. Curley, « Physiologus, Physiologia ... » (1980), pp. 3-4.

⁴⁹ Cf. *supra*, 2^{ème} partie, chap. 1.3.

⁵⁰ Cf. Zucker (2004), introd., p. 23.

⁵¹ Clément d'Alexandrie, *Stromates*, 4, 249.

⁵² Origène, *Commentaire au Cantique des Cantiques*, III, 13, 9, in : *SC n°376*, tome II (Paris 1992) (texte de la version latine de Rufin, trad. française de L. Brésard et H. Crouzel) ; Origène s'inspire ici de l'*Épître aux Romains*, I, 20, dans laquelle Paul parle de Dieu ainsi : « Ce qu'il a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses oeuvres, son éternelle puissance et sa divinité, [...] » (texte français de la *Bible de Jérusalem*) ; cf. Curley, « Physiologus, Physiologia ... » (1980), p. 5.

⁵³ Zucker (2004), introd., p. 24.

autorités. En le laissant dans l'anonymat, le rédacteur a donné à son *Physiologue* une dimension encore plus universelle, allant au-delà de l'intelligence humaine.

3. Un savoir aux origines diverses

Le moment est venu de nous pencher sur la question des sources utilisées lors de la composition de l'oeuvre. Les hypothèses émises par Perry⁵⁴ au début des années 1940 montrent combien le problème des sources a pu occuper les esprits des chercheurs. On s'est demandé par exemple si l'auteur avait lui-même opéré, pour aboutir à la liste d'animaux, de pierres et de végétaux que l'on connaît, un choix dans le vaste océan d'*exempla* qui s'offrait à lui ou s'il s'était servi d'une source « scientifique » plus ancienne, rédigée par un mystérieux *Physiologos* et dont il aurait repris l'ensemble du contenu⁵⁵. Notre *Physiologos* aurait pu consister en un extrait ou un commentaire d'une oeuvre d'un auteur inconnu déjà en circulation, hypothèse défendue par M. Goldstaub à la fin du 19^{ème} siècle⁵⁶. À la recherche d'une réponse, mais conscient du manque d'éléments susceptibles de venir appuyer l'une ou l'autre thèse avec certitude, Perry suppose, en partant de la présence régulière dans les notices du *Physiologos* de la formule « Ho Physiologos elexen ... », que le rédacteur chrétien a dû rédiger son oeuvre à partir d'une source scientifique formant une unité. Une telle source n'ayant jamais fait parler d'elle jusqu'à ce jour, cette hypothèse est difficile à soutenir, d'autant que la tendance actuelle, comme nous avons eu l'occasion de le voir plus haut dans ce travail⁵⁷, défendrait plutôt la première hypothèse, à savoir celle d'un choix libre effectué par le rédacteur chrétien.

Quant au choix des animaux traités, le *Physiologos* ne peut pas être considéré comme un commentaire du seul bestiaire biblique. Zucker⁵⁸, comme Goldstaub et Perry avant lui, rappelle en effet que l'on recense 128 espèces d'animaux dans la Bible, contre 70 dans les versions grecques du *Physiologos*, et qu'un certain nombre de ces derniers sont inconnus des Écritures. Ainsi que nous le verrons ci-dessous, le noyau naturaliste du *Physiologos* est surtout emprunté aux textes païens et la perspective symbolique est parfois étrangère à celle que l'on trouve dans l'*AT*.

On pourrait penser également à une compilation de commentaires et de paraphrases bibliques, mais Zucker s'oppose à cette hypothèse, ajoutant aux arguments ci-dessus le fait que les notices d'une même collection présentent des signes d'homogénéité⁵⁹.

Outre la mention d'un mystérieux *Physiologos*, l'auteur de notre « bestiaire » ne dévoile pas l'origine du savoir qu'il transmet. Il est donc impossible de déterminer avec exactitude les voies de transmission de ce savoir, qui se rencontrait dans l'Antiquité aussi bien chez des

⁵⁴ Cf. Perry (1941), col. 1097.

⁵⁵ Cette hypothèse est représentée par les chercheurs suivants : Hommel (1877), p. 12 ; Lauchert (1889/1974), p. 42 ; Wellmann (1930), p. 18 ; Perry (1941), col.1105 s., à la suite de ceux-ci, part du principe que l'auteur du *Physiologos* détenait ses informations d'un seul et même ouvrage déjà existant.

⁵⁶ Goldstaub (1899-1901), p. 346 ; cf. Perry (1941), col. 1097 : Goldstaub s'appuyait, entre autres, sur le fait que l'oeuvre est caractérisée dans de nombreux manuscrits par les formules « eis ton Physiologon », « ek tou Physiologou », « peri tou Physiologou », ou « tou Physiologou », signifiant « à partir du *Physiologos* », « en rapport avec le *Physiologos* », « emprunté au *Physiologos* », laissant penser à une reprise.

⁵⁷ Cf. *supra*, chap. 2.

⁵⁸ Zucker (2004), p. 19 ; Goldstaub (1899-1901), p. 347 ; Perry (1941), col. 1097.

⁵⁹ Zucker (2004, p. 19) donne deux exemples : la reprise dans les mêmes termes du sens de la Pâques (notices 5, 26, 43) et la répétition des mêmes citations pauliniennes à propos de la rénovation de l'homme (*Eph.* 4, 22-24 et *Col.* 3, 9 ; cf. notices 6 et 11).

naturalistes que chez des philosophes, des grammairiens, des poètes, des fabulistes, des lexicographes ou des mythographes, ce qui en fait un « creuset culturel [...] qui au fond de son cône fait dégringoler des générations de textes et d'images »⁶⁰, pour reprendre les termes de Zucker. En l'absence de liens sûrs avec la littérature antérieure – la présence d'une description similaire dans deux oeuvres ne signifie pas toujours une filiation entre ces dernières –, il s'avère dangereux d'invoquer des influences plus ou moins directes. Il vaut mieux parler dans le cas qui nous intéresse de « concordances thématiques », terminologie préconisée par J. Voisenet, auteur d'une étude approfondie sur les origines de l'imagerie animale utilisée par les clercs du Haut Moyen Âge⁶¹. Au lieu de spéculer sur des filiations incertaines, il convient d'établir des concordances entre les images du *Physiologus* et celles issues de traditions littéraires antérieures, ce qui permet, à défaut de déterminer des filiations précises, de mieux réaliser l'étendue des connaissances réunies dans le premier « bestiaire » chrétien.

Nous nous proposons d'exposer brièvement ci-dessous quelques traditions majeures desquelles le *Physiologus* original semble s'être fait le réceptacle. Il s'agit, en dehors de la théologie chrétienne, dont il sera question plus bas, de la zoologie gréco-romaine, de l'ésotérisme égyptien, de la littérature hébraïque et de l'exégèse alexandrine. Pour une étude plus détaillée des concordances propres à chacune des notices de la première collection, nous conseillons la consultation des commentaires très fournis proposés par Zucker d'une part et Schönberger d'autre part⁶².

3.1. Parallèles avec la zoologie gréco-romaine

Le *Physiologus* propage dans le monde chrétien une imagerie de la nature en grande partie empruntée à la zoologie gréco-romaine. Cette dernière transparaît autant à travers les oeuvres « scientifiques » d'illustres représentants comme Hérodote, Ctésias, Aristote, Plutarque, Pline l'Ancien ou Élien, qu'à travers des oeuvres au contenu purement poétique. Entre la littérature paradoxographique, constituée en particulier d'histoires fantastiques sur des animaux, et les traités aristotéliens, dont le regard critique sur la nature écarte toute bête merveilleuse ou récit fabuleux, la nature fait l'objet chez les Anciens de nombreux écrits mêlant réel et merveilleux. Voisenet propose un survol des grandes figures grecques et latines dont le savoir zoologique n'a cessé d'être repris jusqu'au Moyen-Âge⁶³. Ce qui est frappant, c'est la place qu'occupe le merveilleux chez des historiens ou des naturalistes. Aristote, qui rejette tout récit imaginaire, est cependant une exception à cette tendance. Le merveilleux apparaît ponctuellement chez l'historien Hérodote, qui se montre toutefois critique lorsque ses informations lui paraissent peu crédibles⁶⁴. Dans les *Persika* et les *Indika* de Ctésias de Cnide, les descriptions d'animaux ou de régions deviennent facilement imaginaires. Les *Histoires naturelles* de Pline l'Ancien forment une compilation très tributaire d'Aristote, mais l'auteur latin y fait la part belle aux animaux légendaires, ne mettant que très rarement à contribution son esprit critique. Voisenet voit en Pline l'un des vecteurs principaux de la transmission du savoir des zoologistes grecs à la « science médiévale », également très friande de merveilleux. C'est d'ailleurs l'auteur le plus cité par Isidore de Séville (6^{ème}/7^{ème} s.) et Raban Maur (8^{ème}/9^{ème} s.)⁶⁵. Solin, abrégiateur du précédent et accueilli avec enthousiasme au Moyen-Âge, reprend servilement dans son *Polyhistor* des récits fabuleux présents chez Pline. Élien,

⁶⁰ Zucker (2004), p. 25.

⁶¹ Cf. Voisenet (1994), p. 95.

⁶² Zucker (2004), pp. 53-311 : 15 notices issues des 2^{ème} et 3^{ème} collections viennent compléter celles de la 1^{ère} collection. Toutes sont commentées ; Schönberger (2001) : le commentaire est annexé à la traduction allemande.

⁶³ Cf. Voisenet (1994), pp. 64-103.

⁶⁴ Cf. Hérodote, *Histoires*, 3, 120 (sur la fourmi indienne).

⁶⁵ Cf. Voisenet (1994), p. 66.

probable contemporain de notre *Physiologus*, emprunte une bonne partie de ses informations à Aristote, mais présente un goût prononcé pour les descriptions d'animaux aux vertus ou au comportement extraordinaires. La zoologie et la biologie sont mises chez lui au service de la moralisation⁶⁶. On voit ainsi s'opérer la transition entre la tradition zoologique aristotélicienne et celle qui desservira les préoccupations d'édification de la littérature chrétienne, du *Physiologus* aux clercs du Haut Moyen Âge, en passant par les Pères de l'Église grecs et latins et les encyclopédistes comme Isidore.

Chez les poètes grecs, les sirènes qui tentent Ulysse et ses compagnons dans l'*Odyssée* d'Homère en font de même bien plus tard avec les chrétiens dans le *Physiologus*, chez Jérôme, et encore au Moyen-Âge. Chez les Latins, les *Géorgiques* de Virgile et les *Métamorphoses* d'Ovide traitent, entre autres, de la naissance spontanée des abeilles. Il est également question chez Ovide du phénix qui renaît de lui-même.

À la suite d'Ésope (7^{ème}/6^{ème} s. av. J.-C.), les fabulistes grecs et latins, au rang desquels figurent Phèdre (1^{er} s. apr. J.-C.) et Babrius (2^{ème}/3^{ème} s. apr. J.-C.), mettent en scène des animaux dans un dessein moral et satirique. Ils puisent dans une longue tradition symbolique, dont il ne retiennent qu'une ou deux facettes par animal. La nature de certains animaux prend ainsi une fonction emblématique, à l'exemple du renard rusé, qui réapparaît dans le *Physiologus*.

D'autres images sont encore véhiculées par les philosophes. L'image de la bête monstrueuse, par exemple, figure des passions et du domaine irrationnel de l'âme humaine chez Platon (4^{ème} s. av. J.-C.), viendra alimenter le bestiaire du péché et des vices chez les auteurs chrétiens, où le pécheur se transforme en monstre hybride et où le Diable prend l'apparence de diverses bêtes féroces. Plutarque (1^{er}/2^{ème} s.), ni voyageur, ni observateur, consacre à des animaux qu'il ne connaît que par ouï-dire des traités à visée philosophique, formant pour la postérité une sorte d'anthologie élémentaire des histoires et des natures animales en vogue à son époque.

L'étude de Voisenet, qui se concentre sur le Haut Moyen Âge, permet de mesurer la quantité considérable de légendes et d'images animales empruntées par les auteurs chrétiens au monde païen et encore en circulation à l'époque médiévale. En puisant dans cet héritage ce qui leur sert à illustrer leur discours théologique, le *Physiologus* et les auteurs chrétiens contribuent à christianiser des motifs à connotation païenne, permettant ainsi la survie de ces derniers face à la répression ecclésiastique.

3.2. Parallèles avec la littérature ésotérique égyptienne⁶⁷

Auteur d'une étude sur les sources du *Physiologus* grec, M. Wellmann met en évidence une autre tradition, originaire d'Égypte, ayant eu sa part d'influence sur notre « bestiaire »⁶⁸. Les principaux textes liés à cette tradition, lorsqu'ils n'ont pas disparus, ont une histoire obscure. Il s'agit d'un genre littéraire ésotérique et magique que Wellmann fait remonter à Bolos de Mendès (2^{ème} s. av. J.-C.), un Égyptien inspiré du philosophe Démocrite d'Abdère (5^{ème}/4^{ème} s. av. J.-C.)⁶⁹. Parvenus jusqu'à nous sous une forme abrégée et lacunaire, les traités qu'on lui

⁶⁶ Élien, *Histoire des animaux*.

⁶⁷ Cf. annexe 12, p. XXIII : vue d'ensemble de la tradition ésotérique égyptienne, d'après un schéma de Perry (1941, col. 1107-1108), sur la base des réflexions de Wellmann (1930).

⁶⁸ Wellmann (1930).

⁶⁹ Bolos de Mendès semble d'ailleurs se confondre avec celui que l'on nomme Pseudo-Démocrite (cf. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker* (Tübingen 1952), tome 2, pp. 210-211).

attribue, dont deux sont mentionnés par Perry⁷⁰, ont pour objet les pouvoirs magiques et les propriétés occultes du monde naturel, ainsi que les compatibilités (sympathie) et les incompatibilités (antipathie) entre les êtres naturels. Il reprend à la littérature antérieure de nombreuses notations de type paradoxographique, dont certaines se retrouvent dans le *Physiologus*⁷¹. Dans son étude, Wellmann fait la liste des récits de ce dernier se rapportant à Bolos⁷².

Parmi les oeuvres figurant dans la tradition « bolosienne » reconstituée par Wellmann⁷³, nous ne mentionnerons ici que celles qui présentent un intérêt particulier dans l'étude du *Physiologus*, à savoir les *Cyranides*⁷⁴, attribuées à Hermès, dont l'équivalent humain est Harpocraton (2^{ème} s.), ainsi que deux œuvres postérieures au *Physiologus*, le *Peri Zôon* de Timothée de Gaza (5^{ème}/6^{ème} s.)⁷⁵ et les *Hieroglyphica* d'Horapollon (4^{ème} s.)⁷⁶.

Les *Cyranides* consistent en une collection de quatre livres⁷⁷ traitant des propriétés médicinales et magiques de divers animaux, plantes et pierres. Le premier livre se compose de 24 notices classées suivant l'ordre alphabétique et traitant chacune de quatre êtres naturels (une plante, un oiseau, un poisson, une pierre) dont les noms commencent par la même lettre ; les trois autres livres sont consacrés respectivement aux animaux terrestres, aux oiseaux et aux animaux marins, classés eux aussi suivant l'ordre alphabétique. Chaque description se termine avec les propriétés médicinales et magiques de l'animal. Ce compendium magico-zoologique détaillant les natures, les habitudes, les pouvoirs maléfiques et les usages magiques des animaux est une véritable référence pour l'étude du *Physiologus*. Un certain nombre de récits de ce dernier trouvent en effet leurs équivalents dans les *Cyranides*⁷⁸.

Quant au *Peri Zôon* de Timothée de Gaza, Wellmann y voit quelque douze concordances avec le *Physiologus*. Il mentionne entre autres la légende sur le double sexe de la hyène⁷⁹.

⁷⁰ *Physika dynamera peri sympatheion kai antipatheion* et *Peri ton en Meroei <hieron grammaton>*. Ces deux traités apparaissent dans le schéma illustrant la tradition « bolosienne » et que nous reproduisons dans l'annexe 12 du présent travail, p. XXIII. Les deux titres correspondent respectivement aux n° 299a (*Peri ton en meroei* = *Sur les Ecrits Sacrés de Meroë*) et 300 (*Boloy cheirometa, Physika dynamera (Peri sympatheion kai antipatheion)* = *Les choses fabriquées à la main, Produits naturels actifs (Sur les substances sympathiques et antipathiques)*) de l'inventaire de Diels (*Die Fragmente der Vorsokratiker* (Tübingen 1952), tome 2, pp. 210-211), qui les classe parmi les fragments faussement attribués à Démocrite.

⁷¹ C'est le cas de la « pierre de bon accouchement » de la notice 19 du *Physiologus*. Connue aujourd'hui sous le nom d'aétite ou de « pierre d'aigle », cette géode ferrugineuse comportant un nodule mobile à l'intérieur (cf. Plin, *Hist. Nat.*, 10, 3) a très vite été perçue comme une forme miraculeuse de conception, ce qui lui a valu jusqu'au 19^{ème} siècle la réputation de faciliter les accouchements. Zucker (2004, p. 142) donne quelques références littéraires dans son commentaire de la notice 19.

⁷² Cf. Wellmann (1930), pp. 82-85: notices 1, 3, 8, 9, 10, 11 (2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} nature), 12 (1^{ère}, 2^{ème} nature), 21 (2^{ème} nature), 16, 24, 30, 31, 45, 43 (nature du petit éléphant).

⁷³ Cf. schéma, annexe 12, p. XXIII.

⁷⁴ Kaimakis, D. (éd.), *Die Kyraniden* (1976) : édition du texte grec avec appareil critique, sans traduction.

⁷⁵ *Peri Zoon. Fragments of a Byzantine paraphrase of an animal-book of the 5th Century A.D.*, F. S. Bodenheimer et A. Rabinowitz (éd.) (1949) : traduction anglaise, sans le texte original.

⁷⁶ Édition du texte grec et traduction italienne : Crevatin, F. et Tedeschi, G. (Naples 2002) ; traduction française (basée sur une édition plus ancienne de Sbordone, cf. bibliographie) : Van de Walle, B. et Vergotte, J. (1943).

⁷⁷ Kaimakis, *Die Kyraniden* (1976), pp. 1-4, mentionne six livres, mais la plupart des manuscrits n'en contiennent que quatre. Le 5^{ème} livre traite de 24 plantes. Du 6^{ème} livre, seuls neuf notices sur les pierres sont conservés.

⁷⁸ Cf. Wellmann (1930), pp. 35-60 : lézard solaire (Phys. 2 ~ Cyr. II, 14), oiseau Charadrios (Phys. 3 ~ Cyr. III, 49), pélican (Phys. 4 ~ Cyr. III, 39), hibou (Phys. 5 ~ Cyr. III, 8), huppe (Phys. 8 ~ Cyr. III, 36), onocentaures et sirènes, vautour (Phys. 13, 19 ~ Cyr. I, 24) ; perdrix (Phys. 18 ~ Cyr. III, 38), unicomme (Phys. 22 ~ Cyr. II, 25, 34), castor (Phys. 23 ~ Cyr. II, 19), hyène (Phys. 24 ~ Cyr. II, 40), tourterelle (Phys. 28 ~ Cyr. III, 43), hirondelle (Phys. 33 ~ Cyr. III, 50), arbre « Péridexion » (Phys. 34 ~ Cyr. III, 37), pierre indienne (Phys. 46 ~ Cyr. II, 5).

⁷⁹ Cf. Wellmann (1930), pp. 23-34 : hyène (24), renard (15), hérisson (14), panthère (16), âne sauvage (9), belette (21), salamandre (31), castor (23), éléphant (43), crocodile et mangouste (25), ichneumon (26), cerf (30).

Très redevable à *l'Histoire des animaux* d'Aristote, le texte conservé du *Peri Zôon*, édité par Bodenheimer et Rabinowitz⁸⁰, semble malheureusement ne représenter que le quart environ du texte original, un poème épique composé de quatre livres. En plus de notices conservées sur les quadrupèdes terrestres, formant probablement le premier livre, on peut s'imaginer qu'il contenait dans les trois autres livres des notices consacrées aux oiseaux, aux poissons et aux invertébrés⁸¹. Les notices visibles aujourd'hui, au nombre de 57, consistent chacune en une énumération de toutes sortes de propriétés légendaires, magiques ou médicinales que les Anciens attribuaient aux animaux traités.

Enfin, les *Hieroglyphica* d'Horapollon, une interprétation allégorique des hiéroglyphes égyptiens rédigée sous forme de courtes notices, semblent dépendre d'un autre traité attribué à Bolos, le *Peri tôn en Meroëi*⁸², consacré, lui, aux hiéroglyphes éthiopiens. Parmi les notices de ces *Hieroglyphica*, quatorze présentent des similitudes avec celles du *Physiologus* grec quant aux données zoologiques⁸³.

Comme les *Cyranides*, le *Peri Zôon* et les *Hieroglyphica*, le *Physiologus* fait de l'animal un symbole au service d'une cause précise. S'il ne s'en sert pas pour en faire connaître les vertus magiques ou pour expliquer le sens des hiéroglyphes égyptiens, il utilise le monde naturel dans un but catéchétique, enrichissant de motifs chrétiens la matière qu'il hérite⁸⁴. Des concordances qui rapprochent ces quatre œuvres, il est permis de déduire de possibles interactions entre elles. Wellmann se hasarde même à émettre l'hypothèse d'une source commune aux *Cyranides* d'Hermès, au *Physiologus* et au *Peri Zôon* de Timothée de Gaza⁸⁵. Il suppose, en se basant sur la consistance juive de quelques passages⁸⁶, que l'œuvre en question était d'origine juive et qu'elle traitait d'animaux, de plantes et de pierres. Seules des *Physika*, dues à un Pseudo-Salomon, correspondent à un tel signalement. Leur origine remonte au 1^{er} s. apr. J.-C.⁸⁷, époque où le genre inauguré vers 200 av. J.-C. par Bolos aurait connu une renaissance en Égypte, en Palestine et en Syrie à la suite du néo-pythagoricien Anaxilaos de Larissa, exilé d'Italie en Égypte en 28 av. J.-C. et également auteur de *Physika*⁸⁸. Selon Wellmann, ces dernières auraient fait le pont entre Bolos et les *Physika* du Pseudo-Salomon, qui sont présentées chez Perry comme la source directe de notre *Physiologus*, tandis que Wellmann, qui fait remonter la rédaction du *Physiologus* grec original

⁸⁰ Cf. *supra*, 2^{ème} partie, note 75.

⁸¹ Cf. Bodenheimer F. S. et Rabinowitz A. (1949), pp. 10-11 ; les seules informations connues au sujet de Timothée et de son œuvre nous viennent du lexicographe byzantin Suidas, qui vivait au 10^{ème} siècle.

⁸² Cf. schéma de Perry, annexe 12, p. XXIII.

⁸³ Cf. Wellmann (1930), pp. 65 s. : lion (Hor. I, 19 ~ Phys. 1, 1^{ère} nature), huppe (Hor. I, 55 ~ Phys. 8), vipère (Hor. II, 59, 60 ~ Phys. 10), serpent (Hor. I, 45 ~ Phys. 11, 4^{ème} nature), fourmi (Hor. I, 52 ~ Phys. 12, 3^{ème} nature), panthère (Hor. II, 90 ~ Phys. 16), aigle + pierre (Hor. II, 49) ~ vautour + pierre (Phys. 19), aigle (Hor. II, 56) ~ vautour (Phys. 19), castor (Hor. II, 65 ~ Phys. 23), hyène (Hor. II, 69 ~ Phys. 24), corneille (Hor. I, 8 ~ Phys. 27), tourterelle (Hor. II, 32 ~ Phys. 28), singe (Hor. I, 16 ~ Phys. 45).

⁸⁴ Cf. *infra*, chap. 4.

⁸⁵ Timothée aurait hérité indirectement le savoir qu'il partage avec les auteurs des *Cyranides* et du *Physiologus*. En effet, Wellmann (1930, p. 23) voit dans un *Peri Zôon* perdu de l'apologiste chrétien Tatien la source directe de Timothée (cf. schéma de Perry, annexe 12, p. XXIII). Tatien mentionne lui-même l'œuvre en question dans son *Oratio ad Graecos* (15, 16), mais ce fait n'étant pas vérifiable en l'absence d'autres preuves, nous préférons laisser Tatien de côté dans le cadre de ce travail.

⁸⁶ Cf. Wellmann (1930), pp. 41 s.

⁸⁷ Cf. *ibid.*, pp. 55-60.

⁸⁸ Cf. Wellmann (1930), pp. 94-97.

au 4^{ème} siècle⁸⁹, place encore un intermédiaire entre les *Physika* du Pseudo-Salomon et notre « bestiaire ». Il voit à cette place Didyme d'Alexandrie (vers 300)⁹⁰.

Il est certes possible d'imaginer des interactions entre le *Physiologus* et les œuvres rattachées à la tradition « bolosienne », mais le flou demeure autour des hypothèses de filiations de Wellmann, trop souvent basées sur des œuvres fragmentaires ou disparues. Il semble utopique de vouloir reconstituer avec précision les filières de transmission des nombreux récits naturalistes du *Physiologus* et des quelques œuvres citées ci-dessus. Le fait qu'ils soient communs à de si nombreuses œuvres tend à montrer combien ces récits étaient appréciés et répandus dans le monde antique. D'origines diverses, ils se sont installés dans le folklore des Anciens, qui les ont transmis de génération en génération, comme on se transmet aujourd'hui encore légendes, contes et fables. Dès lors, il s'avère risqué de vouloir attribuer l'héritage du *Physiologus* à une seule et même source et de chercher à définir des canaux de transmission à partir d'éléments peu sûrs. Ce que l'on peut dire sans se tromper, c'est que la littérature ésotérique et magique dont l'Égypte fut le foyer n'a pas manqué d'exercer sur le rédacteur du *Physiologus* une influence certaine en mettant à sa disposition quantité de motifs utiles à son discours théologique, où les sympathies et les antipathies cachées dans le monde naturel font place au combat entre les pouvoirs surnaturels du Christ et du Diable.

3.3. Emprunts à la littérature hébraïque et influence de l'exégèse alexandrine

La version de l'*AT* dont les chrétiens grecs d'Égypte disposaient était la traduction des *Septante*, rédigée à Alexandrie à partir du troisième siècle av. J.-C. pour les Juifs grecs d'Égypte⁹¹ et s'éloignant quelquefois nettement du texte massorétique. L'auteur de notre « bestiaire » y puise abondamment, reprenant le texte biblique tantôt littéralement, tantôt approximativement ou sous la forme de simples allusions⁹². Parmi les nombreuses allégories animales présentes dans l'Écriture, il en a trouvé qui se prêtaient à merveille pour introduire l'un ou l'autre des récits animaliers de ses notices. C'est le cas dans la notice consacrée à la perdrix⁹³, qu'il introduit ainsi, citant librement à partir de *Jr.* 17, 11⁹⁴ :

Le prophète Jérémie dit : « La perdrix a fait retentir sa voix, elle a rassemblé des petits qu'elle n'avait pas mis au monde, s'attribuant une richesse sans discernement; puis ceux-ci l'abandonnent et à la fin de sa vie elle sera folle ».

Dans le récit naturaliste attribué au Physiologue, l'auteur se contente ensuite de paraphraser sa version de *Jérémie*, avant que celle-ci ne réapparaisse une troisième fois à l'occasion de l'interprétation allégorique. Il avait le choix parmi les nombreux vices et vertus attribués à la

⁸⁹ Cf. *supra*, 1^{ère} partie, chap. 1.2.2.

⁹⁰ Cf. schéma, annexe 12, p. XXIII ; Wellmann (1930, pp. 112 s.) attribue à Didyme des *Physika*, dont on ne connaît qu'un fragment sur la panthère chez Eusèbe de Césarée (*Eclogae prophetae*).

⁹¹ Selon la légende contenue dans une lettre du Pseudo-Aristée : *Lettre d'Aristée à Philocrate* (SC n°89, Paris 1962) ; il s'agit d'un pseudo-épigraphe remontant au 2^{ème} s. av. J.-C.

⁹² Cf. Zucker (2004), p. 46 et pp. 313-318 (notes) : dans les notes de sa traduction française du *Physiologus*, Zucker donne les références des citations bibliques utilisées, distinguant les reprises littérales des reprises approximatives et des simples allusions au texte biblique.

⁹³ Notice reproduite dans les annexes 13.1. et 13.2. du présent travail, pp. XXIX (version grecque), XXXV (version latine Y) et XXXVI (version latine B).

⁹⁴ Le passage duquel s'est inspiré l'auteur du *Physiologus*, *Jr.* 17 : 11, apparaît ainsi dans la *LXX* : « La perdrix fait retentir sa voix, elle recueille des oeufs qu'elle n'a pas pondus ; ainsi est l'homme qui s'enrichit injustement ; au beau milieu de sa vie, ses richesses l'abandonneront, et à la fin de sa vie il sera fou » (trad. pers. de l'anglais).

perdrix dans la littérature antérieure⁹⁵, mais il a choisi de la faire apparaître selon l'image proposée par l'AT, en voleuse d'enfants. En cela, elle prend les traits de l'alouette huppée, de la palombe, du verdier et de la fauvette qui, ainsi que l'explique Élien, couvent et font éclore, sans le savoir, les oeufs que le coucou leur a confiés à leur insu⁹⁶. Comme dans le passage biblique, les oisillons quittent le nid parasité pour rejoindre leur géniteur. La perdrix de la première collection grecque réapparaît sous les mêmes traits dans la deuxième collection, à la différence qu'elle y vole des oeufs en bonne mère, pour la bonne cause, ressortant victorieuse d'un combat contre la vraie mère qui réclame ses petits. Ici, l'exégète renverse la morale en faveur de cette audacieuse perdrix par l'exhortation qu'il adresse au lecteur chrétien⁹⁷ :

Toi aussi, homme spirituel, lorsque tu as fait beaucoup d'aumônes, ne t'en satisfais pas, dit-il, et cours vite chercher d'autres commandements et remplis bien ton nid, autrement dit ton coeur, et durcis ta confrontation avec les puissances adverses. À l'instar de la perdrix, qui tient bon dans son propre nid et refuse de rendre les oeufs qu'elle a volés, tiens bon, toi aussi, homme spirituel, dans ta foi, et ne restitue pas les oeufs que tu as soustraits au Diable, autrement dit les commandements de Dieu, et ne te laisse pas dominer par les puissances adverses.

Il arrive aussi qu'un verset de l'AT ait servi de base au texte d'une notice du *Physiologus* sans y être cité en exergue. C'est le cas, dans la troisième collection grecque, de la notice sur l'autruche (62)⁹⁸, qui enfouit ses oeufs dans le sable chaud avant de les laisser sans surveillance. Cette image, absente des écrits des naturalistes antiques se retrouve en effet dans *Job*, 39, 13-17. Au passage, l'auteur a attribué à l'autruche une autre caractéristique appartenant habituellement à la cigogne : le don de connaître le moment propice pour agir⁹⁹.

Une autre image de l'AT, incontournable celle-ci, est introduite dans le *Physiologus* par la notice sur l'éléphant (43), la plus longue de la première collection grecque. Après une description anatomique des singularités du pachyderme reprise d'un extrait d'une homélie de Basile sur la création (*Hexaemeron*, 9, 85d-86a)¹⁰⁰, la nature de l'animal apparaît clairement façonnée par le récit biblique du péché originel, comme l'illustre l'extrait ci-dessous¹⁰¹ :

[...] Cet animal ignore totalement le désir sexuel. Lorsqu'il veut avoir une progéniture, il se retire en Orient près du paradis. La femelle l'accompagne. Il y a là-bas un arbre qui porte le nom de « mandragore ». La femelle goûte la première de l'arbre et en propose à son époux, et elle l'asticote jusqu'à ce qu'il en goûte lui aussi. Dès qu'il en a mangé, le mâle s'approche de la femelle et s'unit à elle ; et celle-ci conçoit aussitôt. [...] L'éléphant mâle veille sur elle pendant l'accouchement, à cause du serpent, car le serpent est l'ennemi de l'éléphant. Et s'il rencontre un serpent, il le piétine et le tue.

Voici la nature de l'éléphant : quand il est tombé, il ne peut pas se remettre debout, car il n'a pas de jointures aux genoux. Mais alors, comment fait-il pour tomber ? Lorsqu'il a envie de dormir, il cherche un arbre, et il dort en prenant appui sur l'arbre. Mais les Indiens connaissent la nature de l'éléphant : ils arrivent et scient l'arbre partiellement. Et lorsque l'éléphant cherche à se redresser, il s'écroule avec l'arbre. Il se met alors à pousser des berrissements plaintifs et des appels de détresse ; un autre éléphant entend sa voix et vient lui porter secours ; mais il ne parvient pas à relever l'éléphant qui est à terre ; arrivent alors douze autres

⁹⁵ Cf. Zucker (2004), p. 138.

⁹⁶ Élien, *La personnalité des animaux*, III, 30 : ce récit se retrouve dans la notice 49 du *Physiologus* consacrée au coucou et contenue dans le manuscrit G uniquement.

⁹⁷ Texte traduit du grec par Zucker (2004), p. 139.

⁹⁸ Cette notice est reproduite dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXXII.

⁹⁹ Le moment de la migration chez la cigogne (cf. *Jr.* 8, 7) et celui de l'enfouissement des oeufs chez l'autruche.

¹⁰⁰ Cf. *infra*, chap. 7.4.

¹⁰¹ Extrait de la notice sur l'éléphant : texte français traduit du grec par Zucker (2004), p. 234 ; sur l'influence des thèmes bibliques sur la partie naturaliste des notices, voir aussi *infra*, chap. 4.

éléphants et ils se mettent tous à barrir ; finalement, un petit éléphant arrive, qui place sa trompe sous le premier éléphant et qui le relève.

[...]

Modèle de chasteté et de continence dans l'Antiquité¹⁰², l'éléphant se prête très bien pour prendre la place d'Adam et Ève. Mâle et femelle doivent se retirer en Orient s'ils veulent une progéniture. La mandragore, plante dont les vertus aphrodisiaques sont attestées dans l'*AT* par Rachel (*Gn.* 30, 14), qui se guérit de sa stérilité par son utilisation, est l'arbre de la tentation qui fait naître le désir chez les deux éléphants, qui s'accouplent. Puis, lors de la mise-bas¹⁰³ dans l'eau, attestée chez les éléphants, il est question du serpent, symbole phallique et ennemi juré de l'éléphant, dont il faut se protéger. Le passage biblique relatant l'accouplement d'Adam et Ève et la naissance de Caïn et d'Abel qui s'ensuit (*Gn.* 4, 1 s.) est cité partiellement dans la partie exégétique de la notice, que nous n'avons pas reproduite ci-dessus. Nous assistons ensuite à la chute du pachyderme, celle du genre humain en fait, suivie d'une procession de secouristes, anticipation métaphorique des principales étapes de l'histoire juive. Ici, le *Physiologue* met en exergue deux particularités éthologiques de l'éléphant, à savoir l'assistance mutuelle que se prêtent, dans les périls, les membres d'un même groupe et le fait que certains jeunes éléphants peuvent entrer au service d'un vieil éléphant. Sur cette base, il rappelle, dans la partie interprétative de la notice, les interventions, dans une succession théologiquement correcte, de la Loi, des 12 prophètes et du Christ, devenu ici le petit éléphant, seul à même de relever l'espèce humaine de la chute. Dans la même notice, mais au sein de la deuxième collection grecque, on remarque la volonté du rédacteur de liquider le plus possible l'héritage vétero-testamentaire¹⁰⁴. Chiffres et noms y apparaissent effectivement dans une perspective plus évangélique : un grand éléphant, Moïse, est suivi de quatre autres, les évangélistes, auxquels succèdent douze autres, les apôtres. Cette modification se fait bien entendu au détriment de la cohérence historique, puisque les disciples du Christ anticipent sur la venue du Sauveur.

Comme nous le relevions au début du présent chapitre, le texte des *Septante* peut présenter de nettes divergences par rapport au texte massorétique. Ce fait a très certainement contribué à l'introduction dans le *Physiologus* des monstres hybrides que sont les sirènes et le fourmilion (*myrmicoleon*). Toutes les deux introduites par un exergue biblique contenant les créatures en question (*Esaïe*, 13, 21-22 pour les sirènes et *Job*, 4, 11 pour le fourmi-lion)¹⁰⁵, les notices qui les mettent en scène n'auraient pas pu exister si l'auteur s'était servi du texte hébraïque, où elles n'apparaissent pas¹⁰⁶.

Si les emprunts à l'*AT*, sous forme de citations ou de simples allusions, se repèrent plus ou moins facilement dans le *Physiologus*, il est plus difficile d'y déterminer la place des textes hébraïques qui n'ont pas été intégrés au canon de l'*AT*, ou qui sont de composition plus

¹⁰² Cf. Élien, *Personnalité des animaux*, 10, 1.

¹⁰³ Le passage biblique relatant l'accouplement d'Adam et Ève et la naissance de Caïn et d'Abel qui s'ensuit (*Gn.* 4, 1 s.) est cité partiellement dans la partie exégétique de la notice, que nous n'avons pas reproduite ici.

¹⁰⁴ Cf. Zucker (2004), commentaire de la notice sur l'éléphant, p. 239.

¹⁰⁵ D'*Esaïe*, 13, 21-22, l'auteur du *Physiologus* fait ceci dans la notice sur les sirènes et les onocentaures : « Le prophète Esaïe a déclaré : „Les démons, les sirènes et les onocentaures danseront dans Babylone“ ». Et voici comment *Job*, 4, 11 est repris dans la notice sur le fourmi-lion : « Eliphaz, le roi de Thémân, a dit : „Le Fourmilion (< *LXX* : *myrmicoleon*) est mort parce qu'il n'avait pas de nourriture“ ».

¹⁰⁶ Si la sirène est absente du texte massorétique, le cas du fourmi-lion s'explique par le fait que les traducteurs grecs se sont trouvés, dans le passage de *Job*, face à trois termes différents, mais à peu près synonymes, pour désigner le lion. Après avoir traduit les deux premiers par *leôn* (lion) et *dracôn* (dragon), ils durent trouver une autre variante pour le mot hébreu *layish*, qu'ils traduisirent par *myrmicoleon* (fourmi-lion). Les traductions modernes de la *Bible*, basées sur le texte hébreu, proposent *lion* (*Bible de Jérusalem*) ou *guépard* (*TOB*) ; cf. Zucker (2004), p. 147.

récente. L'un d'entre eux, l'*Apocalypse de Baruch* (1^{er} s. apr. J.-C.), est toutefois mentionné par Zucker dans le cadre de son analyse de la notice de la deuxième collection traitant du griffon (51)¹⁰⁷. On y lit que ce dernier est le plus grand des oiseaux du ciel et qu'il capte, en déployant ses ailes, l'incandescence du soleil afin de protéger la terre de ses brûlures. On y lit encore qu'il est secondé par un second griffon qui porte sur ses ailes l'inscription suivante : « avance, toi qui donnes la lumière, donne au monde la lumière »¹⁰⁸. C'est précisément cette dernière citation qui semble être inspirée, directement ou non, d'un passage de l'écrit pseudépigraphique qui nous intéresse ici¹⁰⁹. Dans ce dernier en effet, le premier griffon cède la place au phénix qui présente sur ses ailes une formule mystérieuse disant : « Ni terre, ni ciel ne me donnent le jour, mais ce sont des ailes de feu qui me le donnent », et la voix d'un ange se fait entendre, faisant retentir le message du second griffon du *Physiologus* sous la forme suivante : « Dispensateur de la lumière, donne à l'univers la lumière » ! Libre d'utiliser sa source comme il le souhaite, l'auteur du *Physiologus* transfère le rôle de bouclier solaire sur le griffon et en fait intervenir un deuxième à la place de l'ange. Mis au service de l'exégèse, les deux hybrides sont ensuite assimilés à l'archange Michaël et à la Sainte Mère de Dieu dans leur rôle de protecteurs des hommes face à la colère de Dieu.

Même si nous ne sommes pas en mesure de donner des exemples supplémentaires, celui que nous donnons ci-dessus est là pour nous rappeler que la tradition juive compte, outre les écrits vétéro-testamentaires, toute une série de textes ésotériques qui, à l'instar de l'*Apocalypse de Baruch*, étaient connus à l'époque de la rédaction du *Physiologus*.

Rappelons que, parallèlement aux emprunts à l'*AT* et aux textes juifs ésotériques, le *Physiologus*, né très certainement à Alexandrie, s'inscrit dans une tradition herméneutique inaugurée par Philon, un Juif d'Alexandrie qui privilégiait déjà dans son interprétation de l'Écriture son sens allégorique. À sa suite, d'autres exégètes alexandrins, chrétiens cette fois, s'attelèrent à leur tour à l'interprétation de l'*AT*, à l'image de Clément d'Alexandrie, fidèle à Philon d'un point de vue méthodologique et exégétique¹¹⁰. C'est ainsi qu'Hébreux et représentants de la nouvelle religion, par la continuité dans leur interprétation de ce bien commun, s'inscrivent dans une même tradition herméneutique, à laquelle notre *Physiologus* vient donner un nouvel élan.

4. La théologie chrétienne, noyau du *Physiologus*

4.1. Thèmes chrétiens incontournables

Les passages empruntés au *NT* représentent environ la moitié des citations bibliques du *Physiologus*, selon les observations que nous avons pu effectuer dans la traduction française de Zucker, basée sur le manuscrit grec *G*, ainsi que dans les versions latines *B* et *Y*¹¹¹.

¹⁰⁷ Cette notice est reproduite dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXXI ; le griffon du *Physiologus* ne correspond pas à l'image traditionnelle véhiculée par Pline l'Ancien (10, 136) et Isidore (2, 17), à savoir celle d'un corps partagé entre lion et aigle, pourvu d'ailes et de quatre pattes. Il s'agit ici d'une création originale : un oiseau immense escortant le soleil dans sa course et absorbant les natures du vautour, de l'aigle, du faucon et du phénix.

¹⁰⁸ Cf. Zucker (2004), pp. 265-266.

¹⁰⁹ III *Baruch*, 4, 3-16 (Pseudépigraphes); il s'agit ici de la version grecque, qui se distingue de la version syriaque, notée « II *Baruch* ».

¹¹⁰ Cf. *supra*, 2^{ème} partie, chap. 1.3.

¹¹¹ Cf. éd. de Carmody, *Versio B* (1939) et *Versio Y* (1941), pp. 95-134.

Évangiles et épîtres pauliniennes occupent une place de choix dans le *Physiologus*, formant la base de l'exégèse animale en introduisant dans le « bestiaire » des thèmes chrétiens incontournables. Les étapes de l'Économie divine¹¹², à savoir l'Incarnation (1, 22, 25, 26), la Passion (1, 4, 7, 30, 35a, 48) et la Résurrection du Christ (1, 7, 16, 25, 48) en sont les thèmes centraux. À ces derniers viennent s'ajouter la Trinité (6, 34), l'union du divin et de l'humain dans le Christ (19), le mystère de la Rédemption (3, 4, 5, 16, 25, 26, 35, 46), l'union mystique du Christ avec l'Église (27, 28), le Baptême (2, 6, 11, 30), l'opposition entre Ancienne et Nouvelle Alliance (9), ou encore le mystère de la virginité, renforcé par une approche ascético-négative de la procréation physique (9, 16, 19, 22, 23, 33, 37, 43, 44)¹¹³.

À travers certaines notices, le Physiologue dispense un enseignement moral aux premiers chrétiens. Il faudrait idéalement mener une vie d'ascète (11, 39), et renoncer entre autres à la luxure, à l'avidité, au plaisir et à l'idolâtrie (15, 23, 24, 34, 36, 43). Le peuple juif, resté dans l'obscurité en ne reconnaissant pas le Christ, sert à quelques reprises dans le *Physiologus* de mauvais exemple (3, 5, 9, 12, 27).

Enfin, l'antipathie entre le Christ et le Diable est constamment mise en scène dans le *Physiologus* à travers celle qui met aux prises certains animaux (panthère, mangouste, ichneumon, cerf, éléphant, colombes de la notice sur l'arbre « Peridexion ») avec le serpent-dragon¹¹⁴. Rappelons au passage que les sympathies et antipathies dans le monde naturel avaient déjà fait l'objet de traités en Égypte, dont celui de Bolos de Mendès intitulé *Physika dynamera (Peri sympatheion kai antipatheion)*¹¹⁵.

L'introduction de thèmes chrétiens dans le *Physiologus* passe par le monde naturel, à savoir les animaux, les plantes ou les pierres, qui deviennent des vecteurs de transmission de la matière biblique, des modèles bons ou mauvais apportant « un témoignage spontané et vivant de la vérité de la religion chrétienne », selon les termes de Zucker¹¹⁶. Ainsi, les caractéristiques mises en avant par les naturalistes peuvent être reprises, dans la mesure où elles se révèlent utiles à l'exégèse. Si nécessaire, le Physiologue-exégète peut puiser dans un vaste choix de monstres légendaires, très en vogue dans les mondes antique et médiéval. Cependant, lorsque le monde naturel ne lui offre aucune image adéquate venant appuyer son enseignement, il peut adapter lui-même les natures des animaux, plantes et pierres à l'exégèse biblique, qui prend ainsi l'avantage sur l'observation du naturaliste.

4.2. *Figurae Christi* : le Christ reflété par le monde animal

La panthère (16) du *Physiologus*¹¹⁷ illustre à merveille cette adaptation de données naturalistes dans une perspective purement chrétienne, « pour servir de vêtement sur mesure au Christ »¹¹⁸. Chez les Anciens de manière générale, l'attribut principal de cet animal féroce

¹¹² Le terme apparaît dans le titre du manuscrit grec *M (Cod. Ambrosianus gr. A 45, 11^{ème}/12^{ème} s.)*, dont nous reproduisons ici la traduction de M. Alexandre (1986, p. 123, note 31) : « Sur les natures et les coutumes des animaux et comment de sensibles elles sont traduites en spirituelles (cf. *Rm.* 1, 19-20) et comment à partir de la nature des animaux, c'est l'Économie incarnée du Seigneur Dieu notre Sauveur Jésus-Christ que désigne et signifie le Physiologue ». Le texte grec en question est édité chez Offermanns (1966), p. 15.

¹¹³ Les chiffres correspondent aux numéros des notices selon l'ordre repris par Zucker (2004) dans sa traduction du texte grec.

¹¹⁴ Cf. Alexandre (1986), pp. 125-128.

¹¹⁵ Cf. *supra*, 2^{ème} partie, chap. 3.2., note 70.

¹¹⁶ Cf. Zucker (2004), p. 31.

¹¹⁷ La notice sur la panthère est reproduite dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXVIII.

¹¹⁸ Zucker (2004), commentaire de la notice sur la panthère, p. 129.

est le parfum envoûtant que dégage son corps pour attirer ses proies¹¹⁹. Dans le *Physiologus* cependant, la panthère, qui prend les traits d'un animal aimant et doux, fait un usage pacifique de son pouvoir, rassemblant autour d'elle tous les animaux à l'exception du serpent, son ennemi. Cet infléchissement purement chrétien, faisant du fauve une *figura Christi* (symbole du Christ), est là pour représenter la proclamation évangélique, censée se répandre comme un parfum sur le monde des hommes. Zucker nous dit que les auteurs de certains manuscrits, insistant sur la nature positive de l'animal christianisé, ont introduit la notice par cette étymologie populaire : « L'animal „panthère“. Et pourquoi panthère (*panthèr*) ? parce qu'elle aime tous (*pan*) les animaux (*thèrion*) »¹²⁰. L'analogie avec le Christ se retrouve encore dans d'autres détails de la nature de cet animal. Le jeûne après la chasse, souvent rapporté à propos des félins ou des canidés dans les textes zoologiques, dure trois jours dans le *Physiologus*. Cette innovation de l'exégète chrétien vient symboliser la mort du Christ et sa résurrection le troisième jour. Enfin, la peau bigarrée du félin, habituellement peau du pêcheur dans l'*AT*¹²¹, représente ici l'infinité des attributs positifs du Christ, dont le Physiologue cite quelques exemples inspirés de *Ga.* 5, 22-23, ajoutant en tête de la liste biblique la virginité¹²². Ainsi, la nature pseudo-naturaliste de la panthère permet de présenter le Messie sous ses quatre aspects : Le Christ ressuscité, le Christ évangélique adressant la bonne nouvelle à tous les hommes, le Christ Dieu à la sagesse parfaite et aux vertus innombrables, et le Sauveur, ennemi du serpent¹²³.

L'importance de cette notice lui a valu un développement exégétique particulièrement conséquent dans la version latine *B*, où elle occupe plus de cent lignes dans l'édition de Carmody¹²⁴. Rien ne manque dans la description de la nature de la panthère par rapport au texte grec. Il y est même précisé que seul le serpent craint le parfum émis par le fauve et qu'il se cache, faisant le mort. Chaque étape de l'exégèse est ensuite enrichie de nombreuses citations du *NT*. Il est question de l'incarnation du Christ, descendu du ciel pour délivrer le genre humain de l'emprise du Diable (11-15). Le nombre des qualités attribuées au Christ passe à plus de vingt (20-21) et la panthère repue après le repas devient le Christ repu de l'hostilité des Juifs à son égard (26 s.). Le rugissement de la panthère après le réveil n'est autre que l'appel du Christ ressuscité aux hommes, appuyé par quelques citations de l'*Évangile de Jean*¹²⁵ (34 s.). La douce haleine de la panthère est ensuite assimilée aux bonnes paroles du Christ ressuscité, mises en valeur par quelques citations tirées du *Cantique des Cantiques*¹²⁶ (40 s.). La partie exégétique se termine par une exhortation aux chrétiens à se tourner vers le Christ, à l'instar des jeunes filles (*adolescentulas*) du *Cantique des Cantiques* (*Cant.* 1, 3) attirées vers lui par son doux parfum, telles les âmes renouvelées par le baptême (*renouatas in baptismo animas*) (52 s.).

Arrêtons-nous ensuite sur un autre récit incontournable du *Physiologus*, celui sur le pélican (4)¹²⁷. Après avoir subi les injures de leurs petits, les parents pélicans tuent ces derniers. S'ensuit un deuil de trois jours, après quoi la mère se perce les flancs d'où coule le sang qui

¹¹⁹ Cf. Aristote, *Histoire des animaux*, IX, 612a ; Timothée, *Sur les animaux* 14 ; Élien, *Personnalité des animaux*, 5, 40. Dans le *Physiologus*, la même technique de chasse est attribuée à l'aspic-tortue (17), qui fait office de *figura diaboli* (cf. texte de cette notice dans l'annexe 13.1., p. XXIX).

¹²⁰ Cf. Zucker (2004), commentaire de la notice sur la panthère, p. 131.

¹²¹ Cf. *Jr.* 13, 23.

¹²² Cf. Zucker (2004), commentaire de la notice sur la panthère, p. 130.

¹²³ L'antipathie entre le Christ et le serpent se retrouve ailleurs, dans les notices sur la mangouste (25), l'ichneumon (26), le cerf (30) et l'éléphant (43).

¹²⁴ Carmody, *Versio B* (1939), notice 23, pp. 40-44.

¹²⁵ *Jn.* 16, 33 ; 17, 12 ; 20, 17 ; 14, 18.

¹²⁶ *Ct.* 1, 3 ; 1, 4 ; 4, 10.

¹²⁷ Cette notice est reproduite dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXV.

redonne vie à ses petits¹²⁸. Si le pouvoir revivifiant attribué ici au pélican est imaginaire, la scène décrite dans le cadre de cette notice semble se fonder sur des observations assez précises, que nous exposons brièvement ici. Connue chez de nombreux oiseaux et bien réelle chez le pélican, la régurgitation de nourriture d'un individu adulte à ses petits est généralement stimulée par les petits eux-mêmes, qui frappent de leur bec une partie précise du corps de leur nourrisseur. Chez le pélican, l'adulte se presse le ventre pour faciliter la remontée des aliments. Puis, pour vider son jabot de son contenu, il le retourne comme un gant, exposant ainsi la rougeur de la paroi intérieure, rappelant le sang qui s'écoule des flancs de la mère pélican sur ses petits. De plus, les plumes du pélican prennent, au cours de la parade (accouplement), une teinte rosée due à une sécrétion oléagineuse. Zucker relève encore le fait que le flamand rose rejette une sécrétion sanglante suffisant à nourrir ses petits durant les premiers jours de leur vie¹²⁹.

Une fois rassemblés, les éléments susceptibles de former la base de la notice sont refondus pour former la partie narrative selon les exigences de l'exégèse, qui commence déjà avec le récit mettant en scène le pélican. Le Physiologue fait passer ce dernier à travers les trois personnes de la Trinité. Ainsi, le pélican n'est pas seulement le Christ, il est à la fois le Père créateur méprisé, le Christ revivifiant et l'Esprit Saint du baptême de conversion. À son tour, le Christ n'est pas seulement le pélican, mais toute la famille du pélican. C'est en fait l'ensemble de la scène qui forme le symbole chrétien. Apparaissent d'abord les parents qui engendrent, puis les petits qui meurent et ressuscitent au bout de trois jours, cela grâce à la mère qui, en versant son sang, les ramène à la vie. Le fait que le pélican soit considéré comme impur dans l'*AT*¹³⁰ n'empêche pas l'utilisation de son image comme symbole du Christ.

L'évolution ultérieure du récit varie naturellement selon la sensibilité des auteurs, mais le schéma de base et certains motifs chrétiens comme la mort et la résurrection après trois jours persistent en quelques endroits. Dans le récit de la deuxième collection grecque, l'agressivité des petits a disparu et c'est à force de les embrasser que la mère leur perce les flancs et les tue. C'est le père qui, au retour d'un voyage de trois jours, les ressuscite en se frappant les flancs. Les blessures au flanc du père et de ses fils évoquent la plaie du Christ sur la croix. Dans la troisième collection grecque, le récit de la Passion du Christ est laissé de côté et c'est la patience du père pélican qui est mise en valeur. Ne répondant pas aux agressions de ses petits qui le giflent, ce dernier rappelle le Christ, dont l'une des vertus est d'avoir supporté les affronts des Juifs. Emprunté au manuscrit grec *M* (11^{ème}/12^{ème} s.), le passage apparaissant entre crochets dans la traduction de Zucker semble bien correspondre à une seconde variante ajoutée ultérieurement et introduisant une « deuxième nature » du pélican¹³¹. En effet, le même passage se retrouve littéralement dans un texte de Maxime le Confesseur datant du 7^{ème} siècle¹³². Cette fois, les petits ne périssent pas sous les propres coups du père, mais sous l'effet du venin de cet éternel ennemi qu'est le serpent, cela malgré les précautions prises par leurs parents pour les protéger. L'histoire se termine ensuite de façon similaire aux autres versions, à la différence qu'il n'y est plus question des trois jours et que l'Esprit Saint est symbolisé par un nuage. Le pélican s'envole dans les hauteurs pour se frapper les flancs, d'où

¹²⁸ Cf. illustration de la page de titre du présent travail.

¹²⁹ Toutes les indications naturalistes sur le pélican mentionnées ici proviennent de Zucker (2004), p. 71.

¹³⁰ Cf. *Lv.* 11, 18 (le pélican est cité au nombre des oiseaux impurs dans la *LXX* et la *Bible de Jérusalem*, mais pas dans la *TOB*).

¹³¹ Pour sa traduction de la 1^{ère} collection grecque, Zucker se base sur les manuscrits grecs *G* et *M*, édités par D. Offermanns (1966) ; la notice en question est reproduite dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXV.

¹³² Cf. Declerck (1981), pp. 148-158 : Il s'agit d'un article surnuméraire sur le pélican, présent dans deux manuscrits de la 1^{ère} collection grecque (*Cod. Ambros. A 45 + Parisinus gr. 2509*) et provenant certainement d'une addition postérieure à partir des *Quaestiones et dubia* de Maxime le Confesseur (vers 580-662). Declerck traite également d'un autre article surnuméraire sur le héron (pp. 156-158).

coule le sang qui traverse le nuage-Esprit Saint avant d'atteindre les petits. L'antipathie avec le serpent, classique dans le *Physiologus*, introduit dans le récit le combat entre le bien et le mal.

Outre la panthère, le pélican, et l'éléphant¹³³, d'autres animaux-symboles incarnent dans le *Physiologus* la Résurrection du Christ. Citons parmi eux le lion (1), dont les petits, mort-nés, recouvrent la vie au troisième jour grâce au souffle de leur père. Citons également le mythique phénix (7), d'origine indienne, qui renaît de ses cendres après trois jours, ou l'ichneumon et la mangouste¹³⁴, qui, dans le cadre de leur antipathie avec le crocodile, respectivement le serpent, ressortent vivants des entrailles du monstre après y avoir pénétré dans le but de tuer ce dernier¹³⁵.

Outre la Résurrection, d'autres étapes de l'économie divine apparaissent, symbolisées parfois par les mêmes animaux. Exemple le plus complet, le lion (1) effaçant ses traces devant le chasseur représente le Christ masquant sa divinité lors de son incarnation, introduisant un thème gnostique¹³⁶. Dans la même notice, les petits mort-nés symbolisent la Passion qui précède la Résurrection. De son côté, l'arrivée par les cieux du phénix imprégné d'aromates, dont le parfum est assimilable à la parole du ciel, l'Évangile, symbolise l'incarnation du Christ. Le bois de vigne sur lequel l'oiseau mythique s'immole « oriente vers la symbolique de la croix et de Jésus-vigne, du fruit qu'il porte par sa Passion »¹³⁷. La mention du mois *Nisan* du calendrier copte des chrétiens d'Égypte, correspondant à peu près au mois de mars, nous dirige également vers la Pâque. C'est le cas aussi des trois étapes de la palingénésie du phénix (ver, oisillon et oiseau parfait), qui symbolisent pour les chrétiens le *triduum* pascal (trois derniers jours de la semaine sainte). Enfin, l'ichneumon (25) et la mangouste (26) doivent s'enduire de boue (argile), comme le Christ lors de son incarnation, avant de descendre dans les entrailles du monstre, c'est-à-dire dans l'Hadès, pour y terrasser le mal et la mort.

4.3. Symbolisme de rénovation, continence et ascétisme

M. Alexandre met encore en avant deux thèmes importants diffusés par le *Physiologus*, à savoir le symbolisme de rénovation et la continence¹³⁸. Pour illustrer le premier, prenons l'exemple de l'aigle (6)¹³⁹ qui, devenu vieux, cherche à renouveler ses yeux et ses ailes appesanties par l'âge. Pour ce faire, il se rend tout d'abord à une source d'eau pure, d'où il s'envole vers les régions du ciel proches du soleil. Là, il brûle ses vieilles ailes et le brouillard de ses yeux¹⁴⁰ avant de redescendre à la source pour s'y plonger trois fois afin d'y être renouvelé. De la même manière, le catéchumène est dépouillé de sa tunique ancienne du pécheur et vêtu de la tunique blanche du sacrement du baptême, après quoi il est par trois fois immergé dans l'eau baptismale, selon la formule trinitaire. Comme l'aigle, le serpent (11), devenu vieux et perdant la vue, se débarrasse de sa vieille peau. Dans ce but, il mène une vie

¹³³ Sur l'éléphant, cf. aussi *supra*, 2^{ème} partie, chap. 3.3.

¹³⁴ Les notices sur le lion, le phénix, la mangouste et l'ichneumon sont reproduites dans l'annexe 13.1. du présent travail, pp. XXIV (lion), XXVI (phénix), XXX (mangouste et ichneumon).

¹³⁵ Cf. *Jon.* 2, 1 s., repris dans *Mt.* 12, 40 : Jonas a passé trois jours et trois nuits dans le ventre d'un monstre marin.

¹³⁶ Cf. *infra*, chap. 4.4.

¹³⁷ Alexandre (1986), p. 124.

¹³⁸ Cf. Alexandre (1986), pp. 130-133 et 133-136.

¹³⁹ La notice sur l'aigle, ainsi que celles traitant du lézard solaire et du serpent, sont reproduites dans l'annexe 13.1. du présent travail, pp. XXVI (aigle), XXIV (lézard) et XXVII (serpent).

¹⁴⁰ Le motif du renouvellement de la vue par le soleil se retrouve dans la notice sur le lézard solaire (2).

ascétique, jeûnant durant quarante jours et quarante nuits¹⁴¹, jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus que la peau sur les os. Après cela, il se glisse dans une fissure étroite, se débarrassant ainsi de sa vieille peau. M. Alexandre voit dans ce cas une évocation probable du jeûne quadragésimal avant Pâques. En Orient, les premiers témoignages à ce sujet datent du 4^{ème} siècle, ce qui suppose soit la parution du *Physiologus* original à cette époque, soit, dans le cas d'une composition plus ancienne, une adjonction plus tardive de cet élément¹⁴². La troisième nature du serpent permet de reprendre, pour l'homme, le thème du « vêtement dépouillé ». On y lit en effet que la bête prend peur lorsqu'elle aperçoit un homme nu, alors qu'elle l'attaque lorsqu'il est habillé. Il en résulte que l'homme qui se dépouille de son vieux vêtement, autrement dit des « feuilles de figuier du plaisir »¹⁴³, par l'ascèse, sera sauvé en retrouvant la nudité d'Adam au Paradis.

On notera encore que les notices traitées ci-dessus (2, 6 et 11) font toutes trois allusion aux mêmes passages bibliques, issus des épîtres pauliniennes, lorsqu'il est question du remplacement du vieil habit par un nouveau, figurant le passage du vieil homme à l'homme nouveau. Le verset *Eph.* 4, 22 apparaît en effet dans les trois, alors que le verset *Col.* 3, 9 est commun aux deux premières.

L'étude de M. Alexandre fait ressortir à plusieurs reprises des traits ascétiques dans le *Physiologus*. Le jeûne du serpent muant et la nudité ascétique de l'homme luttant contre ce dernier en sont des exemples. C'est aussi le cas du baptême de repentir du Christ-Pélican (4) qui se perce le flanc. Quelques notices prônent la continence, ou la « fécondité de la virginité », selon les termes de M. Alexandre¹⁴⁴. Ainsi, l'hirondelle du *Physiologus* (33), qui réapparaît une fois l'hiver terminé et qui sort du sommeil ceux qui dorment pour qu'ils travaillent, illustre, dans la partie exégétique de la notice, l'ascète parfait qui s'abstient de tout désir charnel et qui réveille les autres hommes pour qu'ils travaillent¹⁴⁵ :

Ainsi, les (ascètes)¹⁴⁶ parfaits, lorsque s'éloigne l'hiver du corps, c'est-à-dire toute espèce de désir¹⁴⁷, se souviennent du Seigneur au sortir de leur couche. Et à l'aube c'est vers lui qu'ils tendent leurs exercices ; ces (ascètes) sortent du sommeil les hommes qui sont appesantis de sommeil pour qu'ils travaillent de manière bénéfique, [...].

Dans la notice sur la panthère (16), la bigarrure du pelage du fauve symbolise les nombreuses vertus du Christ. Dans la partie exégétique, l'auteur en donne une liste tirée de *Ga.* 5, 22-23, à laquelle il ajoute la virginité (*parthenia*), suivie dans le texte par la continence (*enkrateia*), termes présents dans tous les principaux manuscrits grecs¹⁴⁸. M. Alexandre nous

¹⁴¹ Cf. *Mt.* 4, 2 ; *Mc* 1, 13 ; *Lc* 4, 2.

¹⁴² Concernant la datation du *Physiologus* grec, cf. *supra*, 1^{ère} partie, chap. 1.2.

¹⁴³ Cf. notice sur le serpent (11), trad. de Zucker (2004), p. 104 ; il s'agit ici d'une allusion à *Gn.* 3, 7.

¹⁴⁴ Cf. Alexandre (1986), p. 133.

¹⁴⁵ Extrait de la notice sur l'hirondelle : texte français traduit du grec par Zucker (2004), p. 195.

¹⁴⁶ Le texte des divers manuscrits grecs (Offermanns (1966), pp. 108-109 et Kaimakis (1974), pp. 94-95) propose *askétai*. On trouve *athlétai* dans le seul manuscrit *G*, base de la traduction française de Zucker (2004), qui propose donc « athlète » en lieu et place d'« ascète ». Cette variante peut s'expliquer par la quasi-homonymie des deux mots, ainsi que par la discipline d'ascète inhérente au métier d'athlète en Grèce ancienne.

¹⁴⁷ Le terme grec *epithumia* signifie en premier lieu le « désir en général » (cf. trad. de Zucker, 2004), mais il peut prendre le sens de « désir charnel » à l'époque chrétienne (cf. M. Alexandre (1986), p. 133).

¹⁴⁸ Cf. Offermanns (1966), pp. 66-69 et Kaimakis (1974), pp. 50b-53b ; le terme grec *enkrateia* signifie en premier lieu « maîtrise de soi » (cf. trad. de Zucker, 2004). Si la virginité ne fait pas partie de la liste proposée dans le *NT*, on trouve toutefois une note dans la *Bible de Jérusalem* (p. 1684, note *h*) nous indiquant l'adjonction du mot « chasteté » dans certaines leçons qui n'ont pas été retenues pour la traduction.

rappelle l'importance d'une telle adjonction lorsque l'on sait que le Christ-Vierge, dont il est question ici, est modèle dans les traités sur la virginité des 3^{ème} et 4^{ème} siècles¹⁴⁹.

Dans le cas de l'unicorne (22), le Physiologue nous apprend au sujet de cet animal que les chasseurs ne peuvent pas l'approcher à cause de sa force et qu'ils ne parviennent à le capturer qu'en envoyant vers lui une vierge immaculée, image ici de Marie, la Mère de Dieu. Encore une fois, M. Alexandre met en avant les traités sur la Virginité, dont les auteurs, à l'instar de Grégoire de Nysse, ont porté un grand intérêt au modèle marial¹⁵⁰.

Le thème de la continence connaît encore un développement intéressant dans les notices sur l'onagre (9)¹⁵¹ et sur l'éléphant (43), qui prônent toutes deux un ascétisme radical. Dans le premier cas, l'onagre dominant le troupeau sectionne les parties sexuelles des jeunes mâles, phénomène connu des naturalistes¹⁵², pour qu'ils ne puissent pas émettre de semence. L'opposition entre le mâle dominant et les jeunes mâles est celle qui oppose les patriarches de l'ancienne alliance, temps de la polygamie, puis du mariage, aux apôtres de la nouvelle alliance, temps de la continence¹⁵³. Zucker nous rend attentifs au fait que la mutilation sexuelle était abondamment pratiquée dans l'Église des premiers siècles et dans les milieux monastiques, à la suite d'une lecture littérale de *Mt.* 19, 12 où il est écrit : « [...] il y a des eunuques qui se sont eux-mêmes rendus eunuques à cause du royaume des cieux »¹⁵⁴. L'éléphant, à l'instar d'Adam et d'Ève avant leur transgression, ne connaît pas le désir de l'union sexuelle et c'est seulement après avoir goûté au fruit de la mandragore qu'il connaît la chute due à la tentation de la chair. Avec son choix de vie initial, il représente le choix d'un ascétisme radical caractéristique des prédications de la secte encratique (2^{ème} siècle)¹⁵⁵, qui refuse tout contact charnel¹⁵⁶.

4.4. Traits hérétiques, signes d'une orthodoxie encore balbutiante

La liberté théologique qui semble avoir régné jusqu'au 4^{ème} siècle pourrait expliquer le fait que l'on décèle dans le *Physiologus* des signes de déviations spirituelles, comme le gnosticisme, qui pose entre Dieu et l'humanité l'existence d'entités intermédiaires. Cette tendance ressort clairement de la première nature du lion (1). Ce dernier, en effaçant ses traces lorsqu'il est poursuivi par les chasseurs, symbolise le Christ qui, pour masquer sa divinité aux puissances célestes lors de son incarnation, se fait tour à tour « ange parmi les anges, archange parmi les archanges, trône parmi les trônes, puissance parmi les puissances, [...] »¹⁵⁷. La même représentation de l'Incarnation se retrouve dans la partie exégétique de la notice sur l'unicorne (22), où l'on peut lire : « Les puissances angéliques n'ont pas pu le (le Sauveur) maîtriser et il s'est installé dans le ventre de Marie »¹⁵⁸. Ce développement commun aux deux notices semble précisément reprendre la doctrine gnostique de la catabase du Sauveur, autrement dit de sa descente à travers la hiérarchie angélique, telle que l'expose

¹⁴⁹ Cf. Alexandre (1986), p. 133.

¹⁵⁰ Cf. Alexandre (1986), p. 134.

¹⁵¹ Cette notice est reproduite dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXVII.

¹⁵² Cf. Zucker (2004), commentaire de la notice sur l'onagre, p. 94.

¹⁵³ Cf. Alexandre (1986), p. 134. Alexandre renvoie à Méthode, *Banquet* I, II s. (SC n°95, pp. 56 s.) et à Jérôme, *Adv. Jov.* I, 29 (PL, 23, pp. 250-251). Le texte de la version latine *Y* (cf. Carmody, *Versio Y* (1941), XI, p. 109) résume très bien cette opposition : « Vetus testamentum semen annuntiat, nouum autem abstinentiam predicat » (l'*AT* annonce la descendance, le Nouveau l'abstinence).

¹⁵⁴ Cf. Zucker (2004), commentaire de la notice sur l'onagre, p. 94.

¹⁵⁵ Il s'agit d'une hérésie proche de la doctrine cathare.

¹⁵⁶ Cf. Zucker (2004), commentaire de la notice sur l'éléphant, p. 239 et Alexandre (1986), p. 136.

¹⁵⁷ Texte tiré de la traduction française de Zucker (2004), notice sur le lion (1), p. 53.

¹⁵⁸ Texte tiré de la traduction française de Zucker (2004), notice sur l'unicorne (22), p. 155.

Simon de Samarie, dit le Magicien, dont Irénée de Lyon rapporte ainsi les paroles, parlant de lui à la troisième personne¹⁵⁹ :

Cum enim male moderarentur Angeli mundum, quoniam unusquisque eorum concupisceret principatum, ad emendationem uenisse rerum et descendisse eum transfiguratum et adsimilatum Virtutibus et Potestatibus et Angelis, ut et in hominibus homo appareret ipse, cum non esset homo, [...].

Car comme les Anges gouvernaient mal le monde, du fait que chacun d'eux convoitait le commandement, il (Simon le Magicien) vint pour redresser cette situation. Il descendit, en se métamorphosant et en se rendant semblable aux Principautés, aux Puissances et aux Anges : c'est ainsi qu'il se montra également parmi les hommes comme un homme, quoique n'étant pas homme, [...].

Simon prétendait être lui-même, selon Irénée, « la suprême Puissance, c'est-à-dire le Père qui est au-dessus de toutes choses ». Dans cette représentation, il ne gouverne pas lui-même le monde, mais délègue cette tâche à des entités intermédiaires comme les anges, dont l'inefficacité a provoqué son incarnation en homme.

Dans un tel contexte de christianisme en construction, il serait imprudent de se faire le détracteur du *Physiologus* en le considérant comme un écrit hérétique, ce qui fut le cas au 5^{ème} siècle dans le *Decretum Gelasianum*¹⁶⁰. À une époque où l'orthodoxie n'est pas encore bien établie, il s'agit en effet de rester prudent. Nous avons fait allusion plus haut à la secte encratique, lorsqu'il était question d'ascétisme radical dans les notices sur l'onagre, ainsi que sur l'éléphant¹⁶¹, et nous venons de constater des traits gnostiques dans les notices sur le lion et sur l'unicorne. D'autres exemples pourraient être mentionnés¹⁶², mais nous nous limitons ici à l'essentiel. Ces quelques éléments se sont mêlés durant un certain temps à l'orthodoxie avant d'être condamnés comme hérétiques. Il semble bien que notre *Physiologus*, réceptacle des grands courants de pensée de l'époque qui l'a vu naître, soit le témoin de cette orthodoxie encore incertaine.

4.5. Textes apocryphes

Si nous avons jusqu'à présent fait allusion au texte du *NT* tel que nous le connaissons aujourd'hui, il ne faut toutefois pas perdre de vue le fait que le *Physiologus* a très probablement vu le jour dans le courant du 3^{ème} siècle¹⁶³, époque à laquelle le canon néo-testamentaire n'était pas encore fermement établi. Ainsi, l'auteur du *Physiologus* a pu puiser dans des textes qui étaient inclus dans les Écritures saintes à son époque, mais qui en ont été exclus par la suite pour être rejetés parmi les textes « apocryphes ». C'est le cas de l'*Épître de Barnabé*, composée vers 130 et proposant, comme c'est souvent le cas dans le *Physiologus*, une interprétation allégorique des abominations du *Lévitique*. Il y est dit ceci sur le lièvre, la hyène et la belette¹⁶⁴ :

¹⁵⁹ Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, SC n°264 (Paris 1979), I, 23, 3 (éd. critique d'après les versions arménienne et latine ; texte latin et trad. française, avec fragm. grecs et variantes de la version arménienne, par A. Rousseau et L. Doutreleau) : Irénée décrit, au chap. 23, le système sur lequel Simon de Samarie, dit le Magicien, édifie sa secte.

¹⁶⁰ Cf. *supra*, 1^{ère} partie, chap. 1.2. et 3.1.1.

¹⁶¹ Cf. *supra*, chap. 4.3.

¹⁶² Pour un traitement détaillé des influences hérétiques dans le *Physiologus*, cf. Lauchert (1889/1974), pp. 47-64.

¹⁶³ Cf. *supra*, 1^{ère} partie, chap. 1.2.

¹⁶⁴ *Épître de Barnabé*, SC n°72 (Paris 1971), 10. 6-8, pp. 152-155 (trad. du grec par P. Prigent).

6a. Mais « du lièvre tu ne mangeras pas » non plus. 6b. Pourquoi ? Cela veut dire : Tu ne seras pas pédéraste et tu n'imiteras pas ceux qui le sont. 6c. Car le lièvre ajoute chaque année au nombre de ses anus. Le nombre de ses orifices correspond donc au nombre de ses années. 7a. Mais « de la hyène tu ne mangeras pas » non plus. 7b. Cela veut dire : Tu ne seras ni adultère, ni homosexuel et tu n'imiteras pas ceux qui le sont. 7c. Pourquoi ? Parce que cet animal change de sexe tous les ans et devient tour à tour mâle et femelle. 8a. Mais il a exprimé de la haine également envers la belette. 8b. Bien ! Tu ne seras pas, veut-il dire, de ceux qui, à ce qu'on dit, commettent l'iniquité avec leur bouche par dépravation. Tu ne t'attacheras pas à ces dépravés qui commettent l'iniquité avec leur bouche. 8c. En effet, cet animal conçoit par la bouche.

Il n'est pas question du lièvre dans la première collection grecque du *Physiologus* et la notice qui le met en scène dans la deuxième collection n'est en rien pareille à ce qu'en écrit Barnabé¹⁶⁵.

En ce qui concerne la hyène (24), cependant, la version de *Dt.* 14, 8 et de *Lv.* 11, 6-7 proposée par Barnabé : « de la hyène tu ne mangeras pas », n'apparaît ni dans le texte massorétique (hébraïque), ni dans la *LXX*, où il est question du porc¹⁶⁶. Après Barnabé, et certainement sous son influence, l'auteur du *Physiologus*, à l'instar de Clément d'Alexandrie (*Péd.* II, 85, 2 s.) et de Méthode d'Olympe (*Symp.* V, 125), reprend la même interdiction mosaïque en parlant de la hyène en lieu et place du porc pour illustrer des principes de morale sexuelle¹⁶⁷.

Enfin, la belette, dont la conception par l'oreille et l'enfantement par la bouche symbolisent habituellement l'enfantement de la parole dans la tradition grecque¹⁶⁸, devient chez Barnabé l'image des « dépravés qui commettent l'iniquité avec leur bouche ». Dans le *Physiologus*, le processus de procréation du petit mammifère est inversé. L'enfantement, qui se fait cette fois par l'oreille, devient dans notre « bestiaire » un « avortement de la parole divine »¹⁶⁹, faisant encore une fois de la belette une image négative, symbole d'inconsistance frivole et de stérilité spirituelle. Cette nouvelle version du récit sur la belette introduite par le *Physiologus* tendra ensuite à s'imposer, même si certains auteurs, à l'instar de Richard de Fournival dans son *Bestiaire d'Amour*¹⁷⁰, resteront fidèles à la tradition ancienne.

S'il semble possible de parler d'une influence, indirecte peut-être, de l'*Épître de Barnabé* sur le *Physiologus* au sujet de la hyène, les cas du lièvre et de la belette nous rappellent que d'autres récits pouvaient circuler sur un même animal et que les divers auteurs qui ont oeuvré aux rédactions successives de notre « bestiaire » étaient libres d'en inventer de nouveaux pour appuyer leur discours. La notice sur la belette du *Physiologus*, point de départ d'une nouvelle tradition, témoigne de l'originalité dont ont pu faire preuve certains rédacteurs.

Au nombre des écrits apocryphes dont on décèle des traces dans le *Physiologus*, mentionnons encore les *Actes de Paul et de Thecla*, rédigés probablement entre 185 et 195. Le personnage de Thecla apparaît à deux reprises au sein de notre « bestiaire » dans les notices sur l'aspic-tortue (17) et l'ibis (40)¹⁷¹.

¹⁶⁵ Cf. Zucker (2004), notice sur le lièvre (2^{ème} coll., n°58), p. 291 : si le lièvre court vers le haut lorsqu'il est chassé, il épuise les chiens et les chasseurs, qui ne peuvent pas le capturer. Cependant, s'il s'élance vers le bas, il sera très vite capturé.

¹⁶⁶ Notons que le terme grec *hys* désignant le porc dans la *LXX* a pu être confondu avec le terme *hyaina* (hyène).

¹⁶⁷ Nous revenons plus en détail sur la légende liée à la hyène au chap. 6.

¹⁶⁸ Anaxagore, cité par Aristote, *H.A.* 756b ; Ovide, *Mét.* IX, 322 s. ; Plutarque, *Isis et Osiris*, 381a ; Elie, *Pers. des animaux* I, 17 + IX, 65 ; cf. aussi Horapollon, *Hiéroglyphes* 2, 110.

¹⁶⁹ Cf. Zucker (2004), commentaire de la notice sur la belette, p. 152.

¹⁷⁰ Cf. *supra*, 1^{ère} partie, chap. 4.2.5.

¹⁷¹ Aspic tortue (17) : *AcPTh.*, 7, 22 ; Ibis (40) : *AcPTh.*, 22 et 34-37.

5. Les citations bibliques dans les versions latines du *Physiologus*

5.1. Une certaine liberté par rapport à l'original grec

Les emprunts à l'Écriture, déjà fréquents dans le *Physiologus* grec, conservent leur importance dans les versions latines. Toutefois, on peut relever dans ces dernières une certaine liberté quant à l'utilisation des citations. Ainsi, la notice sur la hyène¹⁷², pour prendre un exemple, est introduite dans les principaux manuscrits grecs¹⁷³ et dans les versions latines *B* et *Y* par le même exergue biblique, consistant en une reprise très libre du *Deutéronome* (*Dt.* 14, 8) : « La Loi a dit : „Tu ne mangeras pas de la hyène ni ce qui lui ressemble !“ »¹⁷⁴. Alors qu'il est question d'un *hys* (porc) dans la *LXX*, le *Physiologus* grec met en scène une *hyaina* (hyène), comme c'était déjà le cas dans l'*Épître de Barnabé*, où l'on peut lire : « Mais „de la hyène tu ne mangeras pas“ non plus »¹⁷⁵. Cette modification du texte de l'Écriture se retrouve ensuite dans les versions latines, fidèles dans ce cas à leur original grec. Un deuxième verset de l'*AT*, *Jr.* 12, 9, est repris communément dans les versions grecques et latines. Dans les premières, la citation biblique fait intervenir une hyène : « C'est pourquoi Jérémie dit : „Que l'ancre de la hyène ne soit pas mon héritage“ »¹⁷⁶. Elles suivent ainsi le texte de la *LXX*, le texte hébraïque mentionnant à la place de la hyène un « rapace bigarré ». Si l'on se tourne vers les traductions latines, on constate que la version *B* est restée fidèle au texte des *Physiologi* grecs et de la *LXX*, puisqu'il y est également question de l'ancre de la hyène (*spelunca hyaenae*). En revanche, dans la version *Y*, l'ancre de la hyène devient celui d'une bête sauvage au sens général (« *spelunca beluae* »), variante absente des versions latines connues de la Bible. Fidèle au « rapace bigarré » du texte hébraïque, la *Vulgate*, traduction latine de la Bible postérieure aux premières traductions latines du *Physiologus*, fait intervenir un « avis discolor » (oiseau aux couleurs variées). L'exception de la version *Y* pourrait être due à l'emploi d'un texte disparu rattaché à la *Vetus Latina*, qui correspond à l'ensemble des textes bibliques latins d'avant la *Vulgate* et dont l'unité est extrêmement difficile à établir.

Avant de revenir sur le problème de la relation entre les textes de la *Vetus Latina* et les versions latines du *Physiologus* dans le prochain paragraphe, consacrons encore quelques lignes aux citations bibliques de la notice sur la hyène. On y constate une grande liberté du rédacteur quant à la reprise de passages du *NT*. Alors que les principaux manuscrits grecs observés contiennent des citations tirées de l'*Épître aux Romains* (*Rm.* I, 27) à la fin de la partie naturaliste de la notice, la version latine *Y* ne fait aucune allusion au *NT*. De son côté, la notice de la version *B* se voit enrichie dans sa partie exégétique de trois nouvelles citations issues du *NT* (1. *Eph.* 5, 5 + I *Tm.* 6, 10 ; 2. *Jc.* 1, 8 ; 3. *Mt.* 6, 24). Après une observation globale des différentes versions, on constate que le phénomène touche la majeure partie des notices du *Physiologus* latin, ce qui est valable autant pour les reprises de l'*AT* que pour celles

¹⁷² Les textes grec (*G*) et latin (versions *B* et *Y*) de cette notice sont reproduits dans les annexes 13.1. et 13.2. du présent travail, pp. XXX (version grecque), XXXIII (version latine *Y*) et XXXIV (version latine *B*).

¹⁷³ Cf. Offermanns (1966), p. 88, et Kaimakis (1974), pp. 72a-73b.

¹⁷⁴ Citation tirée du *Physiologus* grec, manuscrit *G*, traduction de Zucker (2004), p. 163, notice 24.

¹⁷⁵ Traduction du grec par P. Prigent, *Épître de Barnabé*, SC n°72 (Paris 1971), 10. 7a, p. 153.

¹⁷⁶ Citation tirée du *Physiologus* grec, manuscrit *G*, traduction de Zucker (2004), p. 163, notice 24. Les autres principaux manuscrits grecs rendent le même texte (cf. note 173).

du *NT*. Le rédacteur a en effet ajouté à sa guise des passages de l'un ou l'autre ou laissé de côté d'autres passages présents dans les manuscrits grecs.

5.2. *Vulgate* ou *Vetus Latina* ?

Lorsque l'on parle de Bible latine aujourd'hui, on pense à la *Vulgate*. Cette traduction, réalisée par Jérôme entre la fin du 4^{ème} siècle et le début du 5^{ème} siècle ne s'imposa qu'à partir du 7^{ème} siècle, avant de devenir la version officielle de la Bible catholique au 16^{ème} siècle (Concile de Trente, 1546). Si l'on observe les citations bibliques des versions latines du *Physiologus*, on constate très vite qu'elles diffèrent la plupart du temps du texte de la *Vulgate*. Les traducteurs latins du *Physiologus* disposaient en effet, parallèlement aux versions grecques de ce dernier, de textes bibliques latins antérieurs à la *Vulgate*, issus de la *LXX* et du *NT* grec. De ces textes latins, regroupés aujourd'hui sous l'appellation *Vetus Latina* ou « vieille latine », il s'avère difficile de reconstituer dans leur intégralité les formes anciennes, qui ont été peu à peu rejetées par les ecclésiastiques après l'apparition de la *Vulgate*. Les nombreuses similitudes dans la formulation de citations bibliques dans les écrits patristiques permettent toutefois de songer à l'existence d'une ou plusieurs versions standards de la Bible latine datant d'avant la *Vulgate*. Convaincu de l'importance de l'étude de la *Vetus Latina* pour les *Physiologi* latins, Carmody confronte un certain nombre de citations bibliques issues des versions latines *B* et *Y* du *Physiologus* à des variantes issues de manuscrits de la *Vetus Latina* avec lesquelles elles ont un lien probable¹⁷⁷.

Carmody relève encore le fait que la version latine *B* contient tout de même quelque 55 citations bibliques rendant le texte de la *Vulgate*. Ceci peut s'expliquer selon lui par le fait que Jérôme a dû emprunter, pour sa traduction latine de la Bible, un grand nombre d'éléments à des Bibles latines antérieures. Les nombreuses contaminations dont les manuscrits du *Physiologus* ont été l'objet durant leur longue évolution ont également dû jouer un rôle important dans le remplacement d'anciennes variantes bibliques par celles de la *Vulgate*. Il est également envisageable que les copistes aient corrigé ultérieurement les citations bibliques.

Si les textes (latins) du *NT* étaient passablement familiers aux auteurs chrétiens et autres traducteurs, qui pouvaient ainsi les citer de mémoire, il n'en allait pas de même pour l'*AT*. En effet, face à l'immensité de ce dernier, que l'on connaissait moins bien et dont chaque livre pourrait avoir existé sous la forme d'une ou plusieurs traductions séparées¹⁷⁸, on peut comprendre que certains auteurs aient préféré traduire directement de leurs sources, d'une version grecque du *Physiologus* dans le cas qui nous intéresse, au lieu de se fier à leur mémoire, ce qui pouvait conduire à des reprises erronées. Les traducteurs latins du *Physiologus*, semblent souvent avoir suivi leur original grec, se référant ainsi indirectement au texte de la *LXX*¹⁷⁹. Toutefois, certaines surprises peuvent attendre le chercheur. C'est le cas d'un passage biblique (*Jr.* 17, 11) cité communément dans la notice sur la perdrix des versions latines *B* et *Y* du *Physiologus*¹⁸⁰. Le texte de la version *B* propose ceci :

¹⁷⁷ Carmody, « Quotations in the latin physiologus ... » (1944), pp. 4-7. Des variantes tirées de la *Vulgate* et des auteurs chrétiens viennent s'ajouter aux premières.

¹⁷⁸ Cf. *Ibid.*, p. 2, note 7.

¹⁷⁹ Cf. *Ibid.*, p. 2 ; on peut lire ceci dans le texte de la *LXX* : « La perdrix fait retentir sa voix, elle recueille des oeufs qu'elle n'a pas pondus ; ainsi est l'homme qui s'enrichit injustement ; au beau milieu de sa vie, ses richesses l'abandonneront, et à la fin de sa vie il sera fou » (traduction personnelle de l'anglais).

¹⁸⁰ Édition du texte latin de Carmody (*Versio B*, 1939 ; *Versio Y*, 1941) : Version *B*, notice 25 (*Perdix*) ; version *Y*, notice 31 (*De perdice*).

Clamavit perdix et congregavit quae non peperit, faciens sibi diuitias non cum iudicio ; in dimidio autem dierum eius relinquent eum, et in nouissimis suis erit stultus.

La perdrix a fait retentir sa voix et a rassemblé des (petits) qu'elle n'a pas mis au monde, s'attribuant une richesse sans discernement. Or, alors qu'elle est arrivée à la moitié de sa vie, ils l'abandonnent et à la fin de sa vie elle sera folle.

La version *Y* en propose une variante raccourcie : « Clamavit perdix, colligens qu[a]e non peperit » (La perdrix a fait retentir sa voix, rassemblant des (petits) qu'elle n'a pas mis au monde). Rendant fidèlement le texte transmis par les principaux manuscrits grecs du *Physiologus* sur la base de la Bible grecque des *Septante*¹⁸¹, les deux versions latines du *Physiologus* considérées ici se distinguent de la *Vulgate*, qui propose ceci :

Perdix fouit quae non peperit : fecit diuitias, et non in iudicio : in dimidio dierum suorum derelinquet eas, et in nouissimo suo erit insipiens.

La perdrix a couvé des oeufs qu'elle n'a pas pondus : elle s'est enrichie sans discernement : parvenue au milieu de sa vie, elle délaissera sa fortune et, à la fin de ses jours, elle sera sottée.

On pourrait conclure ici à une traduction fidèle à partir de l'original grec. Cependant, Carmody attire notre attention sur un fragment d'une vieille bible latine présent dans un manuscrit de St.-Gall¹⁸². Le texte qu'on y trouve correspond à celui de la *LXX* et des *Physiologi* grecs et latins concernés et est corroboré par divers Pères de l'Église, Ambroise et Augustin entre autres¹⁸³. Bien qu'il soit très probable que les traducteurs latins du *Physiologus* se soient souvent contentés de rester fidèles à leur original grec, il n'est pas impossible qu'ils se soient inspirés de textes bibliques latins en circulation.

6. La bisexualité de la hyène, entre légende et réalité¹⁸⁴

On lit ceci dans la notice 24 du *Physiologus* grec : « Le Physiologue a dit que la hyène est androgyne. Elle est parfois mâle et parfois femelle »¹⁸⁵. Les Anciens attribuaient à la hyène de nombreuses vertus médicinales et magiques et contaient à son sujet des légendes variées¹⁸⁶. Cependant, c'est son ambivalence sexuelle, présentée soit comme alternative, d'une année sur l'autre¹⁸⁷, soit comme simultanée¹⁸⁸, qui a le plus contribué à son succès dans la littérature païenne. Tandis qu'il la rejette, Aristote expose cette légende comme suit¹⁸⁹ :

On tient sur le blaireau et l'hyène des propos aussi stupides et dénués de tout fondement. On trouve affirmé, en effet, chez de nombreux auteurs à propos de l'hyène,

¹⁸¹ La version grecque (< Manusc. *G*, trad. de Zucker, 2004) de la notice sur la perdrix est reproduite dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXIX.

¹⁸² MS *St.-Gall* 912, 9c.

¹⁸³ Cf. Carmody, « Quotations in the latin physiologus ... » (1944), p. 3 : Carmody reproduit les variantes d'Augustin et de Philastrius.

¹⁸⁴ La notice sur la hyène est reproduite dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXX. On trouvera ses variantes latines proposées dans les versions *B* et *Y* dans l'annexe 13.2, pp. XXXIII et XXXIV.

¹⁸⁵ Trad. du grec par A. Zucker (2004), notice 24, p. 163.

¹⁸⁶ Cf. Pline l'Ancien, *Hist. nat.*, 28, 93-106 (vertus médicinales et magiques) et 8, 105-106 (légendes).

¹⁸⁷ Cf. Ésope, 340 et 341.

¹⁸⁸ Cf. Aristote, *Histoire des Animaux*, 579b et *Génération des Animaux*, 750a.

¹⁸⁹ Aristote, *Génération des Animaux*, 757a 2 s. : trad. française de P. Louis (Paris, Belles Lettres, 1961) ; à la suite de ce passage, Aristote invoque les raisons qui discréditent la légende et les partisans de cette dernière ; cf. aussi *Histoire des Animaux*, 579b 15 s.

chez Hérodore d'Héraclée¹⁹⁰ à propos du blaireau, que ces animaux possèdent deux organes sexuels, mâle et femelle, et que le blaireau se féconde lui-même tandis que l'hyène saillit une année et est saillie l'autre.

Il n'est pas étonnant que la bisexualité de la hyène, modèle vivant de l'hermaphrodisme¹⁹¹, soit très vite devenue pour les moralistes un contre-modèle idéal. Avant que le *Physiologus* grec ne s'en serve pour stigmatiser la conduite homosexuelle chez l'homme, les chrétiens Barnabé (début du 2^{ème} s.) et Clément d'Alexandrie (2^{ème}/3^{ème} s.) avaient déjà conté la même légende pour condamner l'adultère et l'homosexualité (Barnabé) et, d'une manière générale, les unions sexuelles contre nature (Clément)¹⁹². On notera tout de même que Clément nie, tout comme Aristote, l'exactitude des renseignements qu'il semble tirer de l'*Épître de Barnabé*. Ce qui est intéressant, c'est que la légende amène Barnabé, puis Clément d'Alexandrie et l'auteur du *Physiologus*, à introduire leur réflexion avec une reprise très libre d'un passage issu du *Deutéronome* (14, 8) et du *Lévitique* (11, 6-7)¹⁹³ qu'ils modifient même pour le besoin de la leçon morale, citant la hyène parmi les animaux impurs, alors qu'elle n'apparaît ni dans le texte massorétique (hébraïque), ni dans la *LXX*, où il est question du porc (*hys* en grec, alors que la hyène se dit *hyaina*). Comme pour attester la pertinence de la légende et des citations bibliques utilisées, la notice consacrée à la hyène dans le *Physiologus* grec se termine par une citation de *Rom.* 1, 27, où des hommes sont dits commettre l'infamie en s'adonnant à des amours homosexuelles.

À côté de l'aspect sexuel, le double sexe de la hyène a servi d'autres desseins chez les Anciens. Icône fabulaire des hommes au double langage chez Ésope, la hyène est le symbole hiéroglyphique de l'instabilité chez Horapollon¹⁹⁴. Dans la version *B* du *Physiologus* latin, la hyène est une image de l'indécis auquel s'adresse la mise en garde de *Matthieu* (6, 24) : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres ».

Les divers auteurs qui ont oeuvré à la rédaction des diverses versions du *Physiologus* viennent ainsi s'ajouter au nombre de ceux qui, à l'instar de Barnabé, Ésope, Élien, Oppien ou Ovide¹⁹⁵, reprennent la fable contant la bisexualité de la hyène sans prêter attention à sa valeur scientifique. D'autres, en revanche, à la suite d'Aristote, dont ils reprennent les conclusions¹⁹⁶ sans rien leur ajouter ni réexaminer leur fondement, cherchent à discréditer cette croyance. On compte parmi eux Aristophane de Byzance, Diodore de Sicile, Pline l'Ancien, Clément d'Alexandrie, Photios et Philopon, selon l'énumération de Zucker¹⁹⁷.

Même s'il paraît évident au lecteur moderne que l'hermaphrodisme de la hyène n'est qu'un conte, l'observation de l'une des espèces de cet animal, la hyène tachetée (*Crocuta crocuta* ou

¹⁹⁰ Hérodore d'Héraclée, auteur d'ouvrages mythologiques sur Héraclès et sur les Argonautes, était un contemporain d'Hérodote (5^{ème} s. av. J.-C.).

¹⁹¹ Cf. Élien, *La personnalité des animaux*, 1, 25.

¹⁹² Cf. *Épître de Barnabé*, 10, 7 et Clément d'Alexandrie, *Pédagogue*, II, 10, 83-87.

¹⁹³ *Dt.* 14, 7-8 : « ⁷Toutefois, parmi les ruminants et parmi les animaux à sabot fourchu et fendu, vous ne pourrez manger ceux-ci : le chameau, le lièvre et le daman, [...]. ⁸Ni le porc, [...]. » ; *Lv.* 11, 6-7 : « [...] ; ⁶vous tiendrez pour impur le lièvre [...] ; ⁷vous tiendrez pour impur le porc [...] » ; *Épître de Barnabé* 10, 7 : « Mais „de la hyène tu ne mangeras pas“ non plus. Cela veut dire : Tu ne seras ni adultère, ni homosexuel et tu n'imiteras pas ceux qui le sont. » ; Clément, *Péd.*, X, 83, 3 : « Tu ne mangeras pas le lièvre ni l'hyène ».

¹⁹⁴ Ésope, 341; Horapollon, *Chronique d'Égypte*, 2, 69.

¹⁹⁵ Ésope, 340 et 341 ; Élien, *N. A.*, I, 25 ; Oppien de Syrie, *Cynégétiques*, III, 288-292 ; Ovide, *Métamorphoses*, XV, 409-410.

¹⁹⁶ Cf. Aristote, *Histoire des Animaux*, 579b 15-30 / *Génération des Animaux*, 750a 2-13 : Aristote y rejette la légende, y opposant ses propres observations.

¹⁹⁷ Cf. Zucker, A., « Raison fausse ... » (1994), note 13.

Hyaena spotta), peut se révéler troublante. Voyons pourquoi avec l'explication de S. G. Gould, zoologue cité par Zucker¹⁹⁸ :

La femelle est presque impossible à distinguer du mâle. Son clitoris est développé et forme un organe qui a les mêmes dimensions, forme et position que les organes du mâle. Il peut également être en érection. Les lèvres sont repliées et soudées et elles forment un faux scrotum dont la forme et la position ne présentent extérieurement aucune différence visible avec le vrai scrotum du mâle. Il contient même des tissus adipeux formant deux renflements qu'on peut facilement prendre pour des testicules.

Suite à cela, Zucker ne peut pas donner totalement raison à Aristote et à ses partisans. En effet, même si la critique du philosophe athénien est fondée, la hyène n'étant pas bisexuelle en réalité, il existe dans le monde animal des phénomènes non moins aberrants, comme les métamorphoses, la bisexualité, l'autofécondation et le changement de sexe¹⁹⁹. Bien que la conclusion d'Aristote soit juste, ses observations sont inexactes et l'analyse qu'il en fait est fautive²⁰⁰. L'observation qu'implique la tradition légendaire s'avère même plus conforme à la réalité décrite par Gould que celle que lui oppose Aristote.

L'examen empirique que fait Zucker dans son article tend ainsi à montrer la pertinence de l'observation qui peut être à l'origine des légendes dont le *Physiologus* se fait le réceptacle.

7. La postérité patristique du *Physiologus* et de son esprit

7.1. Une symbolique et un savoir communs

L'impact du *Physiologus* sur la littérature patristique grecque et latine est difficile à mesurer précisément, du fait qu'il véhicule en partie les mêmes récits, anecdotes, informations et symboles que la tradition exégétique. Toutefois, l'utilisation allégorique de l'image animale à des fins religieuses a connu un grand succès jusqu'au Moyen-Âge, en particulier chez les auteurs d'homélies sur la Création (*Hexaemera*). On peut citer parmi ces derniers les Grecs Grégoire de Nysse (4^{ème} s.) et son frère Basile de Césarée, ainsi que les Latins Ambroise (4^{ème} s.) et Dracontius (5^{ème} s.). De plus, la lecture du *Physiologus* pourrait être à l'origine de certains passages d'auteurs chrétiens latins comme Tertullien (2^{ème}/3^{ème} s.), Lactance (3^{ème}/4^{ème} s.), Arnobe (3^{ème}/4^{ème} s.), Hilaire (4^{ème} s.) et Augustin (4^{ème}/5^{ème} s.). Après eux, les compilations zoologiques, comme celle de Timothée de Gaza (5^{ème}/6^{ème} s.)²⁰¹, et les encyclopédies de la fin de l'Antiquité et du Haut-Moyen-Âge, comme celles d'Isidore de Séville (6^{ème}/7^{ème} s.) ou de Raban Maur (8^{ème}/9^{ème} s.), témoignent d'une symbolique et d'un savoir communs que l'on retrouve plus tard encore chez Hildegarde de Bingen (12^{ème} s.) ou Albert le Grand (12^{ème}/13^{ème} s.).

7.2. Le monde naturel comme *significans* des mystères célestes

¹⁹⁸ S. J. Gould, « La hyène : mythes et réalité », in : *Quand les poules auront des dents*, 1991, pp. 171-182, cité par Zucker, A., « Raison fautive ... » (1994), pp. 30-31.

¹⁹⁹ Cf. *ibid.*, p. 34.

²⁰⁰ Cf. Zucker, A., « Raison fautive ... » (1994), p. 29 s. : il se base sur les deux passages d'Aristote donnés en référence ci-dessus, note 189.

²⁰¹ Cf. *supra*, 2^{ème} partie, chap. 3.2.

Dans le *Physiologus* déjà, l'interprétation des textes sacrés suppose de la part de l'auteur de bonnes connaissances du monde naturel. Preuve en est la quantité de rapprochements possibles avec la littérature naturaliste ou tout autre écrit mettant en scène des animaux réels ou imaginaires. Ce genre de connaissances a aussi son importance dans le cadre de l'interprétation de l'Écriture. Augustin nous le rappelle dans son *De doctrina christiana*²⁰² :

Rerum autem ignorantia facit obscuras figuratas locutiones, cum ignoramus uel animantium uel lapidum uel herbarum naturas aliarumue rerum, quae plerumque in scripturis similitudinis alicuius gratia ponuntur. [...] Ut ergo notitia naturae serpentis inlustrat multas similitudines, quas de hoc animante scriptura dare consuevit, sic ignorantia nonnullorum animalium, quae non minus per similitudines commemorat, impedit plurimum intellectorem. Sic lapidum, sic herbarum, uel quaecumque tenentur radicibus.

L'ignorance des choses, à son tour, rend obscures ces expressions figurées, quand elle porte sur les propriétés des êtres animés, des pierres, des plantes, ou autres créatures qui sont mis dans les Écritures, en vue d'une signification symbolique. [...] De même, d'ailleurs, que la connaissance des propriétés du serpent éclaire maintes figures que l'Écriture a coutume de donner à l'occasion de cet animal, de même aussi l'ignorance des propriétés de certains animaux dont elle fait également mention, embarrasse fort celui qui cherche à comprendre. Pareil embarras est produit par l'ignorance des pierres, des plantes, et de tous les arbustes qui tiennent par des racines.

Notons en passant que la présence du serpent dans le passage ci-dessus est due au fait qu'Augustin s'est servi, dans les lignes qui le précèdent, mais que nous ne citons pas ici, de l'image de cet animal pour illustrer son propos. Il est intéressant dans ce cas de relever que le Père de l'Église mentionne deux des quatre natures que le *Physiologus* attribue au serpent²⁰³ : la première, selon laquelle ce dernier se débarrasse de sa vieille peau en comprimant son corps et en se glissant dans la fente d'un rocher, symbole du passage du vieil homme à l'homme nouveau ; la quatrième, selon laquelle il offre tout son corps aux coups de ses adversaires tout en préservant sa tête, c'est-à-dire le siège de la foi chez le chrétien.

Si Augustin rappelle l'importance de la connaissance du monde naturel dans le domaine de l'exégèse, il se désintéresse toutefois de l'aspect scientifique des récits naturalistes, étant donné que seule la *similitudo* (symbole, représentation) importe dans l'interprétation de l'Écriture. Qu'un récit donné soit réel ou inventé, il suffit qu'il offre une représentation adéquate d'un fait biblique pour qu'il convienne. Augustin donne l'exemple du pélican, que nous connaissons déjà par l'intermédiaire du *Physiologus*²⁰⁴ :

Quod enim dicitur uel etiam legitur de hac aue, id est pelicano, non taceamus ; non aliquid affirmantes temere, sed tamen non tacentes quod, qui scripserunt, et legi et dici uoluerunt. Vos sic audite, ut si verum est congruat ; si falsum est non teneat. Dicuntur hae aues tamquam colaphis rostrorum occidere paruulos suos, eosdem in nido occisos a se lugere per triduum ; postremo dicunt matrem se ipsam graviter uulnerare et sanguinem suum super filios fundere, quo illi superfusi reuiuiscunt. Fortasse hoc uerum, fortasse hoc falsum sit ; tamen si uerum est, quemadmodum illi congruat, qui nos uiuificat sanguine suo, uidete. Congruit illi quod matris caro uiuificat sanguine suo filios suos : satis congruit.

Ne passons pas sous silence ce qu'on dit ou même ce qu'on lit au sujet de cet oiseau, le pélican en l'occurrence, n'affirmons rien à la légère, sans pour autant taire ce que ses auteurs ont voulu qu'il en ressorte. Jugez-en vous-même : si ce qu'on dit est vrai, cela signifie que c'est adapté ; si ce qu'on dit est

²⁰² Augustin, *De Doctrina Christiana*, 2, 16, 24, in : *Oeuvres de St.-Augustin* (Paris 1949), Vol. 11, 1. (trad. du chan. G. Combés et de l'abbé Farges).

²⁰³ *Physiologus* grec G (notice 11) ; *Physiologus* latin, version Y (notice 13) ; notice absente du *Physiologus* latin, version B.

²⁰⁴ Augustin, *Enarrationes in Psalmos*, Ps. CI, sermo 1, 8, in : *CCSL*, Vol. XL (Brepols 1956) ; traduction française personnelle.

faux, il convient alors de ne pas le retenir. On dit de ces oiseaux qu'ils tuent leurs petits en les frappant de leur bec et qu'ils en font ensuite le deuil durant trois jours, alors qu'ils les ont tué eux-mêmes dans leur nid. On dit enfin que la mère se blesse à son tour gravement et qu'elle répand son sang sur ses fils qui, une fois qu'ils en sont recouverts, recouvrent la vie. Peut-être est-ce vrai, peut-être est-ce faux. Si c'est vrai, voyez combien ce récit concorde avec celui qui nous redonne vie grâce à son sang. Avec lui concorde le fait que la chair de la mère [pélican], par son sang, redonne vie à ses fils : on peut considérer cette concordance comme suffisante.

Un peu plus loin, Augustin, prenant l'exemple de l'aigle qui retrouve sa jeunesse en brûlant ses ailes près du soleil et en s'immergeant dans une source²⁰⁵, vient confirmer ce qui ressort déjà de la lecture du *Physiologus*, à savoir le fait que l'événement naturel n'est pas là pour prouver (*demonstrare*) le fait spirituel, la régénération par le baptême en l'occurrence, mais bien pour le symboliser (*significare*). Ainsi, le récit irréal de l'aigle (*significans*), dont on sait qu'il n'est pas immortel en réalité, permet de symboliser l'accession de l'homme à la vie éternelle (*significandum*)²⁰⁶ :

Data est enim similitudo, quantum de re mortali potuit trahi ad rem utcumque significandam immortalem, non ad demonstrandam.

En effet, on a donné un symbole, si bien que d'une chose mortelle on est parvenu d'une quelconque manière, non pas à prouver une chose immortelle, mais à la symboliser.

7.3. Originalité ou fidélité par rapport au *Physiologus*

L'auteur du *Physiologus* et les exégètes chrétiens qui lui succèdent bénéficient des mêmes images d'origines diverses, qu'ils mettent ensuite à contribution selon les besoins de l'exégèse, mais aussi selon leur propre sensibilité. Ainsi, dans le *Physiologus*, le genre hybride des onocentaures et des sirènes (13)²⁰⁷ symbolise l'« homme à l'âme partagée » de *Jc.* 1, 8 ou ceux qui sont comme des hommes dans l'Église, mais qui se transforment en bêtes lorsqu'ils la quittent. Le chant séducteur, mais porteur de mort, des sirènes, est là pour symboliser ceux qui « par leurs belles paroles et leurs discours flatteurs, séduisent les cœurs simples » (*Rm.* 16, 18). De son côté, Ambroise reprend la scène homérique où Ulysse et ses compagnons, décidés à ne pas se laisser tenter par le chant des sirènes, ce qui les mènerait tout droit au naufrage, prennent les devants. Ulysse se fait attacher au mât du bateau, ses compagnons se bouchent les oreilles avec des tampons de cire. Chez l'évêque de Milan, la même fable prend une toute autre couleur. Les compagnons d'Ulysse y deviennent des chrétiens qui doivent cette fois ouvrir leurs oreilles à la voix du Christ plutôt que de les boucher. À l'instar d'Ulysse attaché à son mât, tout bon chrétien se doit de ne pas se laisser attirer par les plaisirs terrestres²⁰⁸ :

Non claudendae igitur aures, sed reserandae sunt, ut Christi uox possit audiri, quam quisque perceperit naufragium non timebit non corporalibus ut Ulixes ad arborem uinculis adligandus, sed animus ad crucis lignum spiritalibus nexibus uinciendus, ne lasciuarum moueatur inlecebris cursumque naturae detorqueat in periculum uoluptatis.

Il ne s'agit donc de se boucher les oreilles, mais de les ouvrir, afin que la voix du Christ puisse être entendue ; et quiconque l'entendra n'aura pas de naufrage à craindre : non qu'il faille, comme Ulysse, l'attacher au mât par des liens matériels, mais parce que son âme doit être liée au bois de la Croix par des

²⁰⁵ Cf. *Physiologus*, notice 6, reproduite dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXVI.

²⁰⁶ Augustin, *Enarrationes in Psalmos*, Ps. CII, 9, in : *CCSL*, Vol. XL (Brepols 1956) ; traduction française personnelle.

²⁰⁷ Cette notice est reproduite dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXVIII.

²⁰⁸ Ambroise, *Traité sur l'Évangile de St.-Luc*, IV, 2, in : *SC n°45 bis*, Vol. 1 (Paris 1971).

noeuds spirituels, pour n'être pas ébranlée par l'attrait des plaisirs et ne pas laisser dériver le cours de la nature vers l'écueil de la volupté.

Liée au genre exégétique, la liberté que les divers auteurs s'accordent dans la reprise de fables ou de récits naturalistes existants rend souvent difficile la recherche des sources. Il est toutefois un exemple d'emprunt littéral entre le *Physiologus* et Ambroise. Le récit que fait ce dernier sur la perdrix dans son *Hexaameron*, ainsi que l'interprétation qui en découle, s'avèrent presque identiques au texte de la notice consacrée à cet animal dans le *Physiologus* latin *B*²⁰⁹. Comme nous avons pu le voir plus haut²¹⁰, il est possible qu'Ambroise ait eu devant les yeux une traduction latine du *Physiologus* à la fin du 4^{ème} siècle déjà, la version *B* en l'occurrence, à laquelle il aurait emprunté son récit sur la perdrix. Dans ce cas, son homélie, composée en 386, deviendrait un *terminus ante quem* pour la rédaction du *Physiologus* latin. Il s'agit cependant de ne pas oublier que l'influence a pu se produire dans l'autre sens et que le récit sur la perdrix, tel qu'il apparaît dans la version latine *B* du *Physiologus*, a également pu être emprunté à l'*Hexaameron* d'Ambroise après le 4^{ème} siècle.

Outre cette possible reprise littérale par Ambroise, le même récit est attesté ultérieurement dans de nombreuses oeuvres, chez Jérôme, Augustin, Isidore et Raban Maur pour n'en citer que quelques-uns²¹¹. À l'origine du développement de la notice du *Physiologus*, le verset biblique *Jr.* 17, 11, mettant lui-même en scène le vol des oeufs par la perdrix, reste lié à ce récit dans toute la tradition ultérieure.

Comme nous avons pu le voir brièvement ci-dessus, des traces du *Physiologus* sont palpables en quelques endroits dans la littérature ultérieure. Outre la possible reprise littérale de la notice sur la perdrix par Ambroise, il est possible de relever de nombreux parallèles entre chacune des notices du *Physiologus* et certains passages tirés d'oeuvres plus récentes. Pour un aperçu détaillé, nous renvoyons notre lecteur à l'inventaire proposé par Henkel dans son ouvrage consacré à l'étude du *Physiologus* au Moyen-Âge²¹².

7.4. La littérature patristique comme source du *Physiologus*

Comme nous avons pu le voir ci-dessus, il s'agit de ne pas perdre de vue le fait que le *Physiologus* a lui-même pu subir, au cours de son évolution, l'influence d'oeuvres plus tardives. C'est le cas du *Physiologus Bernensis* (9^{ème} siècle), correspondant à la version latine *C*, ainsi que du manuscrit grec *M* (11^{ème}/12^{ème} s.).

Le texte du *Physiologus Bernensis* se caractérise par l'adjonction de deux notices surnuméraires, intitulées respectivement « De Galli Cantu » (Sur le chant du coq) et « De Caballo » (Sur le cheval)²¹³. L'intérêt de ces deux notices réside dans le fait qu'elles n'apparaissent que dans ce seul manuscrit de Berne et qu'elles présentent un texte en tous points identique à deux récits issus de la littérature patristique, l'un sur le chant du coq, dû à

²⁰⁹ Ambroise, *Hexaameron*, VI, 3, 13 ; nous reproduisons les deux textes en question côte à côte dans l'annexe 13.2., p. XXXVI.

²¹⁰ Cf. *supra*, 1^{ère} partie, chap. 1.2. et 3.1.1.

²¹¹ Jérôme, *Comm. in Ieremiam prophetam*, III, 17 (PL 24, 820) ; Augustin, *Sermo* 46, 28f. (PL 38, 285f.) ; Isidore, *Étymologies*, XII, 7, 1 et XII, 7, 63 ; Raban Maur, *De rerum naturis*, VIII, 6 (PL 111, 249) ; pour des références supplémentaires, cf. Henkel (1976), p. 198.

²¹² Cf. Henkel (1976), pp. 164-203.

²¹³ *Physiologus Bernensis : voll-Faksimile-Ausgabe des Codex Bongarsianus 318 der Burgerbibliothek Bern* (Bâle 1964), feuillets 21v, 22r et 22v.

Ambroise de Milan, l'autre sur le cheval, dû à Isidore de Séville²¹⁴. L'absence de ces deux notices dans tous les autres manuscrits connus du *Physiologus* latin ne laisse que peu de place au doute quant au sens dans lequel s'est produite la contamination. C'est après les avoir lus chez Ambroise et Isidore que l'auteur (copiste ?) du *Physiologus Bernensis* a introduit dans la longue histoire du *Physiologus* ces deux nouveaux récits.

Le manuscrit grec *M* a également été enrichi à deux endroits d'adjonctions qui lui sont propres. On le remarque notamment dans la notice sur le pélican (4), qui s'est vue enrichie, comme nous l'avons déjà vu plus haut²¹⁵, par l'introduction d'une « deuxième nature », issue tout droit des *Quaestiones et dubia* de Maxime le Confesseur (580-662)²¹⁶. Dans le manuscrit *M* encore, la notice sur l'éléphant (43) a été introduite par un passage issu de la 9^{ème} homélie de Basile sur l'*Hexaameron* et traitant de l'utilité de la trompe du pachyderme²¹⁷. Ici encore, le texte du *Physiologus* se voit enrichi d'un passage absent des autres manuscrits et correspondant littéralement au texte d'un auteur bien connu.

7.5. Au nom de l'objectivité : réticences des encyclopédistes

Si la plupart des auteurs reprennent ces récits sans se montrer critiques quant à leur aspect scientifique, certains émettent cependant quelques réserves. C'est le cas des auteurs d'ouvrages encyclopédiques qui voient le jour entre la fin de l'Antiquité et le Moyen-Âge, qui reprennent à la tradition des récits peu crédibles, tout en se montrant critiques au nom de l'objectivité. Isidore de Séville en offre un bel exemple dans ses *Étymologies*. En effet, les récits qu'il reprend sans émettre de doute dans ses écrits exégétiques²¹⁸ se voient jugés différemment dans ses *Étymologies*, où il n'hésite pas à émettre des doutes à leur sujet. C'est le cas des récits sur la belette et sur le pélican²¹⁹ :

Falso autem opinantur, qui dicunt mustelam ore concipere, aure effundere partum.

Ils se trompent, ceux qui prétendent que la belette conçoit par la bouche et met bas par l'oreille.

Fertur, si uerum sit, eam occidere natos suos, eosque per triduum lugere, deinde se ipsam uulnerare et aspersione sui sanguinis uiuificare filios.

On rapporte, au cas où cela s'avérerait vrai, qu'elle (la mère pélican) tue ses petits et qu'elle en fait le deuil durant trois jours. On dit encore que, suite à cela, elle se blesse elle-même et qu'elle redonne vie à ses petits en les aspergeant de son sang.

Henkel mentionne d'autres oeuvres où de telles remarques sont attestées²²⁰. Parmi elles figure le *Liber Glossarum*, une compilation du 8^{ème} siècle dont il a déjà été question plus haut²²¹. Le compilateur y reprend quelques passages du *Physiologus* en ajoutant à quelques

²¹⁴ Ambroise, *Hexaameron*, V, 24, 88-89 ; Isidore, *Étymologies*, XII, 1, 42-43. Nous reproduisons les deux notices du *Physiologus Bernensis* avec les passages d'Ambroise et d'Isidore en regard dans l'annexe 13.2. du présent travail, pp. XXXVII et XXXVIII.

²¹⁵ Cf. *supra*, 2^{ème} partie, chap. 4.2.

²¹⁶ Cf. Declerck (1981), pp. 148-158. L'adjonction en question est présente dans deux manuscrits : *Cod. Ambros.* A 45 (= *M*, 11^{ème}/12^{ème} s.) et *Parisinus gr.* 2509 (= manusc. *I*, 15^{ème} s.). Elle correspond au dernier paragraphe, entre crochets droits, de la notice sur le pélican reproduite dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXV.

²¹⁷ Basile de Césarée, *Homélie sur l'Hexaameron*, 9, 85d-86a. Nous reproduisons le passage en question de la notice sur l'éléphant dans l'annexe 13.1. du présent travail, p. XXXI.

²¹⁸ Cf. Henkel (1976), pp. 143-144.

²¹⁹ Isidore de Séville, *Étymologies*, XII, 3, 3 (belette), XII, 7, 26 (pélican), J. André (éd. et trad.) (Paris, Belles Lettres, 1986) ; la traduction proposée ici est la nôtre.

²²⁰ Cf. Henkel (1976), pp. 144-145.

²²¹ Cf. *supra*, 1^{ère} partie, chap. 3.1., note 153.

reprises, après l'habituelle formule « Physiologus dicit ... », un « si tamen credendum est » (à supposer qu'il faille le croire) ou un « si creditur » (dans l'hypothèse que l'on y croit).

8. Résumé et conclusion de la 2^{ème} partie

Après avoir survolé l'essentiel de la longue aventure du *Physiologus*, de l'original aux bestiaires français du Moyen-Âge, il s'agissait de se plonger plus profondément dans cet univers où monde naturel et exégèse biblique forment un ensemble indissociable.

Un premier contact superficiel avec les notices du *Physiologus* permet de constater l'absence de canon en ce qui concerne leur ordre et leur nombre, conséquence de couches rédactionnelles successives. Outre cela, cette oeuvre que l'on nomme faussement « bestiaire », puisqu'elle mêle en son sein animaux, arbres et pierres, ne consiste pas en un simple recueil d'histoires divertissantes, à l'instar de la littérature paradoxographique. Bien plus, les deux volets de chacune de ses notices s'unissent pour donner au lecteur une leçon de théologie ou pour lui adresser une exhortation morale. Né dans la lignée de l'exégèse alexandrine, il innove toutefois en basant toute son exégèse sur le monde naturel, proposant ainsi un bestiaire dépassant largement le cadre biblique. Aux êtres naturels, il donne une fonction précise, celle de refléter les mystères de l'Écriture. Ainsi, il devient l'outil incontournable du professeur de catéchisme, dont la mission est de rendre les mystères divins accessibles à tous. Dans le milieu scolaire, sa forme, rappelant celle de la fable, devait fournir aux élèves la matière nécessaire à des exercices de composition.

Si le souci de crédibilité a poussé bon nombre de copistes médiévaux à attribuer une autorité au *Physiologus*, il semble néanmoins que l'anonymat ait servi dès le début la portée universelle de l'oeuvre. À défaut d'une identification précise de l'auteur, qui pourrait également se révéler être un collègue d'auteurs, l'étude des sources permet de le reconnaître comme un homme très savant, dont le style simple et répétitif est comparable à celui utilisé dans les textes du *NT*.

La mention dans une majorité de notices d'un « Physiologos » en a poussé plus d'un à chercher quel mystérieux naturaliste antique pouvait bien se cacher derrière cette dénomination. Il s'avère que le *Physiologos* des anciens Grecs qualifiait celui qui spéculait sur la nature en se basant sur l'observation (*Physiologia*). Christianisé dans le *Physiologus*, cet interprète du monde naturel devient un « magicien » capable de faire apparaître l'invisible à travers le visible, c'est-à-dire de rendre manifeste la nature du Créateur à travers sa création. C'est précisément cette mission qu'a confié l'auteur de notre « bestiaire » à son oeuvre, en l'intitulant « Physiologos ».

En poursuivant son dessein théologique, l'auteur du *Physiologus* s'est fait le réceptacle de diverses traditions. Si les modalités de la transmission de ces connaissances diverses sont pour le moins difficiles à définir avec exactitude, il s'avère néanmoins utile de confronter le *Physiologus* à d'autres oeuvres connues. Ainsi, nous avons pu constater qu'il partageait avec la littérature païenne grecque et romaine, ainsi qu'avec la littérature ésotérique égyptienne, bon nombre de données naturalistes, réelles ou extraordinaires. Nous avons vu aussi que le monde juif était très présent dans le *Physiologus*. À l'*AT*, la version grecque des *Septante* en l'occurrence, il emprunte certaines allégories animales, qui peuvent apparaître sous forme

d'exergue en tête d'une notice. Il arrive même que la description d'un animal apparaisse façonnée à partir d'un récit de l'*AT*, à l'instar de la notice sur l'éléphant. Outre les textes d'origine juive admis aujourd'hui dans le canon vétero-testamentaire, il s'agit de ne pas oublier ceux qui l'étaient durant les premiers siècles de notre ère, mais qui en ont été écartés par la suite, comme l'*Apocalypse de Baruch*.

La théologie chrétienne forme quant à elle le noyau du *Physiologus*, de par les nombreux thèmes qu'elle y introduit (antipathie entre le Christ et le Diable, étapes de l'économie divine, rénovation par le baptême, continence, ascétisme, ...). Même si, dans chaque notice, la partie exégétique semble tirer son inspiration du récit naturaliste, force est de constater que c'est le contraire qui se produit. Ainsi, le pélican, une fois les résultats d'une éventuelle observation de la réalité refondus dans le moule de la théologie, devient l'image du Christ crucifié et ressuscité. Indissociable de l'exégèse, le récit « naturaliste » fait encore passer le pélican à travers les trois personnes de la Trinité.

D'autres animaux, à l'instar du lézard solaire, de l'aigle et du serpent, rappellent par leur rénovation, qui consiste à se dépouiller des « habits du vieil homme », le pouvoir vivifiant de la mort du Christ. La rénovation du serpent, qui passe par le jeûne et la mue, appelle à la pratique de l'ascétisme. Virginité et continence se voient privilégiées chez l'hirondelle, la panthère et l'unicorne. Elles prennent même les traits d'un ascétisme radical chez l'onagre et l'éléphant.

Enfin, le *Physiologus* s'inscrit dans un contexte de christianisation où il est difficile de parler d'une orthodoxie et d'un canon néo-testamentaire bien définis. C'est très certainement ce qui explique la présence en son sein de traits gnostiques et l'emprunt probable de quelques passages à des textes rejetés du canon biblique par la suite, comme l'*Épître de Barnabé*.

Une rapide lecture de deux des principales traductions latines du *Physiologus*, les versions *B* et *Y* en l'occurrence, nous a permis de constater que les rédacteurs se sont accordé une certaine liberté dans la reprise de citations bibliques, tantôt ajoutant, tantôt supprimant celles de leur original grec. Quant à la version de la Bible qui leur a servi de source, Carmody esquisse un début de réflexion sur le sujet. Les similitudes entre certaines citations bibliques des *Physiologi* latins et le texte de la *Vulgate*, postérieur à la première traduction latine du *Physiologus*, pourraient être dues à des contaminations dont le *Physiologus* a forcément été victime jusqu'au 8^{ème} siècle, époque des plus anciens manuscrits latins conservés. Dans une majorité de cas, toutefois, l'origine des versets bibliques des versions latines est à chercher soit directement dans la version grecque du *Physiologus* utilisée, soit dans les manuscrits existants de la *Vetus Latina*, dont il est difficile de reconstituer les formes anciennes, peu à peu rejetées après l'apparition de la *Vulgate*.

Après nous être arrêtés brièvement sur une légende un peu particulière reprise par le *Physiologus*, celle de la hyène en l'occurrence, il s'agissait encore de s'intéresser à la réception, chez les Pères de l'Église chrétienne, de notre « bestiaire » et de son esprit.

Le *Physiologus*, ses prédécesseurs et, après lui, les Pères de l'Église et les encyclopédistes se sont basés sur un savoir commun, que chacun a refondu à sa guise. À la suite du *Physiologus*, l'intérêt que portent les exégètes pour le monde naturel perdure. Dans son *De doctrina christiana*, Augustin relève l'importance de la connaissance de ce dernier pour l'interprétation de textes sacrés. Dans un tel cadre, l'aspect scientifique peut être mis de côté, du moment que l'on a trouvé chez un être naturel quelconque un trait particulier pouvant servir de *similitudo* (symbole). Il s'ensuit une grande liberté dans le traitement d'un même récit de base chez différents auteurs. Des reprises fidèles de l'un à l'autre sont possibles, comme l'atteste la présence d'un récit sur la perdrix presque identique dans la version latine *B* du *Physiologus* et dans l'*Hexaemeron* d'Ambroise. S'il est difficile, dans ce dernier cas, de définir dans quel

sens s'est produite l'influence, l'observation du manuscrit grec *M* (11^{ème}/12^{ème} s.) et du *Physiologus Bernensis* (version latine *C* du 9^{ème} s.) permet de relever, dans ces deux derniers, quelques cas où une contamination tardive par des écrits patristiques semble ne faire aucun doute.

Enfin, il s'agit de ne pas oublier que ces récits, souvent peu fidèles à la réalité, ont également fait l'objet de critiques chez les encyclopédistes de la fin de l'Antiquité et du Haut-Moyen-Âge.

Conclusion générale

D'un premier contact avec le *Physiologus*, nous sommes remontés à sa source en rappelant les principales étapes de sa large diffusion à travers près de dix siècles d'histoire. Un plongeon en son cœur nous a ensuite permis de côtoyer diverses traditions littéraires et de comprendre toute la subtilité avec laquelle l'auteur de l'original grec les a réunies pour nourrir son dessein, qui consiste à vulgariser les principaux thèmes chrétiens et à exhorter les fidèles à se conduire en bons chrétiens, voire même à pratiquer l'ascèse.

Des manuscrits, datant du dixième siècle pour les plus anciens, nous ont transmis un texte grec du *Physiologus* qui trahit plusieurs couches rédactionnelles s'échelonnant des premiers siècles de notre ère au Moyen-Âge. La plus ancienne, que les suivantes n'ont fait que reprendre et compléter par de nouvelles notices, a très probablement été rédigée anonymement à Alexandrie entre le deuxième et le quatrième siècle de notre ère, dans un contexte de christianisme naissant. Malheureusement, les mentions d'auteurs qui apparaissent en tête de certains manuscrits, aussi diverses que fantaisistes, rendent impossible toute attribution définitive à un auteur. Il est également difficile d'établir des liens avec d'autres oeuvres connues, ce qui empêche une datation précise.

Instrument de la christianisation, le *Physiologus* grec a connu une large diffusion. Une traduction latine de ce dernier a certainement vu le jour avant la fin du quatrième siècle déjà. À partir du cinquième siècle, des traductions en langues éthiopienne, copte, syriaque et arabe voient le jour, suivies plus tard par des versions slaves, déjà inspirées de versions grecques plus récentes. Durant le Moyen-Âge, les quelques versions latines connues ont été l'objet d'adaptations abrégées en prose (version *B-Isidore*, *Dicta Chrysostomi*) et en vers (*Physiologus Theobaldi*, *Abbreviatio Phisologi*, *Dictamen de naturis XIX animalium* et *Novus Phisiologus*), où le texte basique du *Physiologus* peut se voir complété par des emprunts à d'autres sources. C'est le cas par exemple de la version *B-Isidore*, issue de la version latine *B* du *Physiologus* et des *Étymologies* d'Isidore de Séville. Enfin, le douzième siècle voit apparaître, dans le sillage de notre *Physiologus*, les bestiaires médiévaux, rédigés en latin et dans les principales langues vernaculaires d'Europe sur la base des diverses adaptations en prose et en vers.

En l'absence d'un canon, le nombre de notices et leur ordre d'apparition dans les différents manuscrits connus n'ont cessé de fluctuer, de même que leur contenu, ouvert aux influences extérieures et remodelé au gré des rédactions successives. Cette capacité d'adaptation s'est ajoutée à la brièveté des notices du *Physiologus*, ainsi qu'à leur style simple et épuré, pour contribuer au succès de l'oeuvre à travers les siècles.

Socle des enseignements théologiques et de l'édification des chrétiens dans le *Physiologus*, le monde naturel qui y est mis en scène, tantôt réel, tantôt légendaire, trouve des concordances dans la zoologie grecque et latine, dans l'ésotérisme égyptien, dans la littérature hébraïque, ainsi que dans l'exégèse alexandrine, où il n'est pas rare que le bestiaire vétéro-testamentaire fasse l'objet d'une lecture allégorique. En se faisant le réceptacle de toutes ces traditions et en

permettant leur diffusion à travers les siècles, le *Physiologus* est devenu un véritable pont culturel reliant peuples orientaux et occidentaux.

Toutefois, son originalité réside dans le fait qu'il refonde dans le moule de la théologie chrétienne la matière dont il a hérité. C'est en effet la théologie chrétienne qui forme le noyau de l'oeuvre, dont elle est aussi le ciment nécessaire à la cohésion. C'est elle qui façonne les natures animales, écrites à l'image de la nature spirituelle, comme la Création à l'image du Créateur. Ainsi, une même créature peut symboliser tantôt le Christ, tantôt le Diable, « car les créatures présentent un double caractère, l'un louable, l'autre blâmable », si l'on en croit la conclusion de la notice sur l'oiseau « Charadrios »²²². Cette ambivalence est perceptible chez le serpent du *Physiologus*, tantôt *figura diaboli*, tantôt exemple à suivre pour le chrétien. En fait, la zoologie devient dans le *Physiologus* une partie de la théologie en lui servant de caution. Dans ce contexte, les notices physiologiques ne consistent pas, comme cela paraît être le cas au premier contact, en un simple collage de deux discours, l'un zoologique, l'autre spirituel, mais en un seul discours construit sur deux niveaux. Les deux parties sont en effet indissociables, du fait que le récit naturaliste n'est qu'une parabole, accessible en apparence, mais dont le véritable sens n'est pas perceptible sans exégèse, c'est-à-dire sans la compréhension préalable du sens spirituel qu'offre le deuxième volet de chaque notice. Ainsi, l'autorité du mystérieux « Physiologos » ne se limite pas aux données « naturalistes ». Bien plus, elle sert de caution à l'ensemble du discours théologique.

Notons encore que l'intérêt pour le monde animal à des fins exégétiques, tel qu'on le trouve dans le *Physiologus* des débuts du christianisme à l'époque médiévale, fut très marqué dans la littérature patristique et l'hagiographique médiévale. Il nous a notamment été possible, dans le cadre du présent travail, de mettre le doigt sur quelques emprunts faits par certains Pères de l'Église au *Physiologus*. Dans l'autre sens, les écrits patristiques ont également contribué à enrichir le *Physiologus* durant son évolution.

Le destin médiéval de l'oeuvre ne se limite pas aux bestiaires latins et français, que nous n'avons décrits que brièvement ici. À ceux-là s'ajoutent tous les bestiaires rédigés dans divers idiomes européens, dont l'allemand²²³.

Il n'a pas été question dans le présent travail des miniatures illustrant les notices de certains manuscrits. Leur relation avec le contenu du texte pourrait faire l'objet d'une étude alliant histoire de l'art et philologie. Après les enlumineurs médiévaux, il pourrait s'avérer utile de s'intéresser, aux sculpteurs et autres peintres de vitraux, qui ont dû trouver dans le *Physiologus* une source d'inspiration.

Quant à l'étude du contenu du texte, limitée ici au texte grec et étendue aux versions latines *B* et *Y* lorsque cela s'est avéré nécessaire, elle pourrait se voir approfondie par des comparaisons plus détaillées entre les diverses versions existantes.

²²² *Physiologus* grec *G*, notice sur l'oiseau « Charadrios » (3), trad. de Zucker (2004), p. 64.

²²³ Cf. Henkel (1976), chap. 4, pp. 59-138.

Bibliographie

Sources primaires

Éditions du *Physiologus* grec

PONCE DE LEÓN, *Sancti patris nostri Epiphanii, epsomite Constantiae Cypri, ad Physiologum. Eiusdem in die festo Palmarum sermo* (Anvers **1588**).

PITRA, J.-B., *Spicilegium Solesmense* III (Paris **1855**), pp. 338 s.

GIDEL, Ch., « Étude sur un poème grec inédit intitulé *O Physiologos* suivie du texte grec édité par Mr. E. Legrand », in : *Annuaire de l'Association pour l'Encouragement des Études Grecques en France*, 7, **1873**, pp. 188-296 [éd. du texte de la 4^{ème} collection].

LAUCHERT, F., *Geschichte des Physiologus* (Strasbourg **1889** ; reprint Slatkine, Genève 1974), pp. 229-279 [éd. d'un texte de la 1^{ère} collection].

KARNEJEV, D., *Materiali i samietki po literaturnoi istorii Fisiologa* (St.-Pétersbourg **1890**) + *Byz. Zeitschr.* III (**1894**).

ZURETTI, C. O., « Per la critica del Physiologus greco », in : *Studi italiani di Filologia Classica*, V (**1897**), pp. 113-218.

SBORDONE, F. (éd.), *Physiologi graeci singulas variarum aetatum recensione codibus fere omnibus tunc primum excussis collatisque* (Hildesheim ; Zürich 1991 ; 1^{ère} éd. : Naples **1936**) [texte suivi par A. Zucker pour la 2^{ème} et la 3^{ème} collections].

OFFERMANN, D. (éd.), *Der Physiologus : nach den Handschriften G und M* (Meisenheim **1966**) [texte suivi par A. Zucker pour la traduction de la 1^{ère} collection].

KAIMAKIS, D. (éd.), *Der Physiologus nach der ersten Redaktion*, Beiträge für klassische Philologie, 63 (Hain **1974**) [éd. comparée de trois familles de manuscrits de la 1^{ère} collection, autres que M et G].

Éditions des versions latines du *Physiologus*

CAHIER, Ch. et MARTIN, J. A., *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature sur le Moyen Âge* (Paris **1847-1856**).

- t. II, p.106-232 [texte latin du *Physiologus C*, accompagné des textes originaux de Pierre de Beauvais et de Guillaume de Normandie].
- t. III, p. 204 s. [texte latin du *Physiologus A*].
- t. IV, p. 57 s. [texte latin du *Physiologus B*].

MANN, M. F., « Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc », in : *Französische Studien*, Band VI, Heft 2 (**1888**), pp. 37-73 [éd. de la **version B-Isidore**, d'après le manuscrit *Brit. Mus. Royal 2 C xii* (13^{ème} s.), qui semble être la source principale du *Bestiaire divin* de Guillaume].

CARMODY, F. J. (éd.), *Physiologus latinus : Éditions préliminaires versio B* (Paris **1939**) [version latine B].

–, « Physiologus latinus versio Y », in : *University of California publications in classical philology*, XII, **1941**, p. 95-134 [version latine Y].

Physiologus Bernensis : voll-Faksimile-Ausgabe des Codex Bongarsianus 318 der Burgerbibliothek Bern, wissenschaftlicher Kommentar von Christoph von Steiger und Otto Homburger (Bâle **1964**) [Description du *Codex 318* de la *Burgerbibliothek* de Berne et du *Codex Gud. lat. 148* de la *Herzog-August-Bibliothek* de Wolfenbüttel; commentaire sur les illustrations; **facsimile du Codex 318 de Berne** (époque carolingienne) avec **transcription et traduction allemande**].

Glossaire d'Ansileubus :

MAI, A., *Classici Auctores*, Vol. 7 (Rome **1835**), pp. 589-596 [extraits].

PITRA, J.-B., *Spicilegium Solesmense*, Vol. 3 (Paris **1855**), pp. 418-419 [extraits].

Dicta Chrysostomi :

WILHELM, F., *Denkmäler deutscher Prosa des 11. und 12. Jhs*, Bd. 2 (**1914/16**, réimpr. 1960).

SBORDONE, F., « La Tradizione manoscritta del Physiologus Latino », in : *Athenaeum N. S.*, 27 (**1949**), pp. 259-270 [éd. partielle].

Physiologus Theobaldi :

Physiologus Theobaldi episcopi de naturis duodecim animalium (Cologne, vers **1495**).

EDEN, P. T. (éd.), *Theobaldi Physiologus*, with introd., critical apparatus, transl. and commentary by P. T. Eden (Leiden ; Köln **1972**) [version germanique].

Novus Physiologus :

ORBAN, A. P. (éd.), *Novus Physiologus, Nach Hs. Darmstadt 2780* (Leiden, New-York, Copenhagen, Cologne **1989**).

Abbreviatio Phisologi et Dictamen brevissimum de naturis XIX animalium :

HENKEL, N., *Studien zum Physiologus im Mittelalter* (Tübingen 1976), pp. 50-53 [éd. avec appareil critique].

Editions des autres versions non grecques du Physiologus

Version éthiopienne

HOMMEL, F. (éd.), *Die aethiopische Übersetzung des Physiologus : nach je einer Londoner, Pariser und Wiener Handschrift*, hrsg., verdeutscht und mit einer historischen Einleitung vers. von F. Hommel (Leipzig 1877) [version éthiopienne avec traduction allemande; en annexe, traduction de quelques notices du *Physiologus* islandais].

– (éd.), « Der äthiopische Physiologus », in : *Romanische Forschungen*, V (1890), pp. 13-36.

Version copte

VAN LANTSCHOOT, Arnold, « A propos du *Physiologus* », in : *Coptic Studies in Honor of Walter Ewing Crum, Byzantine Institute Bulletin*, No. 2, 1950, pp. 339-363 [éd. en annexe des notices conservées d'un *Physiologus* copte].

Versions syriaques

TYCHSEN, O. G., *Physiologus Syrus* (Rostock 1795) [version syriaque ancienne, notée ST].

LAND, J.P.N., *Anecdota syriaca IV* (Leiden 1875 ; Jérusalem 1971)

[Édition en latin de la version syriaque récente, connue sous le nom de *Physiologus Leidensis* et notée SL. On trouve dans les notes (p. 137) les passages correspondants de l'une des traductions arabes, traduits en latin.].

AHRENS, K., *Das Buch der Naturgegenstände* (Kiel 1892).

VAN LANTSCHOOT, Arnold, « Fragments syriaques du *Physiologus* », in : *Le Muséon* (Louvain), t. 72, 1959, pp. 37-51 [éd. de dix notices de la version syriaque issues d'un manuscrit mutilé, avec traduction française].

Versions arabes

WENTKER, S., *Der arabische Physiologus. Edition, Übersetzung, Kommentar* (Vienne 2004) [éd., trad. et commentaire d'une version arabe].

Versions arménienne et géorgienne

PITRA, J.-B., *Spicilegium Solesmense*, vol. 3 (Paris 1855 ; reprint Graz 1963), pp. 374-390 [version arménienne].

GASTER, M., *Archivio glottol. ital.* X (1887), pp. 273 s. (= *Studies and Texts* II (Londres 1925-1928), pp. 1135 s.) [version arménienne].

MARR, N., *Der Physiologus : Armenische und Georgische Texte* (Petersburg 1904).

Traductions du *Physiologus* grec

PETERS, E., *Der Physiologus*, (München 1921) [traduction allemande, édition Lauchert].

ZAMBON, F., *Il Fisiologo* (Milan 1975) [traduction italienne, édition Sbordone].

SEEL, O., *Der Physiologus. Tiere und ihre Symbolik* (Zürich et München 1987, 1992, 2000, 2003) [traduction allemande, mélangeant les éditions de Lauchert et de Sbordone].

TREU, U. (éd.), *Physiologus : Naturkunde in frühchristlicher Deutung*, aus dem Griechischen übers. und hrsg. von U. Treu (Hanau 1998) [traduction allemande].

MARTÍNEZ MANZANO T. et CALVO DELCAN C., *Anónimo : Fisiólogo* (Gredos ; Madrid 1999) [intr., traduction espagnole et notes du *Physiologus* grec, édition Sbordone].

SCHÖNBERGER, O., *Physiologus, griechisch/deutsch* (Stuttgart 2001) [éd. bilingue allemande à partir de Sbordone].

ZUCKER, A., *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires* (Grenoble 2004)
[Traduction française de 64 notices (49+15) du *Physiologos*, à partir du manuscrit *G* édité par Offermans (1966) pour la 1^{ère} collection (+ deux notices et quelques passages du manuscrit *M*), à partir de l'édition de Sbordone (1936) pour les 2^{ème} et 3^{ème} collections ; un commentaire complet accompagne chaque notice].

Traductions du *Physiologus* latin

CARMODY, F. J., *Physiologus. The ancient Book of Beasts, Plants and Stones* (San Francisco 1953) [traduction anglaise].

AYERRA REDÍN, M. et GUGLIELMI, N., *El Fisiologo. Bestiario medieval*. (trad., intr. y notas) (Buenos Aires 1971) [traduction espagnole de la version *Y*].

CURLEY, M. J., *Physiologus* (Austin 1979) [Traduction anglaise basée sur les deux éditions du *Physiologus* latin préparées par F. J. Carmody, les versions *Y* (principalement) et *B*].

Traductions des autres versions non-grecques du *Physiologus*

Versions éthiopiennes

HOMMEL, F., *Romanische Forschungen*, V, 1890, pp. 13-36 [traduction allemande de la version éthiopienne].

Version arménienne

CAHIER, Ch., *Nouveaux mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature* (Paris **1874**), pp. 106 s. [traduction française de la version arménienne].

GASTER, M., *Archivio glottol. ital.*, X (**1887**), pp. 273 s. (= *Studies and Texts* II (Londres 1925-1928), pp. 1135 s.) [traduction italienne d'une version arménienne].

Autres versions

COOK (éd.), *The old english Physiologus*, Yale Studies in English, LXIII (New Haven, Londres **1821**) [traduction moderne de la **version anglaise médiévale**].

MIRANDOLA, L., *Chimere divine. Storia del Fisiologo tra mondo latino e slavo* (Bologne **2001**), pp. 153-196 [Version russe : reproduction du texte manuscrit, transcription et traduction italienne à partir d'un manuscrit russe de Moscou (Carskij n° 371 (=Uvarov n° 515), ff. 366v.-375v.)].

Sources antiques et médiévales principales

Antiquité :

AMBROISE, *Hexaameron*, CSEL, Vol XXXII, *S. Ambrosii Opera*, pars I (Vienne 1897).

–, *Traité sur l'Évangile de St.-Luc*, SC n°45 bis, Vol. 1 (Paris 1971).

ARISTOTE, *Histoire des animaux*, P. Louis (éd. et trad.) (Paris, Belles Lettres, 1969).

–, *De la génération des animaux*, P. Louis (éd. et trad.) (Paris, Belles Lettres, 1961).

AUGUSTIN, *De Doctrina Christiana*, trad. du chan. G. Combés et de l'abbé Farges, in : *Oeuvres de St.-Augustin* (Paris 1949), Vol. 11, 1.

–, *Enarrationes in Psalmos*, CCSL, Vol. XL (Brepols 1956).

BARNABÉ, *Épître*, trad. du grec par P. Prigent, SC n°72 (Paris 1971).

BASILE de Césarée, *Homélie sur l'Hexaameron*, trad. du grec par S. Giet, SC n°26 bis (Paris 1968).

CLEMENT d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, introd. et notes de H.-I. Marrou [et al.], SC n°158 (Paris 1970).

CYRANIDES : Kaimakis, D. (éd.), *Die Kyraniden* (Meisenheim am Glan, A. Hain 1976).

ÉLIEN, *La personnalité des animaux*, A. Zucker (trad.) (Paris, Belles Lettres, 2000-2001).

–, *Histoire des animaux : Aeliani De natura animalium, Varia historia, Epistolae et fragmenta. Porphyrii philosophi De abstinentia et De antro nympharum. Philonis Bizanti De Septem orbis spectaculis / recognovit adnotatione critica et indicibus instruxit Rud. Hercher* (Paris 1858) [éd. bilingue grec-latin].

HORAPOLLON, *Hieroglyphica* : Crevatin, F. et Tedeschi, G. (éd.), *Horapollo l’Egiziano, Trattato sui Geroglifici* (Naples 2002) [Texte grec, traduction italienne et commentaire].

Van de Walle, B. et Vergotte, J., « Traduction des *Hieroglyphica* d’Horapollon », in : *Chronique d’Égypte*, 35-36, 1943, pp. 39-89 (livre I), pp. 199-239 (livre II)
[Traduction française selon le texte grec établi par Sbordone, *Hori Apollonis Hieroglyphica, Saggio introduttivo, edizione critica del testo e commento* (Naples 1940 ; réimpr. Hildesheim 2002), pp. 1-216].

PHILON d’Alexandrie, *Alexander*, A. Terian (trad.) (Paris, éd. du Cerf, 1988).

PLINE, *Histoire naturelle* (Paris, Belles Lettres, 1950-66).

TIMOTHEE de Gaza : *Peri Zôon. Fragments of a Byzantine Paraphrase of an Animal-Book of the 5th Century A.D.*, Bodenheimer F. S. et Rabinowitz A. (éd.), Collection des Travaux de l’Académie Internationale d’Histoire des Sciences, 3, 1949.

Époque médiévale :

BIANCIOTTO, G., *Bestiaires du Moyen-Âge* (Paris 1980) [contient, en français moderne, les bestiaires de **Richard de Fournival**, de **Guillaume le Clerc de Normandie**, de **Brunetto Latini** et de **Pierre de Beauvais** (version courte)].

FOURNIVAL, Richard : Segre, Cesare (éd.), *Li Bestiaires d’Amours di Maistre Richart de Fornival e li Response du Bestiaire* (Milan 1957) ; trad. française moderne : Richard de Fournival, *Le Bestiaire d’amour*, in : G. Bianciotto, *Bestiaires du Moyen-Âge* (Paris 1980).

GERVAIS(E) de Tilbury : Meyer, P. (éd.), « Le Bestiaire de Gervaise », *Romania*, I (1872), pp. 420-443.

GUILLAUME de Normandie : Reinsch, R. (éd.), *Le Bestiaire, Das Thierbuch des normannischen Dichters Guillaume le Clerc* (Leipzig 1890) ; trad. française moderne : Guillaume de Normandie, *Le Bestiaire divin*, in : G. Bianciotto, *Bestiaires du Moyen-Âge* (Paris 1980).

HUGHES de Fouillois, *De Bestiis et aliis rebus* [attribué à tort à Hugues de Saint-Victor], J.-P. Migne (éd.), *PL*, 177, col. 15-164 (Paris 1844-55).

ISIDORE de Séville, *Étymologies*, Livre XII, *Des Animaux*, J. André (éd. et trad.) (Paris, Belles Lettres, 1986).

LATINI Brunetto : Carmody, F. J. (éd.), « Brunetto Latini, Li Livres dou Trésor », in : *California University Publications in Modern Philology*, XXII (1938), pp. 127-171 ; trad. française moderne : Latini, Brunetto, *Le livre des trésors*, in : G. Bianciotto, *Bestiaires du Moyen-Âge* (Paris 1980).

RABAN MAUR, *De Universo*, 8, in : *Oeuvres complètes* (Brepols 1985-1997) (Migne (éd.), *PL*, 111, col. 1-614).

PHILIPPE de Thaon, *Le Bestiaire*, E. Walberg (éd.), 1900 (reprint Slatkine, 1970).

PIERRE de Beauvais, *Le bestiaire*, in : G. Bianciotto, *Bestiaires du Moyen-Âge* (Paris 1980) ; voir aussi : Mermier, G. R., *Le bestiaire de Pierre de Beauvais. Version courte* (Paris 1977).

Versions de la Bible utilisées dans notre travail

Versions françaises :

La Bible, traduction oecuménique (TOB) (Éditions du Cerf et Société biblique française 1988).

Bible de Jérusalem, trad. en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem (Éditions du Cerf, Paris 1973).

Versio latine (*Vulgate*) :

Nova Vulgata Bibliorum Sacrorum Editio, (Libreria Editrice Vaticana, 1979).

Versio grecque des *Septante* (AT) :

The Septuagint with Apocrypha : Greek and English, Sir Lancelot C. L. Brenton (Londres 1951 ; réimpr. USA 1980).

Versio grecque (NT) :

Carrez, Maurice, *Nouveau Testament interlinéaire grec/français, avec, en regard, le texte de la TOB* (The British and Foreign Bible Society, Swindon, Angleterre, 1993)

[Texte grec utilisé : Alan, Black, Martini, Metzger et Wikgren, *GNT*, 3^{ème} édition (Deutsche Bibelgesellschaft 1990)].

Sources secondaires

Études générales sur le *Physiologus*

AHRENS, K., *Zur Geschichte des sogenannten Physiologus*, Beilage zum Jahresberichte des Klg. Gymnasiums zu Plön (Plön 1885).

ALEXANDRE, M., « Bestiaire chrétien. Mort, rénovation, résurrection dans le Physiologus », in : *Mort et fécondité dans la mythologie* (Paris 1986), pp. 119-137.

ALPERS, K., « Untersuchungen zum griechischen Physiologus und den Kyraniden », in : *Vestigia Biblia. Jahrbuch des Deutschen Bibel-Archivs Hamburg*, 6 (1984), pp. 13-87.

–, « Physiologus », in : *Theologische Realenzyklopädie*, in Gemeinschaft mit H.R. Balz [u.a.], G. Müller (éd.), XXVI (Berlin 1996), pp. 596-602.

–, « Physiologus », in : *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, Bd. 9 (Stuttgart-Weimar 2000).

BRUNNER-TRAUT, E., « Der ägyptische Ursprung des 45. Kapitels des Physiologus und seine Datierung », in : *Studien zur altägyptischen Kultur* (Hamburg 1984), pp. 559-568.

CARMODY, F. J., « *De bestiis et aliis rebus* and the Latin *Physiologus* », in : *Speculum*, 13 (April 1938), pp. 153-159.

–, « Quotations in the Latin *Physiologus* from Latin Bibles earlier than the Vulgate », in : *University of California Publications in Classical Philology*, Vol. 13, n°1, pp. 1-8, (Berkeley ; Los Angeles 1944).

CURLEY, M. J., « *Physiologus, Physiologia* and the Rise of Christian Nature Symbolism », in : *Viator, Medieval and Renaissance Studies*, 2 (Los Angeles 1980), pp. 1-10.

DECLERCK, J., « Remarques sur la tradition du *Physiologus* grec », in : *Byzantion*, 51, 1 (1981), pp. 148-158.

DIEKSTRA, F. N. M., « The *Physiologus*, the Bestiaries and Medieval Animal Lore », in : *Neophilologus*, 69 (1985), pp. 142-155.

GERLACH, P., « Physiologus », in : *Lexikon der christlichen Ikonographie*, III (Freiburg i. Br. 1971), pp. 432-436.

GOLDSTAUB, M., « Der *Physiologus* und seine Weiterbildung, besonders in der lateinischen und in der byzantinischen Literatur », in : *Philologus*, Suppl. VIII (Leipzig 1899-1901), pp. 337-404.

HENKEL, N., *Studien zum Physiologus im Mittelalter* (Tübingen 1976)

[Importante bibliographie; **description des animaux du *Physiologus*** (seul. ceux apparaissant dans la version des *Dicta Chrysostomi*) et **références de diverses oeuvres en latin** (textes antiques et patristiques connus au MA ou textes issus du MA) et **en allemand** (seul. textes ne faisant pas d'interprétation spirituelle des récits animaliers) ; **récits du *Physiologus* jusqu'au MA**, pp. 164-203].

–, « Physiologus », in : *Literaturlexikon*, W. Killy (éd.), IX (Gütersloh/München 1991), pp. 154-156.

LAUCHERT, F., *Geschichte des Physiologus : mit zwei Textbeilagen* (Strasbourg 1889 ; reprint Slatkine, Genève 1974).

MAC CULLOCH, F., *Medieval Latin and French Bestiaries*, in : *Univ. of North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures*, 3 (Chapel Hill 1962).

MIRANDOLA, L., *Chimere divine. Storia del Fisiologo tra mondo latino e slavo* (Bologne 2001) [Informations générales sur le *Physiologus* (versions grecques, orientales, latines, françaises et slaves)].

PERRY, B. E., « Physiologos », in : *Pauly-Wissowa, Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, XX, pt.1 (Stuttgart 1941), col. 1074-1129.

PETERSON, E., « Die Spiritualität des griechischen Physiologus », in : *Byzantinische Zeitschrift*, 47 (1954), pp. 60-72.

RIEDINGER, R., « Der Physiologus und Klemens von Alexandria », in : *Byzantinische Zeitschrift*, 66 (1973), pp. 273-307.

SBORDONE, F., *Ricerche sulle fonti e sulla composizione del Physiologus greco* (Naples 1936).

–, « *La Tradizione manoscritta del Physiologus Latino* », in : *Athenaeum N. S.*, 27 (1949), pp. 246-280.

SCOTT, A., « The Date of the Physiologus », in : *Vigiliae Christianae*, 52 (1998), pp. 430-441.

SEEL, O., « Physiologus », in : *Kindlers neues Literatur-Lexikon*, W. Jens (éd.), XIX (München 1992), pp. 278-280.

TREU, U., « Das Wiesel im Physiologus », in : *Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock*, 12 (1963), pp. 275ss.

–, « *Zur Datierung des Physiologus* », in : *Zeitschrift für Neutestamentliche Wissenschaft*, 77 (1966), pp. 101-104.

–, « Amos VII, 14, Schenute und der Physiologus », in : *Novum Testamentum*, 10 (1968), pp. 234-240.

–, « Vom Löwen bis zum Wildesel. Die dritte, sogenannte pseudobasilianische Redaktion des Physiologus », in : *Festschrift für F. v. Lilienfeld* (Erlangen 1982), pp. 446-478.

–, « The Physiologus and the Early Fathers », in : *Studia Patristica*, 24 : Historica, theologica et philosophica, gnostica (11th Intern. Conf. on Patristic Studies, Oxford 1991), 1993, pp. 197-200.

WELLMANN, M., « Der Physiologus : eine religionsgeschichtlich – naturwissenschaftliche Untersuchung », in : *Philologus*, Supplementband, XXII, 1 (Leipzig 1930).

Divers

VOISENET, J., *Bestiaire chrétien, L'imagerie animale des auteurs du Haut Moyen Âge (V^{ème}-XI^{ème} s.)* (Presses universitaires du Mirail 1994).

ZUCKER, A., « Raison fausse et fable vraie. Sur le sexe ambigu de la hyène », in : *Pallas*, 41, 1994, pp. 27-40.

Le *Physiologus* sur l'internet

Nous ne donnons ici qu'un bref aperçu de quelques sites intéressants. Outre ceux-ci, la toile offre de nombreuses possibilités de se familiariser avec le *Physiologus*.

<http://bestiary.ca/prisourcespsdetail869.htm>

Site de base : <http://bestiary.ca/index.html> (2005)

[Site contenant, en particulier, une **bibliographie exhaustive** avec les plus récentes parutions, formant un point de départ idéal pour un approfondissement du sujet. On y trouve quelques textes sous forme digitale (format PDF). Une partie est consacrée à quelques manuscrits du *Physiologus*, qui font l'objet d'une description codicologique].

http://www.fh-augsburg.de/~harsch/germanica/Chronologie/11Jh/Physiologus/phy_text.html

(2001)

[Reproduction des notices du *Physiologus de Millstatt*, texte allemand datant du dernier tiers du 11^{ème} s. et issu de la version latine des *Dicta Chrysostomi* (12/27 notices conservées)].

<http://staff-www.uni-marburg.de/~gloning/theobald.htm> (2003)

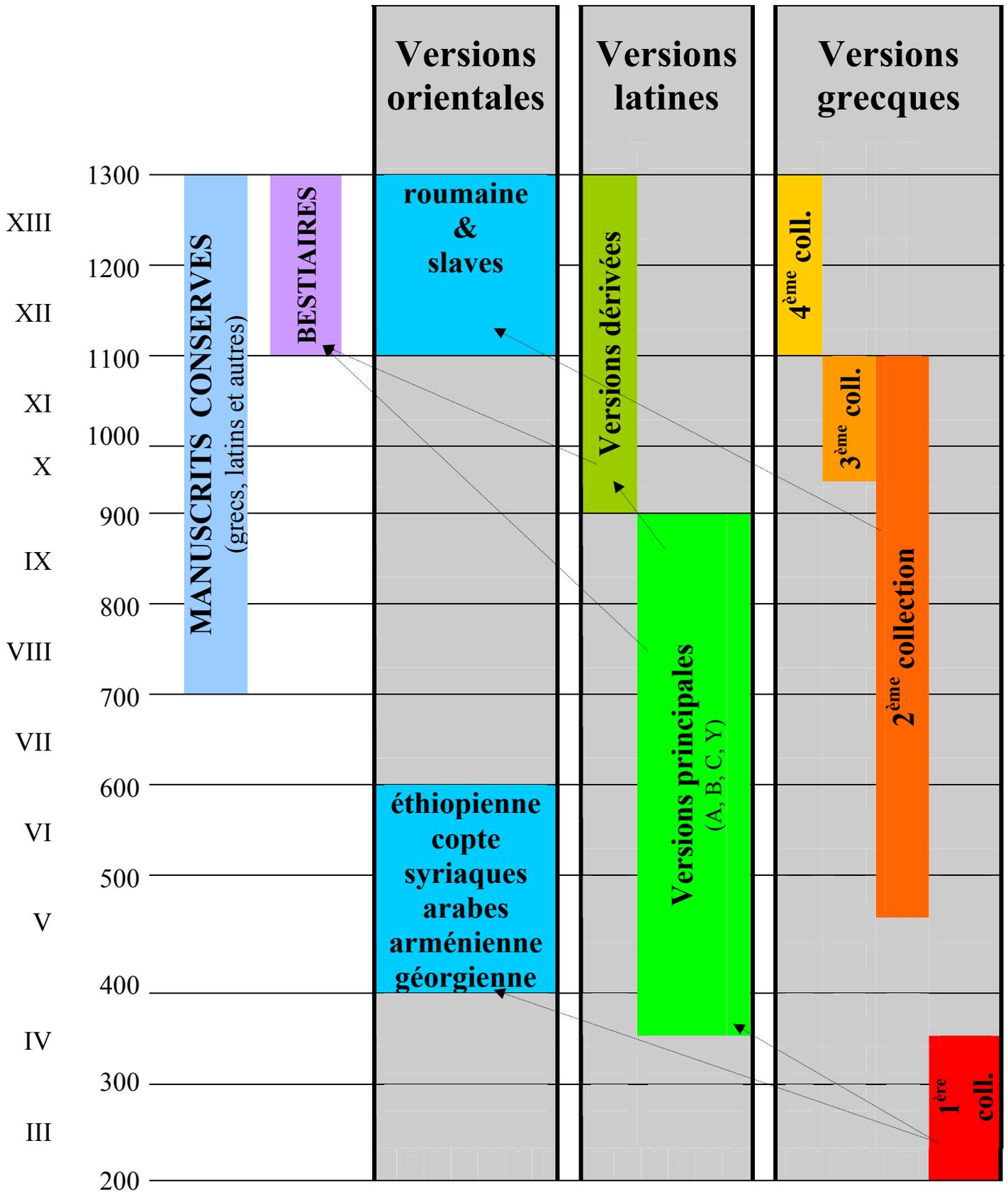
[Reproduction du *Physiologus Theobaldi*, d'après l'édition de P.T. Eden (1972)].

<http://gateway.uvic.ca/spcoll/physiologum/> (2004)

[Édition de Ponce de León (1588) (introd., commentaire, facsimile et transcription)].

ANNEXES

1. Evolution du *Physiologus*



2. Registre des principaux manuscrits grecs¹

Groupe GMΓ

Sigle	Nom	Siècle	Remarques générales	Illustrations
G	<i>Pierpont Morgan Ms. 397</i> (avant : <i>Cryptoferratensis A 33</i>)	10/11	Disparu durant la Révolution française, redécouvert en 1929 par par E. Husselman dans la <i>Pierpont Morgan Library</i> à New-York. C'est le texte de ce manuscrit, édité par Offermanns (1966) aux côtés de celui des manuscrits M et Γ, qui est à la base de la trad. française de Zucker, que nous utilisons largement dans notre travail.	
M	<i>Ambrosianus graec. A 45 sup.</i>	11/12		
Γ	<i>Parisinus graec. 2509</i>	15		

Groupe Σas

Sigle	Nom	Siècle	Remarques générales	Illustrations
Σ	<i>Mosquensis graec. 436</i>	13/15	Traité par Karnejev, « Materiali i samietki po literaturnoi istorii Fisiologa » (St.-Petersbourg 1890). 66 notices du <i>Physiologus</i> (47 issues de la 1 ^{ère} collection, une de la 2 ^{ème} collection et 14 de la 3 ^{ème} collection). Étymologies de divers animaux au début des notices, apparemment tirées d'un lexique étymologique du genre de l'« Etymologicum Magnum ».	
a	<i>Ambrosianus graec. E16 sup.</i> (= 273 <i>Martini Bassi</i> , 13 ^{ème} s.)	11	A fait l'objet d'une édition séparée chez Zuretti, « Studi ital. di filol. class. » V, 1897. Le début est détruit et certaines feuilles ont été arrachées. 46 notices issues de la 1 ^{ère} collection. Les notices 23 et 24 se trouvaient sur les pages arrachées ; les notices 40 et 42 manquent.	51 illustrations de moindre qualité.
s	<i>Oxoniensis Seldenianus 14 Coxe</i> (= <i>Supra 15</i> , 16 ^{ème} s.)	15	Le début est détruit (le texte commence avec deux propriétés du lion). 56 notices (48 notices issues de la 1 ^{ère} collection, une de la 2 ^{ème} collection, trois de la 3 ^{ème} collection ; quatre notices ne se trouvent pas ailleurs).	Plages laissées libres pour des illustrations qui n'ont finalement pas été réalisées.

Groupe WO

Sigle	Nom	Siècle	Remarques	Illustrations
W	<i>Vindobonensis theologicus. graec. 128 Nessel</i>	14	50 notices issues de la 1 ^{ère} collection.	
O	<i>Oxoniensis Baroccianus. graec. 95 Coxe</i>	15	52 notices (38 notices issues de la 1 ^{ère} collection, 14 de la 2 ^{ème} collection).	

¹ Informations tirées des éditions d'Offermanns (1966) et de Kaimakis (1974).

Groupe ΑΙΕΠΔΦϚ

Sigle	Nom	Siècle	Remarques générales	Illustrations
A	<i>Parisinus graec. 2426 Omont</i>	16	48 notices issues de la 1 ^{ère} collection. Le texte du <i>Physiologus</i> est suivi de textes au contenu semblable. Il s'agit du meilleur représentant de ce groupe de manuscrits.	
I	<i>Athous tôn Ibêrôn 415 (= 377 Lamprou, 14^{ème} s.)</i>	14	Seul. 25 notices issues de la 1 ^{ère} collection. Le codex est détruit à la fin.	
I'	<i>Athous tôn Ibêrôn 225</i>	17		
I' (Kaim)	<i>Athous tôn Ibêrôn 600 (225 ?)</i>	17	Transcription de I, mais le codex contient la fin du <i>Physiologus</i> manquant dans I. 35 notices issues de la 1 ^{ère} collection.	
E	<i>Smyrnaeus tês euang. Skolês B 8</i>	11	Détruit dans l'incendie de Smyrne en 1922.	
E ⁷	<i>Athous tou ag. Panteleëmonos 245</i>	17 < 11	Copie du manuscrit E (<i>Smyrnaeus tês euang. Skolês B 8</i> , 11 ^{ème} s.), détruit dans l'incendie de Smyrne en 1922. 47 notices issues de la 1 ^{ère} collection.	Traitement de ses miniatures chez Strzygowski, « Der Bilderkreis des griechischen Physiologus », <i>Byz. A.</i> 2, 1899
Π	<i>Mosquensis graec. 317</i>	11	A fait l'objet d'une édition séparée chez Karnejev, « <i>Byz. Z.</i> » 3, 1894, pp. 32 s.	
Π	<i>Mosquensis graec. 432 Matthaei (= 318 Vladimir) (317 ?)</i>	11	35 notices issues de la 1 ^{ère} collection (interprétations souvent complétées et enrichies de citations bibliques).	
Δ	<i>Parisinus graec. 2027 Omont</i>	15 (13 ?)	42 notices (22 issues de la 1 ^{ère} collection, 20 de la 2 ^{ème} collection). Une partie du chapitre <i>peri leontos</i> coïncide avec la 3 ^{ème} collection (pseudo-basiléenne).	
φ	<i>Vindobonensis philosophicus. graec. 290 Nessel</i>	16	Codex ne contenant que le <i>Physiologus</i> . Le texte correspond à celui de Δ, mais deux notices manquent.	47 illustrations de bonne qualité.
τ	<i>Casanatensis graec. G. V. 11 (= 1700 Bancalari)</i>	15	39 notices (19 issues de la 1 ^{ère} collection). Le texte correspond à celui de Δ et φ, mais deux notices manquent par rapport à Δ. Codex écrit par plusieurs mains, nombreuses corrections.	Espace libre pour des illustrations entre les notices ; seul. 18 illustrations de mauvaise qualité.
ο	<i>Oxoniensis Barocc. graec. 50</i>	11		
Ϛ	<i>Athous tôn Ibêrôn 205</i>	17	47 notices (13 issues de la 1 ^{ère} collection : trois correspondant au groupe Σas et dix au groupe ΑΙΕΠΔΦϚ).	

3. Registre des principaux manuscrits latins

Version Y

Lieu	Nom	Siècle	Remarques générales	Illustrations
Berne	<i>Burgerbibliothek lat. 611</i> , feuillets 116 ^v -138 ^{v1}	8	Considéré comme le plus ancien connu. 49 notices.	
Bruxelles	<i>Bibl. Royale Cod. 10074</i>	10	= Manusc. A de Cahier (1847-56) (ne contient que 13 notices se rapportant à la version Y).	
Münich	<i>Clm 19417</i> , feuillets 29 ^v -70 ^v	9	49 notices.	
Münich	<i>Clm 14388</i> , feuillets 172 ^v -183 ^{v2}	9	49 notices.	

3 autres manuscrits cités par Sbordone³ et contenant quelques notices seulement de la version Y :

Paris	<i>Parisiensis N. A. L. 455</i>	10	= P (Sbordone).	
St.-Gall	<i>Sangallensis 230</i>	9	= S (Sbordone).	
Wolfenbüttel	<i>Cod. Gud. lat. 131</i>	11	= G (Sbordone).	

Version A

Lieu	Nom	Siècle	Remarques générales	Illustrations
Bruxelles	<i>Bibl. Royale Cod. 10074</i>	10	= Manusc. A de Cahier (1847-56). 36 notices.	Contient des miniatures carolingiennes.

Version B

Lieu	Nom	Siècle	Remarques générales	Illustrations
Berne	<i>Bernensis lat. 233</i>	8	= Manusc. B de Cahier (1847-56). 36/37 notices.	

Version B-Isidore

Lieu	Nom	Siècle	Remarques générales	Illustrations
Londres	<i>Brit. Mus. Royal 2 C XII</i> ,	13	feuillets 133-146.	
Vatican	<i>Cod. Vat. Palat. lat. 1074</i>	10		

Version C

Lieu	Nom	Siècle	Remarques générales	Illustrations
Berne	<i>Burgerbibliothek Cod. Bongarsianus lat. 318</i> = <i>Physiologus Bernensis</i> ⁴	9	= Manusc. C de Cahier ; plus ancien manuscrit illustré du <i>Physiologus</i> . 24/26 notices.	
Wolfenbüttel	<i>Cod. Gud. lat. 148</i>	9		

¹ Cf. Lowe, E. A. (ed.), *Codici latini antiquiores*, Part. VII : Switzerland (Oxford 1956), pp. 10 s., n° 604d (avec illustrations) : le *Physiologus* y est écrit sur palimpseste et provient probablement de l'Est de la France. (cf. Henkel, p. 25).

² Cf. Bischoff, B., *Die Südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, Teil I (1960), pp. 240-241 (< Henkel, p. 25).

³ Cf. Sbordone, *La Tradizione manoscritta del Physiologus latino*, p. 251.

⁴ Cf. *Physiologus Bernensis. Voll-Faksimile Ausgabe des Codex Bongarsianus 318 der Bürgerbibliothek Bern* (Bâle 1964), pp. 50-115, augmenté des variantes issues du manusc. *Wolfenbüttel Cod. Gud. lat. 148*.

*Dicta Chrysostomi*⁵

*Physiologus Theobaldi*⁶

Lieu	Nom	Siècle	Remarques générales	Illustrations
Darmstadt	<i>Darmstadt 2780</i>	14	f. 156 ^r -185 ^r = <i>Phys. Theob.</i> f. 239-245 = <i>Novus Physiologus</i> ⁷ .	
Londres	<i>Brit. Mus. Harleianus 3093</i>	11		
Münich	<i>Clm 16073</i>	12		

*Abbreviatio Phisologi et Dictamen brevissimum de naturis XIX animalium*⁸

Lieu	Nom	Siècle	Remarques générales	Illustrations
Melk	<i>Cod. 662</i>	?	Contiennent tous les deux l' <i>Abbreviatio</i> et le <i>Dictamen</i> .	
Münich	<i>Clm 19037</i>	?		

⁵ Cf. 1^{ère} partie, chap. 3.2.2., note 192.

⁶ Cf. 1^{ère} partie, chap. 3.3.1.

⁷ Cf. 1^{ère} partie, chap. 3.3.3.

⁸ Cf. 1^{ère} partie, chap. 3.3.2.

4. Contenu des différentes collections du texte grec¹

1^{ère} collection

- | | |
|--|--|
| 1. La nature du lion | 6. L'Aigle |
| 2. Le Lézard solaire | 7. L'oiseau Phénix |
| 3. L'Oiseau « Charadrios » | 8. La Huppe |
| 4. Le Pélican | 9. L'Onagre |
| 5. Le Hibou | 10. La Vipère |
| 11. Le Serpent | 16. La Panthère |
| 12. La Fourmi | 17. L'Aspic-Tortue (<i>aspidochelone</i>) ² |
| 13. Les Onocentaures et les Sirènes | 18. La Perdrix |
| 14. Les Hérissons | 19. Le Vautour |
| 15. Le Renard | 20. Le Fourmi-lion |
| 21. La Belette | 26. L'Ichneumon |
| 22. L'Unicorne | 27. La Corneille |
| 23. Le Castor | 28. La Tourterelle |
| 24. La Hyène | 29. La Grenouille |
| 25. Le Crocodile et la Mangouste | 30. Le Cerf |
| 31. La Salamandre | 36. L'Antilope |
| 32. La pierre « Adamas » | 37. Les Incendiaires |
| 33. L'Hirondelle | 38. L'Aimant |
| 34. L'arbre « Péri-dexion » | 39. Le monstre marin appelé « Scie » |
| 35a. Les Colombes | 40. L'Ibis |
| 35b. Les Faucons « véloces » et les Colombes | |
| 35c. La Colombe | |
| 41. Le Bouquetin | 46. La pierre Indienne |
| 42. La pierre Adamantine | 47. Le Héron |
| 43. L'Eléphant | 48. Le Sycomore |
| 44. L'Agate et la Perle | 49. Le Coucou ³ |
| 45. L'Onagre et le Singe | |

2^{ème} collection⁴

- | | |
|---------------------|----------------|
| 50. Le Cheval d'eau | 55. L'Aspic |
| 51. Le Griffon | 56. Le Pic |
| 52. Le Paon | 57. La Gorgone |
| 53. L'Abeille | 58. Le Lièvre |
| 54. La Cigogne | |

3^{ème} collection

- | | |
|---------------------------|------------------|
| 59. Le Loup | 62. L'Autruche |
| 60. Le Crocodile | 63. Le Perroquet |
| 61. Le Sanglier solitaire | 64. Le Faisan |

¹ D'après le manuscrit grec *G*, édité par Offermanns (1966) et à la base de la traduction française de Zucker (2004).

² Hybride de tortue au corps immense et de cobra à la gorge étroite.

³ La notice 49 est absente de la plupart des manuscrits contenant la 1^{ère} collection. Le texte de la traduction de Zucker est le seul à la contenir.

⁴ L'ordre utilisé n'a pas d'importance et le nombre de notices représentant les 2^{ème} et 3^{ème} collections varie d'une traduction moderne à une autre, selon les choix du traducteur. Zucker en propose 15 (2^{ème} : 9; 3^{ème} : 6). Seel et Schönberger en proposent respectivement 7 et 5 supplémentaires, sans distinguer les notices de la 2^{ème} et de la 3^{ème} collection.

La liste présentée ici n'est pas exhaustive, celle-ci étant l'aboutissement de choix nécessaires face à la quantité d'*exempla* accumulés jusqu'au Moyen-Âge et présents dans les divers manuscrits, mais dont la qualité est très variable.

5. Contenu de quelques traductions orientales du *Physiologus grec*

5.1. Traductions éthiopienne, arménienne et syriaque ancienne (ST)

Trad. éthiopienne ¹ (≅ <i>Physiologus grec</i> , G)	Trad. arménienne ²	Trad. syriaque ancienne (ST) ³
1. lion	1. lion	1. hyène
2. lézard solaire	2. antilope	2. castor
3. oiseau « Charadrios »	3. incendiaires (pierres)	3. antilope
4. pélican	4. scie	4. renard
5. hibou	5. oiseau « Charadrios »	5. ichneumon
6. aigle	6. pélican	6. vipère
7. phénix	7. hibou	7. serpent
8. huppe	8. aigle	8. lézard solaire
9. onagre	9. phénix	9. salamandre
10. vipère	10. huppe	10. hérisson
11. serpent	11. Onagre	11. belette
12. fourmi	12. vipère	12. fourmi-lion
13. sirènes et onocentaures	13. serpent	13. fourmi
14. hérisson	14. fourmi	14. aigle
15. renard	15. sirènes	15. oiseau « Charadrios »
16. panthère	16. hérisson	16. phénix
17. aspic-tortue	17. renard	17. héron
18. perdrix	18. panthère	18. ibis
19. vautour	19. aspic-tortue	19. vautour
20. fourmi-lion	20. vautour	20. pélican
21. belette	21. perdrix	21. hibou
22. unicorne	22. fourmi-lion	22. huppe
23. castor	23. belette	23. perdrix
24. hyène	24. mangouste	24. corneille
25. crocodile et mangouste	25. unicorne	25. tourterelle
26. ichneumon	26. castor	26. colombe
27. corneille	27. ichneumon	27. hirondelle
28. tourterelle	28. arbre « Périridexion »	28. sirènes et onocentaures
29. grenouille	29. corneille	29. autruche (< B de Pitra)
30. cerf	30. tourterelle	30. aspic-tortue
31. salamandre	31. hirondelle	31. mangouste
32. pierre « Adamas »	32. cerf	32. scie (poisson)
33. hirondelle	33. oiseau « Zéréhav »	
34. arbre « Périridexion »	34. abeille	
35. colombe	35. tigre	
36. antilope		
37. incendiaires (pierres)	43. éléphant	
38. aimant	44. agate et perle	
39. poisson scie	45. onagre et singe	
40. ibis	46. pierre Indienne	
41. bouquetin	47. héron	
42. pierre Adamantine	48. sycomore	

¹ Cf. Hommel, *Die aethiopische Übersetzung des Physiologus : nach je einer Londoner, Pariser und Wiener Handschrift*, (Leipzig 1877); cf. aussi Hommel, *Romanische Forschungen*, V, 1890, pp. 13-36.

² Cf. Lauchert, *Geschichte ...*, p. 109 (<Cahier, Ch., *Nouveaux mélanges d'archéologie* (Paris 1874), pp. 106 s.).

³ Cf. Lauchert, *Geschichte ...*, pp. 107-108. La 1^{ère} édition est due à Tychsen, *Physiologus Syrus* (Rostock 1795), sur la base d'un manuscrit du Vatican (*Vat. syr.* 217); un autre manuscrit du Vatican (*Vat. syr.* 555, ff. 36^r-40^v) contient des extraits du *Physiologus* syriaque, édités et traduits en français par A. van Lantschoot (« Fragments syriaques du *Physiologus* », in : *Le Muséon* (Louvain), t. 72, 1959, pp. 37-51) : les notices, dépourvues d'interprétations comme dans la version de Tychsen (ST), y traitent du pluvier, du cygne, de la cigale, de l'antilope, du poisson scie, du pélican, du hibou, de la vipère, de la baleine (avec interpr.) et de l'hirondelle.

5.2. Traduction syriaque récente (*Syrus Leidensis*, SL)⁴

1. lion (Phys. 1 ; Arabs Bat. 1)
2. lion (<Basile)
3. panthère (Phys. 16 ; Arabs Bat. 11)
4. ours (<Basile)
5. fourmi-lion (Phys. 20)
6. hyène (Phys. 24 ; Arabs Bat. 17)
7. renard (Phys. 15 ; Arabs Bat. 10)
8. castor (Phys. 23 ; Arabs Bat. 16)
9. belette terrestre (Phys. 21)
10. belette aquatique (Phys. 25 : mangouste ; Arabs Bat. 18))
11. ichneumon (Phys. 26)
12. hérisson (Phys. 14 ; Arabs Bat. 9)
13. hérisson (<Basile)
14. sirène (Phys. 13)
15. éléphant (Phys. 43 ; Arabs Bat. 29)
16. cerf (Phys. 30 ; Arabs Bat. 22)
17. unicorn (Phys. 22 ; Arabs Bat. 15)
18. biche (Phys. 41 : bouquetin ; Arabs Bat. 37)
19. antilope (Phys. 36 ; Arabs Bat. 27)
20. scie (poisson) (Phys. 39 ; Arabs Bat. 35)
21. onagre (Phys. 9)
22. onagre et singe (Phys. 45 ; Arabs Bat. 31, 32)
23. de la prudence des animaux
24. aigle (Phys. 6 ; Arabs Bat. 5)
25. orfraie et aigle (<Basile)
26. faucon (charadrios) (Phys. 3)
27. pélican (Phys. 4 ; Arabs Bat. 3)
28. hibou (Phys. 5 ; Arabs Bat. 4)
29. phénix (Phys. 7 ; Arabs Bat. 6)
30. huppe (Phys. 8)
31. perdrix (Phys. 18 ; Arabs Bat. 13)
32. vautour (Phys. 19 ; Arabs Bat. 14)
33. ibis (milan) (Phys. 40 ; Arabs Bat. 36)
34. héron (Phys. 47 ; Arabs Bat. 34)
35. tourterelle (Phys. 28 ; Arabs Bat. 19, 20)
36. tourterelle (<Basile)
37. hirondelle (Phys. 33 ; Arabs Bat. 25)
38. hirondelle (<Basile)
39. colombes (Phys. 35)
40. corbeau (Phys. 27 : corneille)
41. grues (Phys. 54 : cigogne, 2^{ème} coll. chez Zucker)
42. corbeaux et corneilles (<Basile)
43. corbeaux
44. corneille (<Basile)
45. alcyon (= martin-pêcheur) (<Basile)
46. chauve-souris (<Basile)
47. vipère (Phys. 10)
48. vipère et murène (<Basile)
49. serpent (Phys. 11 ; Arabs Bat. 7)
50. fourmi (Phys. 12 ; Arabs Bat. 8)
51. grenouilles (Phys. 29 ; Arabs Bat. 21)
52. salamandre (Phys. 31 ; Arabs Bat. 23)
53. serpent solaire (Phys. 2 : lézard solaire ; Arabs Bat. 2)
54. langouste (<Basile)
55. scarabées
56. guêpes
57. abeilles
58. herbes (<Basile)
59. choses admirables, notamment les plantes médicinales (<Basile)
60. ciguë (<Basile)
61. ellébore (<Basile)
62. mandragore (<Basile)
63. brebis et chèvres distinguant par le goût ce qui leur est nuisible (<Basile)
64. arbre indien (Péridexion) (Phys. 34 ; Arabs Bat. 26)
65. sycomore (Phys. 48)
66. pierre adamantine (Phys. 42 ; Arabs Bat. 24)
67. agate (Phys. 44 ; Arabs Bat. 30)
68. pierre indienne (Phys. 46 ; Arabs Bat. 33)
69. aimant (Phys. 38)
70. pierre adamantine (Phys. 32)
71. de la respiration des poissons (<Basile)
72. des dents des poissons (<Basile)
73. aspic-tortue (Phys. 17 ; Arabs Bat. 12)
74. crabe marin (<Basile)
75. poulpe (<Basile)
76. des demeures des poissons (<Basile)
77. baleines (<Basile)
78. poissons migrants (<Basile)
79. hérisson (<Basile)
80. des demeures des baleines (<Basile)
81. rémora (poisson de mer) (<Basile)

⁴ Cf. Land, J.P.N., *Anecdota syriaca IV* (Leyde 1875); entre parenthèses sont indiquées les références au *Physiologus* ou à Basile (*Hexaéméron*), ainsi qu'au texte arabe du MS *Arabs Batavus* (Leyden) présenté par Land avec une traduction latine dans les notes, pp. 137 s.; Land s'est servi pour son édition du *Physiologus Leidensis* d'un manuscrit de Leyde (*Cod. 66 Gol.*); il donne en outre aux pp. 120-124 une table détaillée d'un autre manuscrit syriaque de Londres (*British Mus. Add. 25878*).

5.3. Livre des êtres naturels, Ahrens⁵

1. Des animaux
2. Du lion (Phys. 1)
3. Du renard (Phys. 15)
4. Du singe
5. De la panthère (Phys. 16)
6. Du castor (Phys. 23)
7. De la hyène (Phys. 24)
8. De l'ours
9. Du hérisson (Phys. 14)
10. De l'éléphant (Phys. 43)
11. Du lièvre (cf. Phys. 58, 2^{ème} coll. chez Zucker)
12. Du chien
13. Du cheval
14. Du loup
15. De l'onagre (Phys. 9)
16. De l'unicorne (Phys. 22)
17. Du cerf (Phys. 30)
18. De la gazelle (cf. Phys. 41 : bouquetin)
19. Du taureau
20. Des chèvres des montagnes
21. De l'âne
22. Du *rûdros* (Phys. 36 : antilope)
23. Du chameau
24. Des oiseaux carnivores
25. Du coq
26. Du paon (cf. Phys. 52, 2^{ème} coll. chez Zucker)
27. Des grues
28. De l'alcyon (= martin-pêcheur)
29. Des oies
30. De l'aigle (Phys. 6)
31. Des vautours (Phys. 19)
32. Du *sîsân*
33. Du *b'rannîqâ*
34. Du *tar*
35. Du *qâzô*
36. De la perdrix (Phys. 18)
37. De la chouette chevêche (Phys. 5 : hibou)
38. Des sirènes (Phys. 13)
39. Du corbeau
40. Des oiseaux et de leur vol
41. Du pélican (Phys. 4)
42. Du phénix (Phys. 7)
43. De la cikade (?)
44. Du cygne
45. De la huppe (Phys. 8)
46. De la corneille (Phys. 27)
47. De la tourterelle (Phys. 28)
48. Du moineau
49. De l'hirondelle (Phys. 33)
50. De l'alouette
51. Des colombes (Phys. 35)
52. De l'autour
53. Du perroquet (cf. Phys. 63, 3^{ème} coll. chez Zucker)
54. De l'ibis (Phys. 40)
55. Du rossignol
56. Du moineau des Mèdes
57. Du héron (Phys. 47)
58. Il est un oiseau ...
59. De tous les oiseaux
60. Des chauves-souris
61. De la cigogne
62. Du petit oiseau *zemrawân*
63. Du *s'lôqîdâ* (gr. *seleukis*)
64. De la sauterelle
65. Du serpent (Phys. 11)
66. Du lézard solaire (Phys. 2)
67. De la vipère (Phys. 10)
68. Du scorpion
69. De la belette (Phys. 21)
70. De la souris
71. Du grand lézard des champs
72. Du gecko
73. Du vers
74. Des fourmis (Phys. 12)
75. Du fourmi-lion (Phys. 20)
76. Du bousier
77. Des moustiques
78. Des puces
79. De la taupe
80. Des mers, des fleuves et des montagnes *glntîs*
81. De la ville *Ilôn*
82. De l'Espagne
83. Du courant de sable
84. De la mer de Genezareth
85. Des contrées du feu
86. De la mer de roseaux (Mer Morte)
87. Des fleuves coulant du paradis
88. De la mer *Arôfôs* (gr. *Euripos*)
89. De la Syrie
90. Des poissons et des hippocampes
91. (Les crabes ...)
92. (Chez les poissons ...)
93. (Ce que l'on dit du Leviathan ...)
94. Du poisson *sûqîrôs* (gr. *skaros*)
95. Des monstres marins
96. Du poisson « chanteur »
97. Du poisson pôlôpôs (gr. *polupous*)
98. Du poisson *achînôs* (gr. *echenêis*)
99. Du poisson *trîgê'ôn* (gr. *trugôn*)
100. Du poisson *qêté* ou *espes* (Phys. 17 : aspic-tortue)

⁵ Cf. Ahrens, K., *Das Buch der Naturgegenstände* (Kiel 1892); entre parenthèses sont indiquées les références aux notices du *Physiologus* grec.

- | | |
|---|---|
| 101. Du <i>qētôs</i> | 116. Des arbres en Inde (Phys. 34 : arbre <i>Peridexion</i>) |
| 102. Des poissons <i>qê'âmôn</i> et <i>qarqitârôn</i> | 117. D'un autre arbre |
| 103. De l'oursin | 118. De la salamandre (Phys. 31) |
| 104. Du <i>pûnôs</i> (gr. <i>pinnai</i>) | 119. De l'agate (Phys. 44) |
| 105. On dit de l' <i>âpiqônôs</i> | 120. Des perles (Phys. 44) |
| 106. De la sangsue marine | 121. De la pierre <i>âdâmôs</i> (gr. <i>adamas</i>) (Phys. 32) |
| 107. De la loutre (Phys. 25 : crocodile et mangouste) | 122. De la pierre <i>magnâtis</i> (gr. <i>magnêtis</i>) (Phys. 38) |
| 108. Du <i>dâfnôs</i> (Phys. 39 : scie) | 123. Des incendiaires (Phys. 37) |
| 109. De l'ichneumon (Phys. 26) | 124. De la pierre <i>admêtôn</i> (gr. <i>adamantinos</i>) (Phys. 42) |
| 110. Des sirènes (= onocentaures dans Phys. 13) | 125. De la pierre indienne (Phys. 46) |
| 111. Des petits des lamantins | |
| 112. De la caille | |
| 113. De la tortue | |
| 114. Du crabe | |
| 115. Des grenouilles (Phys. 29) | |

5.4. Traduction russe (L. Mirandola)⁶

1. lion
2. antilope
3. éléphant
4. cerf
5. aigle
6. phénix
7. perdrix
8. tourterelle
9. pélican
10. hirondelle
11. huppe
12. pic
13. renard
14. sur la femme et son époux
15. gorgone
16. serpent
17. colombe
18. vipère
19. cigogne
20. hippocampe
21. cigogne et autres oiseaux

⁶ D'après le manuscrit *Cariskij* n° 371 (=Uvarov n° 515), ff. 366v.-375v., datant du début du 16^{ème} s. et conservé au Gosudarstvennyj Istoriceskij Muzej de Moscou; cf. Mirandola, L., *op. cit.*, pp. 155-196.

Version Y (éd. Carmody)¹

1. Incipimus loqui de leone primum, rege omnium bestiarum
2. De Autolope (antilope)
3. De Lapidibus Pirobolis (incendiaires)
4. De Serra Marina (poisson scie)
5. De Charadrio
6. De Pelicano
7. De Nycticorace (hibou)
8. De Aquila
9. De Phenice
10. De Epope (huppe)
11. De Onagro
12. De Vipera
13. De Serpente
14. De Formica
15. De Syrena et Onocentauro
16. De Herinacio (hérisson)
17. De Hibice (ibis)
18. De Vulpe (renard)
19. De Arbore Peridexion et columbis
20. De Elephanto
21. De Dorchon (biche = bouquetin)
22. De Achate Lapide (agate)
23. De Lapide Sostoros et Margarita
24. De Lapide Adamantino
25. De alia natura Onagri et Simii (onagre et singe)
26. De Lapide Indico
27. De Herodion id est Fulice (foulque = héron)
28. De Psycomorā (sycomore)
29. De Panthere
30. De Ceto id est Aspidocoleon (aspic-tortue)
31. De Perdice (perdreux)
32. De Vulture (vautour)
33. De Mirmicoleon (fourmi-lion)
34. De Mustela (belette)
35. De Monoceraton (unicorne)
36. De Castore
37. De Yena hoc est Belua (hyène)
38. De Niluo (mangouste et crocodile)
39. De Echinemon (ichneumon)
40. De Cornicola (corneille)
41. De Turture (tourterelle)
42. De Hyrundine (hirondelle)
43. De Cervo (cerf)
44. De Rana (grenouille)
45. De Saura id est Salamandra
46. De Lapide Magniten (aimant)
47. De Lapide Adamantino
48. De Columbīs
49. De Saura Eliace hoc est Anguilla Solis (lézard solaire)

Version A (< MS Bruxelles 10074, 10^{ème} s.)

1. Leo
2. Autalops
3. Lapides Igniferi (incendiaires)
4. Serra (poisson scie ?)
5. Caladrius (oiseau « Charadrios »)
6. Pellicanus
7. Nycticorax
8. Aquila
9. Phenix
10. Formica
11. Syrene et Onocentauri
12. Vulpis
13. Unicornis
14. Castor
15. Hyaena
16. Dorcas (biche = bouquetin)
17. Onager
18. Hydrus (mangouste et crocodile)
19. Simia (singe)
20. Perdix
21. Structocamelon (autruche)
22. Salamandra
23. Turtur
24. Columba
25. Epopus (huppe)
26. Onager
27. Vipera
28. Serpens
29. Herinatius (hérisson)
30. Arbor Perindex (arbre « Peridexion »)
31. Eliphans (éléphant)
32. Agates (agate et perle)
33. Adamans Lapis
34. Lapis Sindicus (pierre indienne)
35. Herodius (héron)
36. Panthera

Version B (éd. Carmody)

1. Leo
2. Autalops (antilope)
3. Lapides Igniferi (incendiaires)
4. Serra (poisson scie)
5. Caladrius (oiseau « Charadrios »)
6. Pelicanus
7. Nycticorax (hibou)
8. Aquila
9. Phoenix
10. Upupa (huppe)
11. Formica
12. Sirenae et Onocentauri
13. Herinacius (hérisson)
14. Ibis
15. Vulpis (renard)
16. Unicornis
17. Castor
18. Hyaena
19. Hydrus (mangouste et crocodile)
20. Caprea (chèvre ?)
21. Onager et Simia (onagre et singe)
22. Fulica (foulque = héron)
23. Panthera
24. Aspischelone (aspic-tortue)
25. Perdix
26. Mustela et Aspis (belette et aspic)
27. Asida (autruche)
28. Turtur (tourterelle)
29. Cervus (cerf)
30. Salamandra
31. Columbae
32. Arbor Peridexion
33. Elephas
34. Amos
35. Adamas
36. Margarita (agate et perle)
37. Lacerta (lézard solaire)

Version C (< MS Berne 318, 9^{ème} s.)

1. Leo
2. Aesaura (lézard solaire)
3. Calatrius (oiseau « Charadrios »)
4. Pelicanus
5. Nocticorax (hibou)
6. Aquila
7. Yppopus (huppe)
8. Vipera
9. Serpens
10. Formica
11. Serena et Honocentaurus
12. Yricius (hérisson)
13. Vulpis (renard)
14. Panthera
15. Aspidohelunes (aspic-tortue)
16. Unicornium
17. Cervus
18. Salamandra
19. Peridexion (arbre « Peridexion »)
20. Antelups (antilope)
21. Serra (poisson scie)
22. Elephas
23. Lapis Acatus et Margarita (agate et perle)
24. Lapis Indicus
25. Galli Cantus (coq < Ambroise)
26. Caballus (cheval < Ambroise)

¹ Pour l'inventaire des notices des versions *Y* et *B*, cf. Carmody, « Physiologus latinus versio *Y* », in : *University of California publications in classical philology*, XII, 1941, p. 95-134, et *Physiologus latinus : Editions préliminaires versio B* (Paris 1939).
Pour l'inventaire des notices des versions *A* et *C*, cf. MacCulloch, F., *Medieval Latin and French Bestiaries* (1962), pp. 26-27.

7. Contenu d'autres versions latines plus récentes

7.1. Version des *Dicta Chrysostomi* (d'après l'inventaire de McCulloch (1960), p. 43)¹

D'après l'édition de Wilhelm²

1. De leone
2. De panthera
3. De unicorni
4. De ydro (mangouste et crocodile)
5. De syrenis et onocentauris
6. De hyena
7. De onagro et simia (onagre et singe)
8. De elephante
9. De autula (antilope)
10. De serra (poisson scie)
11. De vipera
12. De lacerta (lézard solaire)
13. De cervo (cerf)
14. De capera (chèvre ?)
15. De vulpe (renard)
16. De castore
17. De formica
18. De ericeo (hérisson)
19. De aquila
20. De pelicano
21. De nicticorace (hibou)
22. De fulica (foulque = héron)
23. De perdice (perdrix)
24. De assida (autruche)
25. De upupa (huppe)
26. De caladrio (oiseau « Charadrios »)
27. De fenice (phénix)

D'après le *Bestiaire d'Hofer*³

1. Leo
2. De panthera
3. De rinocerote
4. De syrenis et onocentauris
5. De ydro et cocodrillo
6. De hyena
7. De onagro et simia
8. De elephante
9. De aspide
10. De lupu
11. De canibus
12. De cheroboles (incendiaires)
13. De adamante
14. De concha (huître)
15. De cete (aspic-tortue)
16. De antula
17. De lacerta
18. De serra
19. De vipera
20. De cervis
21. De capra
22. De vulpe
23. De assida
24. De castore
25. De formica
26. De erinatio (hérisson)
27. De salamandra
28. De mustela
29. De basilisco
30. De dracone

7.2. Version du *Physiologus Theobaldi* (d'après l'éd. de P. T. Eden, 1972)

- | | | |
|----------------------|---------------------------|------------------------------|
| 1. De Leone | 6. De Cervo | 11. De Elephante |
| 2. De Aquila | 7. De Araneo (araignée) | 12. De Turture (tourterelle) |
| 3. De Serpente | 8. De Ceto (aspic-tortue) | 13. De Pantere |
| 4. De Formica | 9. De Sirenis | |
| 5. De Vulpe (renard) | 10. De Honocentauris | |

(seul. 12 notices chez McCulloch, p. 41 : 9 et 10 = 1 seule notice)

¹ Les manuscrits utilisés par McCulloch sont mentionnés dans son ouvrage *Mediaeval Latin and French Bestiaries* (1960), p. 42.

² Cf. 1^{ère} partie, note 195.

³ Important manuscrit, dont une description se trouve dans S. Ives et H. Lehmann-Haupt, *An English 13th Century Bestiary* (New-York 1942), où il est encore nommé *Bestiaire Kraus*, avant qu'il ne change de propriétaire, sous le nom duquel il a été rebaptisé *Bestiaire d'Hofer* ; cf. aussi McCulloch (1960), p. 31, note 33.

7.3. Version du *Novus Physiologus* [sic] (d'après l'éd. de A. P. Orbán, 1989)

- | | |
|----------------------|--------------------------|
| I. DE HOMINE | IV. DE REPTILIBVS |
| II. DE QVADRVPEDIBVS | De dracone |
| De leone | De basilisco (basilic) |
| De elephante | De aspide (aspic) |
| De panthere | De vipera |
| De ceruo | De lacerta (lézard) |
| De urso | V. DE MINVTIS ANIMALIBVS |
| De castore | De ape (abeille) |
| De symea (singe) | De formica |
| De cane | VI. DE ANIMA |
| De vulpe (renard) | |
| De equo | |
| De asino | |
| De unicornu | |
| III. DE AVIBVS | |
| De aquila | |
| De phenice | |
| De pellicano | |
| De cyconia (cigogne) | |
| De strucione (?) | |
| De ardea (héron) | |
| De grue | |
| De coruo | |
| De perdice | |
| De turture | |
| De gallo (coq) | |

8. Contenu du *De bestiis et aliis rebus* (d'après l'inventaire de McCulloch (1960), p. 33)

De bestiis et aliis rebus (Livre I)

- 1.-11. De columba
12. De aquilone et austro ventis (aigle)
- 13.-22. De accipitre (faucon)
- 23.-25. De tuture (tourterelle)
- 26.-32. De libano et cedro et passeribus (encens, cèdre et passereaux)
33. De pelicano
34. De nycticorace (hibou)
35. De corvo (corbeau)
36. De gallo (coq)
37. De struthione (autruche)
38. De vulture (vautour)
39. De grue
40. De milvo (milan)
41. De hirundine (hirondelle)
42. De ciconiis (cigognes)
43. De merula (merle)
44. De bubone (hibou)
45. De graculo (choucas)
46. De ansere (oie)
47. De ardea (héron)
48. De caladrio (oiseau « Charadrios »)
49. De phoenice
50. De perdice
51. De coturnice (caille)
52. De upupa (huppe)
53. De olore (cygne)
54. De classe Salomonis
55. De pavone (paon)
56. De aquila
57. De ibe seu ibide (ibis)
58. De fulica (foulque = héron)

De bestiis et aliis rebus (Livre II)

1. De leone
2. De antula (antilope)
3. De onocentauro
4. De herinaceo seu hericio (hérisson)
5. De vulpe (renard)
6. De monocerote sive unicorni
7. De hydro et hydra (mangouste)
8. De crocodili natura
9. De castoris natura
10. De hyaena
11. De onagro
12. De simiis (singes)
13. De capri natura (chèvre)
14. De cervorum natura
15. De ibice
16. De stellione et salamandra (stellion et salamandre)
17. De canibus
18. De mustela et aspide (belette et aspic)
19. De lapidis igniferis (incendiaires)
20. De luporum natura
21. De viperae natura
22. De serra belua marina (poisson scie)
23. De pantherae natura
24. De dracone
25. De elephantis natura
26. De elephantis natura iterum
27. De pelicani natura
28. De lacerto, stellione et lacerta (lézards et stellion)
29. De formicae natura
30. De aspidis natura
31. De charadrio seu charadro
32. De sirenarum seu sirenum natura
33. De onocentauro rursus
34. De adamantis virtute
35. De concha seu concha margaritifera (huître perlière)
36. De aspidochelone (aspic-tortue)

De bestiis et aliis rebus (Livre III) (d'après l'inventaire de McCulloch (1960), pp. 37-38)

(< nbre total de notices du livre III. Les principales divisions de l'oeuvre sont en italiques)

1. De leone
2. De tigride
3. De pardo et leopardo
4. De panthera
5. De antalope seu antula
6. De unicorni
7. De lynce (lynx)
8. De gryphe (griffon)
9. De elephante
10. De castore
11. De ibice
12. De hiena
13. De bonasa (taureau sauvage ?)
14. De simiis (singes)
15. De cervis
16. De capro (chèvre)
17. De monocerote sive unicorni
18. De urso
19. De leucrocuta (animal indien inconnu)
20. De crocodilo
21. De manticora (manticore = animal indien fabuleux)
22. De tharando (renne)
23. De vulpe (renard)
24. De eale animali (éalé = animal sauvage d'Ethiopie)
25. De lupu
26. De cane
27. *De animalium in genere.* « Omnibus animantibus Adam ... »
28. De ove (brebis)
29. De vervece (mouton, béliet)
30. De agno (agneau)
31. De hirco et haedo (bouc et chevreau)
32. De apro (sanglier)
33. De juvenco et tauro (jeune taureau et taureau)
34. De bove et uro (boeuf et aurochs)
35. De cameli natura (chameau)
36. De dromedario
37. De asino et asello
38. De onagro
39. De equo
40. De cato seu musione (chat)
41. De mure et sorice (rat et souris)
42. De mustela (belette)
43. De talpa (taupe)
44. De formica
45. De hericio seu herinaceo
46. *De avibus in genere.* « Avium unum quidem ... »
47. De aquila
48. De vulture
49. De gruibus
50. De psittaco (perroquet)
51. De caladrio
52. De ciconiis (cigognes)
53. De holore (cygne)
54. De ibide seu ibi
55. De assida seu struthione (autruche)
56. De fulica (foulque = héron)
57. De halcyne (alcyon)
58. De phoenice
59. De cinnamulgo (oiseau qui construit son nid avec des branches de cannellier)
60. De herciniis (hérisson)
61. De epope ... upupa (huppe)
62. De pelicano
63. De noctua seu nycticorace
64. De syrenis
65. De perdice
66. De pica et pico
67. De accipitre (faucon)
68. De luscini (rossignol)
69. De vespertione (chauve-souris)
70. De cornice et corvo (corneille et corbeau)
71. De columba
72. De turture (tourterelle)
73. De hirundine (hirondelle)
74. De coturnice seu qualea (caille)
75. De pavone (paon)
76. De upupa (huppe)
77. De gallo (coq)
78. De anate (canard)
79. De ovis et ex eis natis (la brebis et ses petits)
80. De apibus (abeilles)
81. De arbore quadam in India
82. *De serpentum generibus.* « Anguis omnium serpentum ... »
83. De dracone
84. De basilisco et sibilo
85. De vipera
86. De aspide
87. De ceraste (céraсте = vipère à corne)
88. De scitale (?)
89. De amphysibaena (espèce de serpent pouvant marcher en avant et en arrière)
90. De boa serpente
91. De jaculo (sorte de serpent)
92. De sirenis serpentibus (sorte de serpent)
93. De sepe serpente (sorte de serpent)
94. De dypsade serpente (sorte de serpent)
95. De lacerto et batracha (lézard et grenouille)
96. De salamandra
97. De saura (lézard)
98. De stellione iterum et aliis serpentibus (un autre lézard et d'autres serp.)
99. *De serpentum varia natura*
100. *De vermibus*
101. *De piscium diversorum naturis ... et concharum*
102. *De arboribus*
103. De margaritarum inventione (perle)
104. De lapidibus igniferis (incendiaires)
105. De duodecim lapidibus pretiosis
106. *De natura hominis.*
107. De hominis membris ac partibus
108. *De aetatibus hominis.*

9. Contenu des bestiaires français

9.1. Le Bestiaire de Philippe de Thaon¹ (d'après l'inventaire de McCulloch (1960), pp. 53-54)

Bestiaire de Philippe de Thaon

1. Leun
2. Monoceros (unicorne)
3. Pantere (et Dragon)
4. Dorcon (biche = bouquetin)
5. Ydrus (et Cocodrille) (mangouste et crocodile)
6. Cerf
7. Aptalon (antilope)
8. Furmi
9. Onocentaurus
10. Castor
11. Hyena
12. Mustele (belette)
13. Assida (autruche)
14. Syllo (Salamandre)
15. Serena (sirènes)
16. Elefant
17. Aspis
18. Serra (poisson scie)
19. Heriçun
20. Gupil (renard)
21. Onager
22. Singe
23. Cetus (aspic-tortue)
24. Perdix
25. Aigle
26. Caladrius (oiseau « Charadrius »)
27. Fenix
28. Pellicanus
29. Colum (et Peredixion) (colombes et arbre « Peridexion »)
30. Turtre (tourterelle)
31. Huppe
32. Ibex
33. Fullica (foulque = héron)
34. Nicticorax (hibou)
35. Turrobolen (incendiaires)
36. Adamas
37. Douze pierres
38. Union

Manuscrit Bodl., Laud Misc. 247 (= B-Isidore)

1. Leo
16. Monoceros
24. Panthera (et Draco Maior)
20. Dorcon
19. Hidrus (et Crocodrillus)
31. Cervus
2. Antalops
11. Formica
12. Onocentaurus (et Syrena)
17. Castor
18. Hiena
27. Mustela
29. Assida
32. Salamandra
12. Syrena (et Onocentaurus)
35. Elephantus
28. Aspis
4. Serra
13. Herinacius
15. Vulpis
21. Onager
22. Simia
25. Aspidochelone (Cetus)
26. Perdix
8. Aquila
5. Caladrius
9. Fenix
6. Pelicanus
33. Columbe. (34). Peredixion
30. Turtur
10. Hupupa
14. Ibex
23. Fulica
7. Nicticorax
3. Terobolem
37. Adamans
38. Mermecolion

¹ Cf. 1^{ère} partie du présent travail, chap. 4.2.1.

9.2. Le Bestiaire divin de Guillaume le Clerc de Normandie²

(d'après l'inventaire de McCulloch (1960), p. 61)

Bestiaire divin de Guillaume (< B. M., Egerton 613)

1. Lion
2. Aptalops (antilope)
3. Dous peres
4. Serre (poisson scie)
5. Caladrius (oiseau « Charadrius »)
6. Pellican
7. Nicticorace, freseie (hibou)
8. Aigle
9. Fenis (phénix)
10. Hupe
11. Formi
12. Sereine (sirènes)
13. Heriçon
14. Ybex (ibis)
15. Gupil (renard)
16. Unicorne
17. Bevre (castor)
18. Hyaine
19. Idrus, Cocadrille (mangouste et crocodile)
20. Buc, chevre
21. Asne sauvage (onagre)
22. Singe
23. Fulica (pas nommé dans le texte) (foulque = héron)
24. Pantere, Dragon
25. Cetus (aspic-tortue)
26. Perdriz
27. Belette, Aspis
28. Ostrice (autruche)
29. Turtre (tourterelle)
30. Cerf
31. Salamandre
32. Colom, Paradixion
33. Olifant
34. Mandragoire
35. Aimant

Manuscrit B. M., Royal 2 C. xii (= B-Isidore)

1. De tribus naturis leonis
2. De autalops
3. De lapide igniferi (terebolem) (incendiaires)
4. De serra in mari (poisson scie)
5. De chelindro, caladrius
6. De pelicano
7. De nicticorace
8. De aquila
9. De fenice
10. De huppe
11. De tribus naturis formice
12. De sirena et onocentauro
13. De herinaceo (hérisson)
14. De ibice
15. De vulpe
16. De monocero
17. De castore
18. De hiena
19. De hidris (mangouste et crocodile)
20. De dorcon (biche = bouquetin)
21. De honagro
22. De simia
23. De fulica
24. De panthera
25. De duabus naturis aspidis celonis (aspic-tortue)
26. De perdisse
27. De mustela, de aspide
28. De assida et strucione (autruche)
29. De turture
30. De cervo
31. De salamandra
32. De columbarum naturis
33. De arbore peredixion
34. De elephanto
35. De amos propheta
36. De adamante
37. De mirmicolion

² Cf. 1^{ère} partie du présent travail, chap. 4.2.2.

9.3. Le Bestiaire de Gervais(e) de Tilbury³ (d'après l'inventaire de McCulloch (1960), p. 56)

Bestiaire de Gervais(e)

1. Lion
2. Panthere
3. Unicorn
4. Idres et Cocadrile (mangouste et crocodile)
5. Sereine (sirènes)
6. Centaurus (onocentaures)
7. Hyene
8. Singe
9. Elephant
10. Antule (antilope)
11. Serpent (et Vuivre)
12. Corbeau
13. Vurpil (renard)
14. Castor
15. Eriçon
16. Formi
17. Aille
18. Caradrius
19. Pellicanus
20. Perdriz
21. Chamoi
22. Hupe
23. Phenix
24. Cerf
25. Tortre (tourterelle)
26. Sarce
27. Belete
28. Aspis
29. Ibis

Articles représentatifs des *Dicta Chrysostomi*

1. Leo
2. Panthera
3. Unicornis
4. Ydrus
5. Syrene et Onocentaurus
6. Hyena
7. Onager et Simia
8. Elephas
9. Antula
10. Serra
11. Vipera
12. Lacerta (lézard solaire)
13. Cervus
14. Capra
15. Vulpis
16. Castor
17. Formica
18. Eiceus (hérisson)
19. Aquila
20. Pellicanus
21. Nocticorax
22. Fulica
23. Perdix
24. Assida (autruche)
25. Upupa (huppe)
26. Caladrius
27. Phoenix

³ Cf. 1^{ère} partie du présent travail, chap. 4.2.3.

9.4. Le Bestiaire de Pierre de Beauvais⁴ (d'après l'inventaire de McCulloch (1960), pp. 53-54)

Version courte

(< manusc. *Paris, B. N. 834*)

1. Du lyon
2. Del antula (antilope)
3. De ii pierrez ardanz (incendiaires)
4. De la serre (poisson scie)
5. Del caladre (oiseau « Charadrios »)
6. Du pelican
7. Du niticorax (hibou)
8. De l'aigle
9. Del fenis (phénix)
10. (De la hupe)⁵
11. Du formi
12. De la seraine (sirènes)
13. Du hérisson
14. Del ybex (ibis)
15. Du gourpil (renard)
16. Del unicorne
17. Del castre (castor)
18. Del hyene
19. Del ydre (mangouste et crocodile)
20. De la chievre
21. De l'asne sauvage (onagre)
22. Du singe
23. Del felica (« fulica » dans le texte) (foulque = héron)
24. De la penthere (« panthere » dans le texte)
25. De la coine (Iacovie) (= aspic-tortue)
26. De la pertris (perdrix)
27. De la mosellan (belette)
28. De l'asida (autruche)
29. De la tortre (tourterelle)
30. Du cerf
31. De la salamandre
32. De la tanrine coulor⁶ (colombes)
33. Du coulon (colombe)
34. Del olifant
35. De la chievre sauvage (Amos)
36. Del aimant
37. Du leu (lion)

Version longue

(< manusc. *Vatican, Reg. 1323*)

1. Du lyon premier
2. De l'autula
3. De la sarre
4. Du turobolem
5. Du caladres
6. De la guivre
7. Du pelican
8. Du tigre
9. De la grue
10. Du vulture
11. De l'aronde
12. Du voltours
13. De l'asepic (« aspis » dans le texte)
14. Du crinon ou gresillon
15. Du corbiau
16. De l'arpie
17. Du rosignol
18. Du paon
19. De l'espec
20. De l'alerion
21. De l'aisgle
22. Du niticoraux
23. De la seraine
24. De la hupe
25. De la vasche
26. Du fenis
27. Du papegay
28. Des fourmis
29. De l'ostruche
30. Du herison
31. Du ybeux
32. Du goupil
33. De l'aringne
34. Des annes de la mer
35. Du baselicoc
36. Du teris
37. De unicornes
38. Du grifon
39. Du castoire
40. De la hienne
41. De ulica
42. Du cocadrille et de hydre
43. Du dorcon
44. Du centicore
45. De l'asne sauvage
46. Du singe
47. Du signe
48. Du huhan

⁴ Cf. 1^{ère} partie du présent travail, chap. 4.2.4.

⁵ Ne forme pas une rubrique en soi, mais apparaît dans la continuité de la notice sur le phénix.

⁶ Cf. notice 32. « columbae » de la version *B-Isidore*.

abbreviatio phisologi

Naturas brutis de ternis carpoque denis

Isto dictatu subveniente ihesu.

Exanimes catulos triduo leo suscitavit illos;

5 Prospicit ex monte vallem quod eat bene callem;

Cauda planat gressus, ne pereat pede fessus;

Nec claudit lumen quando capit requiem.

Ascendens cremat alas et mox tendit ad undas

Se renovans aquila; rostrum contundere petra

10 Curvum querit, se quando cibare nequit.

Serpens pelle loco veteri se privat in arto;

Virus dum bibit a se prius ipse vomit;

Non hominem nudum sed ledere querit amictum

Atque caput velat, vivere quod valeat.

15 Colligit estate formica cibum sibi caute;

Pura levat grana sed respuit ordea vana;

Findit, ne vireant aut ita post pereant.

Vulpes se simulans defunctam quando famescit,

Ut volucrem capiat talem fraudem quia nescit.

20 Cervus dum vorat anguem, ne pereat bibit amnem,

Se iuvenemque facit, cornua quando iacit.

Dum plures tranant undam, se mutuo portant;

Regreditur prior hunc ut ferat inferior.

1 abbreviatio] *darüber*: theobaldi 1. – phisologi] phisilogi 3.

2 carpoque] carpo f. 2.

3 ihesu] jesu 3.

4 *am Rand*: de natura leonis 1, de leone 2.

5 vallem] valle 3.

8 *am Rand*: aquila 12.

10 curvum] carvum 2.

11 *am Rand*: de serpente 12.

14 *fehlt* 3.

15 *am Rand*: de formica 12.

17 vireant] uncant 3.

18 Vulpes] *darüber*: pis 3 – *am Rand*: de volpe 12.

20 *am Rand*: de cervo 12.

21 = *Physiologus Theobaldi* VI,8.

Textit aranea telam, qua prenda sibi predam.

25 Vilis, subtilis est labor et fragilis.

Esuriens cetus reficit se fraude que fretus:

Flatu dulci pisces attrahit ore minores;

Dum fit tempestas ut mons se fert super undas;

Affixam navem mergit, dum percipit ignem.

30 Voce sua dulci siren est causa pericli;

Est ut virgo superius, avis inferius.

Est onocentaurus sic natura duplicatus:

Pars hominem una notat sed asinum reliqua.

Sunt grandes elephantas atque semel generantes;

35 Fetum dum pariunt, hunc in aquam iaciunt.

Pausat in arbore fraude ruens socios vocat ad se;

Quem cum circumstant hy simul ore levant.

Inde pilorum fumus fertur pellere virus.

Turtur nupta marito soli iuncta manebit.

40 Quo defuncto sola volabit, casta sedebit.

Discolor est panther, triduo qui surgit ab antro.

Clamans emittit flatum brutis bene gratum;

Accurrunt omnes soli fugiuntque dracones.

Strinxi naturas, tu lector carpe figuras.

45 Nec mihi sed Christo des grates ac theobaldo.

24 *am Rand*: de aranea 12.

25 Vgl. *Physiologus Theobaldi* VII,8–10. – vilis – fragilis 1, *nachgetragen* 3, Qui labor est vilis subtilis et satis fragilisque 2, Qui labor est vilis satis etiam fragilis 1 (*ursprünglicher Wortlaut*).

32 *Versanfang ähnlich Physiologus Theobaldi* X,1.

33 una notat] notat una 123. – *über sed*: pars 1.

41 panther triduo] triduo panther (*aber mit Umstellungszeichen*) 1, triduo panther 2.

43 *am Rand*: Sunt alie aliorum nature animalium, quos brevissime binis perstrinxi versibus ex quodam libello de gotuico misso. vide in fine libri 1.

44 tu] *nachträglich übergeschrieben* 1, unde 3. – *Mit diesem Vers endet* 2. *Nach figuras*: In quodam libro monasterii götuicensis plurium animalium stilo prosaico describuntur nature, ubi etiam decem dicti phisologi ponentur, sed tria sequentia: aranea turtur et cetus ibi non habentur. Vnde nature aliorum animalium in prefato libro contentorum hic binis versibus brevissime perstringuntur. 3.

45 *fehlt* 23.

Dictamen brevissimum de naturis 19 animali

Monoceros nulla venatorum capitur vi;
Virginis in sinu mitescit, sic capiturque.

Idris se volvens limo subit os cocodrilli,
5 Tunc eviscerat illum, vivens exit ab ipso.

Binas naturas animal sortitur hiena:
Est nunc masculus [...]eritur modo femina cerni.

Mense die quinta, que nobis martius extat,
Dat bis sex onager voces sub nocte dieque.

10 Turpis simia valde cui caput est sine cauda:
Significat sathanan finaliter hunc periturum.

Autula cornua fertur tamquam serra tenere;
Hys adensa serat virgis quandoque ligatur.

Serra tenens spinas longas quasi vela levatque
15 Cura naves sed lassata revertitur inde.

Vipera dum coit immittit caput os mulieris,
Que caput abscindens moritur catulos pariendo.

Quando clara lacerta senescit, lumina perdit.
Tunc oculos soli aperit visum reparando.

20 Caprea montes diligit altos valle cibatur,
Aspicit a longe discernit sic hominesque.

Castor mansuetus agitatus testiculis se
Castrans, venatori projicit, aufugit inde.

1 feblt 3.
4 limo] fimo 3.
5 ipso] illo 3.
7-13 z. T. zerstört in 1.
7 [...]eritur] zu lesen ist etwa: asperitur 3, was aber keinen Sinn gibt; der Sinn müßte sein: einmal wird sie als männlich, einmal als weiblich angesehen.
8f. in 3 mit 10f. vertauscht. Reihenfolge der Dicta: wie 1.
13 adensa] condensa 3.
23 inde] atque, darüber inde 1.

Ericius spinosus vitem scandit et uvas
25 Deponit, quibus involvens se tollit easdem.

Pelliquecanus cedit pullos se lacerantes;
Sanguine matris peruncti vivique resurgunt.

Nicticorax tenebras plus lucem diligit; ergo
Signat iudeos nolentes credere cristo.

30 Fulica prudens vescitur, ecce, cadavere nullo,
Usque sui finem que loco requiescit in uno.

Perdix astuta rapit ova fovens aliena.
Pulli nati veram matrem vero requirunt.

Strucio mox ova pariens abscondit arena;
35 Ex quibus estu solis pulli vivificantur.

Albus caradius oculos fimo curare putatur;
Aspiens egrum recte tunc non morietur.

Fenix expletis quingentis dicitur annis
39 In nido se comburens renovata resurgit.

25 easdem] easque, darüber easdem 1.
33 veram matrem] matrem veram, aber durch Striche umgestellt 1.
34 am Rand: alias Asida 3.
38 expletis] epletis 3.
nach 39: Mi commode tibi placeat labor ille Iohannis.
Oretis pro nobis sancti vite modeste 1470. 1.
O deus, quam mirabilis es in operibus tuis, ut patet de predictis animalibus. hinc homo potest elevari, mirari et contemplari tuam potentiam, sapientiam et bonitatem 1476.
Terra iacent fratris hic [...] ossa iohannis.
Plange gemens ut ego cras moriturus homo. 3.

12. La tradition ésotérique et magique d'Égypte

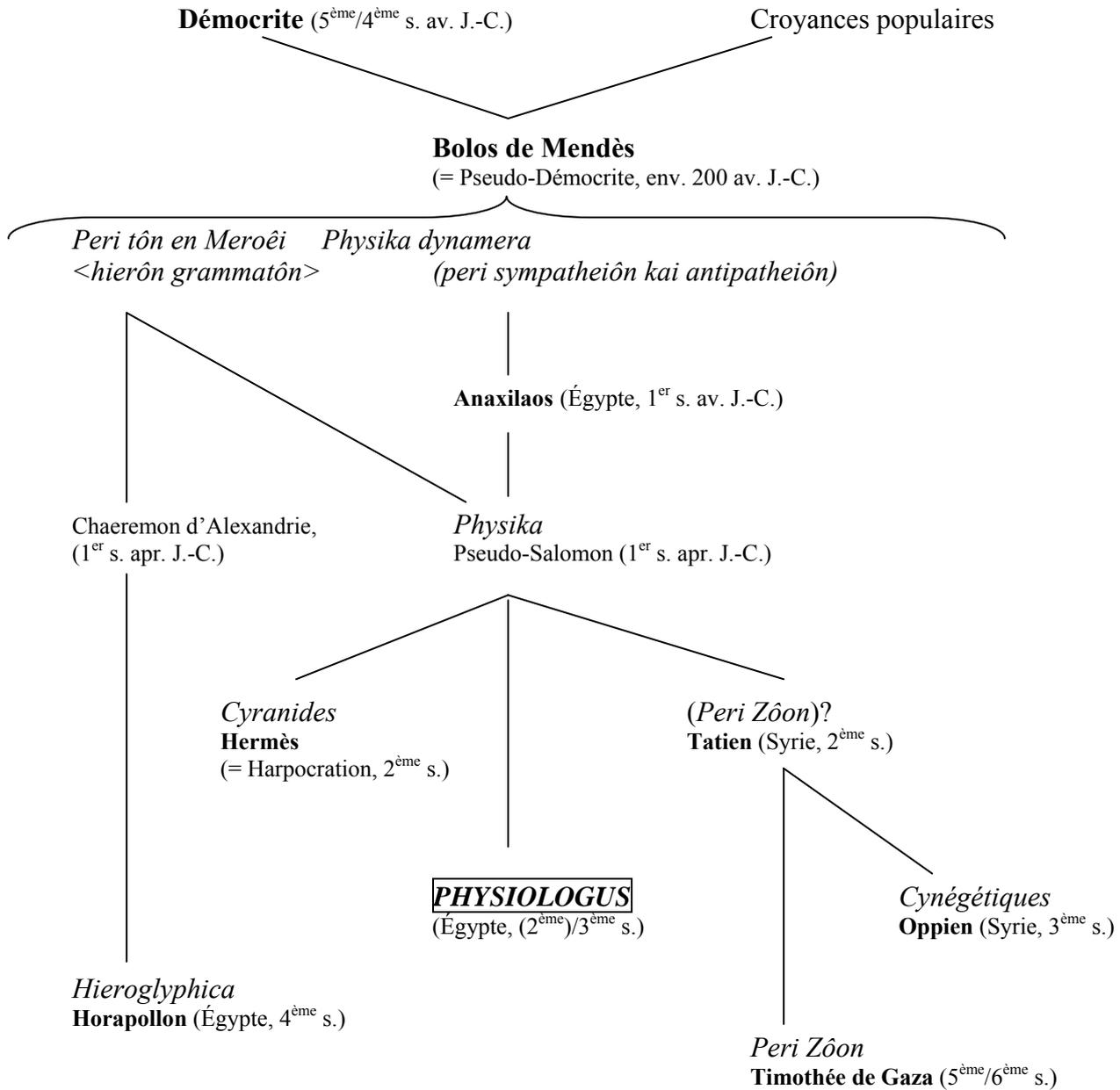


Schéma d'après Perry (1941), col. 1107-1108.

13. Texte de quelques notices traitées dans le présent travail¹

13.1. Notices issues du *Physiologus* grec (manusc. G)

LA NATURE DU LION (1 ; 1^{ère} nature)

Je vais commencer par parler du lion, le roi des bêtes sauvages et des animaux.

Jacob, lorsqu'il bénit Juda, lui adresse ces mots : « Juda, lionceau, d'un bourgeon, mon fils, tu t'es élevé », etc.¹.

Le Physiologue a dit que le lion a trois natures.

Voici sa première nature : lorsqu'il se promène et marche dans la montagne, l'odeur des chasseurs lui parvient et il efface ses traces avec sa queue pour que les chasseurs ne découvrent pas sa tanière et ne se saisissent pas de lui.

Tel est aussi notre Seigneur, le lion spirituel. [Venant du Père invisible il a masqué ses traces, c'est-à-dire sa divinité. Il s'est fait ange parmi les anges, archange parmi les archanges, trône parmi les trônes, puissance parmi les puissances, jusqu'à sa descente ; et il est entré dans la matrice de la sainte Vierge Marie pour que soit sauvé le genre humain qui était égaré. *Et le Verbe s'est fait chair et il a séjourné au milieu de nous*². C'est pourquoi, lorsqu'il fut descendu, ceux d'en haut ne le reconnurent pas et dirent : « „Qui est ce roi de gloire ?“, car il est dit : „Juda, lionceau, d'un bourgeon de moi, mon fils, tu t'es élevé“ ». Qui est-ce sinon le Christ, bien sûr, lui qui provient d'une lignée royale ; „lionceau“ est le Christ, celui qui est son descendant selon la chair, et „bourgeon“ doit être compris, d'après la suite, comme la sainte mère de Dieu, plus sainte que toute chose, Marie, le rameau de David, celui de Jessé³, le rameau toujours plein de sève, celui dont le fils de Dieu est, selon la chair, un bourgeon ; engendré sans semence, il a laissé pour tous les hommes intact le mystère de la virginité, comme le dit le prophète : « C'est un homme, mais qui le reconnaîtra ? »]⁴.

[...]

1. Gn. 49, 9.
2. Jn 1, 14.
3. Père de David (I *Samuel*, 16).
4. Jr. 17, 9.

LE LÉZARD SOLAIRE (2)

Il existe un lézard qu'on appelle « lézard solaire ».

Voici ce qu'en dit le Physiologue. Lorsque ce lézard devient vieux, ses yeux s'obscurcissent et il perd la vue, et il ne parvient plus à distinguer la lumière du soleil. Que réalise alors la bonne nature renouvelée du lézard ? Il cherche un mur orienté vers le levant, s'introduit dans une fente du mur, et lorsque le soleil se lève, ses yeux s'ouvrent et retrouvent leur vigueur.

Agis de même, homme : si tu portes les *habits du vieil homme*¹ et que les yeux de ton cœur² ne voient plus clair, alors cherche le *soleil levant de la justice*³, notre Seigneur Jésus Christ, qui est ainsi nommé chez le Prophète : « son nom est le Levant »⁴, et le Seigneur ouvrira les yeux de ton cœur.

1. Cf. Eph. 4, 22 ; Col. 3, 9 ; Rm. 6, 6.
2. Cf. Eph. 1, 18.
3. Cf. Mt. 3, 20.
4. Za. 6, 12.

¹ Le texte que nous proposons ici est celui de la traduction française effectuée à partir du texte grec (manusc. G) par Zucker (*op. cit.*). Dans les notes, “cf.” indique les reprises approximatives ou non littérales de versets bibliques, “voir” indique les principaux échos ou allusions à des versets ou expressions bibliques. L'indication “LXX” apparaît lorsque la leçon n'existe pas dans le texte massorétique (canon hébraïque), mais seulement dans la traduction grecque de l'AT dite de la *Septante* (LXX).

LE PÉLICAN (4)

David dit : « Je suis devenu semblable au pélican du désert »¹.

Le Physiologue a dit que le pélican aime particulièrement ses enfants. Ainsi, lorsqu'il a mis au monde des petits, ces derniers crachent au visage de leurs parents lorsqu'ils ont un peu grandi. Les parents giflent leurs enfants et les tuent. Par la suite, les parents souffrent dans leurs entrailles et portent le deuil de leurs enfants morts sur lesquels ils gardent les yeux fixés pendant trois jours. Le troisième jour, leur mère se frappe les flancs et son sang tombe goutte à goutte sur les corps morts des oisillons, et les réveille.

C'est ainsi aussi que le Seigneur dit dans Esaïe : « j'ai engendré des fils et je les ai élevés dans les hauteurs, mais eux, ils m'ont repoussé »². L'artisan de toute la création nous a engendrés et nous lui avons craché au visage. De quelle façon lui avons-nous craché au visage ? Nous avons adoré la création au lieu du créateur³. Aussi le Sauveur est monté sur les hauteurs de la croix, il a ouvert son flanc et il en a fait goûter du sang et de l'eau⁴ pour le salut et la vie éternelle : le sang, à cause de celui qui a dit : « ayant pris la coupe, il rendit grâce »⁵ ; l'eau, à cause du baptême de conversion⁶.

[Deuxième nature du pélican. Le pélican, dont il s'agit, est un oiseau. Le serpent a une haine farouche pour ses petits. Quelle est alors l'astuce du pélican ? Il construit son nid en hauteur, en le barricadant de tous côtés à cause du serpent. Comment réagit alors cet animal à l'astuce vicieuse qu'est le serpent ? Il observe attentivement d'où vient le vent et, soufflant dans le sens du vent, il insuffle aux oisillons son venin, et ces derniers meurent. Arrive alors le pélican, qui constate que ses petits sont morts ; il guette un nuage, puis il s'envole dans les hauteurs, se frappe les flancs avec ses ailes, et il en sort du sang, qui coule à travers le nuage sur ses petits, et ils se réveillent.]

Le pélican correspond au Seigneur, ses enfants sont Adam, Ève et notre nature, le nid est le paradis et le serpent le Diable apostat. Il a soufflé effectivement sur les premiers êtres créés, à travers la désobéissance, et ils sont devenus morts par le péché⁷. Notre Seigneur et Dieu, élevé en raison de son amour pour nous sur la précieuse croix, et frappé au flanc, nous a donné, à travers le nuage de l'esprit Saint, la vie éternelle.]

Le Physiologue a donc bien parlé du pélican.

1. *Ps.* 102, 7.
2. *Es.* 1, 2.
3. Cf. *Rm.* 1, 25.
4. Voir *Jn.* 19, 34.
5. *Mt.* 26, 27.
6. Voir *Mc.* 1, 4 ; *Lc* 3, 3 ; *Ac.* 13, 24 & 19, 4.
7. Cf. *Eph.* 2, 1.

L'AIGLE (6)

David dit : « Ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle »¹.

Le Physiologue a dit que l'aigle a la nature suivante. Lorsqu'il devient vieux, ses yeux et ses ailes s'appesantissent et sa vue baisse. Que fait-il alors ? Il cherche une source d'eau pure et s'élève jusqu'aux régions de l'air qui sont près du soleil et il brûle ses vieilles plumes et le brouillard de ses yeux. Puis il descend vers la source, s'immerge trois fois, et il est renouvelé.

Agis donc comme cela, toi aussi, homme : si tu portes *les habits du vieil homme*² et que les yeux de ton cœur ne voient plus clair, recherche la source spirituelle, la parole de Dieu qui dit : « ils m'ont abandonné là, moi, la source d'eau vive »³, et sois élevé dans les hauteurs du *soleil de la justice*⁴, Jésus Christ, en te dévêtant de l'habit du vieil homme et des pratiques du vieil homme⁵ ; puis immerge-toi trois fois dans la source éternelle *au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint*⁶, et dévêts-toi du vieil homme, c'est-à-dire du vieil habit du Diable, pour *revêtir l'homme nouveau, celui qui a été créé selon Dieu*⁷ – et la prophétie de David s'accomplira en toi : « Ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle ».

1. Ps. 103, 5.
2. Cf. Eph. 4, 22 ; Col. 3, 9.
3. Jr. 2, 13.
4. Voir Mt. 3, 20.
5. Cf. Col. 3, 9.
6. Cf. Mt. 28, 19.
7. Cf. Eph. 4, 22-24.

L'OISEAU PHÉNIX (7)

Le Seigneur a dit dans les Évangiles : « J'ai le pouvoir de déposer ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre »¹, et les Juifs furent irrités de ces paroles.

Il existe en Inde un oiseau qui est appelé phénix. Tous les cinq cents ans, il pénètre dans les forêts du Liban, et il imprègne ses ailes d'aromates et il transmet un signe au prêtre d'Héliopolis, lors du nouveau mois, qui est Nisan ou Adar (c'est-à-dire Phaménôth ou Pharmouthi). L'oiseau pénètre dans Hiéropolis imprégné d'aromates et le prêtre qui a reçu le signe vient et couvre entièrement l'autel de bois de vigne. L'oiseau monte alors sur l'autel où il allume avec son corps un feu qui le consume entièrement. Le lendemain, le prêtre inspecte l'autel et découvre un ver dans la cendre. Le surlendemain, il découvre à sa place un oisillon. Et le troisième jour, il découvre à sa place un oiseau adulte. L'oiseau salue alors le prêtre et s'en va vers la résidence qui est la sienne.

Si donc cet oiseau a le pouvoir de se donner la mort et de se donner la vie, pourquoi les Juifs insensés s'irritent-ils contre le Seigneur quand il dit : « J'ai le pouvoir de déposer ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre » ? Le Phénix représente le Sauveur. Il est venu des cieux, a déployé ses deux ailes, et il a apporté avec lui un parfum, et cela pour exalter la parole du ciel, afin que nous aussi nous étendions les mains et propagions le parfum de l'esprit par des conduites vertueuses.

1. Jn. 10, 18.

L'ONAGRE (9)

Il est écrit dans *Job* : « Qui a laissé aller l'onagre en liberté ? »¹.

Le Physiologue a dit que l'onagre impose son autorité au troupeau. Et quand les femelles qui paissent mettent au monde des mâles, le père leur tranche entièrement les parties sexuelles pour qu'ils ne puissent pas émettre de semence.

Les patriarches ont cherché à produire une semence corporelle, les apôtres à engendrer des enfants spirituels. Les seconds se sont imposé la modération et ont sollicité la semence céleste, comme il est écrit : « réjouis-toi, stérile qui n'enfantais pas, fais retentir ta voix et crie, toi qui n'as pas connu l'enfantement, car les enfants de celle qui est abandonnée sont nombreux, davantage que les fils de celle qui a un mari »².

1. *Jb* 39, 5.

2. *Ga.* 4, 27 (citant *Es.* 54, 1)

LE SERPENT (11)

Le Seigneur a dit dans l'Évangile : « Soyez réfléchis comme des serpents, et simples comme des colombes »¹.

Le Physiologue a dit que le serpent a quatre natures.

Voici sa première nature. Lorsqu'il devient vieux, ses yeux s'obscurcissent. S'il veut redevenir jeune, il mène une vie ascétique *pendant quarante jours et quarante nuits*², jusqu'à ce qu'il n'ait plus que la peau sur les os. Il cherche alors un rocher ou une crevasse étroite, et comprime son corps en se glissant à l'intérieur ; et après s'être débarrassé de sa vieille peau³, il redevient jeune.

Agis toi aussi de la sorte, homme : si tu veux te débarrasser de la vieille dépouille du monde, comprime et fais fondre ton corps par le chemin étroit et resserré. Car le chemin qui mène à la vie est étroit et resserré⁴.

Voici la deuxième nature du serpent. Lorsque le serpent va boire à une source, il n'emporte pas avec lui son venin, mais il l'évacue dans son repaire.

Nous devons, nous aussi, nous qui aspirons à l'eau éternelle et exempte de mal, à l'eau qui est pleine des paroles divines et célestes, dans l'Église de Dieu, ne pas emporter avec nous le venin de la méchanceté, mais le rejeter définitivement loin de nous.

Voici la troisième nature du serpent. Lorsqu'il aperçoit un homme nu, il prend peur et se détourne ; mais s'il l'aperçoit tout habillé, il s'élanche sur lui.

Quant à nous, donnons un sens spirituel à ceci : lorsque notre père Adam était nu dans le paradis, il n'a pas eu la force de bondir sur lui. Si donc toi aussi, homme, tu portes *les habits du vieil homme*⁵, autrement dit les feuilles de figuier⁶ du plaisir, comme *vieilli par les jours mauvais*⁷, il s'élançera sur toi.

Voici la quatrième nature du serpent. Lorsqu'un homme s'approche de lui avec l'intention de le tuer, il offre tout son corps à la mort, mais il cache et préserve sa tête.

Nous aussi, nous devons agir ainsi. Livrons notre corps à la mort, mais préservons notre tête, autrement dit faisons-le sans renier le Christ, comme ont fait les plus courageux des martyrs. « Car la tête de tout homme, c'est le Christ »⁸, ainsi que l'écrit le sublime Paul.

1. *Mt.* 10, 16.

2. Cf. *Mt.* 4, 2.

3. Ce mot a aussi, et primitivement, le sens de « vieillesse ».

4. *Mt.* 7, 14.

5. Voir *Eph.* 4, 22.

6. *Gn.* 3, 7. Le mot grec a le sens figuré de « choses inutiles », « vacuité ».

7. *Dn.* 13, 52.

8. *I Co.* 11, 3.

LES ONOCENTAURES ET LES SIRÈNES (13)

Le prophète Esaïe a déclaré : « Les démons, les sirènes et les onocentaures danseront dans Babylone »¹.

Le Physiologue a parlé des sirènes et des onocentaures : Les sirènes sont des bêtes vivant dans la mer qui portent la mort ; par leur voix, ce sont des Muses. La moitié de leur corps a une forme humaine, et l'autre moitié a l'apparence d'une oie. Pareillement, les onocentaures ont une moitié de corps humaine et l'autre moitié, à partir de la poitrine et jusqu'en bas, est celle d'un âne.

Ainsi en est-il de tout *homme à l'âme partagée, fluctuant dans toutes ses démarches*². Certains hommes se rendent dans l'Église *avec les apparences de la piété, mais en reniant ce qui en fait la force*³. Dans l'Église, ils sont comme des hommes, mais lorsqu'ils la quittent, ils se transforment en bêtes. Ces gens représentent les personnages des sirènes et des onocentaures : leurs dispositions sont contradictoires et leurs choix des impostures. *Par leurs discours séduisants et beaux, comme les sirènes, ils abusent le coeur des hommes sans malice*⁴ ; car les *mauvaises compagnies corrompent les bonnes moeurs*⁵.

Le Physiologue a donc bien parlé des sirènes et des onocentaures.

1. Cf. *Es.* 13, 21-22.
2. *Jc.* 1, 8.
3. *II Tm.* 3, 5.
4. *Rm.* 16, 18.
5. *I Co.* 15, 33.

LA PANTHÈRE (16)

Le prophète a prophétisé et il a dit : « Je suis désormais comme une panthère pour Ephraïm »¹.

Le Physiologue a dit que la panthère a la nature suivante : Elle aime énormément toutes les bêtes, et elle ne déteste que le dragon. Elle est bigarrée comme la tunique de Joseph², très belle et très paisible. Quand elle a mangé et qu'elle est rassasiée, elle va dormir dans sa tanière ; et le troisième jour elle sort de son sommeil et d'une voix forte pousse un cri et un rugissement. Et de loin comme de près les bêtes entendent sa voix. De sa voix s'exhale partout un parfum d'aromates. Et elles s'approchent de la panthère en suivant le parfum de sa voix.

C'est ainsi que notre Seigneur Jésus Christ s'est relevé d'entre les morts le troisième jour et qu'il a été pour nous un parfum répandu partout, et il est devenu « la paix pour ceux qui sont près et pour ceux qui sont loin »³, comme dit l'Apôtre. La sagesse spirituelle du Christ notre Sauveur est bigarrée⁴, le Christ étant lui-même virginité, maîtrise de soi, confiance⁵, vertu, concorde, paix, patience⁶ ; et il est dit dans le *Psaume* : « La reine s'est tenue à ta droite, enveloppée dans une robe brodée d'or, toute bigarrée »⁷. Et il ne déteste que le *dragon apostat*⁸ qui vit dans l'eau.

L'Écriture ne comporte donc rien d'inconsidéré sur les oiseaux et les bêtes.

1. *Os.* 5, 14.
2. Voir *Gn.* 37, 3.
3. *Eph.* 2, 17 (citant *Es.* 57, 19).
4. Voir *Eph.* 3, 10.
5. Trad. du mot grec « pistis », qui signifie aussi « foi ».
6. Cf. *Ga.* 5, 22.
7. Voir *Ps.* 43, 10-13.
8. *Jb* 26, 13.

L'ASPIC-TORTUE (17)

Salomon, dans les Proverbes, donne le conseil et l'exhortation suivante : « Ne t'approche pas de la mauvaise femme. Car les lèvres de la femme prostituée distillent le miel et sur le coup une substance onctueuse coule dans ta gorge ; mais après tu trouveras tout cela plus amer que la bile et plus acéré qu'une épée à deux tranchants. Car les pieds de la déraison font descendre ceux qui ont commerce avec elle vers la mort et jusqu'à l'Hadès »¹.

Il y a un monstre marin dans la mer que l'on appelle « aspic-tortue » et qui a deux natures.

Voici quelle est sa première nature : Lorsqu'il est affamé, il ouvre sa bouche, et de sa bouche s'exhale partout un parfum d'aromates. Les petits poissons la sentent et s'engouffrent à l'intérieur de sa bouche. Alors la bête les avale. Mais je ne sais pas que les gros poissons s'approchent du monstre, à l'instar de Moïse, poisson adulte, d'Elie, d'Esaië, de Jérémie, d'Ezéchiël et de tout le chœur des prophètes. C'est ainsi que Judith a échappé à Holopherne, Esther à Artaxerxès, Thécla à Thamyras² et Suzanne aux vieillards.

Voici la deuxième nature du monstre marin. Il est énorme. Il est pareil à une île. Les marins ne l'identifient pas et ils y amarrent leur navire comme s'il s'agissait d'une île ; ils jettent l'ancre de leur navire et plantent les pieux pour le fixer. Ils font du feu au sommet du monstre marin pour cuire ce dont ils ont envie. Aussi, lorsque la bête sent la chaleur, elle plonge subitement dans les abysses et y entraîne le navire.

Il en va de même pour toi, homme : Si tu t'arrimes à une espérance placée dans le Diable et à la vanité d'une vie d'errements, tu plongeras avec lui dans la géhenne du feu.

Le Physiologue a donc bien parlé de l'aspic-tortue.

1. *Pr.*, 5, 3-5 (LXX).
2. Cf. Apocryphes, *PTh.*, 7, 22.

LA PERDRIX (18)

Le prophète Jérémie dit : « La perdrix a fait retentir sa voix, elle a rassemblé des petits qu'elle n'avait pas mis au monde, s'attribuant une richesse sans discernement ; puis ceux-ci l'abandonnent et à la fin de sa vie elle sera folle »¹.

Le Physiologue a dit de la perdrix qu'elle réchauffe et couve des oeufs qui ne sont pas les siens. Lorsqu'ils sont grands, les oisillons s'envolent vers leurs parents et la laissent seule avec sa folie.

C'est ainsi que le Diable s'empare de la race des gens qui sont, par l'esprit, de petits enfants. Mais lorsqu'ils parviennent à la hauteur de leur âge, ils commencent à reconnaître leurs parents spirituels et célestes, c'est-à-dire le Christ, les saints Prophètes et les Apôtres – et ils le laissent seul avec sa folie.

1. Cf. *Jr.* 17, 11.

LA BELETTE (21)

La Loi dit : « Ne mange pas de belette, ni ce qui lui ressemble ! »¹.

Le Physiologue a dit que la belette a la nature suivante : Elle conçoit du mâle par la bouche et, une fois enceinte, elle enfante par les oreilles.

Car il y a certaines personnes qui se rendent dans l'Église avec les apparences de la piété, mais en reniant ce qui en fait la force². Ils écoutent la parole divine et mangent le pain de l'Esprit, mais lorsqu'ils quittent l'Église, ils chassent de leurs oreilles la parole divine, à l'instar de la belette impure.

« Ne mange pas de belette, ni ce qui lui ressemble ! »

1. Voir *Lv.* 11, 29.
2. II *Tm.* 3, 5.

LA HYÈNE (24)

La Loi dit : « Ne mange pas de la hyène ni ce qui lui ressemble ! »¹.

Le Physiologue a dit que la hyène est androgyne. Elle est parfois mâle et parfois femelle. C'est un animal marqué par la souillure, parce qu'il change de nature.

C'est pourquoi Jérémie dit : « Que l'ancre de la hyène ne soit pas mon héritage »².

Ne ressemble donc pas, toi non plus, à la hyène en adoptant tantôt le sexe mâle, tantôt la nature féminine. Parlant de tels hommes, le divin Apôtre a dit en les critiquant : « Des hommes ont commis l'infamie sur des hommes »³.

1. Voir *Dt.* 14, 8, où il s'agit en fait du porc (gr. *hys*), et non de la hyène (gr. *hyaina*).
2. Cf. *Jr.* 12, 9 (*LXX*).
3. *Rm.* I, 27.

LE CROCODILE ET LA MANGOUSTE (25)

Il existe un animal appelé *hyllos*, et nommé par certains *enhydros* (mangouste), qui a l'apparence d'un chien. C'est l'ennemi du crocodile. Lorsque le crocodile est rassasié, il garde la gueule grand ouverte. Alors la mangouste s'approche discrètement, et s'enduit tout le corps de boue. Après quoi elle s'introduit dans la bouche du crocodile, puis elle dévore tous les vaisseaux de son corps et avale ses entrailles.

Le crocodile équivaut au Diable, la mangouste représente notre Sauveur. Car notre Seigneur Jésus Christ a assumé la chair faite de terre et il est descendu en Enfer, et il a dissipé les douleurs de la mort *en disant à ceux qui sont dans les chaînes* : « sortez ! », *et à ceux qui étaient dans l'obscurité* : « découvrez-vous ! »¹. Et l'Apôtre a renchéri : « Mort, où est ta victoire, Enfer, où est ton aiguillon ? »². Et le troisième jour, il est ressuscité des morts.

1. *Es.* 49, 9.
2. *I Co.* 15, 55 ; voir *Os.* 13, 14.

L'ICHNEUMON (26)

Il existe un animal appelé ichneumon. C'est un ennemi farouche du serpent¹. Lorsqu'il rencontre un serpent sauvage, il s'approche donc discrètement et s'enduit le corps de boue, et il se protège les narines de sa queue jusqu'à ce qu'il ait tué le serpent.

C'est ainsi que notre Sauveur a assumé la nature substantielle de la race faite de terre, autrement dit le corps, et qu'il l'a assumée jusqu'à ce qu'il ait tué le dragon spirituel, Phamos, qui est établi sur le fleuve d'Égypte². Car si le Christ n'avait pas eu de corps, comment aurait-il pu repousser le dragon ? Et le dragon lui aurait dit : « Je ne peux rien contre toi, parce que tu es Dieu et Sauveur ». Et pourtant Celui qui est plus fort que tous les hommes s'est abaissé pour les sauver tous³.

1. Les manuscrits autres que *G* ont dans l'ensemble du chap. « dragon » au lieu de « serpent ».
2. Voir *Ez.* 29, 3.
3. Voir *Phil.* 2, 8.

L'HIRONDELLE (33)

L'hirondelle, quand l'hiver est achevé, apparaît au printemps et, dès le point du jour, elle chante, sortant du sommeil ceux qui dorment pour qu'ils travaillent.

Ainsi, les athlètes (ascètes) parfaits, lorsque s'éloigne l'hiver du corps, c'est-à-dire toute espèce de désir, se souviennent du Seigneur au sortir de leur couche. Et à l'aube, c'est vers lui qu'ils tendent leurs exercices¹ ; ces athlètes sortent du sommeil les hommes qui sont appesantis de sommeil pour qu'ils travaillent de manière bénéfique, et ils leur crient : « Debout ! toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ te touchera »². Il est dit « morts » pour ceux qui ont été nécrosés par l'idolâtrie, parce qu'ils dorment au lieu de travailler de manière bénéfique.

1. Cf. *Ps.* 63, 7.
2. *Eph.* 5, 14.

L'ÉLÉPHANT (43 ; première partie de la notice du manuscrit M, tirée de la 9^{ème} homélie sur l'Hexaameron de Basile)²

Il y a un animal, en Inde, nommé éléphant. [Il est grand et l'emporte en taille sur tous les animaux terrestres, et il est fait pour provoquer la stupéfaction de ceux qui le rencontrent. S'il avait un cou long et proportionné à ses pattes, il aurait beaucoup de mal à le contrôler, car son cou serait constamment entraîné vers le sol par son poids excessif. Au lieu de quoi sa tête est reliée à sa colonne vertébrale par un petit nombre de vertèbres cervicales ; et il a une trompe, qui remplit les fonctions du cou et permet à l'éléphant d'apporter à soi sa nourriture et d'aspirer son breuvage ; d'autre part, ses pattes n'ont pas d'articulations : elles sont d'une pièce, comme des colonnes, et peuvent ainsi soutenir son poids. Le fait est que si les membres qui le portent manquaient de rigidité et de fermeté, ses articulations se déboîteraient sans cesse, car au moment de s'agenouiller ou de se relever, elles ne pourraient résister au poids. Au lieu de quoi il a un petit astragale au niveau du pied, et sa patte ne présente d'articulation ni au niveau de la cheville, ni au niveau du genou. Le fait est que des articulations, dont la fonction est de coulisser, n'auraient pas supporté l'énormité de la masse de chair qui enveloppe cet animal, ni ses trémoussements. C'est ce qui donne toute son utilité à la trompe de l'éléphant, qui descend jusqu'à ses pieds]. [...]

LE GRIFFON (51 = 2^{ème} collection)

Le griffon est un oiseau qui est d'une taille supérieure à celle de tous les oiseaux du ciel. Il se dresse en Orient, dans le port du fleuve Océan ; et lorsque le soleil se lève, surgissant des profondeurs des eaux, et qu'il inonde le monde de ses rayons, le griffon, justement, déploie ses ailes et capte l'incandescence du soleil pour éviter que la terre habitée ne soit entièrement brûlée. Un second griffon les accompagne jusqu'au crépuscule, selon ce qui est écrit sur ses ailes : « avance, toi qui donnes la lumière, donne au monde la lumière »¹.

De la même façon la divinité est accompagnée de deux griffons en marche, autrement dit l'archange Michaël et la sainte Mère de Dieu, et ils captent l'incandescence du soleil, autrement dit la colère de Dieu, pour éviter qu'il ne dise à tous les hommes : « je ne vous connais pas »², et que sa colère ne les brûle entièrement.

Le Physiologue a bien parlé du griffon.

1. Cf. III *Baruch* 4, 3-16 (Pseudépigraphe) : « Dispensateur de la lumière, donne à l'univers la lumière ! ».
2. Expression du reniement qu'emploie Pierre (*Mt.* 26, 72 & 74, et *Mc.* 14, 71) : « je ne connais pas cet homme ».

² Le texte reproduit ici correspond à la traduction de Zucker à partir du manuscrit M du *Physiologus* grec. Pour le texte grec et une traduction française du même passage chez Basile de Césarée, cf. Basile de Césarée, *Homélie sur l'Hexaameron*, 9, 85d-86a (SC n° 26 bis, Paris 1968).

L'AUTRUCHE (62 = 3^{ème} collection)

Le Physiologue a parlé de cet animal : Lorsque l'autruche s'apprête à pondre ses oeufs, elle sait reconnaître quand les conditions climatiques sont propices, et lorsque l'air est très chaud, elle se rend au bord de la mer et elle pond ; et après la ponte, elle couvre ses oeufs de sable avant de s'en aller sans plus se préoccuper d'eux. Ainsi, les oeufs sont réchauffés et couvés par la chaleur du soleil et il en sort des oisillons que l'on appelle « passereaux-chameaux » (autruches).

Saint Basile a dit : « Voilà le portrait des parents oublieux. Ils abandonnent leurs enfants, cheminant dans l'insouciance, sans se préoccuper de les nourrir. Et c'est aussi le portrait de ces pères spirituels qui accueillent avec allégresse leurs enfants spirituels dans la confession, mais qui sont ensuite à leur égard dans l'insouciance, et ne se remémorent leurs enfants ni dans leurs prières, ni dans leurs veilles ; ils les privent de l'assistance du Seigneur pour racheter leurs fautes, sans prendre conscience qu'ils vont avoir, personnellement, à rendre des comptes [pour le salut de leur âme] devant le *juge juste*, comme le dit l'Apôtre¹ ».

1. II *Tm.* 4, 8.

13.2. Notices issues du *Physiologus* latin (versions *B* et *Y*)³

HYÈNE (version *Y*, notice 37 : « De Yena hoc est belua » (De la hyène ou de la bête)

Lex dixit : « Non manducabis beluam neque similem ei »¹. Est arenotelicon², hoc est masculo-femina ; aliquando autem masculus fiet, aliquando uero femina : inmundum tamen est animal propter quod duas naturas habet ; et ideo et Hieremias dixit : « Numquid *spelunca beluae* hereditas mea mihi »³.

Sic et omnis uir duplex animo belue⁴ comparatur : ad signum colligentis ergo aliquam masculorum habent exinde, hoc est animum : cum autem dimissa fuerit collecta, muliebrem naturam accipiunt. Bene dixit Physiologus.

1. cf. *Dt.* 14. 8 ; *Lv.* 11, 27.

2. l'adjectif grec « arrenothêlus » signifie « hermaphrodite ».

3. *Jr.* 12, 9.

4. = *beluae* (datif).

Traduction (personnelle) :

La Loi a dit : « Tu ne mangeras pas de la bête, ni ce qui lui ressemble ». [Elle] est hermaphrodite, c'est-à-dire à la fois mâle et femelle. Il semble en effet qu'elle devienne tantôt mâle, tantôt femelle. Cet animal est impur à cause du fait qu'il possède deux natures. C'est pour cela que Jérémie a dit : « Que l'antre de la bête ne soit pas mon héritage ».

Ainsi, on compare à la bête tout homme à l'esprit double. Ils ont la nature masculine, c'est-à-dire du courage, au signal de rassemblement, mais dès que l'assemblée est dissoute, ils prennent la nature féminine. Le Physiologue a bien parlé.

³ Le texte des versions *B* et *Y* que nous proposons ici est celui qu'a édité Carmody (*Physiologus latinus : Éditions préliminaires versio B* (Paris 1939) ; « *Physiologus latinus versio Y* », in : *University of California publications in classical philology*, XII, 1941, p. 95-134).

HYÈNE (version B, notice 18 : « Hyaena »)

Est animal quod graece dicitur hyaena, latine uero belua, de qua lex dicit : « Non manducabis hyaenam, neque quod simile est illi, quoniam immundum est »¹. De qua etiam per Hieremiam prophetam dictum est : « *Spelunca hyaenae hereditas mea facta est* »². Physiologus dicit de ea quoniam duas naturas habet hyaena, aliquando quidem masculus est, aliquando autem femina, et ideo immundum animal est.

Cui similes aestimati sunt filii Israel, quoniam ab initio quidem seruierunt deo uiuo, postea uero deliciis et luxuriae dediti idola coluerunt. Propter hoc propheta immundo animali comparauit synagogam. Sed et quicumque inter nos, circa uoluptatem et auaritiam studium habentes, secundum apostolum : « Radix est omnium malorum idolorum seruitus »³, huic ipsae immundae beluae comparantur, cum nec uiri nec feminae sunt, id est nec fideles nec perfidi, sed sunt sine dubio. De quibus ait Salomon : « Uir duplex animo, inconstans est in omnibus uis suis »⁴. Et saluator in euangelio dicit ad eos : « Non potestis duobus dominis seruire, id est deo et Mammonae »⁵.

1. cf. *Dt.* 14, 8 ; *Lv.* 11, 27.

2. *Jr.* 12, 9.

3. *Eph.* 5, 5 ; *I Tim.* 6, 10.

4. *Jc.* 1, 8.

5. *Mt.* 6, 24.

Traduction (personnelle) :

Il est un animal que l'on appelle « hyène » en grec, « bête » en latin, et dont la Loi dit : « Tu ne mangeras pas de la hyène, ni ce qui lui ressemble, car elle est impure ». Le prophète Jérémie a encore dit ceci à son sujet : « L'autre de la hyène est devenu mon héritage ». Le Physiologue dit d'elle qu'elle est, du fait qu'elle a une double nature, tantôt mâle, tantôt femelle, et que c'est pour cette raison qu'elle est un animal impur.

On peut comparer à elle les fils d'Israël, car ils se sont mis depuis le commencement au service de Dieu de son vivant, mais, plus tard, livrés à la volupté et à la luxure, ils rendirent un culte aux idoles. C'est à cause de cela que le prophète compara la synagogue à un animal impur. Tous ceux qui, parmi nous, montreront une attirance pour la volupté et l'avarice, selon [ce qu'a dit] l'Apôtre : « L'adoration d'idoles est la racine de tous les malheurs », sont comparables à cette bête impure elle-même, puisqu'ils ne sont ni hommes, ni femmes, c'est-à-dire ni fidèles, ni infidèles, mais ils sont sans hésitation. Salomon a dit à leur sujet : « Un homme double dans son esprit est inconstant dans tout ce qu'il fait ». Et le Sauveur leur dit dans l'Évangile : « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, c'est-à-dire Dieu et l'Argent ».

PERDRIX (version Y, notice 31 : « De perdice »

Hieremias dixit de perdice quoniam : Clamauit perdix, colligens que non peperit¹. Perdix aliena oua calefacit laborans et nutriens ; si autem creuerint pulli, et uolare coeperint, unumquemque genus euolans fugit ad parentes proprios, et solam eam dimittunt.

Sic et diabolus capit genus paruulorum ; cum autem uenerint in mensuram aetatis, ueniunt ad Christum et ad ecclesiam, et fiet ille insipiens ; hodie, si quis est in malis moribus, crastinum fiet ut sit sobrius ; et fugisti diabulum, hoc est perdicem, et venies ad parentes tuos iustos et prophetas et apostolos.

1. *Jr.* 17, 11.

Traduction (personnelle) :

Jérémie a dit ceci sur la perdrix : « La perdrix a fait retentir sa voix et a rassemblé des [petits] qu'elle n'a pas mis au monde ». La perdrix réchauffe (couve) les oeufs d'autres oiseaux, elle se donne du mal [pour eux] et les nourrit. Cependant, dès que les petits ont grandi et qu'ils ont commencé à voler, chacun d'entre eux s'envole vers ses propres parents et ils la laissent seule.

C'est ainsi que le Diable s'empare de la race de ceux qui sont des petits enfants (par l'esprit). Or, lorsqu'ils sont parvenus à l'âge mûr, ils se tournent vers le Christ et l'Église, et le Diable devient fou. Si quelqu'un a aujourd'hui de mauvaises moeurs, il deviendra plus raisonnable demain. Toi aussi, (fuis) le Diable, c'est-à-dire la perdrix, et tu retourneras auprès de tes vrais parents, les prophètes et les apôtres.

PERDRIX (version B, notice 25 : « Perdix »)

Est volatile quod dicitur perdix, fraudulentum nimis, sicut dicit sanctus Hieremias propheta de eo : *Clamavit perdix et congregavit quae non peperit, faciens sibi divitias non cum iudicio ; in dimidio autem dierum eius relinquunt ea, et in nouissimis suis erit stultus*¹.

Physiologus dicit satis *astutam* esse perdicem, *quae aliena oua diripiat, hoc est perdicis alterius, et corpore foveat ; sed fraudis suae fructum habere non posse, quia cum duxerit pullos alienos, amittit eos ; quoniam ubi uocem matris suae audierint, quae oua generauit, statim euolant et conferunt se ad suos parentes naturales ; quodam munere adepto atque amore derelicto ille qui incassum in alienos suos fundit labores, et fraudis suae pretio multatur, remanet stultus et solus et inanis.*

Huius imitator est diabolus, qui generationes creatoris aeterni rapere contendit ; et, si quos insipientes et sensus proprii uigore carentes aliquo modo potuerit congregare, fouet eos illecebris corporalibus ; at ubi uox Christi audita fuerit a paruulis, sumentes sibi alas spirituales per fidem, euolant et se Christo commendant, qui statim eos potissimo quodam paterno munere et amore sub umbra alarum suarum ipse suscipit, et matri ecclesiae dat nutriendos.

1. Jr. 17, 11.

Traduction (personnelle) :

Il est un oiseau que l'on nomme « perdrix » et qui est particulièrement fourbe, selon ce que dit Saint Jérémie à son sujet : « La perdrix a fait retentir sa voix et a rassemblé des (petits) qu'elle n'a pas mis au monde, s'attribuant une richesse sans discernement. Or, alors qu'elle est arrivée à la moitié de sa vie, ils l'abandonnent et à la fin de sa vie elle sera folle ».

Le Physiologue dit de la perdrix qu'elle est particulièrement fourbe, car elle vole les oeufs d'autrui, c'est-à-dire ceux d'une autre perdrix, et elle les réchauffe à l'aide de son corps. Cependant, elle ne peut pas jouir du fruit de sa fourberie, car une fois qu'elle a élevé les petits d'autrui, elle les perd. En effet, lorsqu'ils ont entendu la voix de leur mère, celle qui a pondu les oeufs, ils s'envolent aussitôt et se rendent tous ensemble chez leurs parents naturels. Une fois sa tâche accomplie et son amour délaissé, celui qui a mis en vain son zèle à la disposition d'autrui est puni du prix de sa fourberie et reste fou, seul et inutile.

Son imitateur est le Diable, qui tente de s'emparer des créatures de l'éternel créateur. Lorsqu'il est parvenu à rassembler d'une quelconque manière ceux qui sont déraisonnables et qui sont privés de la force d'une intelligence propre, il les réchauffe grâce aux charmes de son corps. Cependant, lorsque les petits enfants (par l'esprit) ont entendu la voix du Christ, ils se servent de leurs ailes rendues spirituelles par leur foi pour s'envoler et se confier au Christ. Celui-ci les accueille aussitôt dans l'ombre de ses ailes, [poussé] par le plus grand des devoirs paternels et par son amour, et les confie à l'Église, leur mère, pour qu'elle les nourrisse.

Ambroise, *Hexameron*, VI, 3, 13

in: *CSEL*, Vol XXXII, *S. Ambrosii Opera*, pars I (Vienne 1897)

Perdicem astutam, quae aliena oua diripiat, hoc est perdicis alterius, et corpore foveat suo, sed fraudis suae fructum habere non posse, quia, cum eduxerit pullos suos, amittit eos, quia, ubi uocem eius audierint quae oua generauit relicta ea ad illam se naturali quodam munere et amore conferunt quam ueram sibi matrem ouorum generatione cognouerint significantes hanc nutricis fungi officio, illam parentis. Itaque incassum proprios fundit labores ac fraudis suae pretio multatur. Unde et Hieremias ait: "Clamavit perdix et congregavit quae non peperit"¹, id est oua congregavit et clamavit quasi ouans suae fraudis effectum, sed ludit operam, quia inpenso labore alii educit quos ipsa diuturnae fotu sedulitatis animauerit. Huius imitator est diabolus, qui generationes creatoris aeterni rapere contendit, et si quos insipientes et sensus proprii carentes uigore potuerit congregare fouens eos inlecebris corporalibus, ubi primum uox Christi paruolis fuerit infusa, discedunt atque ad eam se conferunt matrem, quae pullos suos sicut auis materno amore complectitur². Congregavit enim diabolus gentiles, quos non creauerat; sed ubi in euangelio suo uocem Christus emisit, ad eum se potissimum contulerunt quos sub umbra alarum suarum ipse suscepit³ et matri dedit ecclesiae nutriendos.

1. Jr. 17, 11.

2. Mt. 23, 37.

3. Ps. 16, 8.

Traduction (personnelle) :

[On dit que] la perdrix [est] fourbe, car elle vole les oeufs d'autrui, c'est-à-dire ceux d'une autre perdrix, et elle les réchauffe à l'aide de son corps. Mais [on dit aussi] qu'elle ne peut pas jouir du fruit de sa fourberie, car une fois qu'elle a élevé ses petits, elle les perd. En effet, lorsqu'ils ont entendu la voix de celle qui a pondu les oeufs, ils abandonnent [leur fausse mère]. Ils retournent, par devoir naturel et par amour, auprès de celle qu'ils ont reconnue comme leur vraie mère par la génération des oeufs, réclamant d'elle qu'elle accomplisse son devoir de mère. C'est pour cette raison que [la fausse mère] se donne de la peine en vain et qu'elle est punie du prix de sa fourberie. D'où les paroles de Jérémie : « La perdrix a fait retentir sa voix et a rassemblé des (petits) qu'elle n'a pas mis au monde », c'est-à-dire qu'elle rassemble des oeufs et qu'elle fait retentir sa voix comme si elle triomphait une fois son crime accompli. Mais elle se joue de sa peine, parce que, par le mal qu'elle se donne pour autrui, elle élève ceux qu'elle-même a fait naître en les réchauffant longuement et avec empressement. Son imitateur est le Diable, qui tente de s'emparer des créatures de l'éternel créateur. Même s'il est parvenu à rassembler ceux qui sont déraisonnables et qui sont privés de la force d'une intelligence propre, et qu'il les réchauffe grâce aux charmes de son corps, ils s'en vont dès que la voix du Christ leur est parvenue et retournent vers la mère qui embrasse ses petits par amour maternelle, comme l'oiseau. En effet, le Diable a rassemblé des hommes qu'il n'avait pas créés, mais lorsque le Christ a répandu sa voix dans l'Évangile, ils se tournèrent vers le tout puissant et ils les accueillit lui-même dans l'ombre de ses ailes et les confia à l'Église pour qu'elle les nourrisse.

« De Galli Cantu »

(*Physiologus Bernensis*, feuillets 21v et 22r, transcr. de Christophe von Steiger et Otto Homburger)⁴

f. 21v

Est etiam galli cantus suavis in noctibus, non solum suavis, sed etiam utilis, qui quasi bonus cohabitatur et dormiente excitat et sollicitum admonet et uiantem consolatur, processu noctis canore signesgatione protestans.

- 5 Hoc canentem latro suas relinquit insidias. Hoc ipse lucifer excitatus oritur caelum quae inluminat. Hoc canentem misticia trepidus nauta deponit, omnisque crebro uespertinis flatibus excitata tempestas et procella mitescit. Hoc devotus aspectus exilit ad precandum, legendi quoque nos instaurat. Hoc postremo canentem ipse pastor et ecclesiae Petrus culpam suam diluit, quam priusquam gallus cantaret negando contraxerat [Mt. 26, 69-75].

Istius cantus per omnibus reddit, aegris leuatur incommodo, minuatur dolor uulnerum, febrium flagrantiae mitigatur, reuertetur fides lapsis.

- 15 Spiritus titubantes respexit (respicit), errantes corrigit, denique respexit Petrum [Lc 22, 61], et statim error abscessit, passa est negatio, secuta confessio. Quod non fortuito accedisset sed haec sententia domini docet. Sic enim scriptum est quia dixit Iesus ad Symonem : Non cantauit gallus, priusquam me ter neges [Mt. 26, 34].
- 20 Bene fortis in die Petrus nocte turbatur et ante galli cantum labitur et labitur tercio. Ut scias non hi con-

f. 22r

solat efusione sermonis relapsus, sed mentis quoque (natationem) notatione turbatum ta [?] uidens tamen post galli cantum fit fortior et iam dignusque ut Christus aspiciat ; oculi domini super iustos [Ps. 33, 16]. Agnovit uenisse remedium, post quod iam errare non possit, et in uirtutem aduersuo mutatus amarissime fleuit [Mt. 26, 75], ut lacrimis suis deleter errorem.

- 25 Respice nobis quoque, domine Iesus Christe, et nos propria cognoscamus errata.
- 30

Du cri du coq (trad. personnelle)

f. 21v

Le cri du coq est doux la nuit, non seulement doux, mais utile aussi, car il réveille comme un bon compagnon de logis celui qui dort, exhorte celui qui est anxieux et reconforte le voyageur, annonçant d'un signal au son harmonieux la progression de la nuit.

- 5 À son cri, le voleur abandonne ses machinations. L'étoile du matin, elle-même réveillée, se lève et illumine le ciel. Le marin inquiet oublie son découragement. Tempêtes et orages, souvent provoqués par les vents du soir, s'apaisent. L'âme pieuse s'élève à la prière et renouvelle aussi le travail (devoir) de lecture. À son cri enfin,
- 10 le berger et roc de l'Église [Pierre] a lui-même s'est lavé du péché qu'il avait commis par reniement avant que le coq ne chante [cf. Mt. 26, 69-75].

Par son cri, chacun retrouve l'espérance, la souffrance du malade s'apaise, la douleur des blessures se calme, la fièvre baisse, ceux qui se sont laissés aller recourent la foi.

- 15 Le Seigneur garde l'oeil sur les hésitants, il remet sur le droit chemin les égarés; ainsi, il tourne son regard vers Pierre [cf. Lc 22, 61] et son égarement prit fin aussitôt, son reniement fut repoussé et son aveu suivit.

Ambroise, *Hexaameron*, V, 24, 88-89

in: *CSEL*, Vol XXXII, *S. Ambrosii Opera*, pars I (Vienne 1897)

88 Est etiam galli cantus suavis in noctibus – non solum suavis, sed etiam utilis, qui quasi bonus cohabitator et dormitantem excitat et sollicitum admonet et uiantem solatur processum noctis canora significatione protestans. Hoc canente latro suas relinquit insidias, hoc ipse lucifer excitatus oritur caelumque inluminat, hoc canente maestitiam trepidus nauta deponit omnisque crebro uespertinis flatibus excitata tempestas et procella mitescit, hoc <canente> deuotus adfectus exsilit ad precandum, legendi quoque munus instaurat, hoc postremo canente ipsa ecclesiae petra culpam suam diluit, quam priusquam gallus cantaret negando contraxerat [Mt. 26, 69-75]. Istius cantu spes omnibus redit, aegri releuatur incommodum, minuitur dolor uulnerum, febrium flagrantia mitigatur, reuertitur fides lapsis, Iesus titubantes respicit, errantes corrigit. Denique respexit Petrum [Lc 22, 61], et statim error abscessit, pulsa est negatio, secuta confessio. Quod non fortuito accidisse, sed ex sententia domini lectio docet. Sic enim scriptum est, quia dixit Iesus ad Simonem : non cantabit gallus, priusquam me ter neges [Mt. 26, 34]. Bene fortis in die Petrus, nocte turbatur et ante galli cantum labitur et labitur tercio, ut scias non inconsulta effusione sermonis esse prolapsus, sed mentis quoque nutatione turbatum. Idem tamen post galli cantum fit fortior et iam dignus quem Christus aspiciat ; oculi enim domini super iustos [Ps. 33, 16]. Agnovit uenisse remedium, post quod iam errare non posset, et in uirtutem ab errore mutatus amarissime fleuit [Mt. 26, 75], ut lacrimis suis lauaret errorem. 89 Respice nos quoque, domine Iesu, ut et nos propria recognoscamus errata, (...).

Cela n'a pas été le fruit du hasard, mais a été voulu par la volonté de Dieu, c'est ce que nous apprend l'Écriture.

- 20 Il est écrit en effet que Jésus a dit à Simon : Le coq n'aura pas chanté avant que tu m'aies renié trois fois [cf. Mt. 26, 34].

Oui, Pierre est fort le jour, mais il se laisse tromper la nuit et renie à trois reprises avant le chant du coq.

f. 22r

- 25 D'après cela, tu reconnaîtras qu'il n'a pas failli par effusion de paroles, mais bien plus par une faiblesse de son esprit. Le même [Pierre] se raffermit après le chant du coq et est désormais digne d'être considéré par le Christ – pour les justes, les yeux de Yahvé [cf. Ps. 34, 16].

Il reconnut que le remède grâce auquel il ne pourrait plus faillir était arrivé. De l'erreur, il se tourna vers la vertu et pleura amèrement, afin de laver par ses larmes son erreur [cf. Mt. 26, 75].

- 30 Tourne ton regard vers nous aussi, Seigneur Jésus Christ, pour que nous aussi soyons en mesure de reconnaître nos propres erreurs !

⁴ Le texte transcrit (cf. *Physiologus Bernensis. Voll-Faksimile Ausgabe des Codex Bongarsianus 318 der Burgerbibliothek Bern* (Bâle 1964), pp. 50-115) présente de nombreuses erreurs probablement dues au copiste. Le texte d'Ambroise, à la base de la notice "De galli cantu" du *Physiologus Bernensis*, permet d'apporter les corrections nécessaires à l'établissement de la traduction française.

« De Caballo »
(*Physiologus Bernensis*, feuillet 22v)⁵

(Cabollus) Caballus ante cabo dictus, propter quod gradiens ungula inpraessa terra concauet, quod reliqua animalia non habent. Inde et sonipes, quod pedibus sonat.

5 Viuacitas equorum multa : Exultant enim in campis, (adorantur) odorantur bellum, excitantur sono tube ad proelium, uoce accensi ad cursum prouocantur, dolent cum uicti fuerint, exultant cum uincerint. Quidam hostis in bello sentiunt adeo ut aduersarius morsu petant.

10 Aliqui etiam proprios dominos recognoscunt, oblitii mansuetudinis si mutantur. Aliqui propter dominum dorso nullum recipiunt, interfictis uel morientibus dominis multi lacrimas fundunt.

15 Solum etiam equum propter hominem lacrimare et doloris affectum sentire. Inde centaurum equorum et hominum natura permixta est.

Du cheval⁶

Caballus se disait autrefois *cabo*, parce qu'en marchant son sabot s'imprime en creux (*concauet*) dans la terre, ce que ne font pas les autres animaux. *Sonipes* vient aussi du bruit de ses pattes (*pedibus sonat*).

5 L'ardeur des chevaux se manifeste de beaucoup de façons : ils bondissent dans les plaines, ils sentent la bataille ; le son de la trompette les anime au combat ; la voix les excite et les incite à courir ; vaincus, ils souffrent ; vainqueurs, ils exultent. Certains, à la guerre, devinent les ennemis, au point de chercher à mordre les adversaires.

10 Certains encore reconnaissent leurs propres maîtres et redeviennent sauvages s'ils en changent ; certains ne se laissent monter que par leur maître ; beaucoup versent des larmes quand leur maître est tué ou meurt. Le cheval est en effet le seul animal à pleurer et éprouver du chagrin pour un homme. C'est aussi pourquoi la nature du cheval et celle de l'homme sont réunies dans les
15 centaures.

Isidore de Séville, *Étymologies*, XII, 1, 42-43,
éd. de J. André (1986)

Caballus antea cabo dictus, propter quod gradiens ungula impressa terram concauet, quod reliqua animalia non habent. Inde et sonipes, quod pedibus sonat. Viuacitas equorum multa : exultant enim in campis ; odorantur bellum ; excitantur sono tubae ad proelium ; uoce accensi ad cursum prouocantur ; dolent cum uicti fuerint ; exultant cum uicerint. Quidam hostes in bello sentiunt, adeo ut aduersarios morsu petant ; aliqui etiam proprios dominos recognoscunt, oblitii mansuetudinis si mutantur ; aliqui praeter dominum dorso nullum recipiunt ; interfictis uel morientibus dominis multi lacrimas fundunt. Solum enim equum propter hominem lacrimare et doloris affectum sentire. Vnde et in Centauris equorum et hominum natura permixta est. Solent etiam ex equorum uel maestitia uel alacritate euentum futurum dimicaturi colligere.

⁵ De même que pour la transcription de la notice *De galli cantu*, celle intitulée *De caballo* comporte des erreurs que le texte d'Isidore de Séville, à la base de la notice du *Physiologus Bernensis*, permet de corriger.

⁶ D'après la traduction française de J. André (Paris, Belles Lettres, 1986).